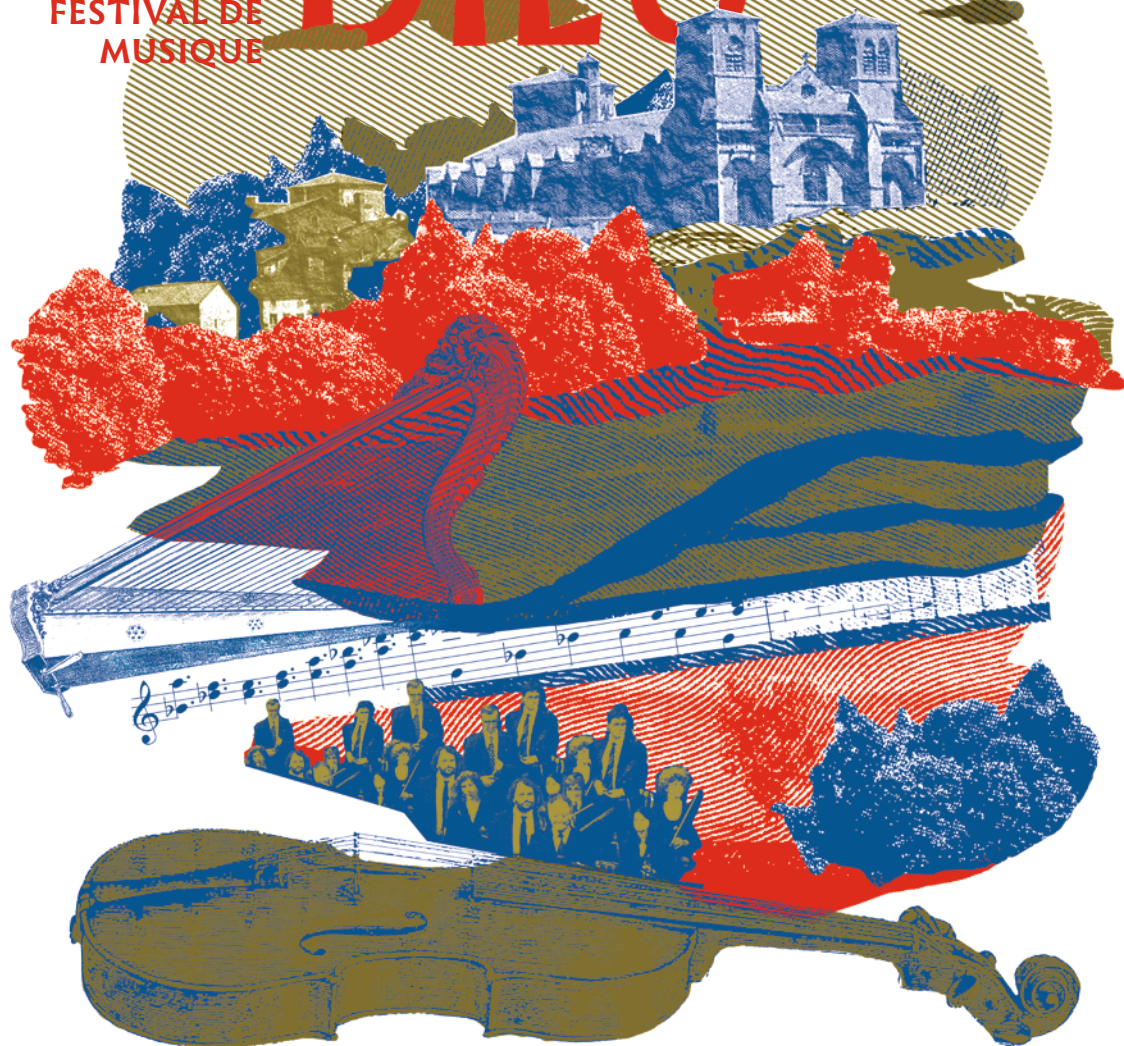


LA CHAISE DIEU

—
Le Puy-en-Velay

Brioude / Lavaudieu
Saint-Paulien
Chamalières-sur-Loire
Ambert
—

50^e
FESTIVAL DE
MUSIQUE



Chaise-Dieu
FESTIVAL DE MUSIQUE

Initié en 1966 par Georges Cziffra (†) et Georgy Cziffra Jr (†),
le Festival est administré par l'association « Festival de La Chaise-Dieu » :
Jacques Barrot (†), Guy et Josette Ramona, présidents d'honneur
Gérard Roche, président
Julien Caron, directeur général

PARTENAIRES

INSTITUTIONNELS

- État – Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes
- Région Auvergne-Rhône-Alpes
- Département de la Haute-Loire
- Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay
- Assemblée des départements de France
- Syndicat Mixte du Projet Chaise-Dieu
- Département du Puy-en-Dôme
- Communautés de communes du plateau de La Chaise-Dieu – du pays d'Ambert – de l'Emblavez – du Pays d'Aranc
- Villes de La Chaise-Dieu – Le Puy-en-Velay – Brioude – Saint-Paulien – Chamalières-sur-Loire – Marsac-en-Livradois – Lavaudieu – Saint-Germain l'Herm – Le Vernet la Varenne – Craponne-sur-Arzon – Beuzac

MÉCÈNE CLÉ DE VOUTE

- Fondation d'Entreprise Omerin

GRANDS MÉCÈNES

- bioMérieux
- Centres Leclerc
- Clermont-Ferrand
- EDF – Délégation Auvergne
- Fondation d'entreprise Crédit coopératif
- Fondation d'entreprise Michelin
- Groupe Caisse des dépôts

MÉCÈNES

- EREN Développement
- Texprotec
- Caisse d'épargne d'Auvergne et du Limousin
- Groupe La Poste – Auvergne-Rhône-Alpes
- Limagrain

CERCLE DES PARTENAIRES

LOCAUX

- Berger Voyages
- Cabinet Allègre Faure & Associés
- Chavinier, Aurillac : Tous réseaux d'énergie
- Groupe Barbier
- Groupe Lepuy-hotels.com
- Librairie Laïque
- Livraloc
- Pagès – Distillerie du Velay
- Pagès Infusions
- Peretti
- Perrussel
- Sabarot Wassner
- Sapex
- Savinel Bois scierie
- Tanneries du Puy
- Vue en Ville
- Ymedia

PARTENAIRES

- Champagne Deutz
- De Bussac Multimedia
- GL Events
- Médiatransports
- Renault – Direction régionale Lyon Centre-Est
- Société des Eaux de Volvic
- Spedidam

PARTENAIRES

COMMUNICATION

ET MÉDIAS

- Centre-France La Montagne / L'Éveil
- Clear Channel France
- France Musique
- France 3 Auvergne
- France Bleu Pays d'Auvergne
- La Croix
- Radio Craponne
- RCF Haute-Loire
- Télérama

1966
2016

50
ans

50^e Festival
de musique

La **Chaise-Dieu**
Le **Puy-en-Velay**

Brioude / Lavaudieu
Saint-Paulien
Chamalières-sur-Loire
Ambert

Sous le haut patronage de
M. François Hollande,
Président de la République



© Philippe Gelluck

C'EST L'ÉTÉ SUR FRANCE MUSIQUE

Concerts, émissions, festivals...
Du 4 juillet au 28 août 2016

france
musique

93.2

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr

GÉRARD LARCHER

Président du Sénat



Le Sénat se devait d'être au rendez-vous du cinquantième anniversaire du Festival de La Chaise-Dieu qui donna à ces terres du plateau du Haut-Velay une renommée nationale et internationale. Je ne pouvais que répondre favorablement à la sollicitation que me fit le sénateur Gérard Roche de parrainer la soirée d'ouverture, émouvante évocation du premier concert donné sous ces voûtes gothiques par son fondateur, le virtuose hongrois

György Cziffra.

Cette belle aventure, qui débuta il y a un demi-siècle, a permis à ce bourg niché au cœur de l'Auvergne, grâce à l'énergie de quelques mélomanes et de Jacques Barrot, en particulier, à la mémoire duquel je voudrais rendre un hommage affectueux, de conjuguer ruralité, territoire et exigence artistique, en offrant un écrin majestueux à la musique sacrée. Notre temps a besoin de spiritualité.

AUDREY AZOULAY

Ministre de la Culture et de la Communication



Nous célébrons cette année le cinquantième du Festival de La Chaise-Dieu, créé en 1966 par György Cziffra, et animé aujourd'hui par Julien Caron et ses équipes. Nous pouvons nous réjouir de la longévité d'une manifestation qui participe au rayonnement de la Haute-Loire au sein d'un splendide patrimoine architectural, l'abbaye de La Chaise-Dieu.

Cet anniversaire est l'occasion de faire la part belle à des œuvres baroques et sacrées emblématiques, accompagnées de touches contemporaines. C'est aussi une belle façon de saluer les ensembles fidèles au Festival, qui abordent un tournant dans leur existence : les dix ans de Pygmalion, les trente ans d'Akademia et les cinquante ans de la Grande Écurie et la Chambre du roy.

Le ministère de la Culture et de la Communication est heureux de soutenir de nouveau le Festival, aux côtés des collectivités territoriales, des partenaires privés et du public. Bons concerts à tous.



✦ LAURENT WAUQUIEZ

Président de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Député de la Haute-Loire



La Chaise-Dieu : cinquante ans, et toujours autant d'émotion !

Difficile de ne pas célébrer cet anniversaire sans une pensée émue pour tous les visionnaires qui ont porté ce projet. Parmi eux, on trouve évidemment Jacques Barrot auquel je tiens ici à rendre un hommage sincère, car on sait toute l'implication qui fut la sienne pour faire de cet événement une vitrine exceptionnelle pour la Haute-Loire.

Difficile aussi de ne pas se souvenir que ce fut une fabuleuse aventure collective, une aventure qui doit énormément à l'immense travail des bénévoles sans qui ce grand rendez-vous incontournable pour de nombreux mélomanes français et européens ne pourrait avoir lieu.

C'est grâce à eux que le Festival de La Chaise-Dieu fait aujourd'hui rayonner la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme et toute l'Auvergne dans la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes, et même bien au-delà ! Avec plus de trente-trois concerts répartis sur plus de dix-sept communes, ce voyage symphonique résonnera de l'abbatiale Saint-Robert jusqu'à Lavaudieu, abbaye « sœur » de La Chaise-Dieu, en passant par Ambert, Chamalières-sur-Loire, Saint-Paulien et bien sûr Le Puy-en-Velay.

À côté des grands classiques que sont Brahms, Tchaïkovski, Wagner ou Strauss, cette édition rétrospective nous ouvrira aussi les portes de nouveaux horizons. Là est toute la magie de ce Festival qui permet autant de rendre hommage à des œuvres intemporelles que de découvrir ceux qui font aujourd'hui la grande musique de demain. Merci à tous ceux qui en sont les artisans !

L'enfant de la Haute-Loire

UNE EXPOSITION-ÉVÉNEMENT

LA FAYETTE

L'INTIME ET
LA LÉGENDE

DU 4 JUILLET
AU 25 SEPTEMBRE
2016

HÔTEL DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE

1 Place Monseigneur de Galard - Le Puy-en-Velay
tous les jours de 10h à 18h + d'infos : www.auvergnevacances.com

✦ JEAN-PIERRE MARCON

Président du département de la Haute-Loire

Président du syndicat mixte du Projet Chaise-Dieu



Chers amis,

Saluons le fringant quinquagénaire qu'est le Festival de La Chaise-Dieu ! Passer un demi-siècle est tout sauf anodin. C'est, même, l'entrée dans une autre dimension pour ce rendez-vous culturel élevé au rang des plus grands grâce à la considération que viennent de lui accorder de hautes instances de notre pays :

- la présidence du Sénat, en premier lieu, et j'adresse ici mes plus vifs remerciements à Gérard Larcher pour cette marque d'estime qui nous honore. Notre sénateur Gérard Roche n'est, d'ailleurs, pas étranger à ce lien qui se noue désormais avec la Haute Assemblée !
- l'Assemblée des Départements de France, dont notre Festival est l'un des rares en France à bénéficier de son parrainage. J'en remercie son président, Dominique Bussereau.

L'histoire du Festival de La Chaise-Dieu est belle. Souhaitons qu'elle continue encore longtemps, pour le plaisir des mélomanes, certes, mais aussi pour le plus grand bienfait de cette partie de la Haute-Loire qui doit toujours plus adosser son essor à ce beau rendez-vous culturel.

Cet atout de développement économique et touristique est en bonne place dans le Projet Chaise-Dieu que le département de la Haute-Loire accompagne en syndicat mixte avec la commune et la communauté de communes, et avec le précieux soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes et de l'État.

L'ensemble abbatial vit une renaissance passionnante, retrouvant la splendeur de son passé. L'aménagement du bourg de La Chaise-Dieu, opération retenue dans le volet départemental du contrat de plan État-région 2015-2020, s'inscrit en complémentarité de cette réhabilitation majeure.

Merci à Julien Caron pour son investissement au service du Festival ; à ses collaborateurs toujours aussi efficaces ; et aux nombreux bénévoles qui nous accueilleront en août prochain avec attention et dévouement.

Merci à l'association du Festival, et à son président, Gérard Roche qui a si bien su prendre la suite de Jacques Barrot. Merci aux particuliers, aux institutionnels et aux collectivités territoriales qui, par leur amour de la musique classique, par leur fidélité au Festival, par leur attachement à La Chaise-Dieu, apportent une contribution et un mécénat aussi essentiel qu'apprécié.

Merci enfin aux artistes et musiciens qui, par leur immense talent musical, font de La Chaise-Dieu, le Festival de l'excellence.

SPECTACLES
enVELAY



Capitale européenne du Saint-Jacques-de-Compostelle
Patrimoine mondial de l'UNESCO

SAISON 2016 2017 CULTURELLE

Pays du PUY
enVELAY
Le Théâtre

DE LA
COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
DU PUY-
EN-VELAY

LE THÉÂTRE

Musique classique

Vendredi 31 mars 20h30

L'ORCHESTRE D'Auvergne

Credit photo : Stéphane MOCCOZZET

INFORMATIONS - RÉSERVATIONS

spectacles.envelay.com

L'Orchestre d'Auvergne et les
musiciens des Ateliers des Arts
vous invitent à partager une
vraie complicité musicale.

★
MICHEL JOUBERT *Président de la communauté d'agglomération du Puy-en Velay*
et MICHEL CHAPUIS *Maire du Puy-en-Velay*



Chers mélomanes, chers amis du Festival,
C'est un demi-siècle de musique classique que nous célébrons
pour ce cinquantième anniversaire du Festival.
La communauté d'agglomération et la ville du Puy-en-Velay
sont fières d'apporter leur pierre à cet édifice musical, avec
un engagement sans faille aux côtés du Festival.

Nous tenons à rendre hommage à ceux qui ont eu l'esprit visionnaire et ont su donner
le premier vibrato à ce Festival. Mais, nous souhaitons aussi honorer tous ceux qui,
aujourd'hui, orchestrent ce Festival sous la houlette du président Gérard Roche, et de
Julien Caron, Directeur général, afin qu'il perdure tout en se renouvelant chaque année.
Cet été encore, l'abbatiale de La Chaise-Dieu sera le théâtre d'un programme polychrome
mêlant orchestres, comme l'Orchestre national de Lyon, qui interprétera Tchaïkovski,
des musiques de chambre, des œuvres polychorales de Poulenc ou de Bach, des répertoires
baroques avec Vivaldi, le génie et la virtuosité de Mozart, des musiques sacrées du monde,
mais aussi un florilège Renaissance qui fait écho à notre patrimoine si emblématique.
Le Festival, c'est aussi une formidable main tendue aux jeunes talents, à l'image de Yedam
Kim et Da-Min Kim, qui incarnent l'excellence sud-coréenne.

Nous aurons la chance d'accueillir un florilège de concerts au Puy-en-Velay, et notamment au
kiosque du jardin Henri-Vinay, dans un écrin de verdure, sur une scène à 360 ° à ciel ouvert.
Comme bouquet final, les feux d'artifice de Haendel en grand effectif donneront un
grand coup d'éclat à ce cinquanteaire, qui promet d'être résolument inoubliable !

Ces liens seront plus que jamais renforcés à l'avenir, avec La Chaise Dieu, cœur du Festival,
qui rejoindra la future grande agglomération.

Nous souhaitons à chacune et chacun d'entre vous de belles rencontres et une très belle
édition vibrante d'émotions !

ANDRÉ BRIVADIS

Maire de La Chaise-Dieu

Ily a cinquante ans, lorsque Georges Cziffra décida de donner un concert dans l'abbatiale,
qui aurait pu imaginer que venait de naître l'un des plus grands festivals de France ?
Certains pionniers de cette aventure sont toujours présents et actifs. Au fil des ans les
concerts se sont multipliés, les présidents et les directeurs se sont succédé, les bénévoles
ont changé mais sont toujours nombreux ; la programmation a évolué mais le public est
fidèle et se renouvelle.

Tout cela parce qu'il y a dans cette abbaye une ambiance, des sonorités que l'on ne retrouve
nulle part ailleurs.

Pour l'instant les travaux entraînent des perturbations, des difficultés dans l'organisa-
tion et le déroulement du festival. La bonne volonté de chacun permet de les atténuer.
La rénovation du site ne peut qu'avoir des répercussions positives sur la fréquentation et
l'évolution du Festival.

Pour ma part, je suis très heureux que les salariés s'installent de façon permanente à
La Chaise-Dieu ; cela ne peut que resserrer les liens entre l'Association du Festival et
les Casadéens et permettre d'enrichir l'action musicale sur une longue période dans
l'année, surtout avec la création prochaine du pôle musical. La billetterie marche très fort,
le programme est alléchant, je suis sûr que le cinquantième sera un succès.



JEAN-JACQUES FAUCHER

Maire de Brioude

Depuis plus de dix ans, le temps de concerts d'exception, l'alchimie opère entre la basilique Saint-Julien et le Festival de



La Chaise-Dieu. Nul doute que pour cette cinquantième édition, la plus grande église romane d'Auvergne et le *Stabat Mater* de Boccherini seront en résonance pour une soirée toute en harmonie et en beauté.

GUY GORBINET

Président de la communauté de communes du pays d'Ambert

Située en plein cœur du parc naturel régional Livradois-Forez, la communauté de communes du pays d'Ambert mettra ses habits de lumière pour le cinquantième anniversaire du Festival, en accueillant le 26 août à la Scierie, à Ambert, les pianistes mondialement connues Katia et Marielle Labèque. Auparavant, une aubade cuivrée du Quatuor Epsilon aura lieu au magnifique kiosque à musique.

LAURENT DUPLOMB

Maire de Saint-Paulien

Je suis très heureux que depuis 2010, le Festival investisse chaque année notre magnifique église romane, qui a près de mille ans. Elle en a entendu des chants, ceux des clercs de l'université Saint-Georges, ceux des chanoines du chapitre, des chants sacrés et des chants profanes... En ce mois d'août 2016, c'est de nouveau un ensemble vocal prestigieux qui s'y produira, dans un beau programme marial, précédé d'une audition en libre accès sur l'orgue de la collégiale, récemment restauré.

ÉRIC VALOUR

Maire de Chamalières-sur-Loire

C'est avec une immense joie que nous accueillons, chaque année, dans notre belle église romane du XI^e siècle, un concert du Festival de La Chaise-Dieu. Sa notoriété ainsi que la qualité de sa programmation musicale contribuent au rayonnement de notre commune. Elles permettent à de nombreux mélomanes de découvrir l'acoustique exceptionnelle de notre église qui, dans sa conception même, semble avoir été dédiée à la musique. Je dis un grand merci à toute l'équipe de ce Festival emblématique de notre région, dont la gentillesse et le professionnalisme nous assurent une collaboration fructueuse.



À l'ouverture de chaque concert, l'orgue de La Chaise-Dieu résonne sous les voûtes de l'abbaye. C'est peut-être pour nous rappeler que le grand orgue du xviii^e siècle, il y a cinquante ans était muet, dégradé. Le 26 septembre 1966, György Cziffra et l'Orchestre Colonne, sous la direction de son fils, donnèrent un premier concert pour restaurer ce magnifique instrument.

Autour du docteur Mazoyer, une équipe de pionniers : Paul Perrin, M. Philippon le maire et bien d'autres, forts du succès retentissant de ce premier concert, décidèrent de continuer cette aventure musicale qui allait devenir le Festival, alors que l'orgue était enfin restauré...

Quelle reconnaissance devons-nous à la générosité de György Cziffra et au dévouement des bénévoles fondateurs !

Dix ans plus tard, Guy Ramona prit en charge l'avenir de cette belle histoire. Il réorienta l'image pour donner naissance au Festival de La Chaise-Dieu tel que nous le connaissons aujourd'hui. Au répertoire sacré, en adéquation avec le lieu de culte, il ajouta la musique française, la musique ancienne sur instruments d'époque, les opéras d'église et aussi les œuvres oubliées.

En vingt-cinq ans le Festival s'est hissé au rang des plus grands rendez-vous musicaux. Toutes les grandes pièces musicales ont été programmées avec les noms les plus prestigieux : Cziffra, Marie-Claire Alain, Aldo Ciccolini, Yehudi Menuhin, Mstislav Rostropovitch, Pierre Cochereau, Ivry Gitlis, Jean-Philippe Collard, Michel Corboz, William Christie, Jean-Claude Malgoire, Paul McCreech et je ne peux ici les citer tous !...

Après la présidence de Jacques Barrot, successeur de Guy Ramona, c'est à moi qu'incombe la responsabilité mais aussi la joie de vivre et de faire vivre ce cinquantième anniversaire, avec l'aide du conseil d'administration, de mon vice-président Jean-Michel Pastor, de Julien Caron, de son équipe et des bénévoles.

Le programme de l'édition 2016 fait référence à l'histoire avec, en ouverture, la reprise intégrale des œuvres interprétées lors du premier concert en 1966. Il vise à rester fidèle à l'esprit traditionnel du Festival de La Chaise-Dieu tout en continuant à s'ouvrir, en particulier vers les musiques du monde.

Ce cinquantième Festival doit être l'occasion de se souvenir et de manifester notre reconnaissance, mais il doit être aussi la marque d'un nouvel essor. La réhabilitation des bâtiments se termine. Le cheminement de la nouvelle visite, centrée sur les tapisseries restaurées, grâce à l'innovation numérique, sera d'une qualité exceptionnelle. Les visiteurs afflueront, le renom du site se généralisera encore plus.

Dans ce nouveau contexte, le Festival de La Chaise-Dieu continuera à renforcer sa notoriété par l'excellence de sa programmation et deviendra l'animateur d'un pôle musical associant, à une académie de musique, des initiatives visant à favoriser la carrière des jeunes musiciens, espoirs de la musique.

Je vous souhaite un très bon Festival pour ce cinquantième anniversaire et je suis particulièrement heureux et honoré que le concert d'ouverture se fasse sous la présidence de Gerard Larcher, président du Sénat.

QU'EST-CE QUI POUSSE
LE SPÉCIALISTE DU CÂBLE
À SOUTENIR LE FESTIVAL
DE LA CHAISE-DIEU ?

Probablement ce même goût de la création
et de l'innovation, sûrement une proximité
géographique qui en fait des voisins, peut-être
la réputation internationale qu'ils partagent,
sans aucun doute, le talent d'hommes
et de femmes qui œuvrent avec passion.



MÉCÈNE CLÉ DE VOÛTE
DU 50^{ÈME} FESTIVAL
DE LA CHAISE DIEU

Zone Industrielle F - 63600 Ambert
Tél. : +33 (0)4 73 82 50 00

www.omerin.com



Sommaire

○



Sommaire

3-11	Préfaces
15	Sommaire
17-19	Un festival pour tous
21	Le Festival et les plus jeunes...
23	Autour de l'orgue...
24-25	Le Festival en un coup d'œil...
27	Concerts
28	Concerts C1-C2 Vêpres à la Vierge de Monteverdi
36	Concert 1 Grand concert symphonique
38	Concert 2 Vêpres à la Vierge de Hersant
44	Concert 3 Concert-lecture
46	Concert 4 Violon romantique
48	Concert 5 Quatrième de Mahler
50	Concert 6 Aires d'héroïnes
56	Concert 7 Concerto pour clarinette de Mozart
58	Concert 8 Acis et Galatée
60	Concert 9 L'âme russe
62	Concert 10 Quintette avec clarinette de Mozart
64	Concert 11 Pathétique de Tchaïkovski
66	Concert 12 Nisi Dominus de Vivaldi
72	Concert 13 Orient et Occident
80	Concert 14 Motets pour le jeune Louis XIV
86	Concert 15 Of a Rose I Sing
92	Concert 16 Voyage en Espagne
94	Concert 17 Misa Criolla
102	Concert 18 Jesu, meine Freude
110	Concert 19 Concerto en sol de Ravel
112	Concert 20 Fantaisies pour violon
114	Concert 21 Florilège Renaissance
120	Concert 22 À la cour des Médicis
124	Concert 23 Magnificat de Bach
130	Concert 24 Stabat Mater de Boccherini
134	Concert 25 Zelenka, le Bach de Dresde
138	Concert 26 Viva Verdi!
144	Concert 27 Le Sacre du printemps
146	Concert 28 Gloria de Poulenc
150	Concert 29 Violon et piano en sonate
152	Concert 30 Des ténèbres à la lumière
166	Concerts 31-32 Passion selon saint Matthieu
170	Concert 33 Feux d'artifice
173-205	Biographies des artistes
207	L'association
213	La fabrique du Festival
215	Soutenez le Festival!
217	Remerciements
219	Comité d'organisation
222	Les équipes du Festival 2015
224	SOUTENEZ LE FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU!



Un festival pour tous

Et aussi...

Chaque année, le Festival est heureux d'inviter ses festivaliers mais aussi familles et jeunes enfants, touristes et habitants, à de nombreuses propositions en accès libre. Elles sont regroupées sous le label *Et aussi...*

Sérénades, aubades et concerts aux kiosques

Depuis 2006, le Festival de La Chaise-Dieu propose régulièrement des sérénades et aubades en accès libre avant les concerts à La Chaise-Dieu, et dans d'autres lieux de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. Ces sérénades, assurées par de petites formations, rencontrent toujours un vif succès auprès des festivaliers mais aussi des touristes de passage qui découvrent ainsi un répertoire directement issu ou inspiré de la musique classique.

SUIVEZ LA MUSIQUE !

Pour son cinquantième anniversaire, le Festival renforce une initiative née en 2014, et multiplie les sérénades le jour de l'ouverture, sur les principaux axes empruntés par le public pour se rendre à La Chaise-Dieu.

AXE A – LE PUY-EN-VELAY / LA CHAISE-DIEU : QUATUOR MOEBIUS

- 11 h – Place Saint-Clair, Aiguilhe
- 15 h – Place de l'Église, Polignac
- 17 h – Place de l'Église, Félines

AXE B – AMBERT / LA CHAISE-DIEU : QUATUOR DE SAXHORNS

- 11 h – Place Saint-Jean, Ambert
- 15 h – Place de l'Église, Marsac-en-Livradois
- 17 h – Place de l'Ouche, Arlanc

AXE C – PARENTIGNAT / LA CHAISE-DIEU : HORNORMES

- 11 h – Cour du château, Parentignat
- 15 h – Plan d'eau, Vernet-La-Varenne
- 17 h – Place de l'Église, St-Germain-L'Herm

AXE D – BEAUZAC / LA CHAISE-DIEU : ENSEMBLE QUINTÉGR'AL

- 11 h – Place de l'Église, Beauzac
- 15 h – Jardin de l'église, Chamalières-sur-Loire
- 17 h – Place du For, Craponne-sur-Arzon

FINAL – QUATUOR MOEBIUS, QUATUOR DE SAXHORNS, QUATUOR HORNORMES, ENSEMBLE INTÉGRAL

- 19h 30 – Parvis de l'abbatiale de La Chaise-Dieu

LA CHAISE-DIEU HISTOIRE ET CRÉATION

EXPO

SAISON
2016

1^{ER} JUILLET > 18 SEPTEMBRE 2016

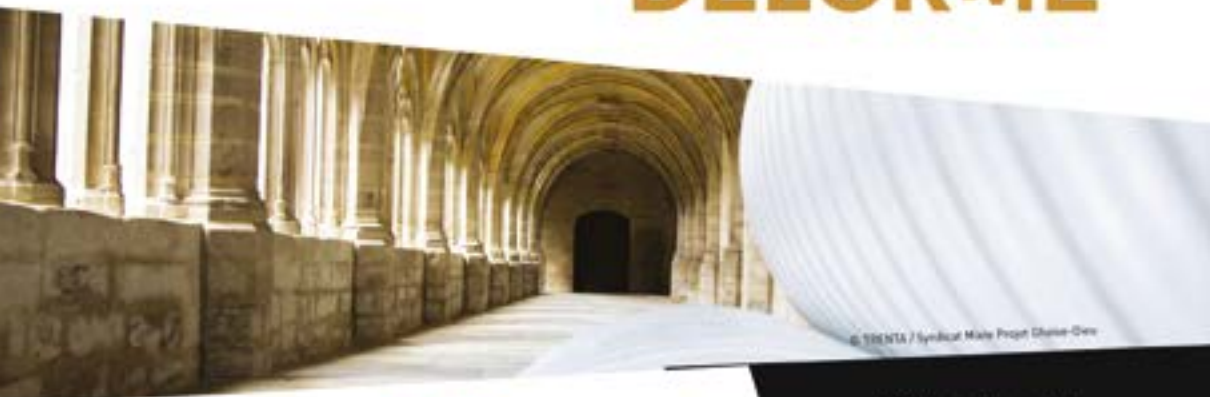
La Chaise-Dieu renoue avec ses grandes expositions historiques, où résonne encore le nom de Picasso. Grâce à la série intitulée «Histoire et Création», chaque année, des œuvres d'artistes contemporains vont dialoguer avec l'architecture unique de la Chaise-Dieu et ses nombreux trésors comme la Danse Macabre ou encore avec ses tapisseries uniques au monde.

A découvrir dans l'aile ouest rénovée de l'ensemble abbatial.

MARIO PRASSINOS

LES PEINTURES DU SUPPLICE

LOUISE DELORME



© TRENIA / Syndicat Mixte Projet Chaise-Dieu

EN PRÉLUDE AUX CONCERTS

À *La Chaise-Dieu*

- 20 août, 13 h 15 & 19 h 45 : Quatuor Hornormes
- 21 août, 19 h 45 : Ensemble Quintégr'al
- 27 août, 13 h 15 & 19 h 45 : Quatuor Epsilon

À *Lavaudieu*

- 24 août, 19 h : Ensemble Clément Janequin

À *Brioude*

- 25 août, 19 h 45 : Élèves de l'école de musique du Brivadois

AUBADES & SÉRÉNADES

Durée : une heure environ.

Au *Puy-en-Velay* (kiosque à musique du jardin Henri-Vinay)

- 20 août, 11 h – aubade cuivrée : Ensembles Hornormes & Quintégr'al
- 28 août, 11 h – concert vocal : chœurs Goyang Civic Choir & Suncheon City Chorale

À *Brioude* (parvis de la basilique Saint-Julien)

- 24 août, 18 h 30 – aubade cuivrée : ensemble à vent

À *La Chaise-Dieu* (maison de retraite MAPA Marc Rocher)

- 19 août, 16 h – aubade cuivrée : Quatuor Hornormes

À *Ambert* (kiosque à musique)

- 26 août, 18 h – aubade cuivrée : Quatuor Epsilon

PRÉSENTATIONS DE CONCERTS

Pour mieux connaître certains compositeurs ou mieux appréhender la structure et l'originalité des œuvres jouées, Jean-Jacques Griot* et Charlotte Ginot-Slacik** proposeront à l'auditorium Cziffra des conférences de présentation des concerts :

- 19 août, 10 h 30 : préparation au concert n° 2*, en présence des compositeurs
- 20 août, 11 h : préparation au concert n° 5*,
- 26 août, 18 h : préparation au concert n° 26**
- 27 août, 11 h : préparation au concert n° 28**

À NOTER ! Une rencontre avec Anne-Laure Liégeois, metteur en scène, et le chef Damien Guillon aura lieu le 20 août à 18 h au foyer du théâtre du Puy-en-Velay, en prélude à la représentation d'*Acis et Galatée* de Haendel.

CONFÉRENCES THÉMATIQUES

Deux grandes conférences permettront de revivre les grandes étapes qui ont jalonné l'histoire du Festival de La Chaise-Dieu :

- **Lundi 22 août, 11 h**, auditorium Cziffra, « Le cinquantenaire du Festival, rétrospective I », en présence de Guy Ramona (directeur de 1976 à 2002) et Julien Caron (directeur du Festival depuis 2012), conférence animée par Stéphane Longin, en partenariat avec RCF Haute-Loire.
- **Vendredi 26 août, 11 h**, auditorium Cziffra, « Le cinquantenaire du Festival, rétrospective II », avec Françoise Lasserre, Jean-Claude Malgoire et Jean-Michel Mathé (directeur de 2003 à 2012), conférence animée par Jean-Paul Vincent.

CONCERT-CONFÉRENCE

« Interpréter et traduire » : Cyril Huvé, pianiste, disciple de Arrau et Cziffra, parcourt en musique les fondamentaux qui ont inspiré la création de l'Académie de La Chaise-Dieu (2006-2012) et évoque quelques grands interprètes qui sont venus les partager : Ciccolini, Bourgue, Cazalet...

- **Jeudi 25 août, 18 h**, auditorium Cziffra



Le Festival et les plus jeunes...

JOURNÉE JEUNE PUBLIC À LA CHAISE-DIEU

Le 23 août, le Festival de La Chaise-Dieu propose aux enfants et parents un concert au contenu adapté. Rendez-vous à l'auditorium Cziffra (La Chaise-Dieu) à 17 h pour suivre les aventures de Hayim, petit garçon espagnol dans les rues de Tolède, en 1267 (**concert n° 16**). Une tarification particulièrement attractive est proposée pour ce concert (**10 €** pour les moins de 18 ans et **20 €** pour les adultes)

En début d'après-midi (14 h – 15 h 30), plusieurs ateliers découverte seront proposés : découverte de la facture instrumentale, chants et danses traditionnels...

STAGE D'ÉVEIL À LA MUSIQUE CLASSIQUE

En partenariat avec le **centre de loisirs** de la communauté de communes du plateau de La Chaise-Dieu, le Festival propose **une semaine de stage aux enfants (4-12 ans)** du lundi 22 au vendredi 26 août. Percussions corporelles, danses traditionnelles, découverte des instruments, rencontre avec un orchestre du Festival : les matinées et après-midi des petits Mozart en herbe sont très complètes pour proposer à chacun des clefs de compréhension de la musique classique, sous une forme ludique.

L'encadrement pédagogique est assuré par Laurence Bussy, musicienne intervenante, professeur de musiques anciennes au conservatoire à rayonnement départemental du Puy-en-Velay (Ateliers des arts) et par Stéphanie Vouillot, professeur de formation musicale aux Ateliers des arts et titulaire du BAFA.

ÉCOLES DE MUSIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE

Le conseil départemental de la Haute-Loire invite, le 19 août, les **élèves de second cycle des écoles de musique**. Ils profiteront d'une journée au Festival pour se familiariser avec la création contemporaine. Après une rencontre avec les compositeurs Edith Canat de Chizy, Lucien Guérinel et Philippe Hersant, ils assisteront au **concert n° 2** à 14 h 30 à l'abbatiale.

ACTION CULTURELLE ENVERS LES SCOLAIRES PENDANT L'ANNÉE

Le Festival s'adressera également au public scolaire, en organisant dans le courant de la saison 2016-2017 plusieurs concerts à destination des **collégiens** du plateau de La Chaise-Dieu et de ses environs ainsi que des lycéens de la Haute-Loire. En 2015, dix-huit classes de collège et quatre cent cinquante **lycéens** ont pu découvrir la musique classique, à l'auditorium Cziffra, à La Chaise-Dieu, et aux Ateliers des arts, au Puy-en-Velay.



GRAND ORGUE - ABBATIALE SAINT-ROBERT - LA CHAISE-DIEU

Autour de l'orgue...

L'ORGUE DE L'ABBATIALE SAINT-ROBERT DE LA CHAISE-DIEU

L'abbatiale de La Chaise-Dieu est célèbre pour son grand orgue quatre claviers, d'autant essentiellement de 1779, particulièrement adapté au répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles.

Pendant le Festival, chaque concert en l'abbatiale débute par une pièce ou une improvisation au grand orgue, interprétée cette année par Matthieu Odinet et Martin Gregorius, étudiants respectivement aux conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon (du 18 au 27 août 2016)*.

- **Vendredi 26 août, 10h**, récital en accès libre par Martin Gregorius (CNSM de Lyon).

** les 27 et 28 août, ces ouvertures d'orgue sont interprétées par Olivier Marion, co-titulaire de cet instrument*

L'ORGUE DE LA COLLÉGIALE SAINT-GEORGES DE SAINT-PAULIEN

On sait peu de choses sur l'histoire de l'orgue de la collégiale Saint-Georges de Saint-Paulien, sinon qu'il s'agit d'un instrument du XIX^e siècle, d'un facteur inconnu, sans doute installé en remplacement d'un orgue plus ancien. Restauré à l'initiative de la Ville de Saint-Paulien et sous la responsabilité de Michel Colin, technicien conseil, par le facteur Alain Faye, il a été inauguré le 26 mai 2016.

L'instrument dispose d'un seul clavier de 54 notes, et d'un pédalier de 13 notes en tirasse permanente. Outre les principaux et les jeux flûtés de 8, 4 et 2 pieds, et de mixtures permettant de composer un plein-jeu, la présence de jeux d'anches « coupés » (Clairon 4' en basse et Hautbois 8' et en dessus) permet des effets intéressants. Un jeu à anches libres (Cor anglais 8') offre également la possibilité de créer des mélanges originaux.

- **Lundi 22 août, 18h 30**, récital en accès libre par Matthieu Odinet (CNSM de Paris)

MESSES DOMINICALES

À La Chaise-Dieu, durant la période du Festival, les messes de semaine et les offices monastiques se déroulent quotidiennement à la chapelle des Pénitents et au prieuré Sainte-Marie.

Les messes dominicales ont lieu en l'abbatiale Saint-Robert et sont célébrées par les frères de la communauté Saint-Jean, avec la participation musicale du Festival et des titulaires des orgues de La Chaise-Dieu.

- **Dimanche 21 août, 10h 30**

Messe présidée par M^{gr} Luc Crépy, Evêque du Puy-en-Velay

Avec la participation musicale du chœur grégorien de la Cathédrale de Clermont-Ferrand et de Christophe de La Tullaye, titulaire du grand orgue de La Chaise-Dieu.

- **Dimanche 28 août, 10h 30**

Messe présidée par M^{gr} Laurent Percerou, Evêque de Moulins

Avec la participation musicale d'Olivier Marion, co-titulaire du grand orgue de La Chaise-Dieu.

Le Festival en un coup d'œil...

En accès libre : 🎵 Sérénades / 🎤 Conférences

MARDI 16 AOÛT

21 h Cathédrale Notre-Dame, Le Puy-en-Velay *Concert C1* Vêpres de Monteverdi

MERCREDI 17 AOÛT

21 h Cathédrale Notre-Dame, Le Puy-en-Velay *Concert C2* Vêpres de Monteverdi

JEUDI 18 AOÛT

🎵 11 h Place Saint-Clair, Aiguilhe Sérénade suivez la Musique !
 🎵 11 h Place Saint-Jean, Ambert Sérénade suivez la Musique !
 🎵 11 h Cour du Château, Parentignat Sérénade suivez la Musique !
 🎵 11 h Place de l'église, Beauzac Sérénade suivez la Musique !
 🎵 15 h Place de l'église, Polignac Sérénade suivez la Musique !
 🎵 15 h Place de l'église, Marsac-en-Livradois Sérénade suivez la Musique !
 🎵 15 h Plan d'eau, Le Vernet-la-Varenne Sérénade suivez la Musique !
 🎵 15 h Jardin de l'église, Chamalières-sur-Loire Sérénade suivez la Musique !
 🎵 17 h Place de l'église, Félins Sérénade suivez la Musique !
 🎵 17 h Place de l'ouche, Arlanc Sérénade suivez la Musique !
 🎵 17 h Place de l'église, Saint-Germain-l'Herm Sérénade suivez la Musique !
 🎵 17 h Place du For, Craponne-Sur-Arzon Sérénade suivez la Musique !
 🎵 19 h 30 Parvis de l'abbatiale, La Chaise-Dieu Sérénade suivez la Musique !
 21 h Abbatale Saint-Robert, La Chaise-Dieu *Concert 1* Grand concert symphonique

VENDREDI 19 AOÛT

🎤 10 h 30 Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu Préparation au concert n° 2 (*Vêpres de Hersant*)
 14 h 30 Abbatale Saint-Robert, La Chaise-Dieu *Concert 2* Vêpres de Hersant
 🎵 16 h Maison de retraite, La Chaise-Dieu Sérénade
 21 h Ateliers des Arts, Le Puy-En-Velay *Concert 3* Concert-lecture
 21 h Abbatale Saint-Robert, La Chaise-Dieu *Concert 4* Violon romantique

SAMEDI 20 AOÛT

🎤 11 h Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu Préparation au Concert n° 5 (*Quatrième de Mahler*)
 🎵 11 h Kiosque du Jardin Henri-Vinay, Le Puy-En-Velay Aubade cuivrée au kiosque
 🎵 13 h 15 Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu Sérénade
 14 h 30 Abbatale Saint-Robert, La Chaise-Dieu *Concert 5* Quatrième de Mahler
 17 h Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu *Concert 6* Aires d'héroïnes
 🎤 18 h Foyer du Théâtre, Le Puy-En-Velay Préparation au concert n° 8 (*Acis et Galatée*)
 🎵 19 h 45 Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu Sérénade
 21 h Abbatale Saint-Robert, La Chaise-Dieu *Concert 7* Concerto pour clarinette de Mozart
 21 h Théâtre Municipal, Le Puy-En-Velay *Concert 8* Acis et Galatée

DIMANCHE 21 AOÛT

10 h 30 Abbatale Saint-Robert, La Chaise-Dieu Messe dominicale
 15 h Abbatale Saint-Robert, La Chaise-Dieu *Concert 9* L'âme russe
 17 h Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu *Concert 10* Quintette avec clarinette de Mozart
 🎵 19 h 45 Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu Sérénade

21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 11	Pathétique de Tchaïkovski
21 h	Église du Val-Vert, Le Puy-en-Velay	Concert 12	Nisi Dominus de Vivaldi
LUNDI 22 AOÛT			
11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Rétrospective I, le cinquantenaire du Festival
17 h	Chapelle des Pénitents, La Chaise-Dieu	Concert 13	Orient et Occident
18 h	Collégiale Saint-Georges, Saint-Paulien		Audition d'orgue
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 14	Motets pour le jeune Louis XIV
21 h	Collégiale Saint-Georges, Saint-Paulien	Concert 15	Of a Rose I Sing
MARDI 23 AOÛT			
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 17	Misa Criolla
16 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert 16	Voyage en Espagne
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 18	Jesu meine Freude
MERCREDI 24 AOÛT			
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 19	Concerto en sol de Ravel
18 h 30	Parvis de la Basilique, Brioude		Sérénade
19 h	Cloître de l'abbaye, Lavaudieu		Sérénade vocale
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 20	Fantaisies pour violon
21 h	Église Saint-André, Lavaudieu	Concert 21	Florilège Renaissance
JEUDI 25 AOÛT			
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 22	À la cour des Médicis
18 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		L'interprétation dans tous ses états
19 h 45	Parvis de la Basilique, Brioude		Sérénade
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 23	Magnificat de Bach
21 h	Basilique Saint-Julien, Brioude	Concert 24	Stabat Mater de Boccherini
VENDREDI 26 AOÛT			
10 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu		Récital d'orgue
11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Rétrospective II, le cinquantenaire du Festival
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 25	Zelenka, le Bach de Dresde
18 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Préparation au concert n° 26
18 h	Kiosque à Musique, Ambert		Aubade cuivrée au kiosque
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 26	Viva Verdi !
21 h	Salle Polyvalente « La Scierie », Ambert	Concert 27	Le Sacre du printemps
SAMEDI 27 AOÛT			
11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Préparation au concert n° 28 (Gloria de Poulenc)
13 h 15	Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu		Sérénade
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 28	Gloria de Poulenc
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert 29	Violon et piano en sonate
17 h	Église Saint-Gilles, Chamalières-Sur-Loire	Concert 30	Des ténèbres à la lumière
19 h 45	Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu		Sérénade
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 31	Passion selon saint Matthieu
DIMANCHE 28 AOÛT			
10 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu		Messe dominicale
11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Préparation au concert n° 28 (Gloria de Poulenc)
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 32	Passion selon saint Matthieu
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert 33	Feux d'artifice



o

Concerts

CONCERT C1 – CONCERT C2

Mardi 16 août à 21 h

Mercredi 17 août à 21 h

Cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation
Le Puy-en-Velay

Vêpres à la Vierge de Monteverdi

Cécile Granger & Noémi Rime, sopranos
Jean-Michel Fumas, contre-ténor,
David Hernandez Anfruns, Olivier Coiffet
& Philippe Antonetti, ténors
David Witczak & Arnaud Richard, basses
Maîtrise de la cathédrale du Puy-en-Velay
(dir. musicale : Emmanuel Magat)
Chœur d'adultes du Centre de musique
sacrée du Puy-en-Velay (dir. musicale :
Julien Courtois)
Ensemble Consonance
François Bazola, direction

Maîtrise de la cathédrale du Puy-en-Velay

Sibyl Bonnardel, Blanche Boudignon, Joachim
Douillard, Rebecca Douillard, Flore Falcon, Lucie
Genin, Cyprien Malartre, Vladimir Mazur-
Champanhac, Antonin Potheret, Noémie Roy,
Mathéo Soulie

Chœur d'adultes du Centre de musique sacrée du Puy-en-Velay

Sopranos : Véronique Aulagnier, Madeleine
Bazola, Yvonne Chantemesse, Françoise
Dessertine, Dominique Gallice, Sarah Leonard,
Judith Peyron, Tania Sanchez, Nicole Vernet ;
Altos : Anne Boudineau, Chantal Eyraud, Aline
Fayolle, Marie-Hélène Guelpa, Dominique
Merle, Sabine Molpeceres, Fabienne Nyffenegger,
Brigitte Reynaud-Courtois, Soeur Élia ; **Ténors :**
Philippe Antonetti, Dominique Avrillon, Michel
Bresson, François Danjou, Bruno Guidet ;
Quintus : Romain Bazola, Julien Courtois, Robert
Desarmenien, Michel Teyssonnier ; **Basses :**
Bruno Chabanon-Pouget, Didier de Bentzmann,
Stéphane Robart, Laurent Robert-Danthony,
Hubert Rouchouze

Ensemble Consonance

Violon 1 : Yuki Koike ; **Violon 2 :** Benjamin
Chénier ; **Cornets :** Judith Pacquier, Liselotte
Emery ; **Sacqueboutes :** Abel Rohrbach, Rémi

Lecorché, Daniel Savoyaud ; **Viole et lirone :**
Lucas Peres ; **Viole et violoncelle :** Eric
Tinkerhess ; **Violone :** Luc Gaugler ; **Harpe :**
Bérengère Sardin ; **Luths :** Thibaut Roussel et
Rémi Cassaigne ; **Dulciane :** Isaure Lavergne ;
Épinette et orgue : Sébastien Wonner

En ouverture à l'orgue

GIROLAMO FRESCOBALDI (1583-1643)

Ricercare con obbligo di cantare la quinta parte
senza toccarla (Per la Messa In Festis Beatae
Mariae Virginis I)

Concert

CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)

Vespro della Beata Vergine

1. *Deus in adiutorium meum intende*
2. *Psaume : Dixit Dominus*
3. *Concerto : Nigra sum*
4. *Psaume : Laudate pueri*
5. *Concerto : Pulchra es*
6. *Psaume : Laetatus sum*
7. *Psaume : Nisi Dominus*
8. *Concerto : Audi caelum*
9. *Psaume : Lauda Ierusalem*

Entracte

10. *Concerto : Duo Seraphim*
11. *Psaume : sopra Sancta Maria*
12. *Hymne : Ave maris stella*
13. *Magnificat :*
Magnificat – Anima mea Dominum – Et exultavit
spiritus meus – Quia respexit humilitatem – Quia
fecit mihi magna – Et misericordia eius – Fecit
potentiam in brachio suo – Deposuit potentes de sede
Esurientes implevit bonis – Suscepit Israel puerum
suum – Sicut locutus est – Gloria Patri – Sicut erat
in principio

En 1610, Monteverdi est lassé de Mantoue, où il travaille depuis vingt ans au service du duc Vincent I^{er} de Gonzague. Il y a épuisé toutes les ressources musicales à sa disposition, jusqu'à composer le premier opéra de l'histoire, *Orfeo*, en 1607. Surmené par le travail qu'exigent de lui les goûts extravagants du duc et ses fastueux spectacles de cour, il se plaint de sa faible rémunération en même temps qu'il subit la maladie et le deuil. En effet, sa santé se détériore sous l'effet de la fatigue, tandis que meurent à quelques mois d'intervalle, entre l'été 1607 et l'hiver 1608, les deux femmes les plus importantes de sa vie : sa femme Claudia et son élève Catarina Martinelli, dont la voix lui dictait ses madrigaux solistes et ses rôles d'opéra.

On comprend sans peine que le compositeur cherche alors un nouvel emploi, une nouvelle ville, une nouvelle vie. Mais où donc se présenter ? Florence est le fief de ses rivaux Peri et Caccini, et à Venise les postes majeurs sont déjà pourvus. En outre, Vincent ne le laissera pas partir à son gré. Une solution s'impose : postuler à Rome. Les grandes chapelles à diriger y abondent, et même le duc ne pourra s'opposer à la volonté du pape si ce dernier veut le recruter.

Encore faut-il se faire valoir, dans une ville où se concentrent et se succèdent les plus grands compositeurs d'Italie, sinon d'Europe. De Mantoue, Bassano Cassola, collègue du compositeur, écrit au cardinal Ferdinand de Gonzague, fils de Vincent : « Monteverdi (...) fait imprimer des psaumes pour les Vêpres de la Madone » (juillet 1610). Voici donc mentionné pour la première fois ce *Vespro della Beata Vergine*, partition d'église la plus célèbre de son compositeur, monument de l'histoire de la musique sacrée aux côtés de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach et du *Requiem* de Mozart. Pour l'heure, il s'agit d'une carte de visite, destinée à impressionner le pape et son entourage. Une question demeure, qui divise encore les musicologues : les *Vêpres* sont-elles une composition nouvelle et cohérente pour le culte de la Vierge, ou bien une compilation d'œuvres écrites à Mantoue en différentes circonstances, éventuellement complétée par des pièces spécifiques au projet romain ?

La grandeur de l'œuvre est cependant la même, que la dédicace à Marie soit originelle ou tardive : elle réside dans l'extraordinaire

variété des styles convoqués par Monteverdi, dans la maîtrise avec laquelle il conjugue l'ancien et le moderne, embrassant toutes les techniques musicales avec une égale virtuosité. On s'en convainc en écoutant les deux pièces qui ouvrent et concluent respectivement le programme, l'invocation *Domine ad adjuvandum me* et le majestueux *Magnificat*. Dans la première, le compositeur utilise une mélodie traditionnelle pour le début de l'office, chantée chaque soir dans toutes les chapelles, et l'habille d'une polyphonie festive, emblématique de la cour de Mantoue, où se joignent un chœur en homorythmie et des instruments en imitation. Dans le second, il fait entendre les voix en entrées successives, également sur le motif grégorien, qui demeurera sous différentes formes tout au long de cette pièce monumentale – presque vingt minutes. Conservant toujours l'écho d'un chant liturgique ancestral, Monteverdi lui superpose tantôt une écriture pour une ou plusieurs voix solistes, pleine d'élans et d'affects, telle qu'on la pratique dans l'opéra naissant, tantôt un style choral solennel et conservateur qui rappelle les idéaux platoniciens de la Renaissance.

De cette partition stupéfiante par sa variété et son génie, le musicien ne tira pas le succès escompté, puisqu'il ne fut pas appelé à Rome, et dut attendre trois ans encore avant de quitter Mantoue, finalement pour Venise. Au public contemporain d'en découvrir les sommets et les précipices vertigineux ; en cette soirée d'ouverture du Festival, face à la Vierge noire de la cathédrale du Puy, l'œuvre rejoint sa destination ultime, et l'on ne doutera pas que ce *Vespro* soit vraiment *della Beata Vergine*.

Luca Dupont-Spirio

Vêpres à la Vierge Marie

1. Deus in adiutorium meum intende

*Deus in adiutorium meum intende.
Domine, ad adiuvandum me festina.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum. Amen. Alleluia.*

2. Psaume : Dixit Dominus

*Dixit Dominus Domino meo :
sede a dextris meis.
Donec ponam inimicos tuos,
scabellum pedum tuorum.
Virgam virtutis tuae emittet Dominus ex Sion :
dominare in medio inimicorum tuorum.
Tecum principium in die virtutis tuae,
in splendoribus sanctorum :
ex utero ante luciferum genui te.
Iuravit Dominus, et non paenitebit eum :
tu es sacerdos in aeternum
secundum ordinem Melchisedech.
Dominus a dextris tuis,
confregit in die irae suae reges.
Iudicabit in nationibus,
implebit ruinas :
conquassabit capita in terra multorum.
De torrente in via bibet :
propterea exaltabit caput.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum. Amen.*

3. Concerto : Nigra sum

*Nigra sum, sed formosa, filiae Ierusalem.
Ideo dilexit me rex et
Introduxit me in cubiculum suum
Et dixit mihi : Surge, amica mea, et veni.
Iam hiems transiit,
Imber abiit, et recessit.
Flores apparuerunt in terra nostra.
Tempus putationis advenit.*

4. Psaume : Laudate pueri

*Laudate pueri Dominum :
laudate nomen Domini.
Sit nomen Domini benedictum,*

Ô Dieu, hâte-toi de me délivrer !
Seigneur, hâte-toi de me secourir !
Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
Comme il était au commencement,
Maintenant et à jamais, et dans les siècles des
siècles.
Amen. Alléluia !

Oracle du Seigneur à mon Seigneur :
« Assieds-toi à ma droite,
Tandis que je fais de tes ennemis
L'escabeau de tes pieds.
Le Seigneur étendra de Sion le sceptre
De ta puissance ; domine parmi les nations.
Avec toi est la dignité de prince,
Au jour de ta naissance, dans les splendeurs
de la sainteté ;
Avant l'aurore, comme une rosée, je t'ai
engendré ».
Le Seigneur l'a juré et ne se repentira pas :
« Tu es prêtre à jamais à la manière de
Melchisedech ».
Mon Seigneur, à la droite du Seigneur,
Brisera, au jour de sa colère, les rois ;
Il fera justice parmi les nations,
Entassera les cadavres ;
Il brisera les têtes sur la terre au loin.
Il boira au torrent, sur la route ;
C'est pourquoi il portera haut la tête.
Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
Comme il était au commencement,
Maintenant et à jamais, et dans les siècles des
siècles.
Amen.

Je suis noire mais je suis belle, filles de
Jérusalem.
C'est pourquoi le roi m'aime ;
Il m'introduit dans ses appartements
Et il me dit : « Lève-toi, mon amie, et viens !
Car voici l'hiver passé ;
La pluie a cessé, elle s'en est allée.
Les fleurs sont apparues sur la terre.
Le temps est venu de tailler les arbres. »

Louez, serviteurs du Seigneur,
Louez le nom du Seigneur.
Dès maintenant et à jamais,

*ex hoc nunc, et usque in saeculum.
 A solis ortu usque ad occasum,
 laudabile nomen Domini.
 Excelsus super omnes gentes Dominus
 et super caelos gloria eius.
 Quis sicut Dominus, Deus noster,
 qui in altis habitat, et humilia
 respicit in caelo et in terra?
 Suscitans a terra inopem,
 et de stercore erigens pauperem:
 Ut collocet eum cum principibus,
 cum principibus populi sui.
 Qui habitare facit sterilem in domo,
 matrem filiorum laetantem.
 Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
 Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
 et in saecula saeculorum. Amen.*

5. Concerto : Pulchra es

*Pulchra es, amica mea, suavis et decora
 filia Ierusalem.
 terribilis ut castrorum acies ordinata.
 Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare
 fecerunt.*

6. Psaume : Laetatus sum

*Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi:
 In domum Domini ibimus.
 Stantes erant pedes nostri
 in atriis tuis, Ierusalem.
 Ierusalem, quae aedificatur ut civitas:
 cuius participatio eius in idipsum.
 Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini:
 testimonium Israel ad confitendum nomini
 Domini.
 Quia illic sederunt sedes in iudicio,
 sedes super domum David.
 Rogate quae ad pacem sunt Ierusalem:
 et abundantia diligentibus te.
 Fiat pax in virtute tua:
 et abundantia in turribus tuis.
 Propter fratres meos et proximos meos,
 loquebar pacem de te:
 Propter domum Domini Dei nostri,
 quaesivi bona tibi.
 Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
 Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
 et in saecula saeculorum. Amen.*

7. Psaume : Nisi Dominus

*Nisi Dominus aedificaverit domum,
 in vanum laboraverunt qui aedificant eam.*

Du levant du soleil jusqu'à son couchant,
 Loué soit le nom du Seigneur.
 Le Seigneur est élevé par-dessus
 Tous les peuples,
 Sa gloire est au-dessus des cieux.
 Qui est comme le Seigneur notre Dieu,
 Dans les cieux et sur terre?
 Lui qui siège dans les hauteurs
 Et s'abaisse pour regarder,
 Qui relève de la poussière le pauvre,
 Fait se redresser du fumier l'indigent.
 Pour le faire asseoir avec les princes,
 Avec les princes de son peuple,
 Qui fait habiter en sa maison la femme
 stérile, mère de nombreux enfants.
 Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
 Comme il était au commencement,
 Maintenant et à jamais, et dans les siècles des
 siècles. Amen.

Tu es belle, mon amie, douce et agréable
 fille de Jérusalem,
 Mais terrible comme des troupes sous leurs
 bannières.
 Détourne tes yeux de moi, car ils me
 troublent.

Je fus dans la joie quand on me dit :
 « Nous irons à la maison du Seigneur ! »
 Voilà que nos pieds sont
 À tes portes, Jérusalem.
 Jérusalem, bâtie comme la ville
 Où l'on se réunit d'un seul cœur :
 C'est là que montent les tribus,
 Les tribus du Seigneur, suivant la règle
 d'Israël, pour louer le nom du Seigneur :
 Car c'est là que furent établis les sièges pour
 la Justice, les sièges pour la maison de
 David.
 Priez pour la paix à Jérusalem ;
 Que ceux qui t'aiment soient en sécurité !
 Que la paix soit dans ton enceinte,
 La sécurité dans tes palais !
 Pour mes frères et mes proches,
 Je veux appeler la paix sur toi.
 Pour la maison du Seigneur, notre Dieu,
 Je te souhaite le bonheur.
 Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
 Comme il était au commencement,
 Maintenant et à jamais, et dans les siècles des
 siècles. Amen.

Si le Seigneur ne bâtit la maison,
 En vain les maçons y travaillent.

*Nisi Dominus custodierit civitatem,
 frustra vigilat qui custodit eam.
 Vanum est vobis ante lucem surgere :
 surgite postquam sederitis,
 qui manducatis panem doloris.
 Cum dederit dilectis suis somnum :
 ecce haereditas Domini, filii :
 merces, fructus ventris.
 Sicut sagittae in manu potentis :
 ita filii excussorum.
 Beatus vir qui implevit
 desiderium suum ex ipsis :
 non confundetur cum loquatur
 inimicis suis in porta.
 Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
 Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
 et in saecula saeculorum. Amen.*

8. Concerto : Audi caelum

*Audi caelum verba mea
 plena desiderio et perfusa gaudio.
 (... audio)
 Dic, quae, mihi : Quae est ista quae
 consurgens
 ut aurora rutilat, ut benedicam ?
 (... dicam)
 Dic nam ista pulchra ut luna, electa ut sol,
 replet laetitia terras,
 caelos, Maria.
 (... Maria)
 Maria virgo illa dulcis praedicta
 de propheta Ézéchiél, porta orientalis ?
 (... talis)
 Illa sacra et felix porta per quam mors
 fuit expulsa
 introduxit autem vita ?
 (... ita)
 Quae semper tutum est médium
 inter homines et Deum
 pro culpis remedium ?
 (... médium)
 Omnes hanc ergo sequamur
 qua cum gratia
 mereamur vitam aeternam consequamur.
 (... sequamur)
 Praestet nobis Deus, Pater hoc et Filius
 et Mater cuius nomen invocamus dulce
 miseris solamen.
 (... Amen).
 Benedicta es, Virgo Maria,
 in saeculorum saecula.*

Si le Seigneur ne garde la cité,
 En vain la sentinelle veille.
 En vain vous levez-vous matin,
 Tardez-vous à vous reposer,
 Vous qui mangez le pain de douleur,
 Alors que le Seigneur le donne à ses amis qui
 dorment.
 Oui, l'héritage que donne le Seigneur, ce
 sont des fils ;
 Sa récompense, c'est le fruit du sein.
 Telles des flèches dans la main d'un guerrier,
 Tels sont les fils engendrés dans la jeunesse.
 Heureux l'homme qui remplit son carquois
 de telles flèches ;
 il ne sera plus confondu quand il combattra
 ses ennemis à la porte de la ville.
 Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
 Comme il était au commencement,
 Maintenant et à jamais, et dans les siècles des
 siècles. Amen.

Écoute, ciel, écoute mes paroles
 Pleines de désir et imprégnées de joie.
 — J'écoute !
 Dis-moi, je te prie : quelle est celle qui
 resplendit, se levant comme l'aurore, pour
 que je la célèbre ?
 — Je le dirai !
 Parle-moi donc d'elle, belle comme la lune,
 exquise comme le soleil, qui remplit de
 joie la terre
 et le ciel, Marie.
 — Marie !
 Cette douce Vierge Marie, annoncée
 par le prophète Ézéchiél, porte de l'Orient ?
 — Elle-même !
 Elle, qui est la porte sainte et sacrée,
 Par laquelle la mort fut expulsée
 Et la vie introduite ?
 — Il en est ainsi !
 Elle qui est toujours l'intermédiaire
 Entre les hommes et Dieu
 pour l'expiation des péchés ?
 — L'intermédiaire.
 Tous ! Tous, donc, nous la suivons,
 Elle, grâce à qui nous méritons la vie
 éternelle ;
 Nous la suivons.
 — Suivons-la !
 Que Dieu nous assiste : le Père, le Fils et la
 Mère
 Dont nous invoquons le nom,
 Comme douce consolation de la misère.
 — Amen.

9. Psaume : *Lauda Ierusalem*

*Lauda Ierusalem Dominum : lauda Deum tuum
Sion.*

*Quoniam confortavit seras portarum tuarum :
benedixit filiis tuis in te.*

*Qui posuit fines tuos pacem :
et adipe frumenti satiat te.*

*Qui emittit eloquium suum terrae :
velociter currit sermo eius.*

*Qui dat nivem sicut lanam :
nebulam sicut cinerem spargit.*

*Mittit crystallum suam sicut buccellas :
ante faciem frigoris eius quis sustinebit ?
Emittet verbum suum, et liquefaciet ea :
flabit spiritus eius, et fluent aquae.*

*Qui annuntiat verbum suum Iacob :
iustitias et iudicia sua Israel.*

*Non fecit taliter omni nationi :
et iudicia sua non manifestavit eis.*

*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum. Amen.*

10. Concerto : *Duo Seraphim*

*Duo Seraphim clamabant alter ad alterum :
Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus
Sabaoth.*

*Plena est omnis terra gloria eius.
Tres sunt, qui testimonium dant in caelo :
Pater, Verbum et Spiritus Sanctus.
Et hi tres unum sunt.*

11. Sonata sopra *Sancta Maria*

Sancta Maria, ora pro nobis.

12. Hymne : *Ave maris stella*

*Ave maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
felix caeli porta.
Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
mutans Evae nomen.
Solve vincla reis,
profer lumen caecis,
Mala nostra pelle,
bona cuncta posce.*

Tu es bénie, Vierge Marie,
Dans les siècles des siècles.

Rends gloire au Seigneur, Jérusalem ; loue
ton Dieu, ô Sion.

Car il a affermi les verrous de tes portes ;
Il a béni les enfants en ton sein ;

Il établit la paix à la frontière ;
Il te rassasie de la fleur du froment.

Il a envoyé son ordre sur la terre.
Sa parole court avec célérité.
Il fait tomber la neige blanche comme la
laine,

Répand le givre comme la cendre.
Il jette sa glace comme par morceaux ;
Devant sa froidure, les eaux se raidissent.

Il envoie sa parole et les fait fondre ;
Il fait souffler le vent et les eaux coulent.
Il a annoncé sa parole à Jacob,
Ses lois et des ordonnances à Israël.

Il n'en a fait autant pour aucune autre
nation,
Et ne leur a pas fait connaître ses
ordonnances.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
Comme il était au commencement,
Maintenant et à jamais, et dans les siècles des
siècles. Amen.

Deux séraphins criaient l'un à l'autre et
disaient :

« Saint est le Seigneur des armées
Toute la terre est pleine de sa gloire. »
Il y en a trois qui rendent témoignage au
ciel :

Le Père, la Parole, et le Saint-Esprit ;
Et les trois sont un.

Sainte Marie, priez pour nous.

Salut, étoile de la mer,
Mère nourricière de Dieu,
Et toujours Vierge,
Heureuse porte du ciel.
Recevant cet salut
De la bouche de Gabriel,
Affermissez-nous dans la paix,
Par ce changement du nom d'Ève.
Rompez les liens des pécheurs,
Rendez la lumière aux aveugles
Éloignez de nous les maux,
Obtenez-nous tous les biens.

Monstra te esse matrem :
sumat per te precem,
Qui pro nobis natus,
tulit esse tuus.
Virgo singularis,
inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
mites fac et castos.
Vitam praesta puram,
iter para tutum,
Ut videntes Iesum,
semper collaetemur.
Sit laus Deo Patri,
summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
tribus honor unus. Amen.

13. Magnificat Magnificat...

Anima mea Dominum

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

*Quia respexit humilitatem ancillae suae :
ecce enim ex hoc beatam me dicent
omnes generationes.*

*Quia fecit mihi magna qui potens est :
et sanctum nomen eius.*

*Et misericordia eius
a progenie in progenies timentibus eum.*

*Fecit potentiam in brachio suo :
dispersit superbos mente cordis sui.*

*Deposuit potentes de sede,
et exaltavit humiles.*

*Esurientes implevit bonis :
et divites dimisit inanes.*

*Suscepit Israel puerum suum,
recordatus misericordiae suae.*

*Sicut locutus est ad patres nostros,
Abraham et semini eius in saecula.*

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto

*Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum. Amen.*

Montrez-vous, notre mère :
Qu'il accueille par vous nos prières
Celui qui, pour nous,
Voulut être votre fils.
Vierge sans égale,
Douce entre toutes,
Délivrés de nos fautes,
Rendez-nous doux et chastes.
Accordez-nous une vie innocente,
Rendez nos voies sûres,
Afin que voyant Jésus,
Nous nous réjouissons éternellement.
Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ Roi
Et à l'Esprit saint.
Honneur égal aux Trois. Amen.

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit a tressailli de joie en Dieu,
mon Sauveur.

Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble
servante,
ainsi, désormais, toutes les nations
me diront bienheureuse.

Parce qu'il a fait en moi de grandes choses,
et son nom est saint.

Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la puissance de son bras :
Il a dispersé les orgueilleux.

Il a fait descendre les puissants
de leur trône et élevé les humbles.

Il a comblé les pauvres de biens,
Et renvoyé les riches les mains vides.

Il a secouru Israël son enfant,
Se souvenant de sa miséricorde,

Comme il avait dit à nos pères, à Abraham
et sa descendance à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement,
Maintenant et à jamais, et pour les siècles des
siècles. Amen.



CONCERT I

Judi 18 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Réédition du programme du 25 septembre 1966

Soirée placée sous la présidence de
Monsieur Gérard Larcher, président du Sénat

Concert diffusé en direct sur France Musique

Grand concert symphonique

Pascal Amoyel, piano
Orchestre national d'Île-de-France
Enrique Mazzola, direction

Premiers violons supersolistes : Ann-Estelle Médouze, Alexis Cardenas, co-soliste ; **Violons solos :** Stefan Rodescu, Bernard Le Monnier ; **Violons :** Flore Nicquevert, chef d'attaque, Maryse Thiery, deuxième solo, Yoko Lévy-Kobayashi, deuxième solo, Virginie Dupont, deuxième solo, Grzegorz Szydło, deuxième solo, Jérôme Arger-Lefèvre, Marie-Claude Cachot, Marie Clouet, Émilien Derouineau, Isabelle Durin, Domitille Gilon, Jean-Michel Jalinière, Bernadette Jarry-Guillamot, Léon Kuzka, Marie-Anne Pichard-Le Bars, Matthieu Lecce, Jean-François Marcel, Laëtitia Martin, Delphine Masmondet, Diana Mykhalevych, Julie Oddou, Anne Porquet, Marie-Laure Rodescu, Pierre-Emmanuel Sombret, Justine Zieziulewicz ; **Altos :** Renaud Stahl, premier solo, Benachir Boukhatem, co-soliste, Sonia Badets, deuxième solo, David Vainsot, deuxième solo, Anne-Marie Arduini, Raphaëlle Bellanger, Frédéric Gondot, Muriel Jollis-Dimitriu, Catherine Méron, Lilla Michel-Peron, François Riou ; **Violoncelles :** Frédéric Dupuis, premier solo, Anne-Marie Rochard, co-soliste, Bertrand Braillard-Eberstadt, deuxième solo, Jean-Marie Gabard, deuxième solo, Béatrice Chirinian, Natacha Colmez-Collard, Renaud Déjardin, Camilo Peralta, Raphaël Unger, Bernard Vandenbroucq ; **Contrebasses :** Philippe Bonnefond, premier solo, Didier Goury, co-soliste, Pierre Maindive, deuxième solo, Jean-Philippe Vo Dinh, deuxième solo, Florian Godard, Pierre Herbaux, Pauline Lazayres, Robert Pelatan ; **Flûtes :** Hélène Giraud, premier solo, Sabine Raynaud, co-soliste ; piccolo : Nathalie Rozat ; **Hautbois :** Jean-Michel Penot, premier solo, Jean-Philippe Thiébaut, co-soliste, Hélène Gueuret ; cor anglais : Marianne Legendre ; **Clarinettes :** Jean-Claude Falietti, premier solo,

Myriam Carrier, co-soliste ; clarinette basse : Benjamin Duthoit ; petite clarinette : Vincent Michel ; **Bassons :** Frédéric Bouteille, premier solo, Henri Lescourret, co-soliste, Gwendal Villeloup ; **Contrebasson :** Cyril Exposito ; **Cors :** Robin Paillette, premier solo, Tristan Aragau, co-soliste, Marianne Tilquin, Jean-Pierre Saint-Dizier, Annouck Eudeline ; **Trompettes :** Johan Chetail, premier solo, Nadine Schneider, co-soliste, Pierre Greffin ; **Trombones :** Patrick Hanss, premier solo, Laurent Madeuf, premier solo, Matthieu Dubray, Sylvain Delvaux ; **Contretuba, tuba basse :** André Gilbert ; **Timbales :** Florian Cauquil ; **Percussions :** Georgi Varbanov, Pascal Chapelon, Didier Keck ; **Harpe :** Florence Dumont

GEORGES HUGON (1904-1980)

Fanfare « Ex tellure coeli gloria oritur »
(dédiée à G. Cziffra)

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

Variations symphoniques, pour piano et orchestre

Entracte

FRANZ LISZT (1811-1886)

Totentanz [Danse macabre], pour piano et orchestre

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Symphonie n° 8 en si mineur D 759

« Inachevée »

1. *Allegro moderato*

2. *Andante con moto*

GEORGES HUGON

Fanfare « Ex tellure coeli gloria oritur »

Ce programme reprend celui du concert donné le 25 septembre 1966 à l'abbaye de La Chaise-Dieu et qui constitue l'acte fondateur du festival que nous connaissons aujourd'hui. Le soliste était ce soir-là Georges Cziffra, l'Orchestre Colonne étant placé sous la direction de György Cziffra junior. À l'affiche : une fanfare et une symphonie encadrant deux pièces pour piano et orchestre.

Élève de Paul Dukas, Georges Hugon fut professeur au conservatoire de Paris à partir de 1940. Sa *Fanfare* n'est autre que le prélude de la *Première symphonie* composée par Hugon en 1941 ; devenue pièce autonome en 1966, elle est dédiée par le compositeur « à mon cher ami György Cziffra », et fut rejouée à la fin du concert, comme elle le sera aujourd'hui.

Suivent deux œuvres destinées à mettre en valeur la virtuosité du soliste. Les *Variations symphoniques* reprennent une idée exploitée par Franck dans *Les Djinns* (1885), qui déjà faisait dialoguer le piano avec l'orchestre sans jamais les opposer. Franck les décrit comme une « petite chose pour piano et orchestre » écrite à l'intention du pianiste Louis Diémer, qui en assura la création le 1^{er} mai 1886, à Paris, sous la direction du compositeur. Elles s'ouvrent sur deux thèmes classiquement contrastés (l'un véhément, l'autre suppliant), que suivent six variations dont le tempo ne varie pas. La sixième, qui arrachait à Alfred Cortot des cris d'enthousiasme (« C'est un instant d'inexprimable recueillement, en quelque sorte d'immobilité musicale et de temps suspendu », est suivie par un épisode final d'une allégresse assez rare dans l'œuvre de Franck.

Heine écrivait en 1838 : « Je ne sais plus ce que Liszt joua, mais je jurerais qu'il varia quelque thème de l'Apocalypse. (...) D'abord Satan galopa dans la lice, avec une armure noire, monté sur un cheval blanc comme du lait. Lentement, derrière lui, chevauchait la Mort sur son cheval pâle. Enfin parut Christ en armure d'or sur un cheval noir, et, avec sa sainte lance, il terrassa d'abord Satan, puis ensuite la Mort, et les spectateurs poussèrent des cris de joie. » Liszt n'entreprit sa *Totentanz*, suite de variations sur le thème liturgique du « Dies irae », qu'une décennie plus tard,

mais Heine donne une idée du pianiste diabolique qu'était Liszt et de l'impression qu'il produisait sur ses contemporains. On en jugera en écoutant cette *Danse macabre* d'une virtuosité torrentielle.

L'histoire de la *Symphonie inachevée* est célèbre : reçu membre de la Société musicale de Styrie par Joseph Hüttenbrenner, Schubert promet d'envoyer une symphonie à ce dernier mais ne lui fait parvenir que deux mouvements (datés du 30 octobre 1822), lesquels ne seront créés que le 17 septembre 1865, à Vienne. Eduard Hanslick raconte l'émotion éprouvée ce jour-là : « Lorsque, après les quelques mesures d'introduction, la clarinette et le hautbois entonnent à l'unisson leur chant suave par-dessus le calme murmure des violons, un enfant reconnaîtrait l'auteur, et une exclamation à demi étouffée court, comme chuchotée à travers la salle : Schubert ! Il vient à peine d'entrer, mais il semble qu'on le reconnaisse à son pas, à sa façon de pousser le loquet de la porte. »

L'*Allegro moderato* et l'*Andante con moto* portent une charge de tristesse d'une infinie noirceur. Le premier commence par une douloureuse mélodie du hautbois qui aboutit, au fil d'un développement corrodé par les dissonances, à des espèces de montées vers la folie que la présence de trois trombones (pour la première fois dans une symphonie de Schubert) rend plus menaçantes encore. Le second forme l'autre panneau du diptyque : on y trouve le même sentiment d'échec, un mélange de rage et d'angoisse, des consolations fugitives rapidement balayées.

Christian Wasselin

CONCERT 2

Vendredi 19 août 2016 à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert (nefs seules)

La Chaise-Dieu

Concert enregistré par France Musique

Vêpres à la Vierge de Hersant

Les Petits Chanteurs de Lyon – Maîtrise de la primatiale Saint-Jean
(dir. musicale : Thibaut Louppe)
Jean-Baptiste Dumora, baryton
David Guerrier, cor et trompette
Denis Comtet, grand orgue
Spirito – Chœur Britten
Nicole Corti, direction

Les Petits Chanteurs de Lyon

Adrien Aureille, Aleth Bousquet, Anne-Lise Claëys, Guilhem de La Rochebrochard, Barthélémy d'Oysonville, Astrid Fisset, Solène Genin, Aglaé Horesnyi, Féréol de Muizon, Suzanne Martineu, Laetitia Petit, Clothilde Papat, Guillaume Vatbois, Hélène Souchard, Louis-Marie Robin, Philomène Chavelet

Chœur Britten

Sopranos : Marie Albert, Maeva Depollier, Myriam Lacroix-Amy, Magali Perol Dumora, Claire Puvilland, Marina Venant

Altos : Isabelle Deproit, Caroline Gesret, Sophie Largeaud, Benjamin Lunetta, Lorrain Tisserant, Chantal Villein

Ténors : Sébastien Beaulaige, René Covarrubias Ibanez, François Hollemaert, Jean-Noël Poggiali, Manuel Simonnet

Basses : Étienne Chevallier, Éric Chopin, Sebastian Delgado, Benoît Descamps, François Maniez, Cédric Meyer

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)

Offertoire sur les grands jeux, extrait de la Messe des paroisses (orgue seul)

PHILIPPE HERSANT (NÉ EN 1948)

Magnificat, extrait des Vêpres de la Vierge Marie (2013)

Version pour baryton solo, chœur mixte, chœur d'enfant et orgue (commande du Festival de La Chaise-Dieu)

Entracte

GILBERT AMY (NÉ EN 1936)

Explorations chromatiques, pour cor solo (création mondiale)*

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Geistliches Lied opus 30, pour chœur mixte et orgue

LUCIEN GUÉRINEL (NÉ EN 1930)

Le Revenant, pour huit voix mixtes et cor (création mondiale)*

ÉDITH CANAT DE CHIZY (NÉE EN 1950)

L'Invisible, pour douze voix de femmes et trompette (création mondiale)*

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Hör mein Bitten, pour soprano solo, chœur mixte et orgue

* Extraits des « 31 créations » (volet III : Revenant), commande du Chœur Britten à 31 compositeurs de notre temps à l'occasion de son 30^e anniversaire, sur un texte de Florence Delay.

Le programme de ce concert invite à explorer trois siècles de musique au service de la spiritualité. Tandis que la musique de François Couperin y incarne l'emphase française, Brahms et Mendelssohn en illustrent une vision plus intérieure. Édith Canat de Chizy, Gilbert Amy, Lucien Guérinel et Philippe Hersant, enfin, témoignent de la diversité contemporaine des thématiques et des inspirations.

L'art de François Couperin possède ce mélange de grandeur et de finesse que le musicien lui-même a merveilleusement résumé dans une formule souvent citée : « J'avouerai que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche que ce qui me surprend. » Organiste de l'église Saint-Gervais à Paris, il publie en 1690 deux messes : l'une pour les couvents de religieuses, l'autre à l'usage des paroisses. *L'Offertoire sur les grands jeux* constitue le moment central de cette dernière : avant de procéder à la consécration, le célébrant est accompagné par une musique spectaculaire dans laquelle l'organiste utilise les timbres les plus puissants de l'orgue : clairs, trompettes, bombardes et cornets... C'est véritablement tout l'orchestre lullyste qui prend place dans l'église !

Composées en 2013 par Philippe Hersant (né en 1948), les *Vêpres de la Vierge* sont une commande de la cathédrale Notre-Dame de Paris pour commémorer 850 années de dévotion à Marie, à l'occasion de l'année jubilaire 2013. L'œuvre est construite en trois grandes parties chorales qu'introduisent successivement trois *Toccatas* instrumentales. Le *Magnificat* présenté ici en est la dernière partie qui, telle une arche lumineuse, clame la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans un crescendo incantatoire qui réunit peu à peu toutes les forces instrumentales et semble ne devoir jamais s'éteindre. Le jubilé de 2013 ayant été ouvert par les *Vêpres* de Monteverdi, Philippe Hersant a judicieusement ajouté à son orchestre des cuivres anciens (cornets, sacqueboutes...), comme cela se pratiquait à Saint-Marc de Venise au XVI^e siècle. Disposant les voix, les orgues et les cloches comme autant de sources sonores éloignées et qui se répondent, le compositeur nous rappelle aussi que c'est dans l'espace acoustique du lieu de culte

que prend place le mystère de l'Incarnation. De la modalité ancienne au plain-chant, de la tonalité « irisée » à la dissonance harmonique, le style de Philippe Hersant est d'une liberté foisonnante, littéralement « baroque ». Cette nouvelle version du *Magnificat* est une commande spéciale du Festival de La Chaise-Dieu.

Fondatrice du Chœur Britten, Nicole Corti s'est lancé le défi, à l'occasion du trente et unième anniversaire de son ensemble, de commander à trente et un compositeurs et compositrices de notre temps les différents volets d'une œuvre totale prenant comme support poétique un texte en forme de triptyque de Florence Delay, intitulé *Revenante – Bouquets – Revenant*. Les trois extraits présentés ici sont consacrés à ce dernier volet. L'effectif étant laissé au libre choix du compositeur, si Édith Canat de Chizy a opté pour un ensemble de douze voix avec trompette, Gilbert Amy et Lucien Guérinel, eux, ont choisi le cor – en solo pour le premier, conjugué à huit voix pour le second. À la question : « Pourquoi le cor ? », Lucien Guérinel aime à rappeler les mots de Charles Koechlin, qui voyait en lui une évocation de la féerie autant qu'il en aimait les reflets dorés du métal, allant jusqu'à le qualifier de « plus bel instrument de l'orchestre ».

Deux œuvres chorales allemandes du XIX^e siècle viendront ponctuer les trois pièces précédentes. Le *Geistliches Lied* (« Chant sacré ») opus 30 est la première œuvre chorale avec accompagnement écrite par Brahms, l'année de ses vingt-trois ans. Le compositeur en cisèle la conduite musicale dans un contrepoint en double canon, dont le vaste « Amen » final voit se renverser les voix aiguës et graves. Le motet *Hör' mein Bitten* (« Entends ma prière ») de Mendelssohn prend pour support le Psaume LV. Insistant sur le sentiment de solitude, c'est sur le mot « allein » (seul) qu'à deux reprises, le discours musical évolue de manière décisive vers une conclusion harmonieuse, symbole du salut de l'âme.

Fabre Guin

Magnificat, extrait des Vêpres de la Vierge Marie

*Magnificat anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus in Deo salvatore
meo.*

*Quia respexit humilitatem ancillae suae.
Ecce enim ex hoc beatam
me dicent omnes generationes.*

*Quia fecit mihi magna qui potens est.
Et sanctum nomen eius.*

*Et misericordia eius in progenies et progenies
timentibus eum. Fecit potentiam in brachio suo.*

*Dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede,
et exaltavit humiles.*

*Esurientes implevit bonis,
et divites dimisit inanes.
Suscepit Israël puerum suum,
recordatus misericordiae.*

*Sicut locutus est ad patres nostros,
Abraham et semini eius in saecula.*

JOHANNES BRAHMS

Geistliches Lied opus 30

*Laß dich nur nicht dauern mit trauern,
Sei stille, wie Gott es fügt,
So sei vergnügt mein Wille.
Was willst du heute sorgen auf morgen ?
der Eine steht allem für,
der gibt auch dir das deine.
Sei nur in allem Handel obn' Wandel,
Steh feste, was Gott beschleußt,
das ist und heißt das Beste.
Amen.*

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;
Désormais, tous les âges
me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent. Déployant la force
de son bras,

Il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour,

De la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa descendance,
à jamais.

Ne succombe pas à la tristesse,
Sois sereine, ainsi que Dieu l'ordonne,
Sois donc comblée, ô ma volonté.
Pourquoi t'inquiéter aujourd'hui du
lendemain ?

Celui qui est tout pourvoit à tout,
Et t'accorde ce qui te revient.
Demeure en tout fidèle à toi-même,
Reste ferme, ce que dieu décide
Est pour le mieux, et c'est ainsi qu'on le
nomme.

Amen.

LUCIEN GUÉRINEL

Le Revenant

ÉDITH CANAT DE CHIZY

L'Invisible

Dimanche tôt matin, jour pas encore levé,
il marche pieds nus dans l'herbe. Il se
réhabitue à vivre, il respire. Il reconnaît le
parfum des violettes et des jacinthes. Près
de son tombeau, les pensées le regardent
de leurs beaux yeux d'illettrées. Que
pensent les pensées ?

Hou ! hou ! hou ! Il entend une femme
sangloter. Le jour se lève sur le jardin dont
il n'est pas le jardinier.

Il s'éloigne à travers prés. Pervenches,
anémones, iris, cardamines mauves, toutes
les fleurs du printemps portent encore son
deuil alors qu'il est vivant.

Il rôde autour d'une maison amie. Son
vêtement neuf se confond avec les cerisiers
fleuris. Celle qui balaye devant sa porte
croit voir un fantôme, son frère aussi.
Après son passage, un lilas qui n'était qu'en
bourgeons déploie ses grappes mauves.

Il entend rire et courir, beaucoup d'agitation
soudain. Il s'éloigne en suivant un ruisseau
bordé de narcisses et jonquilles. Le ciel
est sans nuages. Une petite fille chante :
« Es-tu narcisse ou jonquille ? Es-tu garçon,
es-tu fille ? » Il sourit enfin.

Hi han hi han ! L'ànon qui le portait
dimanche dernier court à sa rencontre.
Comment as-tu fait pour me reconnaître ?
Je suis le même, mais je suis un autre. Hi
han hi han ! Mon père est silencieux et ta
mère inquiète, il m'attend, elle te cherche.
Hi han hi han ! L'ànon voudrait pleurer
comme une fille, il ne peut pas, non, ses
pauvres yeux sanieux sont couverts de
mouches, il ne peut plus les ouvrir, il
souffre.

Le jour décline. Le soleil accoste. Monte
dans ma barque, supplie le soleil. Non, dit
l'homme nouveau, pas encore. Il ouvre les
mains vers le ciel son père, pose les mains

FELIX MENDELSSOHN

Hör mein Bitten,

*Hör' mein Bitten, Herr mendelssohn
Neige Dich zu mir
Auf Deines Kindes Stimme habe acht!
Wer wird mir Tröster und Helfer sein?
Ich bin allein.
Ich irre ohne Pfad in dunkler Nacht.
Die Feinde sie drohn
und heben ihr Haupt:
«Wo ist nun der Retter, an den ihr geglaubt?»
Sie lästern dich täglich
Sie stellen uns nach
und halten die Frommen in Knechtschaft und
Schmach.
Mich fasst des Todesfurcht bei ihrem Dräunen
Sie sind unzählige, ich bin allein,
Mit meiner Kraft kann ich nicht widerstehen
Gott, Hör' mein Flehn
Herr, kämpfe Du für mich.
O könnt' ich fliegen wie Tauben
Weit hinweg vor dem Feinde zu flieh'n!
Weit hinweg wollt' ich flieh'n.
In die Wüste eilt'ich dann fort
Fände Rube am schattigen Ort.*

sur les yeux aveugles, et l'âne guéri voit
dans la nuit comme en plein jour.

Ces deux créations sont librement inspirées du poème
de Florence Delay : *Revenante, Bouquets, Revenant.*

Entends ma prière, Seigneur,
Penche-toi vers moi,
Prête attention à la voix de ton enfant !
Qui sera mon consolateur et mon allié ?
Je suis seul,
J'erre loin de tout sentier dans la sombre nuit.
Les ennemis menacent
et relèvent la tête :
« Où est à présent le Sauveur en qui vous avez
cru ? »
Ils blasphèment tous les jours contre toi.
Ils nous poursuivent
et maintiennent les hommes pieux dans la
servitude et l'humiliation.
La peur de la mort m'étreint sous leur
menace,
Ils sont innombrables, et moi, je suis seule ;
Ma seule force ne peut leur résister.
Dieu, entends ma supplication.
Seigneur, combats pour moi.
Oh ! si je pouvais voler comme les colombes
pour m'enfuir loin de l'ennemi !
Au loin je voudrais m'enfuir.
Vers le désert je partirais alors en hâte,
Je trouverais la paix sous les ombrages.



CONCERT 3

Vendredi 19 août à 21 h

Auditorium des Ateliers des arts

Le Puy-en-Velay

En partenariat avec le festival Lectures sous l'arbre

Concert-lecture

Didier Sandre, comédien

Jean-Philippe Collard, piano

Texte

JEAN-PIERRE SIMÉON (NÉ EN 1950)

Traité des sentiments contraires

(Cheyne, 2011-2012 ; dédié à Didier Sandre)

Musique

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)

ET CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Œuvres pour piano

I. L'AVALANCHE DES LARMES

1. mais donc les douleurs sont
nommons-les ainsi :
une nuit pauvre à sentir
le gel dans le sang
un matin peut-être d'oiseaux tombés
dans une main d'enfant
une foule encore se défaisant comme un corps
sous le drap
et puis aussi souvent ce visage
qui fond comme une neige noire
(...)

2. toutes les routes partout mènent
au massacre
des joies au meurtrier
des clartés candides
croyez-vous que je mente ?
regardez sous vos doigts
la ruine des caresses
et le débris des jours
où l'on buvait jadis l'été
à pleine gorge
(...)

3. parfois ne sachant plus rien
de la lumière
la pensée est une ombre qui épouse le dos
de la montagne
elle s'use sur la pierre un froid la dévore
elle gémit
animal au terrier noir
qui lèche sa blessure
parfois la pensée oublie
qu'elle n'est rien
(...)

4. d'un coup l'air est bleu
au bord des toits là-bas
la lumière a cet air de santé
franche et volubile
qu'on ne voit qu'au front
des jeunesses mystérieuses
et c'est comme un vent de montagne qui balaie
la nuit des trottoirs
tels sont les jours de digression
qui ont loi de printemps
(...)

5. mais il y a le pas de ceux qu'on aime
dont on sent
exactement quel poids de souffrance pèse
dans le talon
il y a leur poitrine où nous allongeons

notre sommeil
qui se soulève comme les grands feuilles
sous la brise
là où nous entendons l'oiseau
déchirer ses ailes
(...)

6. allons ôtons leur masques aux sentiments
il est temps
on n'apprend pas la douleur elle est une pierre
dans le sac
pêle-mêle avec la louange et le duvet
de nos ruses déplumées
comme avec aussi ces joies de ficelle
et de bâton
que l'enfant jette avec son rire dans le ciel
et que le ciel avale
(...)

II. DE LA JOIE PEUT-ÊTRE

1. car dans la rivière il y a
l'idée
et le mouvement de la fuite
non
ce n'est pas l'eau qui fuit
dans la rivière
c'est pire ce n'est pas comme on dit
le temps
c'est notre joie amis voyez
prenez le chemin
(...)

silence maintenant
immobile et obstiné silence
c'est l'instant timide en vous
l'instant effarouché
où vient tout le ciel immense
trouver son appui
on appellerait bien cela un bonheur
sans usure
une phrase dans l'air

2. de la joie amis parlons encore
que tout dément
car il n'est pas de plus grand mystère
que la joie qui advient
et passe comme une truite dans l'eau claire
d'un matin
qui a vécu un jour une journée seulement
parmi les hommes le sait
avant que naître la joie l'étrange joie
est déjà un regret
(...)

CONCERT 4

Vendredi 19 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Violon romantique

Svetlin Roussev, violon
La Chambre philharmonique
Emmanuel Krivine, direction

Violons I : Naaman Sluchin, Nathalie Descamps,
Armelle Cuny, Christophe Robert, Rachel
Rowntree, Marie Friez, Martin Reimann,
Claire-Hélène Shirrer-Gary

Violons II : Meike Augustin-Pichollet, Karine
Gillette, Laszlo Paulik, Sabine Cormier, John
Wilson Meyer, Morgane Dupuy, Joseph Tan,
Rebecca Gormezano

Altos : François Baldassare, Lucia Peralta, Ingrid
Lormand, Laurence Duval-Madeuf, Serge Raban,
Sophie Cerf

Violoncelles : Frédéric Audibert, Alix Verzier,
Thomas Luks, Davit Melkonyan, Jean-Baptiste
Goraieb, Julien Barre

Contrebasses : David Sinclair, Joseph Carver,
Axel Bouchaux, Megan Adie

Flûtes : Alexis Kossenko, Giulia Barbini

Hautbois : Jean-Philippe Thiebaut, Stéphane
Suchanek

Clarinettes : Frank Van Den Brink,
Fiona Mitchell

Bassons : David Douçot, Frédéric Bouteille,
Antoine Pecqueur

Cors : Mischa Cliquennois, Emmanuel Padieu,
Pierre Turpin, Bernard Schirrer

Trompettes : Jocelyn Mathevet, Adrien Ramon

Trombones : Cas Gevers, Alexis Lahens,
Philippe Girault

Timbales : Julien Bourgeois

En ouverture au grand orgue

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Herzlich thut mich erfreuen, extrait des Onze
Préludes de choral, opus 122

Concert

JOHANNES BRAHMS

Symphonie n° 3 en fa majeur, opus 90

1. *Allegro con brio*

2. *Andante*

3. *Poco allegretto*

4. *Allegro*

Entracte

Concerto pour violon en ré majeur, opus 77

1. *Allegro non troppo*

2. *Adagio*

3. *Allegro giocoso, non troppo vivace*

A l'opposé de celles de Schumann qui, par leur facture et l'agencement de leurs mouvements, constituent autant d'expériences, les quatre symphonies de Brahms ne dérogent à aucune règle : elles ne cherchent pas l'aventure, se coulent dans le moule hérité de la première école viennoise et se composent des mouvements traditionnels avec, en lieu et place du scherzo, «un mouvement de demi-caractère, d'esprit tout schubertien», selon l'expression d'André Lischké.

Brahms attendit longtemps avant d'aborder la forme symphonique. Désir d'éprouver son métier de musicien ? Terreur ressentie devant le modèle beethovenien ? Sa *Première Symphonie* fut créée en 1876, alors qu'il avait déjà quarante-trois ans, et la *Quatrième* la suit d'un peu moins de dix ans. Avec cette tétralogie tourmentée, mais à l'émotion contenue et privée de tout éclat démonstratif, Brahms a confié la plus grande partie de ses nostalgies. Une cinquième symphonie n'eût été que redondance.

La *Troisième symphonie*, qui suit de quatre ans le *Concerto pour violon*, fut créée à Vienne le 2 décembre 1883. Hans Richter, qui dirigeait l'orchestre ce soir-là, crut y voir une nouvelle *Symphonie héroïque*. Il s'agit en réalité d'une partition aux couleurs d'automne, qui commence par un Allegro véhément, certes, mais dont les pages les plus éloquentes sont les deux mouvements centraux (l'Andante, avec ses trombones, est d'une solennité inattendue), au point que le tendre Quasi allegretto fut repris et adapté par plus d'un musicien de jazz et plus d'un auteur de chansons. Le finale, sinueux et changeant, s'achève dans une espèce de sérénité résignée.

Quatre symphonies, donc, mais aussi quatre partitions concertantes. Certains ont cependant fait à Brahms le procès d'avoir écrit non pas quatre concertos (deux pour piano, un pour violon, et un double pour violon et violoncelle), mais quatre symphonies avec instrument soliste principal. Il est vrai que la virtuosité ne l'intéressait guère.

Le *Concerto pour violon*, pourtant, a été composé pour l'un des grands violonistes du XIX^e siècle, Joseph Joachim.

Revenons quelques années en arrière. En 1843, après de longues années d'effort, Mendelssohn obtient enfin l'ouverture d'un

conservatoire à Leipzig. La même année, Joseph Joachim, âgé de douze ans, s'y inscrit afin d'y travailler le violon avec Ferdinand David. Très vite, Joachim va devenir l'un des violonistes les plus fêtés de son temps : il créera ou recevra en dédicace la plupart des grands concertos à venir, notamment ceux de Schumann et de Dvorak, ainsi que le *Premier Concerto* de Max Bruch. Il est au sommet de sa gloire lorsqu'il assure la première audition de celui de Brahms, à Leipzig, le 1er janvier 1879 : Brahms, avant tout pianiste, chef d'orchestre à l'occasion (c'est lui qui est au pupitre lors de la création de ce concerto), a su faire son miel des conseils de son ami Joachim sans lequel, dit-on, la partition eût été inexécutable.

On sait par ailleurs que le *Deuxième Concerto pour piano*, dont Brahms entreprit la composition simultanément à celle de son *Concerto pour violon*, est constitué de quatre mouvements, dont un scherzo. Or, il semble bien que ce scherzo devait figurer à l'origine dans le *Concerto pour violon* : il est permis de voir là l'influence de Joachim qui, soucieux de donner sa chance à l'ouvrage de son ami, fit également tout pour lui assurer la coupe la plus traditionnelle possible. Le *Concerto pour violon* de Brahms, tel que nous le connaissons, est ainsi d'une facture sans surprise : un premier Allegro lyrique, largement développé (avec une cadence finale que Brahms a prévue mais n'a pas écrite, laissant le soin aux interprètes, Joachim d'abord, puis Kreisler et beaucoup d'autres, de s'en charger) ; puis un Adagio de forme lied, qui fait chanter par le hautbois une très tendre mélodie ; un rondo final enfin, qui reprend avec une belle énergie un thème d'origine tzigane.

Christian Wasselin

CONCERT 5

Samedi 20 août à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Année France-Corée

Concert avec surtitrage

Quatrième de Mahler

Sooyeon Kim, soprano
Berliner Symphoniker
Amaury du Closel, direction

En ouverture au grand orgue

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

O Welt, ich muss dich lassen, extrait des Onze
Préludes de choral, opus 122

Concert

JOHANNES BRAHMS

Tragische Ouvertüre, opus 81

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Vier letzte Lieder [Quatre derniers lieder],
pour soprano solo et orchestre

1. Frühling [Printemps]
2. September [Septembre]
3. Beim Schlafengehen [L'heure du sommeil]
4. Im Abendrot [Au crépuscule]

Entracte

GUSTAV MAHLER (1860-1911)

Symphonie n° 4 en sol majeur, pour soprano
solo et orchestre

1. Bedächtig. Nicht eilen [Librement. Sans précipitation]
2. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un mouvement tranquille. Sans hâte]
3. Rubenvoll [Calmement]
3. Sehr bebaglich [Très à l'aise]

Le programme de ce concert est l'occasion d'observer l'évolution de la symphonie au XIX^e siècle et sa fusion avec l'art vocal. Si ces deux mondes s'entrecroisent souvent chez Brahms dans des pièces isolées, Richard Strauss, lui, fait de la voix une source d'inspiration capitale de son orchestre, tandis que Gustav Mahler intègre des lieder à ses propres symphonies : la perméabilité des deux univers est à son comble...

Créée à Vienne le lendemain de Noël 1880, l'*Ouverture tragique* de Brahms exhale cette atmosphère légendaire et fantastique que l'on retrouve dans certaines des ballades pour piano du compositeur, inspirées de Herder, où se mêlent la rudesse et la tendresse caractéristiques des poètes du Nord... L'épithète «tragique» est plus en rapport avec un exercice de rigueur stylistique qu'avec un programme quelconque (il s'opposerait en cela à la qualification «pour une fête académique», apposée à une autre ouverture), et le compositeur, évoquant lui-même les deux ouvertures, affirme que «l'une rit, tandis que l'autre pleure».

Dernier maillon musical du postromantisme, Richard Strauss vit une époque crépusculaire dans laquelle il fait bien plus figure d'isolé que de rénovateur. De ce musicien d'abord très impliqué dans la «musique à programme», ses *Poèmes symphoniques* donnent, pendant un temps, l'image d'un compositeur en phase avec son temps et non hostile à la modernité. Il traversera ensuite une période extraordinairement productive, fasciné par la voix féminine, composant les absolus chefs-d'œuvre que sont ses lieder et ses opéras. Le temps passe, cependant, et son style n'évoluant que peu, le décalage entre sa musique et son époque se creuse... Aux derniers jours de sa vie, Strauss nous adresse avec ses *Quatre derniers lieder* une œuvre d'adieu. Adieu à la vie autant qu'à toute une époque qu'il a vu s'éteindre... adieu à la voix de femme aussi, qu'il a si bien illustrée. Sans lien entre eux, les quatre poèmes ne constituent pas un véritable «cycle», même si les trois premiers sont du même auteur, Hermann Hesse. Cependant leur ordonnancement nous mène, selon une progression métaphorique logique, du printemps de la vie (*Frühling*) à son crépuscule (*Im Abendrot*), en passant par les états intermédiaires que sont l'automne

(*September*) et l'heure du sommeil (*Beim Schlafengehen*). Avec le célesta et la harpe, Strauss jette parfois comme un éclat de lumière orchestral sur certains mots ou certains vers, qu'il souligne également avec facétie de citations furtives de Wagner ou bien de ses propres œuvres.

Toujours soucieux de se renouveler dans son expression artistique, Mahler confie à son amie Nina Spiegler, durant l'été 1900 : «Ma nouvelle symphonie (...) vous fera découvrir un aspect de moi que vous ne connaissez pas encore.» Beaucoup plus ramassée dans ses dimensions, utilisant un orchestre considérablement réduit (ni trombones ni tuba !), la *Symphonie n° 4* innove en effet surtout en se dépouillant du style emphatique et sérieux des premières symphonies pour lui substituer l'humour et la naïveté. Mahler compare l'œuvre achevée à «un tableau primitif sur fond or». Dans ses quatre mouvements, le compositeur abandonne même les programmes et brefs titres qu'il donnait parfois aux mouvements de ses œuvres précédentes, estimant dorénavant qu'ils sont inutiles – si ce n'est nuisibles – à la compréhension. Demeure ainsi seulement la musique : un premier mouvement «à l'atmosphère hésitante», où l'on retrouve le goût du compositeur pour les entremêlements des thèmes, puis un *Scherzo* qui dessine «une ironique danse macabre» menée par le violon. Suivent une série de variations et un finale étonnant, qui s'adosse à la voix, sur un lied du *Knaben Wunderhorn* où l'enfant, incarné par la voix de soprano, dépeint un paradis «où tout s'éveille à la joie». Si la critique fustigea une «régression néoclassique», c'est vraisemblablement que personne ne prêta attention au désir de Mahler d'évoquer, comme il l'écrivit, «des influences issues d'un monde mystérieux» : «Ici, (...) l'univers de la forêt avec ses splendeurs et ses frayeurs s'est transposé dans la musique. Je m'aperçois, en fait, que l'on ne compose pas mais que l'on est composé...»

Fabre Guin

CONCERT 6

Samedi 20 août à 17 h

Auditorium Cziffra

La Chaise-Dieu

Airs d'héroïnes

Hélène Le Corre, soprano

La Ménestrandise :

Violons : Cécile Mille et Nicolas Mazzoleni,

Viole de gambe et violoncelle : Catherine Ramona

Clavecin : Isabelle Ramona

CHARLES DOLLÉ (VERS 1710-1755)

Sonate pour deux violons et basse continue en sol mineur, opus 1 n° 6

1. *Adagio*

2. *Aria gratiose et Altro*

3. *Sarabanda*

4. *Allegro ma non troppo*

JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)

« Ah ! Rinaldo, e dove sei ? » (plainte d'Armide),

Air extrait des Amours déguisés

ÉLISABETH JACQUET DE LA GUERRE

(1665-1729)

Sonate en ré mineur pour violon et basse continue

1. *Adagio*

2. *Presto*

3. *Aria*

4. *Presto*

MICHEL PIGNOLET DE MONTECLAIR

(1667-1737)

Cantate « La Mort de Lucrèce », à voix seule, deux violons et basse continue

Entracte

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

(1685-1759)

« Una schiera »

« Tu del ciel »

Airs extraits de Il Trionfo del Tempo e del Disinganno

[*Le Triomphe du Temps et de la Désillusion*]

Sonate en trio pour deux violons et basse continue en sol majeur, opus 5 n° 4, HWV 399

1. *Allegro*

2. *A tempo ordinario*

3. *Allegro non presto*

4. *Passacaille*

« Myself I shall adore »,

« O Sleep, why dost thou leave me ? »

« Endless pleasure, endless love »

Airs extraits de Sémélé

Les femmes sont à l'honneur dans ce programme de musique baroque, avec une première partie exclusivement française et une seconde consacrée à certains des plus beaux rôles féminins de Georg Friedrich Haendel.

Le violiste parisien Charles Dollé publie en 1737 ses *Sonates en trio opus 1* pour deux violons et basse continue. La sixième, en sol mineur, comporte quatre mouvements proches du style baroque italien par ses motifs répétés et l'effervescence de grands intervalles mélodiques.

Le ballet de Jean-Baptiste Lully *Les Amours déguisés* (1664) met en scène des amours déguisés qui interviennent auprès d'amants légendaires, tels Renaud et la magicienne Armide. Lully aime montrer sa parfaite maîtrise du style italien, comme dans cette plainte « Ah ! Rinaldo, e dove sei ». La musique est au service du drame. Trois airs, entrecoupés de ritournelles plus agitées, lui donnent une expressivité théâtrale. Le pathos qui se dégage des vocalises et des nombreux chromatismes décrivent le désespoir d'Armide pleurant le départ du chevalier Renaud.

Unique compositrice du programme, Élisabeth Jacquet de La Guerre est admirée par le roi Louis XIV alors qu'elle est encore enfant. Elle s'impose à la cour en tant que claveciniste virtuose mais aussi comme compositrice. Parmi ses six *Sonates pour violon et continuo* (1707), la première en ré mineur s'ouvre par un *Adagio* poignant suivi de trois mouvements vifs qui lui sont opposés : le *Presto* fugué, les variations du thème gracieux de l'*Aria* et les nombreuses synopes agitées du *Presto* final.

Pédagogue, contrebassiste à l'Académie royale de musique, Michel Pignolet de Montclair compose en 1728 sa cantate « Morte di Lucretia » pour deux violons, basse continue et soprano, qui alterne airs et récitatifs (déclamation chantée). Il développe ici un style italien théâtral, autour de l'épisode tragique du viol de Lucrèce. Mariée à Collatin, elle subit l'irréparable par Sextus et se poignarde pour ne pas subir un tel déshonneur. Dans les récitatifs, la soprano est le narrateur. Dans les airs, elle est la voix de Lucrèce, accompagnée par de sublimes phrases des violons.

Trois œuvres de Haendel concluent ce concert. Tout au long de sa vie, il retravaille son oratorio *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* (1707). Sur un texte du cardinal Pamphili, l'œuvre est une allégorie autour de la rivalité entre le Plaisir d'un côté, le Temps et la Désillusion de l'autre, qui souhaitent conquérir la Beauté. Contournant le décret papal interdisant la représentation d'opéras, Haendel offre ici de magnifiques pages aux solistes. La Beauté (soprano) est tiraillée : promesse d'une beauté éternelle ou vérité face au temps qui passe ? *Una schiera* est un air d'une belle agilité, avec de puissantes vocalises de combattante, tandis que le dramatique air *Tu del ciel* conclue l'œuvre dans la rédemption, comme une prière.

Pour deux violons et basse continue, ses sept *Sonates en trio* de l'opus 5 sont éditées en 1739. Débutant par un *Allegro*, la quatrième, en sol majeur, poursuit avec un *Tempo ordinario* puis enchaîne trois rythmes de danses : passacaille, gigue et menuet. Tout l'opus est un travail de réécriture d'après des thèmes antérieurs. Pour cette sonate, Haendel puise des passages de son oratorio *Athalia* et de ses opéras *Terpsichore* ou *Il Pastor fido*. L'œuvre, grâce à ces autocitations, est ainsi une double manière de pénétrer l'intimité du compositeur.

Considéré comme un opéra anglais, son oratorio profane *Sémélé* (1743), écrit sur un livret de William Congreve, évoque l'amour entre Sémélé et Jupiter, détruit par la jalousie de Junon. Dans l'acte III, l'héroïne s'admire dans « Myself I shall adore », air fougueux avec des effets d'écho par les violons à l'unisson. La charmante mélodie avec vocalises de « Endless pleasure » de l'acte I retranscrit la joie de Sémélé emportée au ciel, heureuse auprès de Jupiter. Dans l'acte II, tout juste réveillée, elle chante « O sleep » allant de l'éveil onirique et sensuel aux souvenirs agités de son rêve.

Gabrielle Oliveira Guyon

« Ah ! Rinaldo, e dove sei ? »
 extrait des *Amours déguisés*

Armide :

*Ah ! Rinaldo, e dove sei ?
 Pur da me partir potesti,
 né 'l mio duol, né i pianti miei
 posson far ch'il passo arresti ;
 e questa è la mercé ch'a me tu dei ?
 Ah ! Rinaldo, e dove sei ?*

*Abi, che s'en vola
 Lunge da me,
 Ed io qui sola
 Scherno rimango
 Di rotta fè.
 Ferma Rinaldo, oh dio,
 Se morta è la tua fè, morta son'io.*

*Dunque il bel foco
 Che t'arse già,
 Ceduto ha il loco
 A duro ghiaccio
 Di ferità.
 Deb torna, idolo mio.
 Se morta è la tua fè, morta son'io.*

*Ah, che spargo indarno gridi,
 Voi che foste, ond'io mi moro,
 Del mio ben, del mio Tesoro
 Ciechi d'amore custodi infidi,
 Sparite, svanite, fuggite da me.*

*E voi moli incantate,
 Ch'al fuggitivo non arrestaste il piè,
 Sparite, svanite, fuggite da me.*

MICHEL PIGNOLET DE MONTECLAIR

Cantate « La Mort de Lucrèce »

Récitatif

*Ferma, Tarquinio il passo,
 E già che a Collatino, al gran consorte,
 O lascivo, togliesti il proprio honore,
 A Lucretia infelice bor dà la morte,
 E fi ch'il crudo acciar la renda esangue,
 Servendo alla sua colpa Di condegno color (abi,
 lassa !) il san*

Ah ! Rinaldo, où es-tu ?
 Alors, tu m'as quittée...
 Si seulement je pouvais arrêter tes pas par
 ma douleur et par mes pleurs !
 Comment ai-je mérité cela ?
 Ah ! Rinaldo, où es-tu ?

Ah ! tu es parti loin de moi
 Et je reste seule,
 raillée par ta fidélité
 trompeuse.
 Arrête-toi, Rinaldo, oh ! Dieu !
 Si ta fidélité n'est plus, je mourrai.

Donc, le feu qui te brûlait jadis
 S'est transformé
 en une blessure
 dure et glaciale !
 Reviens, mon idole !
 Si ta fidélité n'est plus, je mourrai.

Ah ! en vain je me répands en cris
 désespérés !
 Toi, mon bien-aimé,
 mon trésor par qui je meurs.
 Vous qui étiez ces cris,
 Disparaissez, évanouissez-vous, fuyez loin
 de moi !

Et vous tous qui avez été charmés
 Et qui n'avez pas arrêté les pas du fugitif,
 Disparaissez, évanouissez-vous, fuyez loin
 de moi !

Arrête-toi, Tarquin :
 Après qu'à Collatino, au grand époux,
 Ô débauché, tu as été l'honneur,
 Donne à présent la mort à la pauvre Lucrèce,
 Fais que le dur acier la rende exsangue
 Et que le sang soit hélas pour sa faute
 La couleur qui convient.

Aria

*Dove vai, crudo spietato?
Riedi e tornami l'honor!
Tu t'enfuggi (abi, fiero Fato),
E mi lasci il duol al cor.*

Récitatif

*Ma folle! E che vaneggi?
E non t'avvedi che il traditor non t'ode?
Anzi te sola bor prende a scherno,
Trionfando il felon della sua frode.
E tu, infelice, bor spargi al vento
Le doglie, le querele, e il tormento.
Torna dunque in te stessa, e ti ramenta,
Che già sei resa infame,
On de mostrar tu devi a Roma e al mondo
Che chi non hà più honor deve morire.
Svenati dunque, e intanto apri la mano,
Ciò che non sà temer core Romano*

Aria

*Vivace Coragio, miei spirti,
La morte incontrate,
Se perso è l'honor.*

Adagio

*Circondino i mirti,
Le membra violate
Da un perfido amor.*

Récitatif

*Di mortale sudor già tinto è il volto,
E per l'ampia ferita,
Cerca hormai di sortire e spirto, e vita.*

Aria adagio

*Assistetemi, oh Dei, e a un infelice
Additate la strada a' Campi Elisi.
Io manco, O Cieli, io manco e già m'as
Della morte fatale il colpo
O Patria! O Collatino!
Io moro, addio!*

Récitatif

*Così morì Lucretia,
E mostrò al Tebro Nove strade al trionfo,
Ed ad onta de' Tarquinii e del orgoglio,
Trionfò, ben che morta, in Campidoglio.*

Où vas-tu, cruel impitoyable?
Reviens, rends-moi mon honneur!
Mais tu t'enfuis. – Ah! destin féroce!
Et tu me laisses le deuil au cœur.

Folle! Délirés-tu?
Ne vois-tu pas que le traître ne t'entend pas
Mais qu'il n'a pour toi que mépris:
Le félon triomphe dans son méfait.
Et toi, malheureuse, répands à tous vents
Ton deuil, ta plainte et ton tourment.
Rentre en toi-même, et souviens-toi
Qu'on t'a rendue infâme,
Et que tu dois montrer à Rome et au monde
Que quiconque n'a plus son honneur doit
mourir. Ouvre-toi donc les veines et perce-
toi la main,
Ce dont n'eut jamais peur un cœur romain.

Courage, mes esprits,
Et rencontrez la mort
Puisque l'honneur est perdu.

Que les myrtes entourent
Ce corps violé
Par un amour perfide.

Son visage se teint de mortelle sueur
Et la large blessure
Laisse échapper bientôt son esprit et sa vie.

Assistez-moi, ô dieux! et à l'infortunée
Montrez la voie des Champs élyséens.
Je défaille, ô dieux! et voici que m'assaille
De la fatale mort le coup affreux.
Ô Patrie, ô Collatino!
Je meurs, Adieu!

Ainsi mourut Lucrèce,
Enseignant aux rivages du Tibre de
nouvelles voies de triomphe.
Et, pour la honte des Tarquins et de l'orgueil,
Elle sut triompher, quoique morte, au
Capitole.

Il Trionfo del Tempo e del Disinganno

« Una schiera »

*Una schiera di piaceri posi in guardia ai miei
pensieri, l'altro meco pugnèrò.
Si vedròse del Tempo i morsi alterisan rapir lei
mia beltà.*

« Tu del ciel »

*Tu del ciel ministro eletto
non vedrai più nel mio petto
voglia infida, o vano ardor.
E se vissi ingrata a Dio,
tu custode dei cor mio
a lui porto il nuovo cor.*

Sémélé

«Myself I shall adore »

Air

*Myself I shall adore,
If I persist in gazing.
No object sure before
Was ever half so pleasing.*

« O Sleep, why dost thou leave me ? »

Air

*O sleep, why dost thou leave me,
Why thy visionary joys remove ?
O sleep, again deceive me,
To my arms restore my wand'ring love !*

« Endless pleasure, endless love »

Air

*Endless pleasure, endless love,
Semele enjoys above !
On her bosom Jove reclining,
Useless now his thunder lies ;
To her arms his bolts resigning,
And his lightning to her eyes.*

Une multitude de plaisirs me transportera
à l'infini, je refuse de subir les aléas du
temps qui passe.

Nous verrons si les morsures du temps
sauront me voler ma beauté.

Toi, ministre élu du ciel, plus jamais tu ne
verras en moi le signe d'une envie infidèle
et d'une vaine ardeur.

Et si tu me vis ingrate envers Dieu, toi le
gardien de mon cœur, c'est vers lui que je
porte à présent mon cœur nouveau.

Je m'adorerai moi-même,
Si je continue à me contempler !
A-t-on jamais vu un être qui possédait
Ne serait-ce que la moitié de cette beauté ?

Ô sommeil, pourquoi me quittes-tu ?
Pourquoi éloignes-tu de moi ces songes si
agréables ?
Ô sommeil, trompe-moi encore,
Rends à mes bras mon amant vagabond !

De plaisirs sans fin et d'un amour éternel
Sémélé jouit au ciel !
Jupiter sur son sein repose,
Ses armes à présent abandonnées ;
Dans ses bras, il renonce à sa foudre ;
Voyant ses yeux, il renonce à ses éclairs.



CONCERT 7

Samedi 20 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Concerto pour clarinette de Mozart

Raphaël Sévère, clarinette
Orchestre d'Auvergne
Roberto Forés Veses, direction

Violons I : solo : NN ; cosoliste :

Yoh Shimogoryo ; Michel Thibon,
Rodolphe Kovacs, Marta Petrlikova,
Albane Genat

Violons II : chef d'attaque :

Aurélie Chenille ;
Mieko Tsubaki, Philippe Pierre,
Raphaël Bernardeau, Robert Mcleod

Altos : solo : Ralph Szigeti ; Thérèse Lorrain,
Isabelle Hernaiz, Cédric Holweg

Violoncelles : solo : Jean-Marie Trotureau ;
Takashi Kondo, Hisashi Ono,
Cathy Antoine-Constantin

Contrebasses : solo : Patrick Hupin ;
Laurent Becamel

Flûtes : Sabine Raynaud, Anaïs Guimard

Hautbois : David Walter, Yves Cautres

Bassons : Patrick Vilaire, Aurélien Coste

Cors : Hugues Viallon, Grégory Sarrazin

Trompettes : Julien Lair, Loïc Sonrel

Timbales : Jean-Marc Tamborini

En ouverture au grand orgue

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Flötenuhrstücke (extraits)

Concert

MAX REGER (1873-1916)

Liebstraum (Lyrisches Andante), pour
orchestre à cordes

**WOLFGANG AMADEUS MOZART
(1756-1791)**

Concerto pour clarinette en la majeur, K 622

1. *Allegro*

2. *Adagio*

3. *Allegro*

Entracte

ANTON WEBERN (1883-1945)

Langsamer Satz, pour orchestre à cordes

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n° 38 en ré majeur, « Prague »,
K 504

1. *Adagio – Allegro*

2. *Andante*

3. *Presto*

Deux pièces élégiaques pour cordes d'inspiration postromantique encadrent, dans ce concert, deux œuvres majeures de Mozart.

Max Reger passe pour un compositeur sévère, férù de contrepoint, mais cet héritier de Brahms composa des pages lyriques tels ses lieder, tel également le *Liebestraum* (« Rêve d'amour ») de 1898, sans numéro d'opus, comme si le compositeur l'avait par pudeur écarté de son catalogue officiel. Il s'agit d'un *Andante* lyrique plus rêveur que passionné, à l'encontre de la tension qui habite le *Langsamer Satz* (« Mouvement lent ») de Webern (1905). Cette page d'un musicien de vingt ans qui vient de travailler l'harmonie pendant un an avec Schönberg, n'a été créée qu'en mai 1962 par le Quatuor de l'Université de Washington. On peut la considérer comme une étude ou comme un mouvement d'un quatuor inachevé dont la douleur expressive comblera ceux que le Webern dodécaphonique et raréfié (qui viendra plus tard, vers 1909) laisse perplexes. Le souvenir du Schönberg de *La Nuit transfigurée* est ici lumineux.

Avec Mozart, on revient au cœur de la première école de Vienne, celle qui, avec Haydn, a fixé les formes du concerto et de la symphonie telles qu'elles fleuriront pendant plus d'un siècle.

Mozart avait peu d'affection pour la flûte mais éprouvait un véritable amour pour la clarinette, dont il fit l'instrument clef du *Trio des quilles*, du *Quintette avec clarinette* K 581 et bien sûr du *Concerto* K 622. Le quintette et le concerto sont d'ailleurs dédiés au même instrumentiste, Anton Stadler, ami de Mozart et franc-maçon comme lui.

Plus encore que la flûte ou le hautbois, la clarinette connut différentes étapes avant de trouver son allure et sa sonorité définitives. Mozart, qui imagina une première version (pour cor de basset) de son concerto, est pour beaucoup dans la place qu'elle occupe au sein de la famille des bois. Sa sonorité chaleureuse, sa volubilité, les pianissimos impalpables dont elle est capable, en font l'instrument du romantisme en devenir. Berlioz saura plus tard s'en souvenir, qui la décrivait comme l'instrument de « l'héroïque amour ».

Contemporain des derniers opéras (*La Flûte enchantée*, *La Clémence de Titus*) et du *Requiem*, le *Concerto pour clarinette* est l'une des œuvres ultimes de Mozart, une œuvre poignante dont la mélancolie ne tombe jamais dans le pathos. Le premier mouvement fait entrer l'instrument soliste dès la première mesure et en utilise les nombreuses possibilités, tout en fragmentant les thèmes et en jouant avec les tonalités. L'*Adagio* est une cantilène sublime qui se rapproche d'un air d'opéra ; on touche à la plus grande émotion parce qu'on baigne aussi dans la plus grande simplicité. Le finale balaye les ombres du soir : jamais Mozart, si désespéré fût-il, n'aurait pu achever son concerto dans la tristesse.

La *Trente-buitième symphonie*, toute de gravité et d'énergie irrésistible, se contente de trois mouvements. Elle fut créée le 19 janvier 1787 à Prague, comme son sous-titre l'indique : la ville venait de réserver un accueil enthousiaste aux *Noces de Figaro* et s'appêtait à accueillir avec enthousiasme la création de *Don Giovanni*. « Prague a souvent joué le rôle de cité consolatrice par rapport à Vienne, la coquette et surtout l'ingrate », écrit Gil Pressnitzer. Le début de la symphonie, d'ailleurs, évoque l'ouverture de *Don Giovanni*, sans en avoir les harmonies insinuantes. Le mouvement se poursuit par un *Allegro* qui dissipe l'inquiétude du début. L'*Andante* central est un modèle d'ambiguïté : il va constamment de la tristesse à la gaieté grâce à un jeu savant de modulations et précède un finale dont les violons disent toute l'espièglerie.

Christian Wasselin

CONCERT 8

Samedi 20 août à 21 h

Théâtre municipal

Le Puy-en-Velay

Opéra en version scénique

Acis et Galatée

Galatea : Katherine Crompton
Acis : Cyril Auvity
Damon : Patrick Kilbride*
Polyphemus : Edwart Grint*
Choriste : Émilie Nicot
Comédien : Olivier Dutilloy
Mise en scène : Anne-Laure Liégeois
Costumes : Renato Bianchi
Lumières : Dominique Borrini
Le Banquet céleste
Damien Guillon, direction

(* Lauréats du 24^e Concours international
de chant de Clermont-Ferrand.)

Violons I : Baptiste Lopez, Marieke Bouche,
Liv Heim

Violons II : Fiona-Émilie Poupard,
Marion Korkmaz, Bérengère Maillard

Violoncelle : Claire Gratton

Contrebasse : Christian Staude

Luth : Florent Marie

Flûte à bec : Julien Martin

Hautbois : Patrick Beaugiraud,

Jean-Marc Philippe

Basson : Évolène Kiener

Clavecin : Kevin Manent

GEORG FRIEDRICH HAENDEL
(1685-1759)

Acis and Galatea (Acis et Galatée),
opéra en un acte sur un livret
de John Gay (1718)

Nouvelle production du Centre Lyrique
Clermont-Auvergne, en coproduction
avec l'Opéra de Massy,
le Théâtre Gabrielle Robinne de Montluçon
et le Festin-Compagnie

Première partie

1. *Sinfonia (presto)*
2. *Chœur : Oh, the pleasures of the plain*
3. *Galatea (récitatif accompagné) : Ye verdant plains*
4. *Galatea (air) : Hush, ye pretty warbling quire*
5. *Acis (air) : Where shall I seek the charming fair*
6. *Damon (récitatif) : Stay, shepherd, stay*
7. *Damon (air) : Shepherd, what art thou pursuing*
8. *Acis (récitatif) : Lo! here my love*
9. *Acis (air) : Love in her eyes sits playing*
10. *Galatea (récitatif) : Oh! didst thou know the pains of absent love*
11. *Galatea (air) : As when the dove*
12. *Acis & Galatea (duo) : Happy we!*
13. *Chœur : Happy we!*

Deuxième partie

1. *Chœur : Wretched lovers*
2. *Polyphemus (récitatif accompagné) : I rage*
3. *Polyphemus (air) : O ruddier than the cherry*
4. *Polyphemus & Galatea (récitatif) : Whither, fairest, art thou running*
5. *Polyphemus (air) : Cease to beauty to be suing*
6. *Damon (air) : Would you gain the tender creature*
7. *Acis (récitatif) : His hideous love*
8. *Acis (air) : Love sounds th'alarm*
9. *Damon (air) : Consider, fond shepherd*
10. *Galatea (récitatif) : Cease, oh cease, thou gentle youth*
11. *Galatea, Acis & Polyphemus (trio) : The flocks shall leave*
12. *Acis (récitatif) : Help, Galatea*
13. *Chœur : Mourn, all ye muses*
14. *Galatea (air & chœur) : Must I my Acis still bemoan*
15. *Galatea (récitatif) : 'Tis done*
16. *Galatea (air) : Heart, the seat of soft delight*
17. *Chœur : Galatea, dry thy tears*

Lorsque Haendel aborde, en 1718, l'histoire d'Acis et Galatée, le sujet n'est pas nouveau pour lui : dix ans plus tôt, à Naples, il avait déjà raconté dans sa cantate *Acis, Galatea e Polifemo* les amours du berger et de la nymphe persécutés par un géant monstrueux. Désormais en Angleterre, le voici libre d'adapter sa partition italienne, que personne dans son nouveau pays n'a entendue. Pourtant il n'en conserve pas une note, lui chez qui l'emprunt à ses propres œuvres et à celles des autres est monnaie courante. *Acis and Galatea* est entièrement original, et Haendel, qui n'avait plus composé d'opéra depuis son *Amadigi* de 1715, semble y prendre un nouveau départ.

Le compositeur de *Rinaldo* sait-il qu'il deviendra celui de *Radamisto*, d'*Ariodante*, d'*Alcina* ? Pas sûr. Après avoir présenté ses œuvres sur les théâtres de Hambourg, de Florence, de Venise et de Londres, il a accepté en août 1717 un poste de compositeur privé auprès du duc de Chandos. Attaché à sa demeure de Cannons, il y produit essentiellement de la musique sacrée : c'est de cette période que datent son oratorio *Esther* et ses fameux *Chandos Anthems*. Pour peu qu'il ait considéré son nouvel emploi comme une situation à long terme, il n'a aucune raison de penser qu'il reviendra à l'opéra italien. D'où le changement radical de style affiché par *Acis*, plus redevable à Purcell et à d'autres prédécesseurs anglais qu'à ses propres expériences de compositeur lyrique. Finies la vocalité virtuose, la pompe orchestrale de ses débuts ; mais quoi de plus génialement naturel que l'air « Love in her eyes sits playing », de plus abouti dans le contrepoint que le chœur « Wretched lovers » ? Installé définitivement dans sa nouvelle patrie depuis 1712, Haendel en obtiendra la nationalité en 1727. De là à penser qu'*Acis and Galatea* constitue, à mi-chemin, une déclaration d'amour à l'Angleterre, il n'y a qu'un pas.

Luca Dupont-Spirio

Synopsis

Dans la plaine enchantée où ils sont réunis, nymphes et bergers célèbrent les plaisirs de la nature (« Oh, the pleasure of the plains »). La nymphe Galatée, toutefois, se plaint de ne pas trouver son amant, le berger Acis (« Hush, ye pretty warbling

quire »). Non loin de là, ce dernier la cherche avec la même inquiétude (« Where shall I seek the charming fair ? »). Son ami Damon l'invite à oublier sa peine et à rejoindre l'assemblée heureuse (« Shepherd, what art thou pursuing ? »). Acis aperçoit alors Galatée et l'appelle à lui ; ému de la revoir, il loue sa beauté (« Love in her eyes sits playing »). La nymphe, quant à elle, vante la douceur de retrouver l'être aimé (« As when the dove ») ; ensemble, ils chantent leur bonheur (« Happy we »).

Mais voici que les habitants de la plaine leur annoncent un terrible danger (« Wretched lovers ») : le géant Polyphème, faisant trembler monts et forêts, arrive pour troubler la fête. Le voici qui entre, criant sa passion pour Galatée (« I rage – I melt – I burn »). Celle-ci rejette hardiment ses avances ; dépit, le monstre jure de ne plus la courtiser et de la conquérir par la force (« Cease to beauty to be suing »). Damon tente d'apaiser son courroux en lui vantant les charmes d'un amour réciproque (« Would you gain the tender creature »). Cependant Acis, furibond, s'apprête à affronter Polyphème (« Love sounds th'alarm »). Damon se tourne cette fois vers lui pour l'en dissuader, invoquant la volatilité des sentiments (« Consider, fond shepherd »). Galatée, elle, l'implore de se fier à sa constance et aux puissances célestes ; tandis que les deux amants se jurent une fidélité éternelle (« The flocks shall leave the mountains »), Polyphème, furieux, saisit un rocher et le jette sur Acis. Le berger meurt, suscitant l'émoi de ses compagnons et des nymphes (« Mourn, all ye muses »). Galatée pleure son bien-aimé (« Must I my Acis still bemoan »), mais les spectateurs l'exhortent à ne pas céder au désespoir : par ses pouvoirs divins, elle peut changer le sang d'Acis en un fleuve qui rejoindra la mer. La nymphe suit le conseil de ses amis et métamorphose la dépouille de son amant, avant de se vouer à un deuil éternel (« Heart, the seat of soft delight »). Le chœur cherche à la consoler (« Galatea, dry thy tears ») : immortel, Acis est désormais l'égal des dieux.

Luca Dupont-Spirio

CONCERT 9

Dimanche 21 août à 15 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

L'âme russe

Alexander Ghindin, piano
Berliner Symphoniker
Amaury du Closel, direction

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Omerin

En ouverture au grand orgue

MIKHAÏL GLINKA (1804-1857)

Fugue en ré majeur

Concert

MIKHAÏL GLINKA

Rouslan et Ludmilla (ouverture)

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ré mineur, opus 30

1. *Allegro ma non troppo*

2. *Adagio*

3. *Alla breve*

Entracte

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI (1840-1893)

Symphonie n° 1 en sol mineur, opus 13, « Rêves d'hiver »

1. *Allegro tranquillo*

2. *Adagio cantabile, ma non tanto*

3. *Allegro scherzando giocoso*

4. *Andante lugubre – Allegro moderato – Allegro maestoso – Andante lugubre – Allegro vivo*

On a souvent dit que Glinka était le père de la musique russe. Appellation un peu facile, mais il est vrai que jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la musique russe se résumait au folklore et à la musique liturgique, les partitions savantes ayant été confiées à des Italiens ou des Français installés en Russie, tels Paisiello ou Boieldieu.

Ainsi, *Rouslan et Ludmilla*, créé en 1842 à Saint-Petersbourg, s'appuie sur une nouvelle de Pouchkine qui raconte l'histoire de la malheureuse Ludmilla, enlevée par un magicien au cours de ses noces avec Rouslan. Trois thèmes forment la trame l'ouverture : celui du héros Rouslan, énergique ; celui, plus lyrique, de Ludmilla ; et celui des forces du mal, qui finissent par être vaincues.

Avec Rachmaninov, on croise un compositeur soucieux de cultiver les formes classiques (le concerto, la symphonie) mais resté russe jusque dans l'exil (il quitta pour toujours son pays dès 1917). Dans la veine du très effusif *Deuxième concerto*, il composa son *Troisième concerto pour piano* dans sa propriété d'Ivanovka et en assura la première mondiale à New York, le 28 novembre 1909, l'orchestre étant ce soir-là dirigé par Walter Damrosch.

Le vaste premier mouvement, où l'on a pu trouver le souvenir de mélodies religieuses, met fort à contribution le soliste, qui lutte dans un véritable corps à corps avec l'orchestre. C'est le pianiste aussi qui doit, dans l'*Intermezzo*, trouver le ton juste pour servir au mieux l'épanouissement lyrique puis le *scherzo* étrangement situé au centre du morceau, qui fait de cet *intermezzo* tout autre chose qu'un intermède. Le finale, le plus clair des trois mouvements par sa structure, épouse des rythmes de chevauchée. Le piano y joue essentiellement dans l'aigu et donne son dynamisme à l'ensemble.

Tchaïkovski écrivit pour sa part six symphonies, dont la composition s'étend de 1866 à 1893. Contrairement à celles d'un Schumann ou d'un Mendelssohn, elles ne cherchent pas l'innovation formelle ; à l'instar de celles d'un Brahms ou d'un Bruckner, elles reprennent la forme héritée de la première école de Vienne mais l'irriguent d'une sensibilité très particulière.

On a l'habitude, par ailleurs, de regrouper en deux trilogies cet ensemble de symphonies. Les trois premières, plus

variées d'atmosphère et d'inspiration, sont encore des œuvres d'insouciance créatrice. À partir de la quatrième, Tchaïkovski exprime ses obsessions : le poids du destin l'accable, l'angoisse métaphysique le ronge. Ses symphonies sont de moins en moins des exercices formels, de plus en plus des confessions. La dernière sera son testament.

La *Première symphonie*, créée en février 1868 à Moscou puis modifiée en 1874, fut sans doute composée sur les conseils de Nicolas Rubinstein, qui avait invité Tchaïkovski à enseigner l'harmonie au conservatoire de Moscou nouvellement ouvert. Le premier mouvement donne la parole aux flûtes et aux bassons, puis à la clarinette qui impose un thème élégiaque mais animé, avant qu'un fougueux développement combine tous ces éléments. Le deuxième commence avec les cordes munies de sourdine, puis vient une longue mélodie du hautbois qui sera variée par une instrumentation de plus en plus étoffée. Le *Scherzo* est fait d'une matière irréaliste, nerveusement traitée par des instruments éparpillés. On retombe dans une ambiance populaire et nostalgique avec le début du finale confié à la tessiture grave des bois puis aux cordes qui peu à peu entraînent la musique dans un *Allegro* dont l'entrain, à la fin, a quelque chose d'épuisant.

Christian Wasselin

CONCERT 10

Dimanche 21 août à 17 h

Auditorium Cziffra

La Chaise-Dieu

Jeunes talents

Quintette avec clarinette de Mozart

Raphaël Sévère, clarinette

Quatuor Pražák

Violon 1 : Jana Vonášková

Violon 2 : Vlastimil Holec

Alto : Josef Klusůň

Violoncelle : Michal Kaňka

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Quatuor n° 1 en sol majeur, opus 77

1. *Allegro*

2. *Adagio*

3. *Menuetto*

4. *Presto*

LEOŠ JANÁČEK (1854-1928)

Quatuor n° 2 « Lettres intimes »

1. *Andante – Con moto – Allegro*

2. *Adagio – Vivace*

3. *Moderato – Adagio – Allegro*

4. *Allegro – Andante – Adagio*

Entracte

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

Quintette pour clarinette et cordes

en la majeur, K 581

1. *Allegro*

2. *Larghetto*

3. *Menuetto*

4. *Allegretto con variazioni*

On affirme souvent que Beethoven a pris la musique là où deux compositeurs de la seconde moitié du XVIII^e siècle l'avaient laissée. C'est une idée reçue, mais pour une fois on la tiendra pour vraie. En affirmant en effet : « Grâce à votre effort, vous recevrez des mains de Haydn l'esprit de Mozart », le comte Waldstein ne faisait qu'exhorter Beethoven à explorer de nouveaux continents et rappelait quels sont les fondements de la musique viennoise.

Haydn, qui mit également au point la forme de la symphonie classique, n'écrivit pas moins de soixante-dix-sept quatuors à cordes. Forme achevée, à la fois variée et concentrée comme les quatre saisons ou les quatre points cardinaux, le quatuor n'a pas cessé de prospérer depuis cette époque. Jusqu'à Dutilleux et Ligeti qui, eux aussi, mirent un point d'honneur à s'y adonner, signe de leur parfaite maîtrise de l'art de composer. Les deux quatuors opus 77, contemporains des premiers de Beethoven, sont les dernières compositions de Haydn pour cet effectif. Le premier, qu'on entendra ici, est en soi un bijou, avec quatre mouvements différenciés, une verve mélodique toujours renouvelée et une énergie également distribuée aux différents instruments.

On change d'univers avec les deux quatuors de Janáček qui, chacun, sont pourvus d'un arrière-plan poétique. Le premier est un hommage au roman *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï ; le second est sous-titré « Lettres intimes » pour rappeler combien la présence de la jeune Kamilla Stösslová fut déterminante dans les dernières années du musicien. Ce quatuor testament, qui dans une première version prévoyait non pas un alto mais une viole d'amour, fut créé un mois après la mort de Janáček. Il est bien sûr possible de l'écouter en soi, avec sa forme heurtée, ses sautes d'humeur, ses élans passionnés qui contrastent avec la maîtrise formelle d'un Haydn.

On revient aux origines avec le *Quintette avec clarinette*, l'une des pages les plus magnifiques de la musique de chambre de Mozart. Composée pendant l'été 1789 pour le clarinettiste Anton Stadler (1753-1812), ami de Mozart et membre de la même loge maçonnique, cette œuvre fut créée au Burgtheater de Vienne, le 22 décembre de la même année. On ne

s'étendra pas ici sur l'amour que portait Mozart à cet instrument, auquel il confia des moments clefs de son *Requiem* et de ses opéras (notamment dans *La Flûte enchantée*, lui qui, dit-on, détestait la flûte !), mais on rappellera que c'est pour Stadler qu'il composa les trois grandes pages pour clarinette que sont le *Trio des quilles*, le *Concerto K 622* et le présent *Quintette*.

L'œuvre vit le jour à une époque douloureuse de la vie de Mozart : l'incompréhension grandissante du public viennois à son égard, des soucis financiers, une solitude également croissante, ne l'empêchent pas de commencer la composition de *Così fan tutte*, mais rendent l'amitié de Stadler plus que jamais nécessaire. Le *Quintette* n'exprime cependant ni amertume ni tristesse : « Avec sa voluptueuse cantilène et ses *staccatos* perlés, la clarinette met une touche d'élégance au spirituel entretien des instruments à cordes », écrit Heinz Becker. De fait, la concision et la clarté du premier mouvement, la douceur du *Larghetto* avec ses cordes en sourdine, les couleurs bucoliques du menuet, l'extrême variété de couleurs et d'ambiances des variations finales, font de ce *Quintette* une partition irrésistible, d'une pudeur toujours passionnée.

Christian Wasselin

CONCERT II

Dimanche 21 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Avec le soutien du Cercle des partenaires locaux

Concert avec surtitrage

Pathétique de Tchaïkovski

Aga Mikolaj, soprano
Orchestre national de Lyon
Andris Poga, direction

Violons I : Jennifer Gilbert, Giovanni Radivo, Jacques-Yves Rousseau, Jaha Lee, Audrey Besse, Yves Chalamon, Amélie Chaussade, Pascal Chiari, Constantin Corfu, Andréane Détienne, Annabel Faurite, Sandrine Haffner, Yaël Lalande, Ludovic Lantner, Philip Lumbus, Anne Rouch, Roman Zgorzalek ; Violons II : Florent Souvignet-Kowalski, Catherine Menneson, Tamiko Kobayashi, Bernard Boulfroy, Léonie Delaune, Catalina Escobar, Eliad Florea, Véronique Gourmanel, Olivia Hughes, Kaé Kitamaki, Diego Matthey, Maiwenn Merer, Sébastien Plays, Haruyo Tsurusaki, Benjamin Zekri ; Altos : Corinne Contardo, Jean-Pascal Oswald, Fabrice Lamarre, Catherine Bernold, Vincent Dedreuil-Monet, Marie Gaudin, Vincent Hugon, Valérie Jacquart, SeungEun Lee, Jean-Baptiste Magnon, Carole Millet, Lise Niqueux, Manuelle Renaud ; Violoncelles : Nicolas Hartmann, Édouard Sapey-Triomphe, Philippe Silvestre de Sacy, Mathieu Chastagnol, Pierre Cordier, Dominique Denni, Stephen Eliason, Vincent Falque, Jean-Marie Mellon, Jérôme Portanier, Jean-Étienne Tempo ; Contrebasses : Botond Kostyák, Vladimir Toma, Pauline Depassio, Daniel Billon, Gérard Frey, Eva Janssens, Vincent Menneson, Benoist Nicolas, Marie-Noëlle Vial ; Flûtes : Jocelyn Aubrun, Emmanuelle Réville, Harmonie Maltère ; Piccolo : Benoît Le Touzé ; Hautbois : Jérôme Guichard, Guy Laroche, Philippe Cairey-Remonay ; Cor anglais : Pascal Zamora ; Clarinettes : Robert Bianciotto, François Sauzeau, Thierry Mussotte, Nans Moreau ; Bassons : Olivier Massot, Louis-Hervé Maton, François Apap, Stéphane Cornard ; Cors : Guillaume Tétu, N.N., Paul Tanguy, Yves Stocker, Jean-Olivier Beydon, Stéphane Grosset, Patrick Rouch ; Trompettes : Sylvain Ketels, Christian Léger, Arnaud Geffray, Michel Haffner ; Trombones : Fabien Lafarge, Charlie Maussion, Frédéric Boulan, Mathieu Douchet ; Tuba : Guillaume

Dionnet ; Timbales et percussions : Benoît Cambreling, Stéphane Pelegri, Thierry Huteau, Michel Visse, Guillaume Itier, François-Xavier Plancqueel, Élisabeth Rigollet ; Harpe : Éléonore Euler-Cabantous

En ouverture au grand orgue

FRANZ LISZT (1811-1886)

Consolation

Concert

RICHARD WAGNER (1813-1883)

Ouverture des Maîtres Chanteurs de Nuremberg

Wesendonck Lieder (orchestration de Felix Mottl)

1. *Der Engel* [L'ange]
2. *Stehe still!* [Arrête-toi]
3. *Im Treibhaus* [Dans la serre]
4. *Schmerzen* [Douleurs]
5. *Träume* [Rêves]

Entracte

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI (1840-1893)

Symphonie n° 6 en si mineur, opus 74,

« Pathétique »

1. *Adagio – Allegro non troppo*
2. *Allegro con grazia*
3. *Allegro molto vivace*
4. *Adagio lamentoso*

Telle un superbe portique, l'*Ouverture* des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, de Richard Wagner, est construite sur cinq des thèmes les plus importants de l'opéra du même nom : deux de ces motifs, faits d'accords pompeux et de rythmes martiaux, dépeignent la corporation des maîtres chanteurs, tandis que les trois autres, lyriques et passionnés, décrivent les diverses phases de l'amour de la jeune Eva pour le chevalier Walther von Stolzing. La combinaison simultanée de tous les thèmes fait pressentir de manière symbolique ce que sera le dénouement du drame : la fusion de l'art savant – mais désincarné – des vieux maîtres, avec l'art nouveau de Walther – vigoureux, spontané et inspiré par l'amour.

Les *Wesendonck Lieder* regroupent cinq poèmes de la plume de Mathilde Wesendonck, la femme de l'un des mécènes de Wagner. Tombé sous le charme de sa belle hôtesse, Wagner accepta (pour la seule fois de sa vie) de composer de la musique sur des textes non rédigés par lui-même, désireux qu'il était de s'assurer par là un alibi à ses visites régulières à la jeune femme... Deux des lieder du cycle – *Traume* (« Rêves ») et *Im Treibhaus* (« Dans la serre ») – ont servi d'étude pour l'opéra *Tristan et Isolde*, alors en gestation. Originellement destinés par Wagner au piano et à la voix, ces lieder ont été orchestrés par Felix Mottl, l'un des grands chefs d'orchestre wagnériens d'Autriche. Wagner lui-même nous a cependant laissé une version pour orchestre de chambre de *Traume*, qui devait être jouée sous la fenêtre de Mathilde Wesendonck lors de son anniversaire, le 23 décembre 1857.

Anti-wagnérien déclaré, Piotr Ilitch Tchaïkovski se réclame plutôt de l'opéra italien, admire *Carmen* de Bizet et avoue sa prédilection pour Berlioz, Schumann, Gounod, Saint-Saëns et Massenet... Son style demeure pourtant infiniment personnel, tant la maîtrise parfaite d'un art symphonique traditionnel y côtoie les formes les plus libres et modernes de la musique à programme, et l'esprit occidental y voisine avec le nationalisme russe.

Composée en 1893, la *Symphonie n° 6* opus 74 est sa dernière œuvre, chargée d'une angoisse existentielle particulièrement perceptible ; « certains de ses mouvements correspondent manifestement à un pro-

gramme que le compositeur n'a jamais voulu révéler », écrit le critique musical Claude Fernandez. On serait tenté d'y voir l'épisode de sa malheureuse tentative de mariage ou la désolation de son suicide manqué. Plus secrètement, l'œuvre pourrait traduire encore les épisodes du drame de son homosexualité mal vécue. Le premier mouvement impose une atmosphère angoissante, en son centre, paraît une valse triste... Le second mouvement est un sourire entre les larmes, et prend, par dérision, la forme d'une valse faussement enjouée. Avec le troisième mouvement s'exprime un nouvel accès de pessimisme qui évolue vers un motif sourd, indéfiniment martelé. Le dernier mouvement, enfin, nous transporte au seuil de la mort, comme une dernière méditation sur une vie d'échecs, de honte, de désillusions, et s'achève par un motif grave aux cordes, comme le dernier râle d'un mourant. C'est le frère du compositeur, Modest Tchaïkovski, qui qualifie la pièce de « Pathétique », vraisemblablement sans trahir le compositeur : « À l'époque de mon voyage à Odessa, écrit Tchaïkovski, j'ai eu l'idée de composer une symphonie à programme, mais un programme qui doit rester une énigme pour tous – qu'ils essayent de deviner ! Ce programme est imprégné de sentiments subjectifs, et, assez souvent, en composant la symphonie dans ma tête, j'ai versé des larmes abondantes. » Créée lors d'une lecture privée, le 21 octobre 1893, par un orchestre d'étudiants du conservatoire de Moscou placé sous la direction de Vassili Safonov, la *Symphonie n° 6* fut d'emblée un succès et rappelle combien Tchaïkovski – dans son opposition à Wagner – sculpte la matière musicale bien plus à la manière d'un Beethoven, luttant toute sa vie contre son destin, menant contre ce *fatum* un combat, certes perdu d'avance, mais qui lui paraissait valoir la peine d'être mené à bien. C'est ce destin que Tchaïkovski a retracé dans ses symphonies, dont la dernière a l'allure d'un véritable testament.

Fabre Guin

CONCERT 12

Dimanche 21 août à 21 h

Église Sainte-Thérèse du Val-Vert

Le Puy-en-Velay

Avec le soutien de la communauté d'agglomération
du Puy-en-Velay

Nisi Dominus de Vivaldi

Le Banquet céleste

Damien Guillon, alto solo et direction

Violons I : Baptiste Lopez, Marieke Bouche,
Liv Heim

Violons II : Fiona-Émilie Poupard, Marion
Korkmaz, Bérengère Maillard

Violoncelle : Claire Gratton

Contrebasse : Christian Staude

Luth : Florent Marie

Flûte à bec : Julien Martin

Hautbois : Patrick Beaugiraud,
Jean-Marc Philippe

Basson : Évolène Kiener

Clavecin : Kevin Manent

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Filiae maestae Ierusalem (Introduzione al
Miserere), pour contralto, cordes et continuo,
en ut mineur, RV 638

1. *Filiae maestae Ierusalem*

2. *Sileant zephyri*

3. *Sed tenebris diffusis*

Nisi Dominus, pour alto solo, viole d'amour,
cordes et continuo, en sol mineur, RV 608

1. *Nisi Dominus*

2. *Vanum est vobis*

3. *Surgite postquam sederitis*

4. *Cum dederit dilectis*

5. *Sicut sagittae*

6. *Beatus vir*

7. *Gloria*

8. *Sicut erat*

9. *Amen*

Entracte

ANTONIO VIVALDI

Concerto pour cordes en ré mineur, RV 128

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Cantate « Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust »,
pour alto solo, BWV 170

1. *Air : Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust*

2. *Récitatif : Die Welt, das Sündenhaus*

3. *Air : Wie jammern mich doch*

4. *Récitatif : Wer sollte sich demnach*

5. *Air : Mir ekelt mehr zu leben*

Dans la Venise du *Settecento*, la musique est omniprésente. Elle circule partout dans la Sérénissime, comme l'eau de ses canaux, fait vibrer chapelles, salles de concert et palais de l'aristocratie vénitienne où se pressent les princes venus des grandes cours d'Europe.

En ce début de XVIII^e siècle, Vivaldi est à l'image de la cité – à l'apogée de sa magnificence. Violoniste virtuose, compositeur touche-à-tout, son art se déploie dans tous les domaines : musique instrumentale, oratorio et surtout opéra, où s'émancipe son génie inventif. Tandis que les fêtes résonnent dans la lagune comme un théâtre à ciel ouvert, il écrit des œuvres orchestrales et chorales pour les jeunes orphelines de l'Ospedale della Pietà. Ces musiciennes hors pair lui offrent l'occasion d'expérimenter les timbres et les rythmes, de ciseler une écriture vocale foisonnante et expressionniste. En quelques années, le prêtre musicien devient le compositeur à la mode, faisant de la Pietà – où il régnera de 1703 à 1739 – un des hauts lieux de la vie artistique vénitienne. C'est pour la célèbre institution qu'il compose entre 1713 et 1719 l'*Introduzione al Miserere* RV 638 et le *Nisi Dominus* RV 608, ainsi que le *Concerto en ré mineur* RV 128 (datable de 1716-1717).

Le remarquable *Filiae maeatae Ierusalem* RV 638 introduit un *Miserere* dont on n'a hélas conservé aucune trace. Dans cette brève pièce d'une sombre tonalité mineure, Vivaldi s'engage dans des chromatismes douloureux et impose sans peine une gravité recueillie. Soulignés par les longues tenues de cordes, les pleurs des filles de Jérusalem et de la création tout entière – invocation à la miséricorde divine – ne sont autres que le chant de la Croix.

Le *Nisi Dominus* RV 608 a inspiré à Vivaldi une de ses musiques les plus brillantes, nourrie de sa maîtrise de l'écriture concertante comme de l'opéra. Tendue par une ferveur manifeste, elle illustre la maturation de la vocalité vivaldienne et le raffinement d'une écriture pour l'orchestre à cordes où se mêlent sobriété extrême et expressivité fulgurante. Dans le premier verset du Psaume CXXVI, Vivaldi confie à la voix les ornements nécessaires pour éclairer le texte ou mettre en exergue certains mots (« laboraverunt », « custodierit »). Ballottée entre accélérations et ralentissements

abrupts, l'impétueuse injonction du « sur-gite » introduit à merveille le solo assourdi du « Cum dederit dilectis ». Ce mouvement constitue sans doute l'une des plus belles pages jamais écrites par le Vénitien. bercée par une paisible sicilienne qui évoque la langueur du sommeil (« somnum »), cette prière atteint des sommets de poésie, tant par la douceur et l'insondable mélancolie qui émanent du chant que par le caractère suspensif et mystérieux des cordes ourlées de silence.

Vivaldi a composé quelque cinq cents concertos, destinés pour la plupart à un ou plusieurs instruments solistes et orchestre. Cependant son intarissable inspiration l'a conduit à explorer toutes les combinaisons possibles, tels les concertos sans soliste qu'il nomme parfois *ripieni* (remplis). On remarquera au début du concerto RV 128 la mélodie *amabile* des premiers violons s'opposant au *spiccato* des seconds sur une respiration obstinée des altos et basses. Le rapide *fugato* final met en relief l'agilité de chaque pupitre.

La cantate BWV 170 « Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust » (Repos béni, félicité de l'âme) fut composée à Leipzig, durant l'été 1726, sur un livret de Georg Christian Lehms, poète de la cour de Darmstadt. Voix et instruments atteignent la fibre la plus intérieure de cette lumineuse méditation inspirée du Sermon sur la montagne. De la plénitude pastorale décrite par la première aria aux crispations de révolte, ce parcours sinueux, magistralement éclairé par Bach, mène le croyant jusqu'à l'allégresse finale.

Sabine Ejdelman

Filiae maestae Ierusalem

1. Filiae maestae Ierusalem

*Filiae maestae Ierusalem,
en Rex universorum,
Rex vester vulneratus
et spinis coronatus ;
ut maculas detergat peccatorum
factus est Rex dolorum.
Ecce moritur vita
in durissima cruce ;
ecce videte et non eam
sed nos potius lugete ;
at nequis reprobare vestros fletus,
immo lugeant vobiscum
omnia insensata, plorent,
plorent cuncta creata.*

2. Sileant zephyri

*Sileant zephyri,
rigeant prata,
unda amata,
frondes, flores non satientur.
Mortuo flumine,
proprio lumine
luna et sol etiam priventur.*

3. Sed tenebris diffusis

*Sed tenebris diffusis
obscuratus est sol,
scinditur quoque velum,
ipsa saxa franguntur
et cor nostrum non frangit vis doloris ?
Ast dum satis non possumus dolere
tu nostri, bone Jesu, miserere.*

Ô femmes affligées de Jérusalem,
Voici le Roi de l'univers,
Votre Roi blessé
Et couronné d'épines ;
Pour laver la souillure du péché,
Il s'est fait Roi des douleurs.
Voilà que la vie s'éteint
Sur la terrible Croix ;
Voilà, regardez et
ne pleurez pas sur elle ;
Que personne ne réprouve vos larmes,
Que toutes les choses
inanimées s'affligent,
Que toutes les créatures pleurent.

Que les zéphyrs se taisent,
Que les prairies se dessèchent,
Que par l'eau si convoitée
Les fleurs ne soient plus arrosées.
La rivière est morte ;
De même, que le soleil
et la lune soient privés de leur lumière.

De larges ténèbres
ont obscurci le soleil,
Le voile se déchire,
Les pierres se brisent
Et notre cœur n'est-il pas brisé par la
douleur ?
Mais, puisque notre affliction ne peut
suffire,
C'est en vain
que vous vous levez matin,
Toi, ô Jesus, aie pitié de nous.

Nisi Dominus

1. Nisi Dominus

*Nisi Dominus aedificaverit domum,
in vanum laboraverunt, qui aedificant eam.
Nisi Dominus custodierit civitatem
frustra vigilat qui custodiat eam.*

2. Vanum est vobis

*Vanum est vobis
ante lucem surgere.*

3. Surgite postquam sederitis

*Surgite postquam sederitis,
qui manducatis panem doloris.*

4. Cum dederit dilectis

*Cum dederit dilectis suis somnum :
ecce haereditas Domini, filii :
merces, fructus ventris.*

5. Sicut sagittae

*Sicut sagittae in manu potentis,
ita filii excussorum.*

6. Beatus vir

*Beatus vir qui implevit desiderium suum ex
ipsis :
non confundetur cum loquetur
inimicis suis in porta.*

7. Gloria

*Gloria Patri et Filio
et Spiritui Sancto*

8. Sicut erat

*Sicut erat in principio
et nunc et semper
et in saecula saeculorum.*

9. Amen

Amen.

Si le Seigneur n'édifie la maison,
En vain les maçons y travaillent.
Si le Seigneur ne garde la cité,
En vain la sentinelle veille.

Que vous tardiez à vous reposer,
vous qui mangez le pain de douleur,

Quand il accorde le sommeil à ceux qu'il
chérit,

voici l'héritage du Seigneur, des fils ;
sa récompense, le fruit du sein.

Comme les flèches dans la main de l'homme
fort,
ainsi sont les fils de sa jeunesse.

Heureux l'homme qui en a
selon ses désirs ;
il ne sera pas confondu
quand il parlera à ses ennemis à la porte.

Gloire au Père, au Fils
et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement,
maintenant et à jamais
et pour les siècles des siècles.

Amen.

JOHANN SEBASTIAN BACH

Cantate « Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust »

1. Air

*Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust, dich kann
man nicht bei Höllensünden, wohl aber
Himmelseintracht finden ; Du stärkst
allein die schwache Brust. Drum sollen
lauter Tugendgaben in meinem Herzen
Wohnung haben.*

2. Récitatif

*Die Welt, das Sündenhaus, bricht nur in
Höllenlieder aus und sucht durch Haß und
Neid des Satans Bild an sich zu tragen.
Ihr Mund ist voller Ottergift, der oft die
Unschuld tödlich trifft, und will allein von
Racha sagen. Gerechter Gott, wie weit ist
doch der Mensch von dir entfernt ; Du
liebst, jedoch sein Mund macht Fluch und
Feindschaft kund und will den Nächsten
nur mit Füßen treten. Ach ! diese Schuld ist
schwerlich zu verbeten.*

3. Air

*Wie jammern mich doch die verkebrten
Herzen, die dir, mein Gott, so sehr zuwider
sein ; Ich zittre recht und fühle tausend
Schmerzen, wenn sie sich nur an Rach und
Haß erfreun. Gerechter Gott, was magst du
doch gedenken, wenn sie allein mit rechten
Satansränken dein scharfes Strafgebot so
frech verlacht. Ach ! ohne Zweifel hast du
so gedacht : Wie jammern mich doch die
verkebrten Herzen !*

4. Récitatif

*Wer sollte sich demnach wohl hier zu leben
wünschen, wenn man nur Haß und
Ungemach vor seine Liebe sieht ? Doch, weil
ich auch den Feind wie meinen besten
Freund nach Gottes Vorschrift lieben
soll, so flieht mein Herze Zorn und Groll
und wünscht allein bei Gott zu leben, der
selbst die Liebe heißt. Ach, eintrachtvoller
Geist, wenn wird er dir doch nur sein
Himmelszion geben ?*

5. Air

*Mir ekelt mehr zu leben, drum nimm mich,
Jesu, hin ! Mir graut vor allen Sünden, laß
mich dies Wohnhaus finden, wo selbst ich
rubig bin.*

Repos joyeux, plaisir recherché de l'âme, ce n'est pas dans les péchés infernaux mais dans l'harmonie céleste que l'on peut te trouver ; seul, tu fortifies le cœur faible. C'est pourquoi seuls les dons de la vertu doivent trouver en moi leur demeure !

Le monde, cet antre du péché, ne fait éclater que des chants d'enfer ; il cherche, par la haine et l'envie, à porter l'empreinte de Satan. Sa bouche est pleine de venin de vipère qui ne cesse de porter à l'innocent des coups mortels, et il ne veut parler que de vengeance. Dieu de justice, comme l'homme est éloigné de toi ! Toi, tu aimes, alors que sa bouche à lui ne fait connaître que malédiction et animosité, ne cherchant qu'à mettre son prochain à ses pieds. Hélas ! ce péché est si dur à confesser.

J'en tremble et éprouve mille douleurs quand ils prennent plaisir à la vengeance et à la haine. Dieu de justice, que dois-tu donc penser, lorsque par de véritables intrigues diaboliques, ils méprisent si visiblement ton sévère châtement ! Hélas ! sans doute as-tu déjà pensé : « Comme les cœurs dénaturés m'attristent ! »

Qui pourrait donc souhaiter vivre ici-bas quand on ne répond à son amour que par la haine et le malheur ? Pourtant, comme je dois aimer tout autant mon ennemi que mon ami, selon l'enseignement de Dieu, ainsi mon cœur évite toute colère et toute rancune, et ne veut vivre qu'en Dieu, qui de lui-même se nomme l'amour. Ah, esprit plein d'harmonie, quand te donnera-t-il enfin son ciel de Sion ?

Vivre m'écœure, alors enlève-moi, Jésus ! Tous ces péchés me font horreur, laisse-moi trouver cette demeure où je connaîtrai moi-même le repos.



CONCERT 13

Lundi 22 août à 17 h

Chapelle des Pénitents

La Chaise-Dieu

Musiques sacrées du monde

Orient et Occident

La Camera delle lacrime
Bruno Bonhoure, chant et direction

Violon oriental, chant soufi : Mokrane Adlani
Vièle erhu, chant d'Asie centrale : Yan Li
Flûtes, vielle à roue, cornemuse :
Christophe Tellart
Viola d'arco, kamanche : Liam Fennelly
Percussions : Michèle Claude
Conception artistique, mise en scène :
Khaï-dong Luong ;
Technicien associé à la production : Colas Murer

LA CONTROVERSE DE KARAKORUM
MUSIQUES MÉDIÉVALES D'EUROPE ET D'ASIE,
EN RÉSONANCE AVEC LE « VOYAGE DANS L'EMPIRE
MONGOL » (1253-1255) DE GUILLAUME DE
RUBROUCK

AUSTORC D'AURILLAC (1225-1291)
Ay ! Dieus per qu'as facha tan gran maleza

HYMNE BOUDDHIQUE
Sri Devi Ashtottara Shata Namavalih

CHANT SOUFI
Layla

BERTRAND DE LAMANON (1210-1270)
Pos anc no-us ualc amors

PSAUME*
Miserere mei deus

VENANCE FORTUNAT (530-609) *
Vexilla Regis

CHANT GRÉGORIEN*
Salve Regina

CHANT GRÉGORIEN*
Credo in unum Deum

CHANT MONGOL
Cœur battant dans les steppes

CHANT GRÉGORIEN*
Ave Regina celorum

CHANT GRÉGORIEN*
A Solis ortus cardine

CHANT MONGOL
« Chanson à boire »

CHANT GRÉGORIEN*
Veni Sancte Spiritus

CHANT SOUFI
Vision de l'Aimée

MANTRA BOUDDHIQUE*
Om Mani Padme Hûm

ANONYME
99 noms d'Allah » & « Ely, Elei, Homo, Usson

* Pièces mentionnées par Guillaume de Rubrouck
dans sa lettre adressée au roi Louis IX.

La Camera delle Lacrime est un ensemble basé à Clermont-Ferrand qui existe depuis 2005. J'en partage la direction artistique avec Khaï-dong Luong qui est aussi mathématicien et nous a permis de renouer avec le quadrivium antique qui associait musique, arithmétique, géométrie et astronomie. Nous choisissons ensemble les projets et les artistes associés pour travailler à la valorisation et la redécouverte d'œuvres du Moyen Âge.

Ce concert est inspiré de l'histoire du franciscain flamand Guillaume de Rubrouck (1215-1295) qui, vingt ans avant la naissance du vénitien Marco Polo, se rend à Karakorum, ancienne capitale de l'empire mongol qui s'étendait alors de Pékin à Budapest. Au XIII^e siècle, Karakorum était la capitale du monde, et des offices religieux de toutes les confessions s'y déroulaient pacifiquement.

À la cour de Mangu Khan et à la demande de ce dernier, le moine organise le soir de la Pentecôte 1254 une controverse théologique à laquelle sont conviés les représentants des principales religions (nestoriens, chrétiens, bouddhistes, musulmans). Son récit est parvenu jusqu'à nous grâce à une lettre écrite à Saint-Jean-d'Acre en 1255, *Itinerarium ad partes orientales*, adressée au roi Louis IX (connu sous le nom de saint Louis au regard de sa grande piété), dont il reste aujourd'hui cinq manuscrits dont trois conservés au Corpus Christi College de Cambridge. C'est en effet à l'initiative de Louis IX, qui réfléchit à trouver une complicité pour prendre à revers Jérusalem dans une ultime croisade, que Guillaume est parti pour Karakorum.

Guillaume de Rubrouck est un vrai personnage de roman qui nous dévoile les impressions de son époque dans un texte intime. Rarement en effet la personne de l'auteur a été aussi présente dans un récit médiéval. Tout au long de son périple qui le conduit de Constantinople à Karakorum, il chante des hymnes chrétiens dont il change parfois les paroles en fonction de l'urgence de la situation.

De langue maternelle flamande, Guillaume quitte un pays partagé entre la culture d'oïl et d'oc. Il appartient à un tout jeune ordre religieux fondé par Saint-François d'Assise (1182-1226). Ainsi, au fil des chansons évoquées dans son manuscrit, son récit nous invite à un voyage à travers les mélodies, les langues et les rythmes des pays

traversés. L'*Itinerarium* mentionne en effet les psaumes chantés par Guillaume, ainsi que l'hymne bouddhiste *Om mani padme hûm*.

La rencontre, la tolérance et l'écoute mutuelle furent également au centre de la Controverse que Guillaume de Rubrouck anima lors de la nuit de la Pentecôte 1254. Son manuscrit mentionne qu'au petit matin, tous les participants se retrouvant à court d'arguments et sans doute très fatigués par une nuit à démontrer le bien-fondé de leurs croyances et à devoir trouver les mots pour être compris par une personne d'un autre pays, d'une autre culture, d'une autre langue, achevèrent cette rencontre par un moment musical où chacun loua son ou ses dieux dans ses cantiques propres. Ce qui n'empêcha pas Mangu Khan de prendre acte du monothéisme, mais en s'appuyant sur le symbole de la main qui comprend plusieurs doigts, c'est-à-dire plusieurs chemins pour y conduire.

Pour ce concert qui comprend aussi la lecture de certains passages de la lettre de Guillaume, nous avons choisi d'inviter des artistes venus de divers horizons afin de révéler en musique l'odyssée du moine, ses rencontres et sa découverte de cultures nouvelles. Nous ferons entendre les psaumes chantés par Guillaume ainsi que deux airs de lyrique courtoise signés Bertran de Lamanon et Astorg d'Aurillac. Nous avons également prévu une création à partir de l'hymne bouddhiste *Om mani padme hûm* mêlé à une prière provençale donnant 72 noms à Dieu et à une prière musulmane en attribuant 99 à Allah !

L'*instrumentarium* du programme se compose d'un « consort des steppes » à cordes frottées (vièle chinoise *erhu*, viola d'arco, violon oriental, *kamanche*, vielle à roue), de percussions et d'instruments à vents qui viendront accompagner les hymnes grégoriens, soufis et bouddhistes interprétés par Bruno Bonhoure, Mokrane Adlani Li Yan, Michèle Claude, Liam Fennely et Christophe Tellart. Pour donner à l'auditeur-spectateur l'impression d'un voyage immobile, nous prolongerons également tel hymne ou tel air courtois par des extraits de musique orientale, venue du Caucase ou d'ailleurs.

Bruno Bonhoure

(propos recueillis par Christian Wasselin)

I. Ay ! Dieus per qu'as facha tan gran maleza

Ah ! Dieu, pourquoi as-tu causé un si grand
malheur

À notre roi francais, généreux et courtois ?

(...) (texte manquant sur le manuscrit)

(...) (texte manquant sur le manuscrit)

Il mettait son cœur et son savoir

À te servir nuit et jour,

Et à faire et publier, comme il le pouvait, ton
bon plaisir.

Tu lui en as réservé une bien mauvaise
récompense.

Ah ! Belle armée, vaillante et courtoise,

Qui était passée outre mer en si bel equipage,

Nous ne te verrons pas revenir ; j'en suis
navré,

Et, quand dans le monde entier,
on en ressent une grande douleur.

Que maudite soit Alexandrie,

Et maudit tout le clergé !

Que maudits soient les Turcs

qui vous ont faits prisonniers.

Dieu a mal fait, puisqu'il leur en donna le
pouvoir.

Je vois toute la chrétienté malheureuse,

Je ne crois pas qu'elle ait jamais subi si
grande perte,

Aussi est-il raisonnable de renier Dieu à
jamais,

Et d'adorer Mahomet à sa place,

Servagan et toute sa secte,

Puisque Dieu veut, ainsi que sainte Marie,

Que nous soyons vaincus contre tout droit,

Et qu'il rend les mécréants victorieux et
honorés.

Je voudrais que l'empereur eût pris la Croix

Et que l'empire demeurât à son fils ;

Je voudrais qu'à ce dernier s'alliât la nation
francaise

Contre les faux clercs, en qui ne règne
aucune foi.

Ils ont tué valeur et chevalerie.

Ils ont tué toute courtoisie.

Et se soucient peu des malheurs d'autrui,

Pourvu qu'ils puissent se récréer et dormir.

Saint Pierre suivit le droit chemin.

Mais le pape s'en éloigne et l'encombre

De faux clercs soumis à son autorité,

Qui pour de l'argent, renversent les rois.

HYMNE BOUDDHIQUE

Sri Devi Ashtottara Shata Namavalih

CHANT SOUFI

Layla

BERTRAND DE LAMANON

Pos anc no-us ualc amors

PSAUME

Miserere mei deus

*Miserere mihi Domine, secundum magnam
misericordiam tuam : dele Domine
iniquitatem meam*

HYMNE DE VENANCE FORTUNAT

Hymne Vexilla Regis

*Vexilla Regis prodeunt,
fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit, et morte vitam
protulit.
Quae vulnerata lanceae,
mucrone diro, crimum
Ut nos lavaret sordibus manavit
unda et sanguine.*

CHANT GRÉGORIEN

Salve Regina

*Salve, Regina, mater misericordiae.
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Hevae.
Ad te suspiramus,
gementes et flentes in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, Advocata nostra,
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum, benedictum fructum
ventris tui, nobis post hoc
exilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!
Amen.*

CHANT GRÉGORIEN

Credo in unum Deum

*Credo in unum deum
Patrem omnipotentem,
Factorem celi et terre,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum dominum Iesum xpristum,*

Les étendards du roi s'avancent, et la
lumière de la Croix resplendit de son
mystère,
Par lequel la vie subit la mort et produit, par
la mort, la vie.
De Son cœur transpercé par la pointe cruelle
de la lance, Il laisse ruisseler l'eau et le
sang, afin de nous laver de notre crime.

Salut, Reine, mère de miséricorde,
Vie, douceur, et notre espérance, salut !
Vers toi nous élevons nos cris, pauvres
enfants d'Ève exilés.
Vers toi nous soupirons, gémissant et
pleurant dans cette vallée de larmes.
Tourne donc, ô notre avocate, tes yeux
miséricordieux vers nous.
Et Jésus, le fruit béni de tes entrailles,
montre-le nous après cet exil.
Ô clemente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !
Amen.

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,

*filium dei unigenitum,
 et ex patre natum ante omnia secula.
 Deum de deo, lumen de lumine,
 deum verum de deo vero.
 Genitum, non factum,
 consubstantiallem patri,
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de celis.
 Et incarnatus est
 de spiritu sancto ex Maria virgine
 et homo factus est.
 Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato
 passus et sepultus est.
 Et resurrexit tertia die
 secundum scripturas.
 Et ascendit in celum ;
 sedet ad dexteram patris.
 Et iterum venturus est cum gloria
 judicare vivos et mortuos ;
 cuius regni non erit finis.
 Et in spiritum sanctum
 dominum et vivificantem ;
 qui ex patre filioque procedit.
 Qui cum patre et filio simul
 adoratur et conglorificatur,
 qui locutus est per prophetas.
 Et unam sanctam catholicam et apostolicam
 ecclesiam.
 Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.
 Et expecto resurrectionem mortuorum.
 Et vitam venturi seculi.
 Amen.*

le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles ;
 il est Dieu né de Dieu, lumière née de la
 lumière,
 vrai Dieu né du vrai Dieu.
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père,
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes,
 et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 par l'Esprit saint,
 il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils.
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et
 apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts,
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

CHANT MONGOL **Cœur battant dans les steppes**

Les steppes sont vastes,
 Comment prévoir les marécages ?
 J'ai un amour unique,
 Son cœur est-il sincère ?
 Les prairies sont vastes,
 Comment prévoir les dangers ?
 J'ai un seul amour,
 Son cœur est-il vrai ?
 La pluie est un épais brouillard,
 Comment retrouver la lumière ?
 J'ai un amour fort,
 Pourquoi son cœur m'oublie ?
 Les montagnes sont si hautes,
 Comment les franchir ?

CHANT GRÉGORIEN
Ave Regina caelorum

*Ave, Regina coelorum
Ave, Domina angelorum,
Salve, radix, salve, porta
Ex qua mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa ;
Vale, o valde decora
Et pro nobis Christum exora.*

CHANT GRÉGORIEN
A Solis ortus cardine

*A solis ortus cardine
adusque terrae limitem
Christum canamus Principem,
natum Maria Virgine.*

*Beatus auctor saeculi
servile corpus induit,
ut carne carnem liberans
non perderet quod condidit.*

*Clausae parentis viscera
caelestis intrat gratia ;
venter puellae baiulat
secreta quae non noverat.*

*Domus pudici pectoris
templum repente fit Dei ;
intacta nesciens virum
verbo concepit Filium.*

*Enixa est puerpera
quem Gabriel praedixerat,
quem matris alvo gestiens
clausus Ioannes senserat.*

*Feno iacere pertulit,
praesepe non abhorruit,
parvoque lacte pastus est
per quem nec ales esurit.*

*Gaudet chorus caelestium
et Angeli canunt Deum,
palamque fit pastoribus
Pastor, Creator omnium.*

J'ai eu cet amour,
Comment l'ai-je perdu ?

Salut, Reine des cieux !
Salut, Reine des anges !
Salut, tige féconde !
Salut, porte du ciel !
Par toi la lumière s'est levée sur le monde.
Réjouis-toi, Vierge glorieuse,
Belle entre toutes les femmes !
Salut, splendeur radieuse,
Implore-le Christ pour nous.

Du point où le soleil se lève
Jusqu'aux limites de la terre,
Chantons le Christ, notre prince,
Né de la Vierge Marie

Le bienheureux créateur du monde
Revêt un corps d'esclave ;
Par sa chair il libère toute chair
Afin de ne pas perdre sa créature.

La grâce du ciel pénètre le sein maternel scellé ;
Le ventre d'une vierge
Porte des mystères
Qu'elle ne connaissait pas.

La demeure de son cœur très pur
Devient soudain le temple de Dieu ;
Sans le contact d'aucun homme,
D'une parole elle conçoit son Fils.

La mère met au monde celui que
Gabriel avait annoncé, et que,
Par ses bonds dans le sein maternel,
Jean reconnaissait de son enclos.

Il a supporté de coucher sur la paille,
Il n'a pas refusé la crèche ;
Il s'est nourri d'un humble lait,
Lui qui rassasie même les oiseaux.

Les chœurs d'en haut se réjouissent
Et les anges chantent Dieu,
Le pasteur, créateur de tout,
Se montre à des pasteurs.

✦
*Iesu, tibi sit gloria,
qui natus es de Virgine,
cum Patre et almo Spiritu,
in sempiterna saecula.
Amen.*

CHANT GRÉGORIEN

Veni Sancte Spiritus

*Veni, Sancte Spiritus, et emitte cœlitus lucis tua
radium.
Veni, pater pauperum, veni,
dator munerum, veni, lumen cordium.
Consolator optime,
dulcis hospes anima, dulce refrigerium
In labore requies, in astu temperies, in fletu
solacium.
O lux beatissima, reple cordis intima tuorum
fidelium.
Sine tuo numine, nihil est in homine nihil est
innoxium.
Lava quod est sordidum,
riga quod est aridum, sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum,
fove quod est frigidum, rege quod est devium.
Da tuis fidelibus, in te confidentibus,
sacrum septenarium.
Da virtutis meritum, da salutis exitum,
da perenne gaudium. Amen. (Alleluia.)*

CHANT SOUFI

Vision de l'Aimée

MANTRA BOUDDHIQUE

Om Mani Padme Hûm

ANONYME

99 noms d'Allah

£ Ely, Elei, Homo, Usyon

Gloire à toi, Jésus,
Qui es né de la Vierge,
Comme au Père et à l'Esprit bienfaisant
Dans les siècles éternels.
Amen.

CHANT MONGOL

Chanson à boire

Le vin est plus clair que l'eau de la source,
Le vin est plus délicat que les fleurs de lotus,
Le vin me rappelle les souvenirs de l'enfance,
Le vin me rappelle la douceur du cosmos.

Viens, Esprit saint, en nos cœurs, et envoie
du haut du ciel un rayon de ta lumière.
Viens en nous, père des pauvres, viens,
dispensateur des dons, viens, lumière de
nos cœurs.
Consolateur souverain, hôte très doux de nos
âmes, adoucissante fraîcheur.
Dans le labeur, le repos, dans la fièvre, la
fraîcheur, dans les pleurs, le reconfort.
Ô lumière bienheureuse, viens remplir
jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.
Sans ta puissance divine, il n'est rien en
aucun homme, rien qui ne soit perverti.
Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.
Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui
est froid, rends droit ce qui est faussé.
À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se
confient, donne tes sept dons sacrés.
Donne mérite et vertu, donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen. (Alleluia.)



CONCERT 14

Lundi 22 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert (nefs seules)

La Chaise-Dieu

Motets pour le jeune Louis XIV

Guillaume Prieur, grand orgue
Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé, orgue & direction

Chœur

Dessus : Violaine Le Chenadec, Marie
Frédérique Girod, Caroline Dangin
Hautes-contre : Stephen Collardelle, Jonathan
Spicher
Tailles : Francisco Manalich, Davy Cornillot,
François Joron
Basse-taille : Étienne Bazola
Basses : Renaud Bres, Nicolas Brooymans

Orchestre

Violons : Sandrine Dupe, Beatrice Linon
Ténor de viole : Étienne Floutier
Viole : Mathilde Vialle
Basse de violon : Antoine Touche
Flûtes : Matthieu Bertaud, Lucile Perret
Basson : Augustin Humeau
Théorbe : Thibaut Roussel, Diego Salamanca
Clavecin : Geoffroy Clément

JEAN-HENRY D'ANGLEBERT (1629-1691)

Cinq fugues (orgue)

HENRY DU MONT (1610-1684)

Memorare
Jesu dulceldo
Allemande en ré (orgue)
Sub umbra
O mysterium

Entracte

HENRY DU MONT

Allemande en ut (orgue)
Quam pulchra es
O dulcissima

FRANÇOIS ROBERDAY (1624-1680)

Fugue et caprice (orgue)

HENRY DU MONT

Super flumina Babylonis

Pendant vingt ans, de 1663 à 1683, la musique de la Chapelle de Louis XIV fut dirigée par le compositeur Henry Du Mont, originaire du pays de Liège. Pour sa Chapelle comme pour la musique de sa Chambre, le roi avait en effet choisi des musiciens d'origine étrangère qui allaient renouveler les genres musicaux en faveur à la cour. Du Mont comme Lully peuvent être considérés comme deux des plus grands musiciens français du XVII^e siècle, tant ils sont représentatifs des genres qui perdurèrent jusqu'à la Révolution, l'un pour le grand motet, l'autre pour la tragédie en musique.

Henry Du Mont, né en 1610 à Looz près de Liège, passa son enfance à Maastricht. En 1643, le voici à Paris. Très vite, il participe à des concerts en tant que claveciniste et compose pour les cercles musicaux du Marais. En 1660, il est organiste de la jeune reine Marie-Thérèse qui vient d'épouser Louis XIV, puis, en 1663, «sous-maître» de la Chapelle de musique du roi, qui fait de lui le véritable directeur et chef de la musique de la Chapelle royale. Trois autres musiciens partagent avec lui cette charge, qui ne sera plus répartie qu'entre Pierre Robert et lui à partir de 1668.

Outre les motets à peu de voix pour la messe royale quotidienne, il lui faudra aussi fournir des œuvres plus importantes destinées à la seconde partie de la célébration. Pendant ses vingt ans de carrière à la Chapelle du roi, il composera ainsi près de soixante-dix grands motets et une centaine de petites pièces pour voix solistes dont les trois quarts seront destinés aux chanteurs de la Chapelle.

D'après Laurence Decobert

Parus en 1686, deux ans après sa mort, les *Motets pour la Chapelle du roy* de Du Mont constituent le troisième et dernier volet d'une collection de motets à grand chœur, luxueusement imprimée «par exprès commandement de Sa Majesté», comprenant également des œuvres de Lully et de Robert. Le recueil comporte vingt des vingt-six motets à grand chœur conservés du compositeur – les six autres étant restés à l'état de copies manuscrites.

Ces années représentent une période fertile durant laquelle Du Mont, conjointement à Robert, élaborait pour la messe quotidienne du souverain un nouveau

répertoire musical, constitué de motets pour voix récitantes, grand chœur et instruments, mais aussi de pièces plus intimes pour voix solistes («élévations», ou petits motets).

Les motets à grand chœur de Du Mont sont les témoins de la naissance et de l'évolution d'un genre, mais aussi, parallèlement, des conditions de leur exécution à la Chapelle du roi. La grande nouveauté intervenue dans la musique de la Chapelle entre 1663 et 1683 fut l'apparition d'un ensemble instrumental, pour les préludes et ritournelles, l'accompagnement de certains récits et le soutien, par un système de doublures plus ou moins strictes, des chœurs.

Le dispositif instrumental des *Motets* de 1686 de Du Mont propose une texture à cinq parties, chère à la manière française, mais dans une disposition atypique : un trio, constitué des deux parties de dessus de violon et de la basse, ainsi que deux parties intermédiaires (haute-contre et taille de violon), disposition hybride qui ne correspond pas au quintette habituel – dessus de violon unis, haute-contre, taille, quinte et basse de violon – pratiqué à la cour de France depuis la fin du XVI^e siècle. Il est à présent admis que cet état résulte d'arrangements posthumes plus ou moins heureux, réalisés dans le but probable de conformer la «symphonie» de ces anciens motets à un nouveau standard, voulu par Louis XIV vers 1683, au moment du remplacement des anciens sous-maîtres de Du Mont et Robert.

Sébastien Daucé met ici en corrélation particularités musicales et données historiques, à travers un choix de motets et en adoptant pour chacun un dispositif instrumental spécifique. Deux motets sont antérieurs à 1673, date présumée de l'arrivée de la haute-contre de violon : *O Mysterium* (1666) et *Memorare* (1672). Pour les deux autres motets à grand chœur proposés ici, *Super flumina Babylonis* (1674) et *O dulcissima* (1679), l'hypothèse historique de la texture à cinq (trio + haute-contre de violon et taille de violon) a été retenue.

D'après Thomas Leconte

Centre de musique baroque de Versailles

Avec l'aimable autorisation d'Harmonia Mundi

Memorare

*Memorare, o piissima Virgo Maria, non esse
auditum a sæculo, quemquam ad tua
currentem præsidia, tua implorantem
auxilia, tua petentem suffragia esse
derelictum. Ego tali animatus confidentia,
ad te Virgo virginum Mater curro, ad te
venio, coram te gemens peccator assisto.
Noli Mater verbi verba mea despicere sed
audi propitia et exaudi.*

Jesu dulcedo

*Jesu dulcedo cordium,
Fons vivus lumen mentium
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium.
Quando cor nostrum visitas
Tunc lucet ei veritas,
Mundi vilescit vanitas,
Et intus fervet charitas.
Sis Jesu nostrum gaudium
Qui es futurus præmium,
Sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper sæcula.
Jesum omnes agnoscite
Amorem ejus poscite,
Jesum ardentem quærite,
Quærendo inardescite.*

Sub umbra

In elevatione Hostiæ.

*Sub umbra noctis profunda,
Languemus in silentio.
Animæ miseræ, fontes et immundæ ;
Nos opprimit afflictio,
Et criminum compunctio.
Consolator afflictorum,
Spes unica miserorum,
Poenitentes justifica,
Et moerentes lætifica.*

Pierre Perrin, *Cantica pro capella Regis*,
Paris, Robert Ballard, 1665.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse
Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu
dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours
à votre protection, imploré votre secours
et demandé votre intercession n'ait
été abandonné. Animé d'une pareille
confiance, ô Vierge des vierges, ô ma
mère, je cours, je viens à vous, et pécheur
gémissant je me jette à vos pieds. Ô Mère
du Verbe, ne méprisez pas mes prières,
mais écoutez-les favorablement, et
daignez les exaucer.

Jésus, douceur des cœurs,
Fontaine vive,
Lumière des esprits,
Tu dépasses toute joie et tout désir.
Quand tu visites notre cœur,
Alors brille pour lui la vérité
Et s'avilit la vanité du monde,
Alors la charité nous réchauffe du dedans.
Jésus, sois notre joie,
Toi qui es notre récompense future.
Que notre fierté soit en toi,
Pour les siècles sans fin.
Vous tous, reconnaissez Jésus,
Sollicitez son amour.
Cherchez ardemment Jésus,
Et brûlez d'ardeur en cette recherche.

Pour l'élévation de l'hostie.

Sous l'ombre des profondes nuits,
Nous languissons dans un triste silence.
Miserables Pecheurs, pressez de mille ennuis,
Et touchez des remords
De nostre conscience.
O Consolateur genereux !
Unique espoir des malheureux !
Console nous dans nos disgraces,
Et lave nos pechez dedans l'eau de tes graces.

O Mysterium

In festo Trinitatis.

*O mysterium venerabile,
Altum ? profundum, impenetrabile :
In quo trina colitur Unitas, et una Trinitas :
Ubi coævum Æternum parit,
Ubi nulli compar æqualem reperit,
Mensus et immensus,
Idem et diversus ;
Et ab utroque spiratur halitus,
Utrique similis et compar Spiritus.
Festa læti celebrate,
O Populi ! Jubilate :
Et uni simul et trino
Confitemini Domino.
Sed quis error ? Quid cantatis
Tantæ laudes Trinitatis ?
Ponite lyras et psalteria.
Silete, silete,
Et adorete
Sacrosancta mysteria.
Inscrutabile
Quid scrutamini ?
Ineffabile
Quid effamini ?
Procumbite, veneramini.*

Pierre Perrin, *Cantica pro capella Regis*, Paris, Robert Ballard, 1665.

Quam pulchra es

*Quam pulchra es amica mea.
Oculi tui columbarum absque eo
quod intrinsecus
Capilli tui sicut greges caprarum,
Latet Dentes tui sicut
greges tonsarum,
Sicut vita cocinea labia tua
Et eloquium tuum dulce,
Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa,
Favus distillans labia tua, sponsa mea,
Mel et lac, s
ub lingua tua,
Quia amore langueo.
Quam pulchra es amica mea.*

Pour le jour de la Trinité.

O Mystère adorable,
Profond, inconcevable,
Où l'Unité se joint avec la Trinité !
Où l'Estre incomparable
Trouve un Estre pareil en toute qualité !
Où l'Eternel engendre une Essence éternelle,
Un et divers,
égal et mesuré ;
Et par l'un et par l'autre un souffle est
respiré,
Semblable à son modèle.
Chantez à ce grand Dieu des Cantiques
d'honneur,
Peuple ! réjouissance :
Confessez le grand Nom, célébrez la
puissance
De l'un et du triple Seigneur.
Mais ô quelle erreur vous inspire !
Pourquoy chanter l'immensité
De cette Auguste Trinité ?
Quittez l'Orgue,
quittez la Lyre.
Taisez-vous, taisez-vous, profane, et reverrez
Ce secret admirable.
Pourquoy sonder l'impenetrable ?
Pourquoy parler de l'ineffable ?
Prosternez-vous et l'adorez.

Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous
êtes belle.

Vos yeux sont comme ceux des colombes,
sans ce qui est caché au dedans.
Vos cheveux sont comme des troupeaux de
chèvres,
Vos dents sont comme
des troupeaux de brebis tondues,
Vos lèvres sont comme une bandelette
d'écarlate
et votre parler est agréable.
Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon
épouse,
Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un
rayon
qui distille le miel ;
Le miel et le lait sont sous votre langue,
Parce que je languis d'amour.
Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous
êtes belle.

(D'après Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, Cantique des
cantiques de La Sainte Bible, 1705.)

O dulcissima

O dulcissima et in æternum benedicta Virgo Dei genitrix Maria, gratissimum Dei templum, Spiritus sancti sacrarium, janua regni cælorum.

Oleum effusum nomen tuum : ideo adolescentulæ dilexerunt te. Trabe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum : exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te. Favus distillans labia tua sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. Hortus conclusus, soror mea sponsa fons signatus, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano. Pulchra es o Maria mater nostra, suavis et decora sicut Ierusalem : progredieris quasi aurora consurgens, pulchra ut Luna, electa ut Sol.

Mater misericordiæ et pulchræ dilectionis, inclina aures tuæ bonitatis indignis supplicationibus nostris, et esto nobis miseris pia et propitia. Et in omnibus auxiliatrix.

Super flumina Babylonis

Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus :

cum recordaremur Sion.

In salicibus in medio ejus : suspendimus organa nostra.

Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos : verba cantionum.

Et qui abduxerunt nos :

Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

Quomodo cantabimus canticum Domini : in terra aliena ?

Si oblitus fuero tui Ierusalem : oblivioni detur dextera mea.

Adbæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui.

Si non proposuero Ierusalem : in principio lætitiæ meæ.

Memor esto Domine filiorum Edom : in die Ierusalem.

(Traductions : Pauline Pocknell, Mary Pardoe et Charles Johnson.
Avec l'aimable autorisation d'harmonia Mundi)

Ô très douce et à jamais bénie vierge Marie, mère de notre Seigneur, temple gracieux de Dieu, sanctuaire de l'Esprit saint, porte du royaume des cieux.

Votre nom est comme une huile qu'on a répandue : c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment. Entraînez-moi après vous, nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums ; nous nous réjouirons en vous et nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos mamelles sont meilleures que le vin : ceux qui ont le cœur droit vous aiment. Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un rayon qui distille le miel ; le miel et le lait sont sous votre langue, et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens. Ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé, une fontaine scellée, des puits d'eaux vivantes qui coulent avec impétuosité du Liban.

Vous êtes belle, ô Marie, notre mère à tous, belle et pleine de douceur comme Jérusalem : vous vous avancerez comme l'aurore lorsqu'elle se lève, belle comme la lune et éclatante comme le soleil.

Estant sur le bord des fleuves de Babylone, nous nous y assîmes ; et nous souvenant de Sion, nous ne pûmes retenir nos larmes.

Nous suspendîmes nos harpes, aux saules qui sont au milieu d'elle.

Alors ceux qui nous avoient amenés captifs, nous voulurent obliger de chanter des airs de réjouissance.

Et ceux qui nous avoient arrachés de notre pays nous dirent : Chantez-nous quelques-uns des cantiques que vous chantiez en Sion.

Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur, dans une terre étrangère ?

Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma main droite sèche et soit en oubli,

Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, Si je ne me propose Jérusalem, comme le premier objet de ma joie.

Souvenez-vous Seigneur des enfants d'Edom, et de leurs cris, au jour de Jérusalem.



CONCERT 15

Lundi 22 août à 21 h

Collégiale Saint-Georges

Saint-Paulien

Of a Rose I Sing

Gabrieli Consort

Paul McCreesh, direction

Sopranos: Jessica Cale, Susan Hemington Jones, Alexandra Kidgell, Gwen Martin

Mezzo-sopranos: Lucy Ballard, Ruth Kiang, Eleanor Minney, Felicity Turner

Ténors: Jeremy Budd, Hugo Hymas, Tom Kelly, George Pooley

Basses: Richard Bannan, Robert Evans, Jimmy Holliday, William Townend

PLAIN-CHANT

Ave maris stella

MATTHEW MARTIN (NÉ EN 1976)

Adam Lay Ybounden

HERBERT HOWELLS (1892-1983)

A Spotless Rose

WILLIAM MUNDY (1529-1591)

Vox patris caelestis

KENNETH LEIGHTON (1929-1988)

Of a Rose

ROBERT PARSONS (1535-1572)

Ave Maria

THOMAS TALLIS (1505-1585)

Gaude Gloriosa

L'immense tradition chorale britannique s'est construite à la manière d'une église. Sans évacuer ses éléments gothiques, baroques ou victoriens, elle a accumulé jusqu'à nos jours, comme autant de traces de son histoire, les traits architecturaux qui lui donnent son aspect unique. Cette évolution conservatrice, en marge des grandes ruptures esthétiques, tient en grande partie au rôle des universités, des cathédrales et des abbayes. Celles-ci, en perpétuant le legs des chapelles aristocratiques de la Renaissance et en le préservant des bouleversements extérieurs, ont contribué au développement en vase clos d'une écriture qui a intégré de nouveaux langages musicaux sans renier les anciens. De là un sentiment de grandeur, de transcendance qui émane aujourd'hui encore des musiques jouées à l'abbaye de Westminster lors des cérémonies royales : en s'appropriant un héritage noble, l'élite bourgeoise anglicane ou catholique, issue d'Oxford et de Cambridge, en a sauvé le rayonnement originel.

Le thème de la Vierge, au cœur du programme de ce soir, a lui aussi une histoire particulière au Royaume-Uni. Au plus fort de la bataille parfois sanglante entre catholiques et protestants, aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, les chants mariaux étaient l'occasion pour les compositeurs et pour les seigneurs qui les employaient de manifester leur allégeance à l'ancienne foi. Plus tard, le ^{xix}^e siècle victorien et sa morale bourgeoise eurent leurs raisons d'exalter la figure par excellence de la pureté et de la chasteté féminines. De nos jours encore, la mère du Christ conserve une place de choix dans la musique d'église, grâce au catholicisme vigoureux d'une partie des Britanniques, ainsi qu'à l'œcuménisme religieux.

Le jeune compositeur Matthew Martin se situe au croisement de ces différentes routes. Ancien étudiant et actuel professeur à Oxford, où il dirige le chœur du Keble College, il a également été organiste et maître de chapelle assistant à la cathédrale de Westminster – à ne pas confondre avec l'abbaye, de culte protestant. Son *Adam lay ybounden* fusionne les longues tenues caractéristiques des polyphonies du Moyen Âge, la pulsation binaire et modérée de nombreux motets de la Renaissance, et une harmonie riche, aux dissonances irisées,

typique des retours contemporains à la tonalité.

Formé au Royal College of Music dans les années 1910, Herbert Howells reçut à l'issue de ses études une bourse pour assister le chef de chœur Richard Terry dans une édition volumineuse de polyphonies du ^{xvi}^e siècle, que ce dernier faisait chanter à la cathédrale de Westminster. Son hymne *A Spotless Rose*, composé à cette période, montre l'assimilation par Howells du répertoire renaissant sous l'influence de Terry, ancien étudiant à Cambridge, où son disciple deviendrait organiste et présenterait ses œuvres.

Autre représentant de l'endogamie universitaire au ^{xx}^e siècle – il fut comme Martin étudiant puis professeur à Oxford –, Kenneth Leighton illustre dans *Of a Rose* une esthétique britannique parcourue de résonances immémoriales, sous l'influence, entre autres, de Howells.

Aux sources de cette formidable tradition, la Chapelle royale connut son apogée sous les Tudor, au ^{xvi}^e siècle ; c'est à cette période qu'y servirent Robert Parsons, William Mundy et Thomas Tallis. Du premier, on connaît surtout un magnifique *Ave Maria* à cinq voix, typique du contrepoint brillant de l'époque. Plus majestueuses encore, cependant, sont les antiennes *Vox Patris cælestis* de Mundy et *Gaude Gloriosa* de Tallis, monumentales par leurs proportions – une vingtaine de minutes chacune. Étant donné leur sujet, elles furent probablement composées sous le règne de la catholique Mary, entre 1553 et 1558. Pièces maîtresses de ce programme, elles expriment, en même temps que la gloire de la Vierge, celle de l'héritage choral britannique.

Luca Dupont-Spirio

PLAIN-CHANT

Ave maris stella

*Ave maris stella,
Dei mater alma
Atque semper virgo,
Felix caeli porta.*

MATTHEW MARTIN

Adam Lay Ybounden

*Adam lay ybounden
Bounden in a bond ;
Four thousand winter
Thought he not too long.
And all was for an apple,
An apple that he took,
As clerkes finden,
Written in their book.
Ne had the apple taken been,
The apple taken been,
Ne had never Our Lady,
A been beav'ne queen.
Blessed be the time
That apple taken was,
Therefore we moun singen :
Deo gracias !*

HERBERT HOWELLS

A Spotless Rose

*A spotless rose is blowing,
Sprung from a tender root.
Of ancient seers foreshowing,
Of Jesse promised fruit ;
Its fairest bud unfolds to light
Amid the cold, cold, winter,
And in the dark midnight.
The Rose which I am singing,
Whereof Isaiah said,
Is from its sweet root springing in Mary, purest
Maid ;
For through our God's
great love and might,
The Blessed Babe she bare us
In a cold cold winter's night.*

WILLIAM MUNDY

Vox patris caelestis

*Vox Patris caelestis ad sacram virginem
Mariam, filii eius genitricem, in eius
migratione a corpore mortali, in hiis verbis
prorumpens :
Tota pulchra es, amica mea, mihi amabilissima*

Salut, étoile de la mer,
Douce Mère de Dieu,
Vierge éternelle,
Porte bénie du ciel.

Adam était lié,
Lié par un lien,
Quatre mille hivers
Qu'il n'a pas pensés trop longs.
Et tout vint d'une pomme,
Une pomme qu'il prit,
Comme les clerks ont trouvé
Écrit dans leurs livres.
Si jamais cette pomme n'avait pas été prise,
Si la pomme n'avait pas été prise,
Jamais Notre Dame n'aurait
Été reine des cieux.
Bénie soit l'heure
où cette pomme fut prise,
Donc nous pouvons chanter :
Grâces soient rendues à Dieu !

Une rose immaculée fleurit
Jaillie d'une tendre racine,
Prédiction des anciens prophètes
Fruit promis de Jessé ;
Son plus beau bouton éclot à la lumière
Au milieu du froid de l'hiver
Et de l'obscurité de la nuit.
La rose que je chante,
Dont parlait Isaïe,
Jaillit de sa tendre racine en Marie, Vierge
très pure ;
Car grâce au grand amour
et à la puissance de notre dieu,
Elle nous a donné ce bienheureux
nouveau-né
Par une froide nuit d'hiver.

La voix du Père des cieux à la Sainte Vierge
Marie, Mère de son Fils, alors qu'elle
sortait de sa dépouille mortelle, fit retentir
ces mots :
Tu es toute belle, mon amour, enfant très chérie

*Annae prolis, virgo sacratissima Maria,
et macula ab ineunte conceptionis tuae
instanti vel usquam non est in te.*

*Favus distillans labia tua ex corde
purissimo verba mira dulcedinis spiritualis
gratia: iam enim hiems terreni frigoris
et miseria transiit: flores aeternae
felicitatis et salutis tecum tibi ab aeterna
praeeparatae olfacere et sentire apparuerunt.*

*Vineae florentes odorem caelestis ambrosianae
dulcedinis dederunt, et vox turturis, quae
mea, tui dilectissimi amatoris, sola est
exoptatio te amplecti, audita est in terra
nostra tali sonante gratia.*

*Surge, prospera, amica mea, columba mea,
formosa mea de terra longinqua miseriis
plena, et veni in terram quam monstravero
tibi.*

*Veni de corpore mortali, et induam te, mea
corcula, vestitu deaurato circumdata
varietate caelestis gloriae.*

*Veni ad me, dilectissimum amatorem tuum,
prae omnibus adamata, et ponam in te
thronum meum, quia concupivi speciem
tuam.*

*Veni de Libano, monte mundano quaquam
altissimo humanae contemplationis, ad
montem Sion, ubi innocentis manibus et
corde ascendere debent.*

*Veni ad me, Assuerum verum, Esther, mea
nobilissima, pro populo tuo oratura, tecum
in aeternum manere et delectare.*

*Te omnes caeli cives summo desiderio exoptant
videre. Veni, caelesti gloria coronaberis.
Amen.*

KENNETH LEIGHTON

Of a Rose

*Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.
Listen, nobles old and young,
How this rose at outset sprung ;*

d'Anne, Marie, Vierge très sainte, et depuis le moment de ta conception, jamais une tache ou une souillure n'a été trouvée sur toi.

Tes lèvres sont comme un rayon de miel, distillant de ton cœur très pur des mots merveilleux de douceur spirituelle. Car maintenant l'hiver du froid et de la misère de la terre est fini ; les fleurs éternelles de la félicité et du salut qui t'attendaient ici avec moi depuis toujours sont écloses, belles et parfumées.

Les vignes fructueuses donnent leur parfum d'ambroisie, d'une douceur céleste, et la voix du tourtereau, qui chante le seul désir de ton amant, celui de te tenir dans ses bras, fait entendre ses notes gracieuses dans notre pays.

Lève-toi et pars vite, ma bien-aimée, ma colombe, ma belle, de cette terre lointaine de douleur, et viens dans ce pays que je te montrerai.

Sors de ton corps mortel et revêts mon habit d'or, travaillé avec la richesse de la gloire céleste.

Viens à moi, ton amant le plus cher, car je t'ai aimée plus que toutes les autres et je te donnerai mon royaume, car j'ai longtemps désiré ta beauté.

Viens du mont terrestre du Liban, si haut soit-il aux humains qui le contemplent, au mont de Sion, où ceux qui sont purs d'acte et de cœur doivent toujours monter.

Viens, mon Esther, à notre vrai Assuérus, pour prier, ma si noble, pour ton peuple, et pour y demeurer et te réjouir avec moi pour l'éternité.

Tous les citoyens du ciel désirent ardemment te voir. Viens, viens te faire couronner de la gloire éternelle. Amen.

C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.
Écoutez, vieux et jeunes,
Comment ce rosier naquit.

*In all this world I know of none
I so desire as that fair rose.
Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.*

*The angel came from heaven's tower
To honour Mary in her bower,
And said that she should bear the flower
To break the Devil's chain of woes.
Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.*

*In Bethlehem that flower was seen,
A lovely blossom bright of sheen.
The rose is Mary, heaven's Queen ;
Out of her womb that blossom rose.
Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.*

*The first branch is full of might,
That sprouted on the Christmas night
When star of Bethlehem shone bright,
For far and wide its lustre shows.
Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.*

*The second branch sprang forth to hell,
The Devil's fearful power to quell,
And there henceforth no soul could dwell.
Blessed the coming of that rose !
Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.*

*To heaven sprang the third shoot,
Sweet and fair, both stem and root,
To dwell therein and bring us good :
In priestly hands it daily shows.
Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.*

*Let us then with honour pray
To her who is our help and stay,
And turns us from the Devil's way.
From her that holy bloom arose.
Of a rose, a lovely rose,
Of a rose is all my song.*

ROBERT PARSONS

Ave Maria

*Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum,
benedicta tu in mulieribus, et benedictus
fructus ventris tui. Amen.*

De plus joli rosier à mon goût
Ici bas n'en connais aucun.
C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.

Un ange descendit de sa tour céleste
Afin que Marie, sainte femme,
Pût porter cette fleur
Et rompre les chaînes du démon.
C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.

C'est à Bethléem que le rosier vit le jour
Adorable fleur à l'éclat de satin
Ce rosier est Marie, Reine du ciel,
Et de son sein jaillit une fleur.
C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.

La première branche est pleine de force,
Elle a germé lors de la nuit de Noël
Quand l'Étoile de Bethléem a brillé
Et fait voir de toutes parts sa splendeur
C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.

La deuxième branche s'élança jusqu'en enfer
Pour abattre le pouvoir de Lucifer,
Afin qu'aucune âme en ce lieu ne résidât.
Rendons grâce à la venue cette rose !
C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.

La troisième pousse s'élança vers le ciel
Douce et belle, tige et racine,
Pour y demeurer, pour notre salut, pour
nous rendre meilleurs chaque jour dans
les mains des prêtres.
C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.
Prions et rendons grâce
A celle qui porta la sainte fleur pour notre salut
Et pour nous préserver des chaînes de Lucifer.
D'elle que la fleur sainte a surgi
C'est un rosier, un rosier charmant,
C'est un rosier que chante toute ma chanson.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le
Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre
toutes les femmes, et le fruit de tes
entrailles est béni. Amen.

Gaude Gloriosa

*Gaude gloriosa Dei mater, virgo Maria vere
honorificanda, quae a Domino in gloria
super caelos exaltata, adepta es thronum.*

*Gaude virgo Maria, cui angelicae
turmae dulces in caelis resonant laudes:
iam enim laetaris visione regis cui omnia
serviunt.*

*Gaude concivis in caelis sanctorum, quae
Christum in utero illaesa portasti: igitur
Dei mater digne appellaris.*

*Gaude flos florum, speciosissima, virga iuris,
forma morum, fessi cura, pes labentis,
mundi lux, et peccatorum refugium.*

*Gaude virgo Maria, quam dignam laude
celebrat ecclesia, quae Christi doctrinis
illustrata, te matrem glorificat.*

*Gaude virgo Maria, quae corpore et anima ad
summum provecta es palacium: et, ut
auxiliatrix et interventrix pro nobis
miserrimis peccatoribus, supplicamus.*

*Gaude Maria, intercessorum adiutrix et
damnandorum salvatrix celebranda.*

*Gaude sancta virgo Maria, cuius prole omnes
salvamus a perpetuis inferorum suppliciis
et a potestate diabolica liberati.*

*Gaude virgo Maria, Christi benedicta
mater, vena misericordiae et gratiae:
cui supplicamus ut nobis pie clamantibus
attendas, itaque tuo in nomine
mereamur adesse caelorum regnum. Amen.*

Réjouis-toi, ô glorieuse Mère de Dieu, Vierge Marie, qui en vérité es digne de vénération. Élevée dans ta gloire jusqu'aux cieux par le Seigneur, tu es digne de ton trône.

Réjouis-toi, ô Vierge Marie, dont tous les anges chantent mélodieusement les louanges dans les cieux, car à présent la vue du Roi que sert toute la création est pour toi pure joie.

Réjouis-toi, toi qui demeures avec les saints dans les cieux, et qui as porté le Christ sans douleur en ton sein. Pour cela, on te nomme à raison Mère de Dieu.

Réjouis-toi, fleur belle entre toutes les fleurs, pilier de la loi, modèle de moralité, secours des âmes fatiguées, soutien de ceux qui chancellent, lumière du monde, refuge des pécheurs.

Réjouis-toi, ô Vierge Marie, dont l'Église exalte les louanges et à qui, éclairée par les enseignements du Christ, elle rend gloire, car tu es sa Mère.

Réjouis-toi, ô Vierge Marie, qui as été reçue corps et âme à la plus haute cour des cieux. Nous te supplions de nous accorder ton aide et ton entremise, pauvres pécheurs que nous sommes.

Réjouis-toi, ô Marie, qui dois être célébrée comme le secours de ceux qui demandent intercession et comme le sauveur des condamnés.

Réjouis-toi, ô sainte Vierge Marie ; par le fruit de tes entrailles, nous sommes tous sauvés des tourments éternels de l'enfer et délivrés du pouvoir du Démon.

Réjouis-toi, Vierge Marie, bienheureuse Mère du Christ, source de miséricorde et de grâce : nous te supplions d'entendre notre plainte et nos prières afin d'être, en ton nom, jugés dignes d'entrer au royaume des cieux. Amen.

CONCERT 16

Mardi 23 août à 17h

Auditorium Cziffra

La Chaise-Dieu

Spectacle jeune public

Voyage en Espagne

Canticum novum

Emmanuel Bardon, chant et direction musicale

Nyckelharpa : Aliocha Regnard

Flûtes à bec : Gwénaél Bihan

Percussions : Henri-Charles Caget

Santour : Ourania Lampropoulou

HAYIM, TOLEDO 1267

VOYAGE FAMILIAL DANS L'ESPAGNE DU

XIII^e SIÈCLE. THÉÂTRE D'OMBRES ET MUSIQUES

ANCIENNES ARABES, SÉFARADES ET ESPAGNOLES

Sous le règne d'Alphonse X le Sage, l'Espagne connaît une ère de vitalité intellectuelle exceptionnelle, rendue possible par la rencontre des plus grands esprits arabes, juifs et chrétiens autour d'un roi aussi passionné d'astronomie que de musique.

Canticum novum nous fait revivre cet âge d'or à travers l'histoire du jeune calligraphe juif Hayim qui, du haut de ses dix ans, découvre de bien étranges liens entre sa belle voisine chrétienne Elizabeth et son ami Quassem, fils d'un des meilleurs musiciens arabes de la cour... Ensemble, ils nous plongent au cœur des ruelles de Tolède, dans un monde de tolérance où fut conçue cette musique unique à la croisée des chemins ; musique étonnamment vivante après 800 ans de partage, et qui donne une nouvelle résonance à l'idée d'«harmonie».

Écriture : Gilles Granouillet et Annick Picchio

Théâtre d'ombres : Paolo del Gaudio

Scénographie : Alexandre Heyraud

Création lumière : Rémy Fontferrier

Création vidéo : Georges Florès

Les pièces vocales et instrumentales jouées au cours du spectacle font appel, dans l'ordre, aux mélodies suivantes :

*Proque trobar – Prologo**

*Sola Fusti – Cantigas 90**

*Saltarello – Cantigas 77/119**

Las Estrellas de los cielos – Romance séfaraide – Alexandrie

*Rosa das Rosas – Cantiga 10**

Danza del viento – tradition musulmane

El Rey de Francia – Romance séfaraide – Smirne

Hermoza muchachica – Romance séfaraide – Turquie

*A Virgen gloriosa – Cantiga 42**

*Dized ai trobadores – Cantiga 260**

*Pero que saja a gente – Cantiga 181**

Paxarico – Romance séfaraide – Turquie

Por que Llorax – Romance séfaraide – Sarajevo

*De Santa Maria sinal – Cantiga 123**

Ir me quiero – Romance séfaraide – Jérusalem

*Muito faz gran ero – Cantiga**

Por alli paso un cavallero – Romance séfaraide – Turquie

*Santa Maria, strella do dia**

*Des oge mais – Cantiga 1**

De la faja saliras – Romance séfaraide – Sofia

*Nas Mentes – Cantiga 29**

*Miragres fremosos – Cantiga 37**

*Extraits des *Cantigas de Santa Maria* – Alfonso X el Sabio.

Berceau de la civilisation occidentale, la mer Méditerranée apparaît aussi bien comme un espace de conflits que comme un lieu d'échanges, qu'ils soient commerciaux, intellectuels ou artistiques. Le développement progressif de l'islam, né au VII^e siècle dans la péninsule arabique, fait éclore une civilisation qui s'étend, au Moyen-Âge, du Proche-Orient jusqu'au Sud de l'Espagne. La montée en puissance du monde féodal chrétien débouche sur des conflits entre musulmans et chrétiens, notamment pour le contrôle des « lieux saints » à Jérusalem : ainsi, de 1096, suite à l'appel du pape Urbain II lors du concile de Clermont, jusqu'en 1270, année de la mort de Saint-Louis à Carthage, pas moins de huit croisades sont lancées pour tenter de les reconquérir. À la même période, les princes chrétiens lancent plusieurs initiatives militaires pour tenter de soustraire l'Espagne à la domination musulmane, dans laquelle elle se trouve depuis le début du VIII^e siècle, à la suite de la conquête par les Omeyyades : amorcée au XI^e siècle, la « Reconquista » s'achève en 1492 avec la disparition du dernier émirat musulman, celui de Grenade.

Ce contexte d'affrontements militaires n'empêche pas que bien souvent, dans cette Espagne médiévale située au carrefour d'influences multiples, chrétiens, juifs et musulmans aient vécu dans la tolérance et dans l'échange. Si elle désigne d'abord l'existence d'une diversité religieuse, la notion de « convivencia » (coexistence) indique aussi la perméabilité des cultures les unes aux autres et la fécondité de ces échanges.

Située au centre de la péninsule ibérique, la ville de Tolède offre sans doute l'exemple le plus remarquable de cet esprit d'ouverture, que résume à elle seule la personnalité d'Alphonse X, roi de Castille et de Léon de 1252 à 1284. Réunissant autour de lui de nombreux savants, musiciens et traducteurs, ce souverain érudit sut faire de « Al Andalus » (entendez : l'Espagne) un intense foyer de culture dont l'influence devait rayonner sur toute l'Europe médiévale. Des chrétiens (appelés « Espagnols »), des musulmans (appelés « Sarasins » ou « Maures »), arabes pour la plupart, mais également Berbères islamisés ou chrétiens convertis, et enfin des juifs (« séfarades »), présents de longue date au fil des diaspo-

ras, composaient cette société plurielle et multilingue, où se mêlaient également les sons et les rythmes propres à ces différentes traditions culturelles.

C'est précisément l'ambiance sonore de cette Tolède colorée et vivante que ce programme se propose de rendre, à travers l'alternance de pièces issues, pour les unes, des « Cantigas de Santa Maria », pour les autres, du « cancionero » (chansonnier) séfaraïde, pour d'autres encore, de la tradition classique arabe.

Conservé à la bibliothèque de l'Escorial à Madrid, le manuscrit des « Cantigas de Santa Maria » représente un véritable trésor musical : composé de 430 poésies, dont beaucoup écrites par le roi Alphonse X lui-même, ce recueil orné de magnifiques enluminures rassemble des chansons dédiées à la Vierge Marie, qui utilisent, non pas le latin, mais la langue vernaculaire, à savoir le romance (dialecte de Tolède, proche du portugais actuel).

Imprégnée des influences tant populaires que savantes, la musique séfaraïde est le propre des juifs espagnols (« Sefardim » signifiant « espagnol » en hébreu). Opérant une synthèse entre les chants chrétiens, la musique arabo-andalouse et les chants gitans, elle constitue le fonds commun de ces communautés, qui n'auront d'autre choix que l'exil après le décret de l'Alhambra (1492), qui les contraint à quitter l'Espagne « reconquise ».

Immédiatement reconnaissable par l'usage de la monodie et des micro-intervalles, la musique classique arabe repose sur l'usage du *maqams*, échelles modales exprimant chacune un sentiment particulier. Ces spécificités ont permis l'essor d'un art vocal très sophistiqué, où l'ornementation occupe une place prépondérante.

Invitation au voyage, ce programme est aussi une invitation à la découverte d'instruments rares, comme le santour, instrument à cordes frappées originaire d'Iran, ou encore le nyckelharpa, instrument à cordes frottées proche de la vièle, muni d'un clavier comme la vielle à roue.

CONCERT 17

Mardi 23 août à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert (nefs seules)

La Chaise-Dieu

Misa Criolla

Luis Rigou, flûtes et chant
Barbara Kusa, chant
Chœur de chambre de Pampelune
La Chimera,
Eduardo Egüez, direction

Chœur de Pampelune

Sopranos : Marisol Boulosa, Irene Elía, Marta Huarte, Tetyana Polischuck, Ana Suquía, Rakel Ertivi, Lorena Baines

Altos : Raquel Álvarez, Aitziber Etxarri, Quiteria Muñoz, Paula Irigorri, Malen Gironés, Isabel Ezcaray, Maite Ozcoidi

Ténors : Rubén Fuster, Rubén Lardies, Diego Martín, Abel Lumbreras, Jorge Morata

Basses : Javier Ecay, Juan Izaguirre, José Antonio Hoyos, Antonio Ustés, Carlos Negro

La Chimera

Violon : Margherita Pupulin

Viole de gambe : Sabina Colonna Preti

Violoncelle : Carolina Egüez

Viole de gambe & chant : Lixsania Fernandez

Violoncelle & viole de gambe : Maria Alejandra Saturno

Contrebasse : Leonardo Teruggi

Harpe : Carlotta Pupulin

Charango : Juan José Francione

I^{re} partie : Misa de Indios

CODEX MARTINEZ COMPAÑON
(1782-1785)

Procession sur la tonada El Chimo

ANONYME SUD-AMÉRICAIN
Hanacpachap (Pérou)

ANONYME, BASÉ SUR LE YARAVI «OJOS AZULES»
En aquel amor (Pérou – Bolivie ; texte de San Juan de la Cruz)

Musiques sacrées du monde

CODEX MARTINEZ COMPAÑON

Tonada La Despedida

Tonada El Huicho de Chachapoyas (Pérou)

ANONYME

Iesu dulcissime (Bolivie)

CODEX MARTINEZ COMPAÑON

Tonada El Diamante (Pérou)

ANONYME UD-AMÉRICAIN – CODEX MARTINEZ COMPAÑON

Bico payaco borechu – El Bayle de danzantes (Paraguay – Pérou)

CODEX ZUOLA

Muerto estás (texte de Lope de Vega)

EDUARDO EGÜEZ (NÉ EN 1959)

Como un hilo de plata

(JUAN DE ?) VICTORIA

Salve Regina

CLARKEN OROSCO (NÉ EN 1952)

Intiu khana (Bolivie)

EDUARDO EGÜEZ

Alleluia

Entracte

2^e partie : Misa criolla

ARIEL RAMÍREZ (1921-2010)

Misa Criolla

1. *Kyrie*

2. *Gloria*

3. *Credo*

4. *Sanctus*

5. *Agnus Dei*

La Chimera nous propose ici une *Messe des Indiens* imaginaire, construite à partir de diverses pièces andines datant de la période coloniale et de créations actuelles inspirées par le folklore andin, ainsi que la célèbre *Misa Criolla* de Ramírez. Malgré la distance chronologique et géographique séparant les œuvres choisies, toutes illustrent le processus de créolisation entre les cultures musicales indigènes et le legs baroque européen.

Les chansons (*tonadas*) de ce concert proviennent de deux fonds péruviens, l'un du XVII^e siècle (*Codex Zuola*), l'autre du XVIII^e (*Codex Compañón*).

El Chimo nous transporte d'emblée sur le parvis d'un village indien, où s'élève une mélodie de pénitence représentant l'entrée d'une procession dans l'église. Elle mélange le castillan et le mochica, langue d'une culture du Pérou active avant l'irruption des Incas. Autre chant d'entrée, en langue quechua cette fois et connu depuis le XVI^e siècle, *Hanacpachap* a probablement été harmonisé à quatre voix par le franciscain Bocanegra, chantre de la cathédrale de Cuzco. L'air d'*En aquel amor* est tiré d'un *yaraví*, une chanson d'amour quechua à laquelle est ici apposé un texte de saint Jean de la Croix voué à la Sainte Trinité. Bien que provenant de peuples séparés par la cordillère des Andes, *La Despedida* et *El Huicho* partagent quant à eux leur caractère alerte qui justifie leur présentation combinée.

La litanie *moxos* (du nom d'un peuple indigène du Nord de la Bolivie) *Iesu dulcissime* montre la parfaite assimilation, au XVIII^e siècle, suite aux missions jésuites, de la *seconda prattica* monteverdienne sur le plateau andin. *El Diamante* provient de la région de Chachapoyas, au Nord du Pérou. Tandis que la première strophe est originale, la seconde est une commande faite au poète Adrián Besné. Le duo féminin *Bico payaco borechu*, chanté dans une langue disparue, et dédié à la fête de San Francisco Javier, est interrompu par *El Baile de danzantes*, une des rares pièces pour laquelle les sources spécifient une chorégraphie « en forme de contredanse ».

Pour cette version de *Muerto estáis*, Eduardo Egüez a utilisé la technique du *contrafactum* en substituant au texte profane original deux couplets religieux de Lope de Vega (1562-1635). *Como un hilo de plata*

est une composition originale d'Eduardo Egüez sur un air de *huayno*, genre d'une diffusion considérable dans les Andes. Ce style pentatonique réapparaît dans *Intiukhana*, mélodie composée par le charanguiste bolivien Clarken Orosco. Dans son *Alleluia*, Egüez utilise le thème de *La Spagna*, socle de nombreuses improvisations en Europe aux XV^e et XVI^e siècles, qui est traité ici en duo vocal sous-tendu par une trame de violes et une percussion martiale.

La *Misa Criolla* (1963) a conféré une renommée mondiale au compositeur et pianiste argentin Ariel Ramírez. Son ami Antonio Osvaldo Catena, alors président de la commission épiscopale pour l'Amérique du Sud, réalisa en partie l'adaptation en espagnol du texte liturgique. Un autre prêtre, Jesus Gabriel Segade, s'attela aux arrangements choraux, permettant la première représentation de l'œuvre au printemps 1964 avec le compositeur au piano. La *Misa Criolla* est formée des cinq parties de l'ordinaire liturgique, chacune étant construite sur un rythme traditionnel argentin : *vidalabaguala* (*Kyrie*), *carnavalito-yaraví* (*Gloria*), *chacarera trunca* (*Credo*), *carnaval cochabambino* (*Sanctus*) et *estilo pampeano* (*Agnus Dei*). L'arrangement proposé ici renforce les timbres typiquement andins — *zampoña* et *quena* — dans un dialogue avec violon, harpe et instruments anciens comme le luth, le théorbe, la vihuela et la guitare ou le consort de violes. Dans ses grandes lignes, le texte original de Ramírez est respecté, même si quelques transformations enrichissent l'ensemble. Le *carnavalito* par lequel doit commencer le *Gloria*, se trouve par exemple remplacé sans heurt par la citation de la *tonada* coloniale *Niño il mejor*, ce qui montre à quel point Ramírez a modelé la *Misa Criolla* sur le matériau traditionnel.

Romain Pangaud, d'après Javier Marin López –
université de Jaén

Tonada El Chimo

*Jayallunch Jayalloch / Jayallunch Jayalloch /
In poc
cbatan muisle pecan muisle pecan enecam /
Jayallunch
Jayalloch / Emens pocchi fama legui ten que
cens
muisle cuerpo lens / Jayallunch Jayalloch /
Emens
lucun munon chi perdonerar moitin rocchondo
colomec chec Jesuchristo / Jayallunch
Jayalloch / Poque
si famali muisle cuerpo lem lo que es mucho
perdonar
meñe fechetas / Jayallunch Jayalloch*

(Texte en langue native, non traduisible.)

ANONYME

Hanacpachap

*Hanac-pachap cussi-cuinin / Huaran cacta
muchascaiqui / Yupairu-ru-coc mall-qui /
Runacu-nap suyacuinin / Callpan na-cpa
quemi cuinin / Hua-cias-caita / Uyari-
huai muchas-caita / Dios-pa-rampán
Diospama-man / Yurac tocto ba-man-
cai-man / Yupascalla, coll-pas-caita /
Hua-huar-qui-man su-yus-caita /
Ri-cu-chillai*

(Texte en langue native, non traduisible.)

ANONYME

En Aquel Amor

*En aquel amor inmenso
Que de los dos procedía,
Palabras de gran regalo
El Padre al Hijo decía,
Nada me contenta, Hijo,
Fuera de tu compañía ;
En ti solo me he agradado,
¡ Ob vida de vida mía !
Al que a ti te amare, Hijo,
Ese mismo en él pondría,
En razón de haber amado
A quien yo tanto quería.*

En cet amour immense,
Qui procède des deux,
Ces paroles de si grande majesté,
Le Père pour le Fils les prononça :
Rien ne me plaît, mon Fils,
Loin de ta compagnie,
En toi seul je trouve la joie,
Ô vie de ma vie !
Celui qui t'aimera, mon Fils,
Je lui accorderai mon amour,
Car il a aimé celui
Que j'aime tant.

CODEX MARTINEZ COMPAÑON

Tonada La Despedida de Guamachuco

De bronce debo de ser

De bronze je dois être,

De diamante o de rubí
O a mi me teme la muerte
O no hay muerte para mí.

Tonada El Huicho de Chachapoyas

*Ymapa crachurpi yo te conocí
Cambat hua ganaipac duelete de mi
Y ma pacrac hurpi yo te conocí
Cambat hua ganaipac duelete de mi*

ANONYME

Iesu dulcissime

*Iesu dulcissime in borto ligate,
miserere nobis
Iesu dulcissime, tanquam malefactor vincte,
miserere nobis
Iesu dulcissime, morte in concilio damnate
Iesu dulcissime, ab Herode deluse,
Iesu dulcissime, in columna flagellate,
Iesu dulcissime, spinis et colaphis caese,
Iesu dulcissime, opprobriis,
arundine et purpura subsanate
Iesu dulcissime, Barabbæ postposite, latronibus
addicte,
Iesu dulcissime, ligno Crucis onerate,
Iesu dulcissime, clavis dirissimis crucifixe,
Iesu dulcissime, felle et aceto potate,
Iesu dulcissime, per tres horas in agonia posite,
Iesu dulcissime, coram amantissima Matre
magne
voce spirans, Miserere nobis
Iesu dulcissime, lanceæ cuspide vulnerate,
Iesu dulcissime, Cruce deposite,
Iesu dulcissime, inter brachia Matris
charissimæ quiescens,
Iesu dulcissime, Matris afflictissimæ irrigate,
Iesu dulcissime, in sepulchro deposite*

CODEx MARTINEZ COMPAÑON

Tonada El Diamante

*Infelices ojos míos
Dejad ya de atormentarme
Con el llanto*

De diamant ou de rubis :
La mort me craint,
Car il n'y a nulle mort en moi.

Ymapa crachurpi je te connais,
Camat hua ganaipac aie pitié de moi,
Y ma pacrac hurpi je te connais,
Cambat hua ganaipac aie pitié de moi.

Très doux Jésus, attaché dans le jardin,
ayez pitié de nous,
Très doux Jésus, livré aux mains des impies,
ayez pitié de nous,
Très doux Jésus, condamné à mort par le
conseil,
Très doux Jésus, trompé par Hérode,
Très doux Jésus, attaché à une colonne et
flagellé,
Très doux Jésus, couronné d'épines, insulté,
Couvert d'opprobre et
d'un vieux manteau de pourpre,
Très doux Jésus, comparé à Barabbas et aux
voleurs,
Très doux Jésus, chargé d'une pesante Croix,
Sur laquelle vous avez été attaché pour y être
crucifié,
Très doux Jésus, abreuvé de vinaigre et de fiel,
Très doux Jésus, qui avez vu pendant trois
heures votre
tendre Mère soupirer après vous,
Ayez pitié de nous,
Très doux Jésus, blessé sur le côté par une lance,
Très doux Jésus, déposé sur la Croix,
Très doux Jésus, reposant entre les bras de
votre chère Mère,
Très doux Jésus, irrigué par l'affliction de
votre Mère,
Très doux Jésus, déposé dans le sépulcre

Le diamant

Mes malheureux yeux,
Cessez donc de me tourmenter
De vos pleurs,

Que raudales los que viertes
Son espejos en que miro
Mis agravios.
Desdichados ojos míos
Que con mirada de ciego
Y ese llanto.
Que en arroyo se convierte
Infeliz soy para siempre
Sin miraros

ANONYME

Bico Payaco Borechu El Bayle de Danzantes

*Bico payaco borechu yoro pobiti / Masachera
ema Biya / Santu San Francisco Xavier / Ma
juni
bisira Joca epoque ema / En emu uyoroma yopi
raema biya / Gloria Anumo tiurisa mureono
Angeleono / Taco etiuta eco popo taye Anumo /
Nacuri samu rechira Angeleono / Tiutaico popo /
Dios maiya Tyare / Bico payaco borechu yoro
pobiti / Mayopira ema Biya / Apostoles taye e
anumo / Taco ete peno ripa taye e vuelto*

CODEX ZUOLA

Muerto Estáis

*Muerto estáis, por eso os pido
El corazón descubierto,
Para perdonar despierto,
Para castigar dormido.
Si decís que está velando,
Cuando Vos estáis durmiendo,
Quién duda que estáis oyendo
A quién os canta llorando?*

CLARKEN OROSCO

Intiu khana

*Intiu khana jutasqui / Marcanacarú /
Amuytañani cusisiñani / Suma, sumay jilata!*

ARIEL RAMÍREZ

Misa Criolla

1. Kyrie

*Señor ten piedad de nosotros.
Cristo ten piedad de nosotros.*

Car ces fleuves que vous versez
Sont miroirs où je contemple
Mes peines.
Mes yeux infortunés,
Avec votre regard d'aveugle
Et tous ces pleurs,
Qu'ils deviennent un torrent !
Je suis malheureux pour toujours
Sans plus vous regarder.

(Texte en langue native, non traduisible.)

Tu es mort

Tu es mort, et c'est pourquoi je demande,
Avec un cœur ouvert,
De pardonner l'éveil,
De punir le sommeil.
Si tu dis que cela survient
Pendant que tu dors,
Qui douterait que tu écoutes
Ceux qui, tout en chantant, pleurent ?

(Texte en langue native, non traduisible.)

Seigneur, prends pitié de nous.
Christ, prends pitié de nous.

2. Gloria

*Gloria a Dios en las alturas,
Y en la tierra paz a los hombres que ama el
Señor
Te alabamos,
Te bendecimos,
Te adoramos,
Glorificamos,
Te damos gracias,
por tu inmensa gloria.
Señor Dios, rey celestial Dios,
Padre todopoderoso.
Señor, hijo único, Jesucristo,
Señor Dios, cordero de Dios Hijo del Padre.
Tu que quitas los pecados del mundo,
Ten piedad de nosotros.
Tu que quitas los pecados del mundo,
Atiende nuestras súplicas.
Tu que reinas con el padre
Ten piedad de nosotros.
Gloria a Dios en las alturas,
Y en la tierra paz a los hombres que ama el
Señor.
Porque Tu sólo eres Santo,
Sólo Tu Señor, Tu solo,
Tu sólo altísimo Jesucristo,
Con el Espíritu Santo
En la gloria de Dios Padre.
Amen.*

3. Credo

*Padre todopoderoso, Creador del cielo y tierra,
Creo en Dios y en Jesucristo,
Su único Hijo, nuestro Señor,
Fue concebido por Obra y Gracia del Espíritu
Santo
Nació de Santa María virgen,
Padeceió bajo el poder de Poncio Pilatos,
Fue crucificado, muerto y sepultado,
Descendió a los infiernos.
Al tercer día resucitó entre los muertos,
Subió a los cielos,
Está sentado a la diestra de Dios,
Desde allí ha de venir a juzgar vivos muertos.
Creo en el Espíritu Santo,
Santa Iglesia Católica,
La comunión de Los Santos
Y el perdón de los pecados,
Resurrección de la carne y la vida perdurable.
Amén.*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qui l'aiment.
Nous te louons,
Nous te bénissons,
Nous t'adorons,
Nous te glorifions,
Nous te rendons grâce
Pour ton immense gloire.
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du
Père.
Toi qui enlèves le péché du monde,
Prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde,
Reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qui l'aiment.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur, toi seul
Toi seul es Très-Haut, Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu.
Amen.

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de
la terre,
Je crois en Dieu et en Jésus-Christ,
Son Fils unique, notre Seigneur,
Qui fut conçu par l'œuvre et la grâce du
Saint-Esprit,
Né de la Sainte Vierge Marie.
Il souffrit sous Ponce Pilate,
Il fut crucifié, mourut et fut mis au
tombeau,
Et descendit aux enfers.
Il ressuscita d'entre les morts au troisième
jour
Et monta au ciel.
Il est assis à la droite de Dieu.
Il reviendra pour juger les vivants et les
morts.
Je crois en l'Esprit saint,
En la Sainte Église catholique,
La communion de tous les saints
Et le pardon de nos péchés,
La résurrection de la chair et la vie éternelle.
Amen.



4. Sanctus

Santo Dios del Universo.

Llenos están los cielos y la tierra de tu gloria.

Osana en las alturas,

bendito el que viene en el nombre del Señor.

5. Agnus Dei

Cordero de Dios

Que quitas los pecados del mundo,

Ten compasión de nosotros.

Cordero de Dios

Que quitas los pecados del mundo.

Danos la paz.

Saint, Dieu de l'univers,

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux,

Béni celui qui vient au nom du Seigneur.

Agneau de Dieu

Qui enlèves les péchés du monde,

Donne-nous ta compassion.

Agneau de Dieu

Qui enlèves les péchés du monde,

Donne-nous la paix.





CONCERT 18

Mardi 23 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Avec le soutien des Centres Leclerc
Clermont-Ferrand

Jesu, meine Freude

Gabrieli Consort

William Whitehead, orgue

Paul McCreesh, direction

Sopranos : Jessica Cale, Susan Hemington Jones,
Alexandra Kidgell, Gwen Martin ; Angharad
Gruffydd Jones, Alice Gribbin

Mezzo-sopranos : Lucy Ballard, Ruth Kiang,
Eleanor Minney, Felicity Turner

Ténors : Jeremy Budd, Hugo Hymas, Tom Kelly,
George Pooley

Basses : Richard Bannan, Robert Evans, Jimmy
Holliday, William Townend

NICOLAS DE GRIGNY (1672-1703)

1^{er} Kyrie en taille à 5

(extrait de la Messe pour orgue) (orgue seul)

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Mitten wir in Leben sind, opus 23 n° 3

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Jesu meine Freude, BWV 227

1. *Jesu, meine Freude*

2. *Es ist nun nichts Verdammliches an denen*

3. *Unter deinem Schirmen*

4. *Denn das Gesetz des Geistes*

5. *Trotz dem alten Drachen*

6. *Ihr aber seid nicht fleischlich*

7. *Weg mit allen Schätzen !*

8. *So aber Christus in euch ist*

9. *Gute Nacht, o Wesen*

10. *So nun der Geist*

11. *Weicht, ihr Trauergeiste*

Entracte

NICOLAS DE GRIGNY

Dialogue sur les grands jeux

(extrait du Veni Creator) (orgue seul)

JOHANN SEBASTIAN BACH

Komm, Jesu komm, BWV 229

1. *Komm, Jesu, komm*

2. *Drum schließ ich mich in deine Hände*

FELIX MENDELSSOHN

Warum toben die Heiden, op. 78 n° 1

JOHANN SEBASTIAN BACH

Singet dem Herrn, BWV 225

1. *Chœur : Singet dem Herrn ein neues Lied*

2. *Air : Wie sich ein Vater erbarmet*

3. *Chœur : Lobet den Herrn in seinen Taten*

Dès 1802, cinquante-deux ans après la mort de Johann Sebastian Bach, Johann Nikolaus Forkel prédit, dans la première biographie consacrée au Cantor de Leipzig : « Les œuvres que Bach nous a laissées sont le précieux témoignage de la nation entière. Aucun autre peuple ne possède de trésor qui lui soit comparable. (...) Cet homme est un Allemand. Que l'Allemagne soit fière de lui. » En érigeant Bach en père fondateur de la nation, Forkel jetait les bases d'un engouement sans précédent parmi la génération romantique. Écrits théoriques, créations – celle, en 1829, de la *Passion selon saint Matthieu* par Mendelssohn –, œuvres en hommage ou citations musicales des lettres de son nom (B-A-C-H, soit *si bémol, la, do, si bécarré*) : l'ombre du musicien baroque plane constamment sur Felix Mendelssohn ou Robert Schumann. « Nos intentions ont été fermes depuis le début, déclarait ce dernier en 1835. Les voici, elles sont simples : reconnaître les temps anciens et les œuvres qu'ils ont produites. »

« Il n'y a pas d'autre Dieu que Bach et Mendelssohn est son prophète », note le Français Hector Berlioz en 1843. Après la recreation de la *Passion selon saint Matthieu* à Berlin, suivie en 1841 d'une deuxième version à Leipzig, Mendelssohn interrogea passionnément l'héritage de Bach : auteur de préludes et fugues dans le style ancien, d'une musique vocale marquée par son aîné – telle la pièce *Mitten wir in Leben sind* qui emprunte autant aux chorals luthériens qu'au style *a cappella* de l'italien Palestrina –, Mendelssohn lança l'édition monumentale de la *Bachgesellschaft*, afin d'offrir aux interprètes les œuvres de son modèle.

De son vivant, Bach était pourtant loin de jouir d'une telle renommée : auteur d'un gigantesque catalogue de cantates, de messes, de passions et de motets – pour le seul domaine de la musique sacrée –, le Cantor meurt le 28 juillet 1750 en souffrant d'une image poussiéreuse et réactionnaire. Un musicien, pourtant, avait perçu avant d'autres le génie de son aîné. En avril 1789, Wolfgang Amadeus Mozart visite l'église Saint-Thomas de Leipzig – celle-là même où avait officié Bach. En son honneur, le motet à double chœur *Singet dem Herrn ein neues Lied* est exécuté. Témoin de la scène, le philosophe Johann Friedrich Rochlitz

raconte : « Lorsque le chant fut terminé, il s'écria plein de joie : voici enfin une œuvre où l'on peut apprendre quelque chose ! » Aussi le genre du motet accompagna-t-il la redécouverte de Bach par Mozart...

Les huit motets attribués à Bach sont liés par une seule thématique : dans la liturgie luthérienne, le motet relève de la musique funèbre destinée à accompagner les cérémonies en l'honneur des défunts, et il revenait aux musiciens de l'église Saint-Thomas de l'interpréter. De *Jesu, meine Freude* (Jésus, ma joie), à la mémoire de la veuve d'un riche commerçant et composé en juillet 1723, à *Komm, Jesu, komm* (Viens, Jésus, viens), composé deux ans plus tard, en passant par *Singet dem Herrn ein neues Lied* (Chantez au Seigneur un chant nouveau, 1727), l'adieu au monde, la délivrance des péchés et l'aspiration à la paix constituent le sujet de ces trois pièces. La proximité des textes et des thématiques contraste avec le large ambitus musical déployé par Bach : mélodies de choral omniprésentes, répartition en doubles chœurs des voix de *Komm, Jesu, komm* ou de *Singet dem Herrn ein neues Lied*, techniques contrapuntiques élaborées... Contrairement à l'appréhension romantique – et tragique – de la mort, chacune de ces œuvres exprime la réconciliation future du croyant avec le Sauveur. Nulle tension, donc, dans le recours aux tonalités mineures de *Komm, Jesu, komm*, ou dans la prolifération jubilatoire des voix de *Singet dem Herrn ein neues Lied*, dont le texte, tiré du Psaume CL (« Louez-le par la harpe et la cithare, louez-le par la danse et le tambour »), constitue en même temps un bel hommage à la musique.

Dans les pas de Mozart, c'est d'ailleurs cette pièce que Mendelssohn choisit pour l'inauguration du mémorial de Bach en avril 1843. Dans l'assistance, Robert Schumann ainsi que Wilhelm Friedrich Bach, dernier petit-fils survivant de Johann Sebastian. À travers le motet, la redécouverte de Bach amorçait son inexorable ascension...

Charlotte Ginot-Slacik

FELIX MENDELSSOHN

Mitten wir in Leben sind

*Mitten wir im Leben sind mit dem Tod
umfassen.*

*Wer ist, der uns Hilfe bringt, daß wir Gnad
erlangen?*

*Das bist du, Herr, alleine. Uns reuet unsre
Missetat,*

die dich, Herr, erzürnet hat.

Heiliger Herre Gott, heiliger starker Gott,

heiliger barmherziger Heiland,

*du ewiger Gott: laß uns nicht versinken in des
bittern Todes Not.*

Kyrie eleison.

*Mitten in dem Tod anfißt uns der Hölle
Rachen.*

*Wer will uns aus solcher Not frei und ledig
machen?*

Das tust du, Herr, alleine.

Es jammert dein Barmherzigkeit

unsre Klag und großes Leid.

Heiliger Herre Gott, heiliger starker Gott,

heiliger barmherziger Heiland,

*du ewiger Gott: laß uns nicht verzagen vor der
tiefen Hölle Glut. Kyrieleison.*

*Mitten in der Hölle Angst unsre Sünd' uns
treiben.*

*Wo solln wir denn fliehen hin, da wir mögen
bleiben?*

Zu dir, Herr Christ, alleine.

Vergossen ist dein teures Blut,

das g'nug für die Sünde tut.

Heiliger Herre Gott, heiliger starker Gott,

heiliger barmherziger Heiland,

*du ewiger Gott: laß uns nicht verzagen vor der
tiefen Hölle Glut. Kyrieleison.*

JOHANN SEBASTIAN BACH

Jesu meine Freude

1.

Jesu, meine Freude,

Meines Herzens Weide,

Jesu, meine Zier,

Ach wie lang, ach lange

Ist dem Herzen bange

Und verlangt nach dir!

Gottes Lamm, mein Bräutigam,

Außer dir soll mir auf Erden

Nichts sonst Liebers werden.

Au milieu de la vie, nous sommes dans la
mort ; quel secours chercher, sinon le
vôtre, Seigneur, vous qui à bon droit êtes
irrité de nos péchés?

Saint Dieu, Saint fort,
Saint Sauveur miséricordieux,
ne nous livre pas
à la mort amère.
Kyrie eleison.

Saint Dieu, Saint fort,
Saint Sauveur miséricordieux,
ne nous livre pas
à la mort amère. Kyrie eleison.

Saint Dieu, Saint fort,
Saint Sauveur miséricordieux,
ne nous livre pas
à la mort amère. Kyrie eleison.

Jésus, ma joie,
La pâture de mon cœur,
Jésus, mon trésor,
Ah, si longtemps, ah, longtemps
Mon cœur a souffert
Et t'a attendu!
L'Agneau de Dieu, mon fiancé,
Près de toi sur terre
Rien ne me sera plus cher.

2.

*Es ist nun nichts Verdammliches an denen,
die in Christo Jesu sind,
die nicht nach dem Fleische wandeln,
sondern nach dem Geist.*

3.

*Unter deinem Schirmen
Bin ich vor den Stürmen
Aller Feinde frei.*

*Laß den Satan wittern,
Laß den Feind erbittern,
Mir steht Jesus bei.
Ob es itzt gleich kracht und blitzt,
Ob gleich Sünd und Hölle schrecken :
Jesus will mich decken.*

4.

*Denn das Gesetz des Geistes,
der da lebendig macht in Christo Jesu,
hat mich frei gemacht von dem
Gesetz der Sünde und des Todes.*

5.

*Trotz dem alten Drachen,
Trotz des Todes Rachen,
Trotz der Furcht darzu !
Tobe, Welt, und springe,
Ich steh hier und singe
In gar sichrer Ruh.
Gottes Macht hält mich in acht ;
Erd und Abgrund muss verstummen,
Ob sie noch so brummen.*

6.

*Ihr aber seid nicht fleischlich,
sondern geistlich,
so anders Gottes Geist in euch wohnt.
Wer aber Christi Geist nicht hat, der ist nicht sein.*

7.

*Weg mit allen Schätzen !
Du bist mein Ergötzen,
Jesu, meine Lust !
Weg ihr eitlen Ehren,
Ich mag euch nicht hören,
Bleibt mir unbewusst !
Elend, Not, Kreuz, Schmach und Tod
Soll mich, ob ich viel muss leiden,
Nicht von Jesu scheiden.*

8.

*So aber Christus in euch ist,
so ist der Leib zwar tot um der Sünde willen ;*

Il n'y a maintenant plus rien de
condamnable
en ceux qui sont dans le Christ Jésus,
qui ne marchent plus sur le chemin de la chair
mais sur celui de l'esprit.

Sous ta protection
Je suis à l'abri des tempêtes,
De tous ennemis.
Que Satan soit en rage,
Que l'ennemi soit en fureur :
Jésus est avec moi.
Si maintenant il tonne et fait des éclairs,
Si le péché et l'enfer terrifient,
Jésus me protégera.

Car la loi de l'Esprit,
qui donne vie dans le Christ Jésus,
M'a affranchi de la loi du péché
et de la mort.

Défions le vieux dragon,
Défions la vengeance de la mort,
Défions la peur aussi !
Rage, monde, et attaque ;
Je me tiens ici et je chante
dans le calme de la certitude.
La force de Dieu prend soin de moi ;
La terre et le gouffre tombent en silence,
Même s'ils rugissent.

Vous, vous n'êtes pas dans la chair,
mais plutôt dans l'esprit,
puisque l'esprit de Dieu habite en vous.
mais qui n'a pas l'esprit du Christ n'est pas sien.

Arrière, tous les trésors !
Tu es mon plaisir,
Jésus, ma joie !
Arrière, vains honneurs,
Je ne veux pas vous écouter,
Restez inconnus de moi !
Misère, détresse, torture, honte et mort,
Bien que je doive souffrir beaucoup,
Ne me sépareront jamais de Jésus.

Cependant si le Christ est en vous,
alors le corps est mort en raison du péché ;

der Geist aber ist das Leben
um der Gerechtigkeit willen.

9.

Gute Nacht, o Wesen,
Das die Welt erlesen,
Mir gefälltst du nicht.
Gute Nacht, ihr Sünden,
Bleibet weit dabinten,
Kommt nicht mehr ans Licht!
Gute Nacht, du Stolz und Pracht!
Dir sei ganz, du Lasterleben,
Gute Nacht gegeben.

10.

So nun der Geist des, der Jesum von den Toten
auferwecket hat,
in euch wohnet, so wird auch derselbige,
der Christum von den Toten auferwecket hat,
eure sterbliche Leiber lebendig machen um des
willen,
dass sein Geist in euch wohnet.

11.

Weicht, ihr Trauergeister,
Denn mein Freudenmeister,
Jesus, tritt herein.
Denen, die Gott lieben,
Muß auch ihr Betrübten
Lauter Zucker sein.
Duld ich schon hier Spott und Hohn,
Dennoch bleibst du auch im Leide,
Jesu, meine Freude.

FELIX MENDELSSOHN

Warum toben die Heiden, op. 78 n°1

Warum toben die Heiden,
und die Leute reden so vergeblich?
Die Könige im Lande lehnen sich auf,
und die Herr'n ratschlagen miteinander
wider den Herrn und seinen Gesalbten:
Lasset uns zerreißen ihre Bande,
und von uns werfen ihre Seile!
Aber der im Himmel wohnet, lachet ihrer,
und der Herr spottet ihrer.
Er wird einst mit ihnen reden in seinem Zorn,
und mit seinem Grimm wird er sie schrecken.
Aber ich habe meinen König
eingesetzt auf meinem heiligen Berg Zion.
Ich will von einer solchen Weise predigen,
daß der Herr zu mir gesagt hat:
Du bist mein Sohn, heute habe ich dich gezeugt.

mais l'esprit est la vie
en raison de la justice.

Bonne nuit, être
Qui chéris le monde!
Tu ne me plais pas.
Bonne nuit, péchés,
Restez au loin,
Ne revenez jamais à la lumière!
Bonne nuit, fierté et gloire!
À toi absolument, vie de corruption,
On doit souhaiter bonne nuit!

Donc, maintenant, puisque l'esprit de celui
qui a ressuscité Jésus des morts
demeure en vous, alors aussi le même qui a
ressuscité le Christ d'entre les morts
fera vivre vos corps mortels,
en raison de son esprit qui habite en vous

Reculez, esprits de tristesse,
Car mon maître de joie,
Jésus, arrive ici.
Pour ceux qui aiment Dieu,
Même leurs soucis
Doivent être du pur sucre.
Bien que j'endure déjà moquerie et honte
ici-bas
Tu restes avec moi même dans le chagrin,
Jésus, ma joie.

Pourquoi ce tumulte
parmi les nations,
Ces vaines pensées parmi les peuples?
Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils
Et les princes se liguent-ils avec eux
Contre l'Eternel et contre son oint? –
Brisons leurs liens,
Délivrons-nous de leurs chaînes!
Celui qui siège dans les cieux rit,
Le Seigneur se moque d'eux
Puis il leur parle dans sa colère,
Il les épouvante dans sa fureur:
C'est moi qui ai oint mon roi
Sur Sion, ma montagne sainte!
Je publierai le décret; L'Eternel m'a dit:

*Heische von mir,
 so will ich dir Heiden zum Erbe geben,
 und der Welt Ende zum Eigentum.
 Du sollst sie mit eisernem Scepter zerschlagen,
 wie Töpfe sollst du sie zerbrechen.
 So lasset euch nun weisen, ihr Könige,
 und lasset euch züchtigen, ihr Richter auf Erden.
 Dienet dem Herrn mit Furcht
 und freuet euch mit Zittern!
 Küsset den Sohn, daß er nicht zürne
 und ihr umkommt auf dem Wege.
 Küsset den Sohn,
 denn sein Zorn wird bald an brennen.
 Aber wohl allen, die auf ihn trauen!
 Ehre sei dem Vater,
 und dem Sohne, und dem heiligen Geiste.
 Wie es war im Anfang, jetzt und immerdar
 und von Ewigkeit zu Ewigkeit. Amen.*

JOHANN SEBASTIAN BACH

Komm, Jesu, komm

1.

*Komm, Jesu, komm,
 Mein Leib ist müde,
 Die Kraft verschwindt je mehr und mehr,
 Ich sehne mich
 Nach deinem Friede ;
 Der saure Weg wird mir zu schwer !
 Komm, ich will mich dir ergeben ;
 Du bist der rechte Weg, die Wahrheit und das
 Leben.*

2.

*Drum schließ ich mich in deine Hände
 Und sage, Welt, zu guter Nacht !
 Eilt gleich mein Lebenslauf zu Ende,
 Ist doch der Geist wohl angebracht.
 Er soll bei seinem Schöpfer schweben,
 Weil Jesus ist und bleibt
 Der wahre Weg zum Leben.*

JOHANN SEBASTIAN BACH

Singet dem Herrn

1. Chœur

*Singet dem Herrn ein neues Lied,
 Die Gemeinde der Heiligen sollen ihn loben.
 Israel freue sich des, der ihn gemacht hat.
 Die Kinder Zion sei'n fröhlich über ibrem
 Könige,
 Sie sollen loben seinen Namen im Reiben ;
 mit Pauken und mit Harfen sollen sie ihm
 spielen.*

Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui.
 Demande-moi et je te donnerai les nations
 pour héritage,
 Les extrémités de la terre pour possession;
 Tu les briseras avec une verge de fer,
 Tu les briseras comme le vase d'un potier.
 Et maintenant, rois, conduisez-vous avec
 sagesse!

Juges de la terre, recevez instruction!
 Servez l'Eternel avec crainte,
 Et réjouissez-vous avec tremblement.
 Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite,
 Et que vous ne périissiez dans votre voie,
 Car sa colère est prompte à s'enflammer.
 Heureux tous ceux qui se confient en lui!

Béni soit le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit,
 Comme il était au commencement,
 Maintenant, et toujours,
 et pour les siècles des siècles. Amen

Psaume 2

Viens, Jésus, viens,
 Mon corps est las,
 Ma force s'évanouit de plus en plus,
 Je soupire après ta paix ;
 Le chemin amer devient trop difficile pour
 moi !
 Viens, je me donnerai moi-même à toi ;
 Tu es le bon chemin,
 la vérité et la vie.

Je me mets donc entre tes mains
 Et dis : monde, bonne nuit !
 Même si le cours de ma vie se précipite vers
 la fin,
 Mon âme est bien préparée.
 Elle s'élèvera jusqu'à son Créateur,
 Car Jésus est et reste
 Le vrai chemin vers la vie.

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
 La congrégation des saints le louera.
 Israël se réjouit en lui, qui l'a créé.
 Que les enfants de Sion se réjouissent sans
 leur roi,
 Qu'ils louent son nom par des danses ;
 Qu'ils jouent pour lui avec tambours et
 harpes !

2. Air

*Wie sich ein Vater erbarmet
Über seine junge Kinderlein,
So tut der Herr uns allen,
So wir ihn kindlich
fürchten rein.
Er kennt das arm Gemächte,
Gott weiß, wir sind nur Staub.
Denn ohne dich ist nichts getan
Mit allen unsern Sachen.
Gleichwie das Gras vom Rechen,
Ein Blum und fallend Laub.
Der Wind nur drüber wehet,
So ist es nicht mehr da,
Dum sei du unser Schirm und Licht,
Und trägt uns unsre Hoffnung nicht,
So wirst du's ferner machen.
Also der Mensch vergebet,
Sein End, das ist ihm nah.
Wohl dem, der sich nur steif und fest
Auf dich und deine Huld verlässt.*

3. Chœur

*Lobet den Herrn in seinen Taten,
Lobet ihn in seiner großen Herrlichkeit!
Alles, was Odem hat, lobe den Herrn Halleluja!*

Ainsi qu'un père a pitié
De son jeune enfant,
Ainsi le Seigneur fait pour nous tous
Quand nous le craignons
Avec des cœurs purs et innocents.
Il connaît ses pauvres créatures,
Dieu sait que nous ne sommes que poussière.
Car sans toi nous ne pouvons rien faire,
Avec toutes nos affaires.
Juste comme une herbe qui vient d'être
fauchée,
Une fleur ou une feuille qui tombe,
Le vent souffle seulement dessus,
Et elle n'est plus là,
Aussi, sois notre protection et notre lumière,
Et si notre espoir ne nous déçoit pas,
Tu le feras arriver dans le futur.
Ainsi l'homme passe,
Sa fin est proche de lui.
Heureux est celui qui fermement et
solidement
S'abandonne à toi et à ta pitié.

Louez Dieu dans ses œuvres,
Louez-le dans sa grande gloire!
Que tout ce qui respire loue le Seigneur,
alléluia!



CONCERT 19

Mercredi 24 août à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Concerto en sol de Ravel

Vincent Larderet, piano
Orchestre Ose!
Daniel Kawka, direction

Violons : 1^{er} violon : Vincent Soler, Mehdi Altinaoui, Laura Altinaoui-Nivou, Alain Arias, Célia Ballester, Charles Castellon, Anne Chouvel, Emilie Duch, Thomas Janin, Agnès Kosza, Antoinette Lecampion, Diedrie Mano, Sandrine Martin, Nina Millet, Perrine Missemmer, Anne-Céline Paloyan, Charlotte Pugliese, Marie-Anne Ravel, Ingrid Schang, Mathieu Schmaltz, Michael Seigle, Aya Souverbie

Altos : Axel Benedetti, Perrine Carpentier, Lambert Chen, Cécile Costa Coquelard, Bénédicte Dolivet, Manu François, Estelle Gourinchas, Marie Lebre

Violoncelles : Nicolas Cerveau, Frederic Dutheil, Maud Fournier, Augustin Guesnand, Sarah Ledoux, Anne Sophie Ratajczak, Antoine Renon, Nicolas Seigle

Contrebasses : Nicolas Janot, Adrien Deygas, Michaël Lafont, Anita Pardo

Flûtes : Florence Hechler, Christine Comtet

Piccolo : Loréline Champ

Hautbois : Rémy Sauzedde, Stéphane Mingasson

Cor anglais : Willy Bouche

Clarinettes : Alexis Ciesla, Martin Vaysse, Julien Locquet

Bassons : Romain Rouge, Maxime Briday

Cors : Jean Philippe Cochenet, Philippe Constant, Anne Boussard, Jérémy Tinlot

Trompettes : Julien Rieffel, Gilles Peseyre, Florian Varmenot

Trombones : Benjamin Gallon, Christelle Mouchon, Pierre Bassery

Harpe : Laure Beretti

Timbales : Laurent Mariusse

Percussions : Roméo Monteiro, Hélène Colombotti

En ouverture au grand orgue

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)

Offertoire sur les grands jeux
(extrait de la Messe des couvents)

Concert

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Le Tombeau de Couperin

1. *Prélude*
2. *Forlane*
3. *Menuet*
4. *Rigaudon*

Concerto en sol pour piano et orchestre

1. *Allegramente*
2. *Adagio assai*
3. *Presto*

Entracte

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

Symphonie n° 6 en ré mineur, opus 104

1. *Allegro molto moderato*
2. *Allegretto moderato*
3. *Poco vivace*
4. *Allegro molto*

Ravel fait partie des compositeurs dont on dit qu'ils sont doués du sens de l'orchestration : ils ne pensent pas directement leur musique pour les couleurs de l'orchestre, les instruments venant magnifier une pensée déjà tout entière dans la version première de leurs œuvres. C'est ainsi que Ravel écrivit pour le clavier *Ma mère l'Oye* ou les *Valses nobles et sentimentales* avant de les instrumenter. Il raconte : « Au commencement de 1915, je m'engageai dans l'armée et vis de ce fait mon activité musicale interrompue jusqu'à l'automne de 1917, où je fus réformé. Je terminai alors *Le Tombeau de Couperin*. L'hommage s'adresse moins en réalité au seul Couperin lui-même qu'à la musique française du XVIII^e siècle ».

Œuvre d'un désespoir pudique devant une civilisation qui fuit, *Le Tombeau de Couperin* fut d'abord conçu comme une suite de six pièces créée par Marguerite Long puis orchestrée par Ravel qui, à cette occasion, sacrifia deux pages (la *Fugue* et la *Toccata*) et modifia l'ordre des quatre autres. Tel quel, *Le Tombeau de Couperin* est une œuvre aristocratique et fruitée (avec un hautbois traité comme un soliste), dont on goûtera notamment la majesté faussement boiteuse de la *Forlane*.

Ravel entreprit simultanément (en 1930) la composition de ses deux concertos pour piano : le poème avec piano principal intitulé *Concerto pour la main gauche*, et le brillantissime *Concerto en sol*. Ce dernier (« celui qui n'est pas pour la main droite seule », disait Ravel) fut d'abord conçu sous la forme d'une rhapsodie basque avant de prendre la forme qui fut révélée à la salle Pleyel par Marguerite Long, le 14 janvier 1932, Ravel dirigeant l'orchestre.

Le premier mouvement utilise des rythmes que l'on découvrait à l'époque (blues, fox-trot), avec une élégance typique de Ravel, cependant que le troisième a quelque chose de motorique, à l'image des concertos de Prokofiev, avec, de nouveau, des espiègleries aux cuivres (glissandos des trombones) et des emprunts au jazz. Quant au mouvement lent, c'est une magnifique rêverie soutenue par les broderies du cor anglais ; elle coûta beaucoup de peine au compositeur, qui l'élabora « deux mesures par deux mesures » avec, sous les yeux, la partition du *Quintette avec clarinette* de Mozart.

De dix ans l'aîné de Ravel, Sibelius est un musicien d'une inspiration grisante et austère à la fois, dénuée de tout pittoresque. Il n'incarne pas un moment de l'histoire de la musique, mais plutôt une phase de l'intemporalité de l'art ; il fait également partie des compositeurs qui eurent à cœur de défendre, au XX^e siècle, la forme de la symphonie. Et peut-être est-ce là une autre raison qui explique les reproches qu'on lui a faits.

Si l'on considère à part l'imposante symphonie de jeunesse *Kullervo* (1892) pour deux solistes, chœur d'hommes et orchestre, Sibelius a écrit, de 1898 à 1924, sept symphonies, et en a sans doute détruit une huitième. Volontiers disert dans les deux premières, il tend par la suite vers la concision. Il se contente de trois mouvements dans les *Troisième* et *Cinquième symphonies*, et conçoit la *Septième* d'un seul tenant.

La *Sixième* fut créée le 19 février 1923 à Helsinki par le compositeur. Elle commence par une phrase lyrique des cordes et se poursuit par une espèce de galop à la fois subtil et effréné qui traverse tout l'orchestre. Le deuxième mouvement poursuit dans la même veine transparente, mais gagne peu à peu en inquiétude. Il précède un *Scherzo* étincelant, abrupt, sans réplique possible, puis un finale qui renoue avec le lyrisme du début et s'achève dans une lumière douce.

Christian Wasselin

CONCERT 20

Mercredi 24 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Avec le soutien d'EDF – Délégation Auvergne

Fantaisies pour violon

Renaud Capuçon, violon et direction
Orchestre de chambre de Bâle

Violons : 1^{er} violon : Vincent Soler, Mehdi Altinaoui, Laura Altinaoui-Nivou, Alain Arias, Célia Ballester, Charles Castellon, Anne Chouvel, Emilie Duch, Thomas Janin, Agnès Kosza, Antoinette Lecampion, Diedrie Mano, Sandrine Martin, Nina Millet, Perrine Missemer, Anne-Céline Paloyan, Charlotte Pugliese, Marie-Anne Ravel, Ingrid Schang, Mathieu Schmaltz, Michael Seigle, Aya Souverbie

Altos : Axel Benedetti, Perrine Carpentier, Lambert Chen, Cécile Costa Coquelard, Bénédicte Dolivet, Manu François, Estelle Gourinchas, Marie Lebre

Violoncelles : Nicolas Cerveau, Frederic Dutheil, Maud Fournier, Augustin Guesnand, Sarah Ledoux, Anne Sophie Ratajczak, Antoine Renon, Nicolas Seigle

Contrebasses : Nicolas Janot, Adrien Deygas, Michaël Lafont, Anita Pardo

Flûtes : Florence Hechler, Christine Comtet

Piccolo : Loréline Champ

Hautbois : Rémy Sauzedde, Stéphane Mingasson

Cor anglais : Willy Bouche

Clarinettes : Alexis Ciesla, Martin Vaysse, Julien Locquet

Bassons : Romain Rouge, Maxime Briday

Cors : Jean Philippe Cochenet, Philippe Constant, Anne Boussard, Jérémy Tinlot

Trompettes : Julien Rieffel, Gilles Peseyre, Florian Varmenot ; **Trombones :** Benjamin Gallon, Christelle Mouchon, Pierre Bassery

Harpe : Laure Beretti

Timbales : Laurent Mariusse

Percussions : Roméo Monteiro, Hélène Colombotti

En ouverture au grand orgue

MARTIN GREGORIUS (NÉ EN 1991)

Fugue improvisée sur le nom de SACHER

Concert

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Concerto pour violon en la mineur, BWV 1041

1. *Allegro moderato*

2. *Andante*

3. *Allegro assai*

FRANK MARTIN (1890-1974)

Polyptique, pour deux orchestres à cordes et violon solo

1. *Image des Rameaux*

2. *Image de la Chambre haute*

3. *Image de Juda*

4. *Image de Gethsémani*

5. *Image de Jugement*

6. *Image de la Glorification*

Entracte

PHILIPPE HERSANT (NÉ EN 1948)

Fantaisies sur le nom de Sacher, transcription pour orchestre à cordes

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Metamorphosen, pour vingt-trois instruments à cordes solistes

Sous l'habit de la fantaisie – forme musicale libre et composite – c'est, dans ce concert, le thème de la métamorphose qui revient d'une œuvre à l'autre, jusqu'à culminer dans la pièce du même nom de Richard Strauss.

Le *Concerto pour violon en la mineur* BWV 1041 de Bach est un bel exemple de la façon avec laquelle Bach métamorphose la forme du concerto pour instrument soliste qu'il hérite des italiens Torelli et Vivaldi. Dans un premier mouvement *allegro*, où se succèdent couplets et ritournelles, le violon solo ponctue les ritournelles confiées au tutti des cordes accompagnantes, tandis que celles-ci viennent aussi émailler les passages en solo. La pratique – habituelle – de reléguer les deux partenaires dans des parties bien définies est ainsi supprimée, créant une œuvre fluide et cohérente, à un nouveau niveau de sophistication. Un mouvement lent très expressif, dans le plus pur style italien, montre ensuite toute la richesse harmonique du langage de Bach, tandis qu'une gigue finale, alerte, vient clore l'ensemble, cédant une place prépondérante à la virtuosité du soliste.

«Quand je joue le *Polyptique* de Frank Martin, je ressens la même élévation spirituelle que quand je joue la *Chaconne* de Bach», affirmait le violoniste Yehudi Menuhin en 1973, à Lausanne, lors de la création de l'œuvre qui lui est dédiée. Fils de pasteur, né à Genève en 1890, Frank Martin est marqué, sa vie durant, par le sentiment du sacré et de la religion. Profondément influencé par l'œuvre de Bach, il ne néglige pas pour autant les principes modernes de composition et se familiarise avec la théorie dodécaphonique de Schönberg. Réalisant, par des jeux de métamorphoses et de combinaisons, une synthèse ingénieuse des différents langages, il conserve dans ses œuvres des éléments de construction dodécaphonique sans renier pour autant le sens tonal de la musique, c'est-à-dire les rapports hiérarchiques entre les divers degrés de la gamme diatonique. Les six moments musicaux de *Polyptique* ont été inspirés à Frank Martin par les scènes de la *Passion du Christ* de Duccio di Buoninsegna, peintes en 1308, sur un retable de cathédrale de Sienne. Le compositeur les a muées en une musique sensible et profonde, qui semble métaboliser des siècles de musique sacrée et faire allégeance à la *Passion selon saint Matthieu* de Bach en particulier.

Parcours de métamorphoses également que les huit *Fantaisies sur le nom de Sacher* du compositeur Philippe Hersant : tandis que le cycle entier tisse une série de pièces très contrastées, écrites à partir des transformations incessantes d'un motif unificateur de six notes correspondant aux lettres musicales du nom du mécène et chef d'orchestre Paul Sacher¹, plusieurs citations dissimulées viennent encore émailler le discours : quatuor de Beethoven, symphonies de Mahler, Chostakovitch et Stravinski, et même une petite chanson enfantine. Conçue à l'origine pour trio à cordes, l'œuvre a été remaniée par deux fois pour parvenir à la version présentée ici pour orchestre à cordes.

Avant tout célèbre pour ses mélodies et ses opéras, Richard Strauss n'a pas limité l'usage du phénomène de la transformation au seul univers lyrique. Ainsi achève-t-il en avril 1945 une partition intitulée *Métamorphoses*, «étude pour vingt-trois cordes solistes». Abandonnant par la même occasion l'orchestre symphonique luxuriant et pléthorique des œuvres plus anciennes, cet *adagio* d'une demi-heure (le plus long de l'histoire de la musique depuis certaines pages de Bruckner) fut composé dans le tourment que causa à Strauss le bombardement de l'Opéra de Munich, lors de la seconde guerre mondiale. Évoluant par la métamorphose incessante de ses thèmes, de ses motifs, harmonies et autres tonalités, l'œuvre évoque aussi, métaphoriquement, la métamorphose du monde d'avant-guerre en un avenir aussi incertain qu'inconnu. Le thème de la *Marche funèbre* de la *Symphonie Héroïque* de Beethoven parcourt l'œuvre, telle une douloureuse citation, changeant constamment de visage jusqu'aux dernières mesures de la partition où figurent simplement ces mots : *In memoriam*.

Fabre Guin

1. S (mi bémol) – A (la) – C (do) – H (si) – E (mi) – R (ré)

CONCERT 21

Mercredi 24 août à 21 h

Église Saint-André

Lavaudieu

Florilège Renaissance

Ensemble Clément Janequin

Haute-contre : Dominique Visse

Ténor : Hugues Primard

Baryton : Igor Bouin

Basse : Renaud Delaigue

Orgue : Yoann Moulin

L'IMMACULÉE CONCEPTION

ET LA NAISSANCE DE JÉSUS

CLAUDIN DE SERMIZY (1490-1562)

Tota pulchra es, amica mea

CLÉMENT JANEQUIN (1485-1558)

Messes « La bataille » et « L'aveuglé Dieu »

Kyrie, Christe, Kyrie

CLAUDIN DE SERMIZY

Magnificat primi toni

Noe noe, magnificatus est Rex pacificus

CLÉMENT JANEQUIN

Messe « L'aveuglé Dieu »

Gloria

CLAUDIN DE SERMIZY

Salve Regina

Entracte

LA PASSION ET LA RÉSURRECTION
DU CHRIST

CLÉMENT JANEQUIN

Messe « La bataille »

Credo

CLAUDIN DE SERMIZY

Sabbato sancto, lectio I

Sabbato sancto, lectio II

CLÉMENT JANEQUIN

Messe « L'aveuglé Dieu »

Sanctus

CLAUDIN DE SERMIZY

Si bona suscepimus, diminutions de Pierre

Attaignant, (orgue solo)

Resurrexi, et adhuc tecum sum

CLÉMENT JANEQUIN

Messe « La bataille »

Agnus Dei

Voici une fois de plus réunis au concert deux noms incontournables dès lors que l'on évoque la chanson parisienne du XVI^e siècle : Janequin, Claudin...

De chansons, il est question ici bien sûr, mais pour une fois, qui n'est plus coutume, on les fait servir à l'office religieux ! Des grivoiseries et vanités de ce genre dans la maison de Dieu ? Les pratiques de ce type étaient en fait fréquentes depuis le motet médiéval, mais il est vrai qu'au temps de Réforme et Contre-Réforme, on finit par trouver comme une odeur de soufre à ces capiteux bouquets de références profanes et sacrées.

Peut-être est-ce justement cette Renaissance à la pureté, notre héritage moderne, qui tend à nous faire oublier que les parcours de vie de nos deux chansonniers furent comme ceux de tous les musiciens d'alors soumis à l'exercice de fonctions culturelles, ayant seules l'avantage à l'époque d'offrir à la fois carrière, interprètes et prébendes. Avec néanmoins des fortunes diverses selon les cas : si Sermisy cumula les charges en plus de celle de soubz maistre – premier poste musical de la Chapelle royale – jusqu'à finir confortablement riche et reconnu de tous, Janequin peina sa vie durant à s'attirer le soutien des puissants et à se maintenir dans ses divers ministères, ce qui le conduisit à Bordeaux, Auch, Angers avant que de terminer dans la misère à Paris, malgré de nombreuses publications de sa musique dans toute l'Europe.

Pour tous deux, la production sacrée, même si elle est tiraillée entre hommage à Josquin et air du temps, c'est-à-dire la chanson, demeura constante jusque dans leurs vieux jours, alors même que leur verve proprement séculière était tarie depuis longtemps.

Les deux messes citées ici sont les seules qui nous soient parvenues de Janequin. Messes-parodies, elles réemploient le matériau musical de deux chansons antérieures : la célèbre Bataille, publiée dans sa première version à 4 voix en 1528, transcription de sons et de fureur d'une victoire de François I^{er} – probablement Marignan –, et l'Aveuglé Dieu, à savoir Cupidon, chanson sortie des presses de Nicolas Du Chemin en 1551. Dans les messes, le texte de l'ordinaire est substitué aux paroles des chansons sans

intention satyrique aucune, même si l'on ne peut s'empêcher d'interroger certains parallélismes et écarts de sens entre registres épiques, courtois et liturgiques : comme dans le Credo tiré de la Bataille où les duos célébrant la Nativité remplacent le « Sonnez trompettes et tambours » original, déjà entonné avec tendresse ! Ailleurs, le procédé offre des effets poétiques puissants : ainsi le Benedictus de l'Aveuglé Dieu propose comme une désincarnation de la chanson qui en suspend le contrepoint aux seules voix aigües.

En regard des messes, une sélection de motets de Sermisy pour les temps de Noël et de Pâques distingue le concert en deux parties. Claudin procède dans la plupart des cas à une mise en polyphonie des antienne grégoriennes. La chanson, si elle n'est jamais citée littéralement, exerce néanmoins son influence, audible notamment par le recours fréquent à une diction synchrone, rendant la polyphonie plus éloquente (Magnificat, Lamentations, Resurrexi), par un style mélodique précieusement orné (hymnes *Tota pulchra es*, *Salve Regina*), et par un soin tout particulier apporté à ciseler une dernière sentence qui sera répétée (hymne *Tota pulchra es*). A cet égard, Noe, noe avec son refrain si entêtant inventé sans lien au plain-chant, mérite plus que tout autre le nom de chanson spirituelle. Les nombreuses diminutions d'époque, comme celles pour orgue sur le pathétique *Si bona suscepimus* publiées en 1531, finissent de persuader de l'intérêt de ses contemporains pour le style sacré de Claudin rapporté en 1543 par Claude Chappuis :

*Le Roy ne fault¹ ung seul jour d'ouyr la messe...
Chantres y sont qui ont voix argentines,
Psalmodyant les louanges divines,
Et de David récitant des chansons,
Avec motets de diverses façons
Soit de Claudin, père aux Musiciens
Ou de Sandrin esgual² aux anciens.*

Romain Pangaud

.....
1. ne manque pas de

.....
2. égal

CLAUDIN DE SERMIZY

Tota pulchra es, amica mea

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

*Veni de Libano sponsa mea, veni coronaberis.
Vulnerasti cor meum, soror mea ;
Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum,
et in uno crine colli tui.
Favus distillans labia tua ; sponsa ;
Mel et lac sub lingua tua ;
et odor vestimentorum tuorum
sicut odor thuris.*

CLÉMENT JANEQUIN

Messes « La bataille » et « L'aveuglé Dieu »

Kyrie, Christe, Kyrie

*Kyrie, Christe, Kyrie
Kyrie eleison
Christe eleison
Kyrie eleison*

CLAUDIN DE SERMIZY

Magnificat primi toni

*Magnificat anima mea Dominum
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce
enim ex hoc beatam me dicent omnes
generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est,
et sanctum nomen eius.
Et misericordia eius a progenie
in progenies timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo,
dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis et divites dimisit
inanes.
Suscepit Israel puerum suum
recordatus misericordiæ suæ,
Sicut locutus est ad patres nostros,
Abraham et semini eius in sæcula.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto :
Sicut erat in principio,
et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.*

Tu es toute belle, mon amour, et il n'y a pas de tache en toi.

Je suis venu du Liban, mon épouse, viens : tu seras couronnée.

Tu as ravi mon cœur, ma sœur,

Tu as ravi mon cœur avec l'un de tes yeux, et avec un cheveu de ton cou.

Telle la mariée, ta bouche distille le miel et le lait,

et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur de l'encens.

Seigneur, Christ, ayez pitié !

Ayez pitié !

Christ, ayez pitié !

Ayez pitié !

Mon âme exalte le Seigneur,

Et mon esprit a exulté en Dieu, mon Sauveur.

Car il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante,

Et voici que désormais on me dira bienheureuse de génération en génération.

Car il fit pour moi de grandes choses, celui qui est puissant,

Et saint est son nom.

Et son pardon s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a placé la puissance dans son bras.

Il a dispersé ceux dont le cœur était orgueilleux.

Il a renversé les puissants de leur trône et élevé les humbles.

Il a comblé de biens les affamés, et renvoyé les riches les mains vides.

Il a secouru Israël, son enfant, il s'est souvenu du pardon qu'il avait promis.

Ainsi avait-il parlé à nos pères, à Abraham et à sa descendance,

pour les siècles des siècles. Amen.

Noe noe, magnificatus est rex pacificus

*Magnificatus est rex pacificus
Super omnes reges universe terre
Scitote quia prope est regnum Dei
Amen dico vobis quia non tardabit.
Noe noe noe.
Levate capite vestra
Ecce appropinquabit redemptio vestra.
Noe noe noe.*

CLÉMENT JANEQUIN

Messe « L'aveuglé Dieu »

Gloria

*Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te,
benedicimus te,
adoramus te,
glorificamus te,
gratias agimus tibi propter magnam gloriam
tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi
suscipe deprecationem nostram,
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.
Amen.*

CLAUDIN DE SERMIZY

Salve Regina

*Vita, dulcedo, et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules, fili(i) Hevae
Ad te suspiramus, gementes et flentes
In hac lacrimarum valle.
Eia ergo, Advocata nostra,
Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,
Nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, O pia,
O dulcis Maria.*

Noël Noël, il a été glorifié, le Roi de la paix,
Par-dessus tous les Rois de la terre.
Sachez que le règne de Dieu est proche.
Je vous le dis en vérité, il ne tardera pas.
Noël Noël Noël !
Levez vos têtes,
Car votre délivrance approche.
Noël Noël Noël !

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et
paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté.
Nous te louons.
Nous te bénissons.
Nous t'adorons.
Nous te glorifions.
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire.
Seigneur Dieu, roi des cieux,
Dieu le Père tout-puissant
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père,
toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous ;
toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre déprecation ;
toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint.
Toi seul es Seigneur.
Toi seul es Très-Haut, Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu
le Père.
Amen.

Notre vie, notre douceur, notre espérance,
salut.
Enfants d'Ève, exilés, nous crions vers toi.
Vers toi nous soupirons, gémissant et
pleurant
Dans cette vallée de larmes.
Toi, notre avocate,
Tourne vers nous tes yeux miséricordieux
Et Jésus, le fruit béni de ton sein,
Montre-le-nous, après cet exil.
Ô clément, ô tendre, ô douce Marie.

(Traduction Jean-Pierre Ouvrard)

Messe « La bataille »

Credo

*Credo in unum Deum
patrem omnipotentem
factorem caeli et terrae
vibilem omnium et invisibilem
Et unum Dominum Iesum Christum
Filium Dei unigenitum
et ex Patre natum ante omnia saecula
Deum de Deo
Lumen de lumine
Deum verum de Deo vero
genitum non factum consubstantialem Patri
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines et propter nostram
salutem
descendit de caelis
Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria
Virgine
et homo factus est
Cruxifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato
passus et sepultus est
et resurrexit tertia die secundum Scripturas
et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris
Et iterum venturus est cum gloria
iudicare vivos et mortuos
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum
Dominum et vivificantem
qui ex Patre Filioque procedit
qui cum Patre et Filio
simul adoratur et conglorificatur
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam et
apostolicam Ecclesiam
Confiteor unum baptisma in remissionem
peccatorum
Et exspecto resurrectionem mortuorum
et vitam venturi saeculi
Amen !*

CLAUDIN DE SERMIZY

Sabbato sancto, lectio I

Thau

*Reddes eis vicem Domine
juxta opera manuum suarum.
Dabis eis scutum cordis laborem tuum.
Persequeris in furore,
et conteres eos Domine.*

Aleph

*Quomodo obscuratum est aurum,
mutatus est color optimus,*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant
Créateur du ciel et de la terre,
De l'univers visible et invisible,
Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
Né du Père avant tous les siècles.
Dieu né de Dieu,
Lumière née de la lumière,
Vrai Dieu né du vrai Dieu,
Engendré, non créé, consubstantiel au Père,
Par qui tout a été fait ;
Qui pour nous autres hommes et pour notre
salut,
est descendu des cieux,
Qui s'est incarné par l'opération du
Saint-Esprit
Dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait
homme.
Il a aussi été crucifié, pour nous, sous Ponce
Pilate ;
Il a souffert et a été mis au tombeau.
Et il est ressuscité le troisième jour suivant
les Écritures ;
Il est monté au ciel, il est assis à la droite du
Père.
Et il reviendra dans sa gloire
Pour juger les vivants et les morts ;
Et son règne n'aura pas de fin.
Et au Saint-Esprit,
Qui est le Seigneur qui donne la vie ;
Qui procède du Père et du Fils.
Qui, conjointement avec le Père et le Fils,
Est adoré et glorifié ; qui a parlé les
Prophètes.
Et à l'Église, une, sainte, catholique
Et apostolique,
Je reconnais un seul Baptême pour la
rémission des péchés,
Et j'attends la résurrection des morts,
Et la vie des siècles à venir.
Amen !

Rends-leur la pareille, Seigneur,
selon l'œuvre de leurs mains.
Tu leur donneras douleur de cœur, et ta
malédiction.
Tu les persécutteras en ton ire, et les détruiras
de dessous le ciel, Seigneur.
Comment est devenu l'or obscur, et s'est
changée la masse en or,

✠
*Dispersit sunt lapides sanctuarii
in capite omnium platearum.
Hierusalem convertere ad Dominum Deum
tuum.*

Sabbato sancto, lectio II

Zain

*Candidiores Nazarei Ejus nive, nitidiores lacte,
Rubicondiores ebore antiquo,
saphiro pulchrioribus.*

Heth

*Denigrata est super carbones facies eorum,
Et non sunt cogniti in plateis:
SAdhesit cutis eorum ossibus:
Aruit e t facta est quasi lignum.
Hierusalem convertere ad Dominum Deum
tuum.*

CLÉMENT JANEQUIN

Messe « L'aveuglé Dieu »

Sanctus

*Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt coeli et terra Gloria tua
Hosanna in excelsis
Benedictus qui venit in nomine Domini
Hosanna in excelsis*

Resurrexi, et adhuc tecum sum

*Posuisti super me manum tuam alleluia:
Mirabilis facta est scientia tua alleluia alleluia.
Domine probasti me et cognovisti me:
Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem
meam.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio
et nunc et semper
Et in saecula saeculorum. Amen*

CLÉMENT JANEQUIN

Messe « La bataille »

Agnus Dei

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.*

Et sont les pierres de Saint lieu espars aux
carrefours de toutes les rues ?
Jérusalem, reviens vers le Seigneur, ton Dieu.

Les Nazaréens d'icelle étaient plus purs que
neige,
et plus blancs que lait, et leur teint plus
rouge que gemmes, et leur taille comme
le saphir.

Leur viaire est plus obscur que la noirceur,
On ne les connaît point par les rues,
Leur peau tient à leurs os,
Elle est devenue sèche comme le bois.
Jérusalem, reviens vers le Seigneur, ton Dieu.

Saint, saint, saint
Seigneur des armées célestes.
Le ciel et la terre sont emplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Je suis ressuscité, et me voici avec toi,
alléluia :
Tu as posé ta main sur moi, alléluia :
Admirable s'est révélée ta science, alléluia.
Seigneur, tu m'as mis à l'épreuve et tu m'as
connu :
Tu as connu mon repos et ma résurrection.
Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
Comme il était au commencement,
maintenant et à jamais
et pour les siècles des siècles. Amen.

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
monde, prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
monde, prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
monde, donne-nous la paix.

CONCERT 22

Jeu-di 25 août à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise
Michelin

À la cour des Médicis

Renato Dolcini, Apollo & Orfeo
[Apollon & Orphée]
Maïlys de Villoutreys, Amore [Amour]
Luciana Mancini, Venere & Dafne
[Vénus & Daphné]
Magdalene Harer, Zachary Wilder,
Davy Cornillot et Virgile Ancely,
Pastori [Bergers]
Ensemble Pygmalion
(dixième anniversaire)
Raphaël Pichon, direction

En ouverture au grand orgue

CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)

Toccata de l'Orfeo

(Arrangement pour orgue de Martin Gregorius)

Concert

STRAVAGANZA D'AMORE

[Les Extravagances de l'amour]

Œuvres de Lorenzo Allegri, Giovanni de Bardi,
Antonio Brunelli, Giovanni Battista Buonamente,
Giulio Caccini, Emilio de Cavalieri, Marco da
Gagliano, Girolama Fantini, Cristoforo Malvezzi,
Luca Marenzio, Alessandro Orologio, Jacopo Peri,
Alessandro Striggio

Primo Intermedio [Premier Intermède]

O FORTUNATO GIORNO

[Ô Jour béni des dieux]

1. Toccata - La Renuccini - Girolamo Fantini
2. O fortunato giorno a 30 - Cristoforo Malvezzi
3. Ineffabile ardore a 6 - Giulio Caccini
4. O che felice giorno a voce sola - Giulio Caccini
5. Ineffabile ardore a 6 - Giulio Caccini

6. La dipartita e amara a 4 - Luca Marenzio
7. Ineffabile ardore a 6 - Giulio Caccini
8. Non havea Febo ancora a voce sola - Antonio
Brunelli
9. O Giovenil ardire a 8 - Alessandro Striggio
10. Donne le celeste lume a 9 - Luca Marenzio

Secondo intermedio [Deuxième Intermède]

LA FAVOLA D'APOLLO [L'Histoire d'Apollon]

Scena prima - LA DISCESA D'APOLLO

[Scène première - La Descente d'Apollon]

11. Dal vago e bel sereno a 6 - Cristoforo
Malvezzi
12. O qual risplende a 6 - Cristoforo Malvezzi

Scena seconda - APOLLO CON IL SERPENTE

[Scène 2 - Apollon et le serpent]

13. Qui di carne si sfama a 12 - Luca Marenzio
14. O valoroso Dio a 4 - Luca Marenzio
15. Ohimè che vegg'io a 5 (Dafne) - Marco da
Gagliano
16. Apollo affronta il serpente - Intrada XXIV a
6 - Alessandro Orologio
17. Pur giacque estinto al fine a voce sola
(Dafne) - Marco da Gagliano
18. O mille volte a 8 - Luca Marenzio

Scena terza - GLI AMORE DI APOLLO

E DAFNE

[Scène 3 - Les Amours d'Apollon et de Daphné]

19. Dafne - Che tu vedea cercando (Apollo,
Venere e Amore) - Marco da Gagliano
20. Dafne - Nud'Arcier a 5 - Marco da Gagliano
21. Dafne - Abi dura, abi ria novella
(Coro, Ninfa e Pastore) - Marco da Gagliano
22. Sinfonia a 6 - Cristoforo Malvezzi
23. Dafne - Un guardo, un guard'appena
(Apollo) - Marco da Gagliano
24. Dafne - Bella ninfa fuggitiva a 5 -
Marco da Gagliano

Entracte

Terzo intermedio [*Troisième Intermède*]

LE LAGRIME D'ORFEO [*Les Larmes d'Orphée*]

Scena prima - LE NOZZE
[*Scène première – Les Noces*]

25. *Gagliarda a 6 – La Notte d'Amore*
(Primo Ballo) - Lorenzo Allegri
26. *Euridice – Al ballo, al canto a 5 – Jacopo Peri*
/ Giulio Caccini

Scena seconda - LA MORTE D'EURIDICE
[*Scène 2 – La Mort d'Euridice*]

27. *Euridice – Lassa, che di spavento (Dafne) –*
Jacopo Peri
28. *Euridice – Non piango e non sospiro (Orfeo) –*
Jacopo Peri
29. *Euridice – Cruda morte / Sospirate aure celesti*
(Coryphée, Ninfa e coro) - Jacopo Peri

Scena terza - L'INFERNO
[*Scène 3 – L'Enfer*]

30. *Sinfonia a 6 – Spirto del Ciel –*
Lorenzo Allegri
31. *Euridice – Funeste piagge (Orfeo) –*
Giulio Caccini
32. *Sinfonia a 6 – Udite lagrimosi spirti*
d'Averno - Luca Marenzio
33. *Num'infernale (a voce sola, Orfeo) –*
Antonio Brunelli
34. *Miseri habitator a 5 – Giovanni de Bardi*
35. *Euridice – Trionfi oggi pietà / O fortunati*
miei (Plutone e Coro) - Giulio Caccini

Scena quarta - L'APOTEOSI D'ORFEO
[*Scène 4 – L'Apothéose d'Orphée*]

36. *Euridice – Gioite al canto mio / Modi or*
soavi (Orfeo) - Jacopo Peri
37. *Canario – Le Ninfe di Senna (Quinto Ballo) –*
Lorenzo Allegri
38. *Euridice – Biond'arcier a 5/a 3 – Giulio*
Caccini / Jacopo Peri

Quarto Intermedio [*Quatrième Intermède*]

IL BALLO DEI AMANTI [*Le Ballet des amants*]

39. *Ballo del Granduca a 7 – Giovanni Battista*
Buonamente
40. *Dolcissime sirene a 6 – Cristoforo Malvezzi*
41. *A voi reali amanti a 15 – Cristoforo*
Malvezzi
42. *Coppia gentil a 6 – Cristoforo Malvezzi*
43. *O che nuovo miracolo a 5/a 3 –*
Emilio de Cavalieri

Dans les cours italiennes de la Renaissance, les mariages étaient l'occasion de fêtes somptueuses, lors desquelles étaient joués des spectacles monumentaux. Les Gonzague à Mantoue, les Médicis à Florence se faisaient offrir en une ou plusieurs grandes soirées tout ce que l'époque comptait de plus éclatant dans les arts de la scène.

Que voyait-on, qu'entendait-on ? Le noyau dur du spectacle était souvent une pièce de théâtre comme on en joue encore aujourd'hui. C'est au début de la représentation, à la fin et entre les actes que prenaient place des intermèdes, en italien *intermedi*, faisant intervenir des chanteurs, des musiciens et des danseurs.

Outre leur aspect spectaculaire, destiné autant à séduire qu'à impressionner l'assistance et à affirmer la puissance des commanditaires, les *intermedi* étaient l'occasion pour les compositeurs de mettre en pratique des réflexions alors intenses sur la place de la musique au théâtre. Mêlant leurs propres préceptes théoriques à des spéculations historiques parfois rocambolesques, les musiciens voulaient recréer un drame en musique à l'instar de ce qu'avait été la tragédie antique. À Florence notamment, les débats étaient vifs dans la maison du mécène Giovanni Bardi, qui accueillait chez lui les plus grands esprits musicaux de la ville, dont certains allaient participer à l'élaboration de spectacles de cour.

Le goût du faste et la recherche d'un art total convergèrent notamment dans le plus magnifique et le plus cher d'entre eux, donné en 1589 pour le mariage de Ferdinand Ier de Médicis, grand duc de Toscane, avec Christine de Lorraine, princesse de France. La *Pellegrina*, pièce en cinq actes de Girolamo Bargagli, se voyait agrémentée de six *intermedi* ; Bardi, qui en avait écrit les textes, leur avait donné pour thème unificateur le pouvoir de la musique antique. Par-delà son caractère érudit, le sujet permettait la représentation de scènes mythologiques faisant appel à des décors fabuleux et variés, comme en attendait le public : le premier intermède représentait l'harmonie des sphères sous la voûte céleste, le quatrième les enfers, la scénographie étant confiée à l'architecte et dessinateur Bernardo Buontalenti. Six compositeurs travaillèrent aux différents épisodes, où ils

tenaient des rôles chantés : Luca Marenzio, Jacopo Peri, Cristofano Malvezzi, Jacopo Peri, Emilio de Cavalieri, Giulio Caccini et Antonio Archilei. La musique fonctionnait comme un montage cinématographique : passant de récits solistes à des épisodes polychoraux mêlant jusqu'à soixante voix, elle racontait, avant l'heure de l'opéra, une action en différents plans, de largeur et d'intensité variables. La notion d'orchestre étant encore inexistante, les instruments étaient groupés selon le contexte dramatique : luths, violes et cornets pour décrire les harmonies célestes, chitarrone et contrebasse – instruments graves – pour évoquer la terre.

Déjà en 1539, un dispositif semblable avait été employé pour les intermèdes d'*Il Commodo*, comédie d'Antonio Landi donnée pour le mariage de Côme Ier de Médicis avec Éléonore de Tolède. Bien plus tard, en 1608, Monteverdi eut à composer pour la cour des Gonzague, à l'occasion des noces de François de Mantoue et de Marguerite de Savoie, un spectacle tenant à la fois du ballet et de l'opéra. Il ballo delle ingrate racontait l'histoire de dames et de demoiselles enfermées dans les Enfers pour avoir refusé d'aimer. Là encore, le décor était spectaculaire, et sur l'argument raconté en musique, les convives de la fête se produisaient en dansant eux-mêmes le ballet des ingrates.

Quant à l'*Euridice* de Peri et Caccini, il s'agit du plus ancien drame en musique à l'argument unifié et entièrement chanté. L'action, contrairement à celle des intermèdes de *La Pellegrina* – auxquels les deux compositeurs avaient travaillé –, est entièrement indépendante de toute intrigue parlée. Ainsi, pour leur mariage, Marie de Médicis et Henri IV de France s'offraient en 1600 rien moins que le premier opéra dont on conserve la trace.

Luca Dupont-Spirio



CONCERT 23

Jeudi 25 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Magnificat de Bach

Eugénie Warnier et Dagmar Saskova,
sopranos I et II

Paulin Bündgen, alto

David Szigetvari, ténor

Benoît Arnould, basse

Akadêmia (trentième anniversaire)

Françoise Lasserre, direction

Chœur

Sopranos : Edwige Parat, Léa Bianco Chinto,
Éliette Prévot, Cécile Granger, Corinne Sattler,
Alice Glaie

Altos : Jean-Christophe Clair, Angèle Meunier,
Gabriel Jublin, Cécile Pilorger

Ténors : Guillaume Zabé, Renaud Tripathi,
François Roche, Antoine Jomin

Basses : Matthieu Heim, Jean-Bernard Arbeit,
Nicolas Rouault, Alexandre Chaffanjon

Orchestre

Flûtes : Amélie Michel (solo), Marion Hély

Hautbois : Antoine Torunczyk, Harumi Hoshi

Basson : Nicolas André

Trompettes : René Maze, Emmanuel Allemany,
Aline Théry

Timbales : Frédérick Lombard

Violons I : Flavio Losco, Myriam Cambreling,
Isabelle Lucas, Sue-Ying Koang

Violons II : Stéphanie Pfister, Philippe Jégoux,
Alexandra Delcroix, Ariane Dellenbach

Altos : Géraldine Roux, Benoît Douchy,
Jean-Pierre Garcia

Violoncelle et viole de gambe : Étienne Mangot

Violoncelle : Hervé Douchy

Viole de gambe : Sylvia Abramovicz

Contrebasse : Jean-Paul Talvard

Orgue et Clavecin : Elisabeth Geigerluths,
Thibaut Roussel, NN

En ouverture au grand orgue

JEAN-ADAM GUILAIN (c. 1680 – c. 1739)

Dialogue (extrait de la Suite du quatrième ton des
Pièces d'orgue pour le Magnificat)

Concert

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685–1750)

Suite pour orchestre n° 2 en si mineur,
BWV 1067

Trauerode, BWV 198 (Laß, Fürstin, laß noch
einen Strahl)

1. *Chœur* : *Lass, Fürstin, lass noch einen Strahl*

2. *Récitatif* : *Dein Sachsen, dein bestürztes
Meißen*

3. *Aria* : *Verstummt, verstummt, ihr bolden Saiten!*

4. *Récitatif* : *Der Glocken bebendes Getön*

5. *Aria* : *Wie starb die Heldin so vergnügt!*

6. *Récitatif* : *Ihr Leben ließ die Kunst zu sterben*

7. *Chœur* : *An dir, du Fürbild großer Frauen,*

8. *Aria* : *Der Ewigkeit saphirnes Haus*

9. *Récitatif* : *Was Wunder ists? Du bist es wert,*

10. *Chœur* : *Doch, Königin! du stirbst nicht*

Entracte

Magnificat en ré majeur, BWV 243

1. *Chœur* : *Magnificat anima mea Dominum*

2. *Air* : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*

3. *Air* : *Quia respexit humilitatem ancillae suae*

4. *Chœur* : *Omnes generationes*

5. *Air* : *Quia fecit mihi magna*

6. *Air (duetto)* : *Et misericordia*

7. *Chœur* : *Fecit potentiam*

8. *Air* : *Deposuit potentes de sede*

9. *Air* : *Esurientes implevit bonis*

10. *Air (terzetto)* : *Suscepit Israel*

11. *Chœur* : *Sicut locutus est*

12. *Chœur* : *Gloria Patri*

Dans ce programme virtuose consacré à Bach, Françoise Lasserre et l'ensemble Akadèmia nous présentent le compositeur savant et libre, à l'écoute des grands courants stylistiques qu'il a reçus de la tradition musicale. Autant d'univers magistralement unifiés sous sa plume, comme l'illustre ce somptueux kaléidoscope vocal et instrumental.

Les six années que Bach passa comme maître de chapelle à la cour du jeune prince Leopold d'Anhalt-Coethen (1717-1723) furent les plus fécondes. C'est durant cette période qu'il compose ses quatre suites pour orchestre. Elles se singularisent par une ample « ouverture à la française » – emprunt aux tragédies lyriques de Lully – suivie d'une série de danses et de pièces de caractère. Bach s'affranchit des conventions en apportant à cette coupe à la française une dimension concertante typiquement italienne. La deuxième *Suite pour orchestre* BWV 1067 est introduite par une monumentale ouverture : tutti instrumentale, rythmes pointés majestueux. La présence d'une flûte principale, soutenue par les cordes et le continuo, évoque cette dimension concertante voulue par le musicien. Après l'ouverture, se succèdent un rondeau aux allures de gavotte, une sarabande, deux bourrées et une polonaise avec son double confié à la flûte, suivie d'un menuet. La fameuse « badinerie » à l'élégance primesautière signe un ultime hommage à l'esprit français du XVIII^e siècle.

Composée à Leipzig en 1727, la vaste cantate BWV 198 « Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl » (Laisse, princesse, laisse encore un rayon) également connue sous le nom de « Trauerode », est une ode funèbre donnée à l'occasion des funérailles de la reine de Saxe Christiane Eberhardine. L'œuvre, toute d'intériorité et de ferveur, surprend par son ampleur et les incessantes trouvailles d'orchestration. Cependant Bach ne vise pas à une simple démonstration de virtuosité. Ses choix sont dictés par le texte poétique de Gottsched où chaque strophe conjure l'angoisse d'être envahi par les ténèbres. Expression d'une douleur intense pour évoquer la grandeur d'âme de la princesse défunte, cette sombre oraison, dans laquelle percent les lumières sobres de l'espérance, est un pur chef-d'œuvre.

L'unique *Magnificat* latin de Bach qui nous soit parvenu existe en deux versions. La première, en *mi bémol* majeur (BWV 243a), fut créée à Leipzig pour les Vêpres de Noël de 1723. Dépourvue de références directes à la Nativité, la version justement célèbre qui nous est présentée ce soir se distingue notamment par l'absence de récitatif et la réintroduction du matériel thématique d'ouverture dans le chœur final. Cette reprise développe une circularité entre le début et la fin de l'œuvre, éclairant ainsi son principe d'unité. Dans l'esprit de ses cantates festives, Bach a disposé la partition pour deux flûtes traversières, autant de hautbois, un trio de trompettes, cordes, timbales et continuo. Mais contrairement à la plupart des cantates, l'écriture chorale est à cinq voix au lieu des quatre habituellement requises. Le texte est organisé en douze séquences, utilisant chacune une configuration orchestrale et vocale différente.

Le musicien et de la jubilation et de la louange manie en peintre une palette digne des éclats chaleureux d'un retable et impose d'emblée sa science du coloris vocal et instrumental. Le chœur d'ouverture déborde d'une joie rayonnante, soulignée par le déferlement des cuivres, tandis que les voix exultent à la mesure de cette fresque lumineuse et triomphale. Après la liesse générale, Bach délaisse le chœur pour confier au paisible menuet du solo de soprano la joie plus intérieure de la Vierge qui se manifeste sur des mots significatifs — « Et exultavit », « salutari meo ». Tel un polyptyque médiéval, les trois voix du « Suscepit Israël » se drapent de couleurs archaïques. Bach renoue ici avec la tradition ancienne. Au début de chaque mesure du verset, il dispose en valeurs longues, confiées aux hautbois, des notes du thème de plain-chant – citation du *Magnificat* grégorien.

Sabine Ejdelman

Trauerode, BWV 198

1. Chœur

*Lass, Fürstin, lass noch einen Strahl
Aus Salems Sternengewölben schießen.
Und sieh, mit wieviel Tränengüssen
Umringen wir dein Ebrenmal.*

2. Récitatif (soprano)

*Dein Sachsen, dein bestürztes Meissen
Erstarrt bei deiner Königsgruft ;
Das Auge trübt, die Zunge ruft :
Mein Schmerz kann unbeschreiblich heißen !
Hier klagt August und Prinz und Land,
Der Adel ächzt, der Bürger trauert,
Wie hat dich nicht das Volk bedauert,
Sobald es deinen Fall empfand !*

3. Aria (soprano)

*Verstummt, verstummt, ihr holden Saiten !
Kein Ton vermag der Länder Not
Bei ibrer teuren Mutter Tod,
O Schmerzenswort ! recht anzudeuten.*

4. Récitatif (alto)

*Der Glocken bebendes Getöse
Soll unsrer trüben Seelen Schrecken
Durch ihr geschwungnes Erze wecken
Und uns durch Mark und Adern gehn.
O, könnte nur dies bange Klingen,
Davon das Ohr uns täglich gelte,
Der ganzen Europäerwelt
Ein Zeugnis unsres Jammers bringen !*

5. Aria (alto)

*Wie starb die Heldin so vergnügt !
Wie mutig hat ihr Geist gerungen,
Da sie des Todes Arm bezwungen,
Noch eh er ihre Brust besiegt.*

6. Récitatif (ténor)

*Ihr Leben ließ die Kunst zu sterben
In unverrückter Übung sehn ;
Unmöglich konnt es denn geschehn,
Sich vor dem Tode zu entfärben.
Ach selig ! wessen großer Geist
Sich über die Natur erhebet,
Vor Gruft und Särgen nicht erbebet,
Wenn ihn sein Schöpfer scheiden heißt.*

7. Chœur

*An dir, du Fürbild großer Frauen,
An dir, erhabne Königin,*

Laisse, princesse, laisse encore un rayon
De la voûte étoilée se précipiter.
Et vois avec quels flots de larmes
Nous entourons ton monument.

Tes Saxons, ta Misnie bouleversée
Sont glacés près de ta tombe royale.
L'œil pleure, la langue appelle,
Mon chagrin peut être dit indicible !
Ici se lamentent Auguste et le Prince et le
pays,
La noblesse gémit, les citoyens se désolent,
Comme les gens se sont lamentés,
Dès qu'ils ont appris ta mort !

Faites silence, faites silence, douces cordes !
La détresse du pays, aucun son,
À la mort de sa chère mère,
Ô mot de souffrance ! ne peut l'exprimer
vraiment.

Le son vibrant de la cloche
Doit éveiller, dans nos âmes troublées,
La terreur par le bronze en mouvement
Et pénétrer par la moelle et les artères.
Oh ! si seulement ce tintement effrayant,
Qui résonne tous les jours dans nos oreilles,
Pouvait apporter à l'Europe entière
Un témoignage de notre détresse !

Comme l'héroïne est morte joyeusement,
Comme son esprit a lutté bravement,
Quand le bras de la mort l'a soumise,
Avant de vaincre son cœur.

Sa vie a montré l'art de mourir
Dans une étude résolue ;
Car il lui aurait été impossible
De pâlir devant la mort.
Ah ! sois bénie ! toi dont le grand esprit
A triomphé de la nature,
Sans trembler devant la tombe et le cercueil,
Quand le créateur t'a appelée pour partir.

En toi, modèle de grande femme,
En toi, reine sublime,

✦
*An dir, du Glaubenspflegerin,
War dieser Großmut Bild zu schauen.*

8. Aria (ténor)

*Der Ewigkeit saphirnes Haus
Zieht, Fürstin, deine beiteren Blicke
Von unsrer Niedrigkeit zurücke
Und tilgt der Erden Dreckbild aus.
Ein starker Glanz von hundert Sonnen,
Der unsern Tag zur Mitternacht
Und unsre Sonne finster macht,
Hat dein verklärtes Haupt umspinnen.*

9. Récitatif (basse)

*Was Wunder ists? Du bist es wert,
Du Fürbild aller Königinnen!
Du musstest allen Schmuck gewinnen,
Der deine Scheitel itzt verklärt.
Nun trägst du vor des Lammes Throne
Anstatt des Purpurs Eitelkeit
Ein perlenreines Unschuldskleid
Und spottest der verlassnen Krone.*

*Soweit der volle Weichselstrand,
Der Niester und die Wartbe fließet,
Soweit sich Elb' und Muld' ergießet,
Erhebt dich Stadt und Land.*

*Dein Torgau geht im Trauerkleide,
Dein Pretzsch wird kraftlos, starr und matt;
Denn da es dich verloren hat,
Verliert es seiner Augen Weide.*

10. Chœur

*Doch, Königin! du stirbst nicht,
Man weiß, was man an dir besessen;
Die Nachwelt wird dich nicht vergessen,
Bis dieser Weltbau einst zerbricht.
Ihr Dichter, schreibt! wir wollens lesen:
Sie ist der Tugend Eigentum,
Der Untertanen Lust und Ruhm,
Der Königinnen Preis gewesen.*

En toi, défenseur de la foi,
Était l'image d'une grande âme.

La maison de saphir de l'éternité
Attire, ô princesse, ton regard serein
Loin de notre modestie
Et efface l'image grossière de la terre.
Un éclat puissant d'une centaine de soleils,
Devant lequel notre jour est minuit
Et notre soleil est sombre,
A entouré ta tête transfigurée.

Quel miracle est-ce? Tu le mérites,
Modèle de toutes les reines!
Tu dois gagner tout l'ornement
Car maintenant ton front est transfiguré.
Maintenant tu revêts, devant le trône de
l'agneau,
Au lieu de la pourpre vaine,
La robe de l'innocence de perles pures
Et tu méprises ta couronne abandonnée.

Aussi loin que le rivage de la Vistule,
Que les flots du Dniestr et de la Warta,
Aussi loin que coulent l'Elbe et le Mulde,
Ville et pays t'exaltent.

Ta Torgau va en habit de deuil,
Ta Pretzsch est faible, hagarde et lasse;
Car depuis qu'elle t'a perdue,
Elle a perdu le plaisir de ses yeux.

Désormais, princesse, tu ne meurs pas,
On sait ce qu'on avait en toi;
La postérité ne t'oubliera pas
Jusqu'à ce qu'un jour ce monde soit détruit.
Vous, poètes, écrivez! nous voulons lire ceci:
Elle est la propriété de la vertu,
Le plaisir et la gloire de ses sujets,
La plus grande des reines.

Magnificat en ré majeur, BWV 243

1. Chœur

Magnificat anima mea Dominum

Mon âme exalte le Seigneur

2. Air (soprano)

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Et mon esprit a exulté en Dieu, mon sauveur.

3. Air (soprano)

*Quia respexit humilitatem ancillae suae ;
ecce enim ex hoc beatam me dicent*

Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble
servante ;
Car, regardez, désormais je serai appelée
bienheureuse

4. Chœur

Omnes generationes.

Par toutes les générations.

5. Air (basse)

*Quia fecit mihi magna qui potens est,
et sanctum nomen eius.*

Car celui qui est tout-puissant a fait pour
moi de grandes choses et saint est son nom.

6. Air (alto-ténor)

*Et misericordia a progenie in progenies
timentibus eum.*

Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur
ceux qui le craignent.

7. Chœur

*Fecit potentiam in brachio suo,
dispersit superbos mente cordis sui.*

Il a déployé la force de son bras, il a dispersé
les hommes au cœur superbe.

8. Air (ténor)

Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.

Il a renversé les potentats de leur trône et
élevé les humbles.

9. Air (alto)

*Esurientes implevit bonis et divites dimisit
inanes.*

Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé
les riches les mains vides.

10. Air (2 sopranos- alto)

*Suscepit Israel puerum suum recordatus
misericordiae suae.*

Il a secouru Israël son enfant se souvenant
de sa miséricorde,

11. Chœur

*Sicut locutus est ad Patres nostros,
Abraham et semini eius in saecula.*

Ainsi qu'il l'a promis à nos pères,
Abraham et sa descendance dans les siècles.

12. Chœur

*Gloria Patri, gloria Filio,
gloria et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio et nunc et semper
et in saecula saeculorum.
Amen.*

Gloire au Père, gloire au Fils,
et gloire à l'Esprit saint !
Comme il était au commencement,
maintenant et à jamais, et pour les siècles
des siècles.
Amen.



CONCERT 24

Jeudi 25 août à 21 h

Basilique Saint-Julien
Brioude

Stabat Mater de Boccherini

Eduarda Melo, soprano
Le Concert de la Loge
Julien Chauvin, violon et direction

Violons I : Rachel Rowntree, Nathalie
Cannistraro, Pauline Fritsh

Violons II : Karine Crocquenoy, Laurence
Martinaud, Paul-Marie Beauny

Altos : Pierre-Éric Nimyłowycz, Maria Mosconi,
Maialen Loth

Violoncelles : Emilia Gliozzi, Lucile Perrin,
Emily Robinson

Contrebasse : Christian Staude

Hautbois : Yann Miriel, Helene Mourot

Cors : Takénori Nemoto, Christoph Thelen

LUIGI BOCCHERINI (1743-1805)

Symphonie en si bémol opus 25 n° 1 G.497

1. *Allegro spiritoso*
2. *Andantino con moto*
3. *Allegro vivace assai*

FRANCESCO CORSELLI (1705-1778)

Lamentations du Jeudi saint

FRANZ JOSEPH HAYDN (1732 – 1809)

Symphonie n° 34 en ré mineur, Hob I:34

1. *Adagio*
2. *Allegro*
3. *Menuetto – Trio*
4. *Presto assai*

Entracte

LUIGI BOCCHERINI

Stabat Mater en fa mineur (version de 1781)

1. *Stabat mater dolorosa*
2. *Cujus animam cementem*
3. *Quae moerebat et dolebat*
4. *Quid est homo*
5. *Pro peccati sur genesi*
6. *Eja mater, fons amoris*
7. *Tui nati vulnerati*
8. *Virgo virginum praeclara*
9. *Fac ut portem Christi mortem*
10. *Fac me plagis vulnerari*
11. *Quando corpus morietur*

À l'instar de Boccherini, longtemps ramené à sa seule production instrumentale, le classicisme musical est souvent représenté comme un art essentiellement profane, préoccupé davantage du divertissement de la cour et de succès à l'opéra que de piété. S'il est vrai que les musiciens classiques ont grandement contribué à la prise d'indépendance du langage musical en y équilibrant diverses influences *a priori* étrangères au religieux – l'énergie venue des musiques de danse, le simple naturel des musiques populaires, le spectacle de la *virtù* soliste et bien sûr la rhétorique des passions, dont l'opéra a appris aux instruments à se doter –, c'est oublier que l'éloquence puissante de cette nouvelle langue venue d'Italie, une des rares véritables *koinè*¹ européennes, n'a cessé d'être réinvestie dans l'art sacré. L'*Allegro spiritoso* si récurrent sur les partitions de l'époque est le parfait emblème de cette poursuite de l'idéal sacré à travers l'expression mondaine : par sa grâce légère et son énergie fulgurante, le style galant aura ainsi contribué à donner une profondeur de sens nouvelle au mot *spirituel*.

Ouvrant le chemin de l'Italie à l'Espagne qui sera aussi celui de Boccherini, Francesco Corselli quitte son duché de Parme natal en 1734 pour rejoindre la cour d'Élisabeth Farnèse et Philippe V où il devient maître de musique des enfants royaux. Nommé maître de chapelle de la cour à partir de 1738 jusqu'à sa mort, il met toute son énergie à la conception d'un nouveau répertoire d'église et modernise l'orchestre de la chapelle en y introduisant altos, cors et bassons. Ses *Lamentations* sont exemplaires de ce réformisme. Celles écrites pour l'office du Jeudi saint en 1773 empruntent à l'école vénitienne à la fois le jeu concertant, deux solistes avec sourdine se détachant de l'orchestre à cordes, et une théâtralité exacerbée, sensible dans l'usage des silences et des modulations ainsi que par l'opposition entre récitatif (versets de Jérémie) et arioso (antienne « Ierusalem, convertere ad domino »).

La leçon de musique napolitaine que reçut le jeune Haydn alors qu'il était secrétaire de Nicolò Porpora fut selon son propre mot fondatrice. L'influence italienne sur

le père du classicisme viennois se retrouve également dans les sept symphonies dites « d'église » qui jalonnent son imposante contribution au genre (nos 5, 11, 18, 21, 22, 34 et 49), et dont la dénomination réfère au modèle qu'elles tirent de la *sonata da chiesa*². Bien que sacrifiant à sa coupe en quatre mouvements lent-vif-lent-vif, il semble que la *Symphonie en ré mineur* n° 34 ait été écrite pour le théâtre, en accompagnement d'une comédie de Carlo Goldoni, *Il Filosofo Inglese* ! À quelque degré qu'on le prenne, l'ample *Adagio* initial séduit par sa majesté et le ruban mélodique infini de sa seconde idée. La suite de l'œuvre est résolument enjouée, avec un *Allegro* formidable de propulsion, un *Menuet* faussement compassé, qui transporte la cour au jardin dans son *Trio*, et pour finir un *Presto assai* qui s'avère être une *jig* échevelée.

Avant d'entrer en 1770 au service de l'infant Don Luis, pour qui il écrivit notamment ses fameux quintettes à deux violoncelles, mais aussi son *Stabat Mater*, Luigi Boccherini avait déjà pu prendre le pouls musical de son temps à Lucques, Vienne, Milan et Paris. Écrite au palais d'Aranjuez, suivant le plan en trois mouvements des sinfonias de l'opéra napolitain, publiée en France, la *Symphonie* G. 497 témoigne du cosmopolitisme artistique d'alors. Dans un idiome similaire à Haydn, Boccherini y montre pourtant un tempérament fort différent du Viennois, tout d'épanchement mélodique, où rebond n'est jamais synonyme de rupture. Une même réticence au dramatisme, à l'antipode du modèle de Pergolèse, est patente dans le *Stabat Mater*. Le dolorisme de cette prière à la Mère souffrante est ici rendu avec une pudeur et une suavité quasi mozartiennes, avec un surcroît d'intimité dans la version originale de 1781, où la soprano marie sa voix au quintette à cordes typique du maître.

Romain Pangaud

2 Sonate d'église, par opposition à la *sonata da camera*, de chambre.

1 Langue commune qui se superpose à l'usage des dialectes nationaux.

Lamentations du Jeudi saint

Lamed

Matribus suis dixerunt :
ubi est triticum et vinum ?
cum deficerent quasi vulnerati
in plateis civitatis
cum exhalarent animas suas
in sinu matrum suarum.

Mem

Qui comparabo te vel qui assimilabo
te, filia Ierusalem ?
Qui exequabo te et consolabor te,
virgo filia Sion ?
Magna est enim velut mare contritio
tua : quis me debetur tui ?

Nun

Prophete tui viderunt tibi.

LUIGI BOCCHERINI

Stabat Mater

1. *Stabat mater dolorosa
juxta crucem lacrimosa,
dum pendebat Filius.*

2. *Cujus animam gementem,
contristatam et dolentem,
pertransivit gladius.
O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !*

3. *Quae maerebat et dolebat,
et tremebat, cum videbat
Nati poenas inclyti.*

4. *Quis est homo qui non fleret,
Christi matrem si videret
in tanto supplicio ?
Quis non posset contristari,
piam matrem contemplari
dolentem cum Filio ?*

5. *Pro peccatis suae gentis
vidit Jesum in tormentis
et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum
morientem, desolatum,
dum emisit spiritum.*

Ils dirent à leur mère :
Où sont le pain et le vin ?
tandis qu'ils défilaient
dans les places de la ville
exhalant leur âme
dans le sein de leur mère.

À quoi puis-je te comparer et t'assimiler,
fille de Jérusalem ?
À qui t'égalier pour te consoler,
fille vierge de Sion ?
Aussi grande que la mer est ta contrition :
Qui pourra te guérir ?

Tes prophètes t'annoncèrent.

La mère douloureuse se tenait debout
Au pied de la Croix, en larmes,
Tandis qu'on y suspendait son Fils

Dont l'âme gémissante,
désolée et dolente
fut transpercée par le glaive
Ô combien triste et déchirée
fut cette âme bénie
de la Mère du Fils unique !

Elle gémissait, se désolait
et tremblait à la vue
des angoisses de son Fils divin.

Quel homme n'aurait pleuré
en voyant la Mère du Christ
subissant un tel supplice ?
Qui aurait pu sans être consterné
contempler la Mère du Christ
gémissant avec son Fils ?

Pour les péchés de la race humaine,
elle vit Jésus dans les tourments,
subir la flagellation.
Elle vit son doux enfant
dans la désolation
à l'heure où il rendit l'esprit.

6. *Eja Mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum
in amando Christum Deum,
ut sibi complaceam.
Sancta mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
cordi meo valide.*

7. *Tui Nati vulnerati,
tam dignati pro me pati,
poenas mecum divide.
Fac me vere tecum flere,
Crucifixo condolere,
donec ego vixero.
Iuxta crucem stare
Te libenter sociare
In planctu desidero.
Quando corpus morietur,
fac ut animae donetur
Paradisi gloria.
Iuxta crucem tecum stare,
et me tibi sociare
in planctu desidero.*

8. *Virgo virginum praeclara,
mibi jam non sis amara ;
fac me tecum plangere.*

9. *Fac ut portem Christi mortem,
passionis fac consortem,
et plagas recolare.*

10. *Fac me plagis vulnerari,
fac me cruce inebriari,
et cruore Filii.
Inflammatum et accensum
per te, Virgo, sum defensum
in die iudicii.
Fac me cruce custodiri,
Morte Christi preamuniri,
confoveri gratia.*

11. *Quando corpus morietur
Fac ut animae donetur
Paradisi gloria. Amen.*

Mère source d'amour,
fais que je partage ta douleur
et tes pleurs,
Fais que mon cœur s'enflamme
pour l'amour du Christ-Dieu,
afin que je lui complaise.
Sainte Mère, fais aussi
que mon cœur s'unisse
aux souffrances du Crucifié.

À ton enfant meurtri
que je sois digne de m'unir
afin qu'il partage avec moi ses peines.
Permits qu'avec toi je pleure
pour souffrir avec le Crucifié,
et cela tant que je vivrai.
Permits qu'au pied de la Croix, près de toi,
je m'associe à toi
au plus fort de ta douleur.
À l'heure où mon corps va mourir,
À mon âme fais obtenir
La gloire du paradis.
Je désire auprès de la Croix
Me tenir debout avec toi,
Dans ta plainte et ta souffrance.

8. Vierge entre toutes choisie
que jamais douleur aussi amère
ne me soit infligée près de toi.

Fais que je porte en moi la mort du Christ,
qu'associé à sa Passion,
je revive ses souffrances.

Fais que blessé de ses blessures,
je sois enivré de sa Croix
et du sang versé par ton Fils.
Pour que je ne brûle point des flammes
éternelle, s ô Vierge, protégé,
à l'heure de la justice.
Christ, lorsqu'il me faudra sortir de ce monde
permets que conduit par ta mère j'accède
à la palme de la victoire.

Quand mon corps mourra,
fais que soit donnée à mon âme
la gloire du Paradis. Amen.

CONCERT 25

Vendredi 26 août à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Zelenka, le Bach de Dresde

Alena Hellerová et Isabel Jantschek,
sopranos,
Kamila Mazalová et Aneta Petrasová, altos
Václav Čížek, ténor
Marián Krejčík, basse
Collegium & Collegium vocale 1704
Václav Luks, direction

Chœur

Sopranos : Kamila Zbořilová, Dora Pavlíková,
Aleksandra Turalska

Altos : Marta Fadljevičová, Daniela Čermáková

Ténors : Čeněk Svoboda, Hasan El-Dunia,
David Hernández

Basses : Yannis Francois, Martin Vacula,
Georg Finger

Orchestre

Violons I : Helena Kornfeld Zemanová,
Markéta Knittlová, Jan Hádek,
Erik Dorset, Veronika Manová

Violons II : Iveta Schwarz, Martin Kalista,
Lubica Habart, Martina Kuncel Štillerová

Altos : Ivan Iliev, Vadim Makarenko,
František Kuncel

Violoncelles : Barbara Kernig, Libor Mašek

Contrebasse : Luděk Braný

Orgue : Elina Albach

Flûtes : Dóra Ombodi, Michaela Ambrosi

Hautbois : Katharina Andres, Petra Ambrosi

Basson : Jane Gower

Clarinettes : Ute Rothkirch, Astrid Brachtendorf,
Karel Mňuk

Timbales : Daniel Schäbe

En ouverture au grand orgue

JOSEF FERDINAND NORBERT SEGER
(1716-1782)

Fantaisie pour toutes les tonalités

Concert

JOHANN DAVID HEINICHEN (1683-1729)

Concerto à 7 en sol majeur

1. *Vivace*

2. *Largo*

3. *Allegro*

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Messe en sol mineur, BWV 235

1. *Kyrie*

2. *Gloria*

Entracte

JAN DISMAS ZELENKA (1679-1745)

Missa Divi Xaverii, ZWV 12

1. *Kyrie* (soprano, alto, ténor, basse solos
& chœur)

2. *Gloria* (soprano, alto, ténor, basse solos
& chœur)

3. *Sanctus* (soprano solo et chœur)

4. *Agnus dei* (soprano, alto solos & chœur)

Né la même année que Rameau, Heinichen a été le professeur de musique du prince Leopold d'Anhalt-Köthen, qui nommera Johann Sebastian Bach, en 1717, maître de chapelle de sa cour. Il sera lui-même, à partir de 1716, maître de chapelle du roi de Saxe Auguste II, poste qui lui permettra d'être familier de musiciens tels que Hasse ou Zelenka.

On lui doit un très grand nombre d'œuvres appartenant à tous les genres, notamment une quinzaine de concertos grosso, dont le *Concerto S 214*, bref et brillant, créé à Darmstadt en 1715 et repris deux ans plus tard, à Venise, avec quelques modifications.

Compositeur luthérien, Jean-Sébastien Bach est célèbre pour avoir également composé la vaste *Messe en si* (BWV 232) qui respecte la forme catholique traditionnelle. Elle est dédiée «à son altesse sérénissime le Prince-électeur de Saxe» qui, rappelle malicieusement Edmond Lemaître, «était luthérien mais embrassait la religion catholique en tant que roi de Pologne». On ne saurait oublier que Bach est aussi l'auteur de quatre messes de plus modestes dimensions (cataloguées BWV 233 à 236), car, pour citer encore Edmond Lemaître, «au temps de Bach, l'office évangélique comporte le Kyrie et le Gloria dont la réunion forme la Missa, le Credo ainsi que le Sanctus, (...) le culte de Luther n'évinçant pas le latin de l'ordinarium catholique».

La *Messe en sol mineur* BWV 235 fut composée dans les années 1735-1742. Elle comporte les deux mouvements indiqués ci-dessus, Kyrie et Gloria, (parfois réunis sous le nom *Missa brevis*) et, comme les autres messes de Bach, s'inspire en partie de cantates écrites par le compositeur : le Kyrie reprend la matière du premier chœur de la Cantate BWV 102 alors que le Gloria réutilise celle des *Cantates BWV 72 et 187*. Ce mouvement, le plus développé des deux, fait d'abord chanter le chœur, qui reviendra lors de la conclusion («Cum sancto spiritu») cependant que les trois sections centrales («Gratias», «Domine fili», «Qui tollis-Quoniam») sont confiées successivement à la basse solo, à l'alto et au ténor.

Contemporain de J.-S. Bach mais né en Bohême, Jan Dismas Zelenka fait partie de

ces artistes qui, comme plus tard Dvorak et Smetana, éprouveront leur identité tchèque au rude contact du voisin germanique. Élève au collège jésuite Clementinum de Prague, Zelenka entre au service d'un baron tchèque avant de partir pour Dresde où il devient musicien de la cour d'Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, et où il mourra sans avoir réussi à devenir maître de chapelle (le titre reviendra en 1733 à Hasse). Solitaire et mélancolique (une de ses œuvres s'intitule *Hipocondrie a 7* !), il n'eut en effet jamais l'habileté de s'attirer les faveurs des dispensateurs de prébendes ni celles du public.

Dresde était à l'époque de Zelenka un haut-lieu de la foi catholique et, sur le plan architectural, une ville magnifique (que les bombardements anglo-américains réduiront quasiment à néant en 1945, mais que la ténacité de ses habitants fait peu à peu renaître), et c'est de 1721 à 1733 que Zelenka écrivit l'essentiel de son œuvre religieuse afin de pourvoir l'église de Saxe d'un répertoire original.

La Missa Divi Xaverii fut écrite en 1729, comme son titre l'indique, à la gloire de saint François Xavier (missionnaire jésuite navarrais du xvi^e siècle appelé «l'apôtre des Indes»), pour la simple raison que ce saint était le patron de Maria Josepha, épouse de Friedrich August II, fils d'Auguste le Fort. Or, en 1729, des épreuves successives avaient mise à mal la descendance de Friedrich August, et c'est presque par miracle que Maria Josepha donna la vie, en 1730, à un fils prénommé Xavier : Franz Xaver Albert August Ludwig Benno.

La Missa Divi Xaverii, créée alors que Maria Josepha était enceinte de Franz Xaver, est écrite pour quatre solistes, chœur et un important effectif instrumental comportant trompettes et timbales. Elle est privée de Credo mais brille, dès son introduction instrumentale, d'un éclat particulier. Le dialogue entre les voix solistes et les vents, en particulier, contribue beaucoup aux couleurs de la partition, et le *Quoniam*, qui réunit les quatre solistes, est un grand moment d'effusion et de splendeur.

L'autographe de cette messe, fort endommagé, a exigé de Vaclav Luks qu'il en consulte une copie conservée à Berlin de manière à pouvoir rétablir les passages manquants.

✦ JOHANN SEBASTIAN BACH

Messe en sol mineur BWV 235

1. Kyrie

Chœur

*Kyrie eleison,
Christe eleison,
Kyrie eleison.*

2. Gloria

Chœur

*Gloria in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te,
benedicimus te,
adoramus te,
glorificamus te.*

Air (basse)

*Gratias agimus tibi propter magnam gloriam
tuam.
Domine Deus, Rex coelestis, Deus Pater
omnipotens.*

Air (alto)

*Domine Fili unigenite Jesu Christe.
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.*

Air (ténor)

*Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus altissimus
Jesu Christe.*

Chœur

Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen.

JAN DISMAS ZELENKA

Missa Divi Xaverii BWV 12

Kyrie

*Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.*

Seigneur, prends pitié,
Christ, prends pitié,
Seigneur, prends pitié.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté.
Nous te louons,
nous te bénissons,
nous t'adorons,
nous te glorifions.

Nous te rendons grâce pour ton immense
gloire.
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père
tout-puissant.

Seigneur Fils unique Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du
Père,
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.

Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es Saint,
toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut,
Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le
Père. Amen.

Seigneur, prends pitié.
Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.

Gloria

*Gloria in excelsis Deo
Et in terra pax hominibus
bonae voluntatis.
Laudamus te. Benedicimus te.
Adoramus te. Glorificamus te.
Gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam.*

*Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite,
Jesu Christe, Domine Deus,
Agnus Dei, Filius Patris.*

*Qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.*

*Qui sedes ad dextram Patris,
miserere nobis.*

*Quoniam tu solus Sanctus,
tenor, bass tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Jesu Christe.*

*Cum Sancto Spiritu,
in gloria Dei Patris.
Amen.*

Sanctus

*Sanctus, sanctus, sanctus,
Dominus Deus Sabaoth,
pleni sunt coeli et terra
gloria tua.
Hosanna in excelsis.*

*Benedictus qui venit
in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.*

Agnus Dei

*Agnus Dei qui tollis peccata mundi:
miserere nobis.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi:
miserere nobis.
Dona nobis pacem.*

Gloire a Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre
aux hommes qu'il aime.
Nous te louons. Nous te bénissons.
Nous t'adorons. Nous te glorifions.
Nous te rendons grâce
pour ton immense gloire.

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique,
Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière.

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,
toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit,
dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

Saint ! Saint ! Saint,
le Seigneur, Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre
sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Agneau de Dieu qui enlèves le péché du
monde,
prends pitié de nous.
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du
monde,
prends pitié de nous.
Donne-nous la paix.

CONCERT 26

Vendredi 26 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Viva Verdi !

Sooyeon Kim, soprano
Keon-woo Kim, ténor
Joannes Kim, baryton
Gu-Ho Song, basse
Goyang Civic Choir
Suncheon City Chorale
Orchestre national de Lorraine
Jacques Mercier, direction

Goyang Civic Choir

Sopranos : Si Hye Kim, Sun Mi Kim, Mi Jung Park, Min Suk Won, Yae Kyu Lee, Yoo Kyung Kim, Ji Young Lee, Hye Jin Lee, Ji Hun Oh, Won Hee Lee, Ju Ran Jeon, Hyun A Jeon, Hee Sun Kim

Altos : Mi Ran Choi, Jeong Ae Cho, Soo Yeon Park, So Young Yoo, Sung Hee Kim, Hyeun Joo Yoo, Jin Won Ko, Sung-Hee Kim, Nam Jung Ki, Go Eun Kim, Sunok Ji

Ténors : Byung Hoon Lim, Jeong An Hur, Ho Jun Kee, Jae Yong Song, Jae Yong Oh, Jeong Ho Kim, Jong Ok Jeon, Ok Woo Lee, Young Sung Kim, Byung Chul Park

Basses : Gu Ho Song, Sun Il Kim, Dong Il Kang, Chule Huh, Jung Suk Kim, Eun Sung Lee, Sung Ho Yun, Yong-Hoon Kim, Sang Min Kang, Kyoung Jung, Ha Young Kim

Suncheon City Chorale

Sopranos : Hyo Seon Bak, Pureum Jang, Hyun Ok Lee, Suyoung Ju, Mi Ri Kim, You Kyoung Cha, Hyeongjoo Choi, Wi Seul Seo, Sun Young Park

Altos : Jeongan Byeon, Hayoung Kim, Hyang Yeon Cho, Hana Shin, Jiae Choi, Young Eun Im, Jin Sook Park, Unmi Jung, Young Woo Lim

Ténors : Daekeun Lim, Sungeun Park, Byeong Won Kim, Jongryul Park, Hoechang Kim, Myeong Su Jeong, Sung Jin Kim, Sang Don Cho, Seung Hyun Jin

Basses : Sung Hwan Cho, Kwangil Lee, Wonsang Noh, Hyungjoo Park, Kyunghyun Sung, Jong Hee Kim, Euncheon Hwang, Hyoung Il Cho, Seokjun Hong

Année France-Corée

Orchestre national de Lorraine

Violons : Denis Clavier, David Mancinelli, Sylvie Tallec, Gérard Haut, Marie-France Razafimbada, Emilie Bongiraud, Véronique Oudot, Anne-Sophie Pressavin, Réna Ohashi, Aurélie Martz, Joël Raynaud, Anne Pietka-Duval, Florence Cantuel, Laurence Mace Takeshi Takezawa, Urszula Marjanowska, Sophie Delon, Bin Liu, Elisabeth Lemaire, Caroline Wehrle, Byung-Woo Ko, Floriane Humeau, Nicole Harrison, Patricia Jouan, Elisabeth Haut

Altos : Léonore Castillo, Françoise Adolphe, Marc Bideau, Frédéric Bordes, Alain Celo, Xavier Darsu, Fabienne Kalisky, Laurent Tardif

Violoncelles : Philippe Baudry, Mickaël Bialobroda, Lise Cavillon, Marie-Caroline Labbe-Dessaigne, Cécile Bourdain-Fesneau, Christian Kalisky, Elisabeth Schaefer

Contrebasses : Jean-Pierre Drifford, Yves Van Acker, François Golin, Pierre Rusche, Antonio Torres Olmo

Flûtes : Claire Le Boulanger, Lydie Cerf-Fredj, Claire Humbertjean

Hautbois : Sylvain Ganzoinat, Pascal Heyries, Daniel Keyser

Clarinettes : Florent Charpentier, Iñaki Vermeersch, Jean-Marie Dubois

Bassons : Pierre Gomes, Hugues Talpaert, Jérémy Lussiez, Amiel Prouvost

Cors : Julien Pongy, Jean-Philippe Chavey, Philippe Queraud, Gérard Lemaire

Trompettes : Célestin Guerin, Pierre Wenisch, Alexandre Clause

Trombones : Dominique Delahoche, Bastien Ponsart, Thomas Rocton

Timbales : Damien Saurel

Tuba : Florian Coutet

Percussions : Vincent Renonce, Nelly Ernst-Louvigny, Stanislas Delannoy, Christopher Hastings, Pierre-Olivier Schmitt Anaël Bonnet

Harpes : Maureen Thiebaut, NN

Orgue : Denis Comtet

En ouverture au grand orgue

BERNARDO STORACE (c. 1637–c. 1707)

Ballo della battaglia

Concert

GIACOMO PUCCINI (1858–1924)

Messa di gloria, pour ténor, baryton et basse solistes, chœur et orchestre

1. *Kyrie eleison* (chœur)

2. *Gloria* (ténor et chœur)

3. *Credo* (ténor, basse et chœur)

4. *Sanctus – Benedictus* (baryton et chœur)

5. *Agnus Dei* (ténor, baryton et chœur)

Entracte

GIUSEPPE VERDI (1813–1901)

Ave Maria pour chœur a cappella,

Te Deum pour grand chœur et orchestre,

tirés des *Quatre pièces sacrées*

« Je suis de ceux qui pensent que la musique religieuse doit avoir un caractère et un style propres ; mais je ne crois pas que le chant grégorien doive être la seule véritable expression des choses sacrées. Si la musique a fait tellement de progrès depuis l'époque du grégorien jusqu'à nous, et si elle a fait tellement de découvertes, pourquoi devrions-nous nous en priver ? » interroge Giuseppe Verdi dans une lettre datée de 1880. De fait, qui écoute les pièces religieuses de Verdi et de son cadet Giacomo Puccini ne peut échapper à leur dimension théâtrale. Chargées d'une vocation testamentaire (*Quattro pezzi sacri*) ou témoignage d'une carrière débutante (*Messa a quattro voci*), leurs œuvres sacrées évoquent irrésistiblement les scènes profanes d'une Italie férue d'opéra.

Entre 1888 et 1896, Verdi compose quatre pièces religieuses, ensuite réunies en cycle : *Laudi alla Vergine* (1888), *Ave Maria sulla scala enigmatica* (1889), *Te Deum* (1895–1896) et *Stabat Mater* (1896). Auteur, en 1874, d'un *Requiem* dédié à l'écrivain romantique Alessandro Manzoni, le compositeur de Busseto n'en était pas à son coup d'essai en matière de musique sacrée. Alors que le *Requiem* avait fortement contribué à la consécration de Verdi, la genèse de l'*Ave Maria* et du *Te Deum* s'inscrit dans un contexte différent : le 14 novembre 1897, sa compagne

Giuseppina Strepponi s'était éteinte après cinquante ans de vie commune. « Je ne suis pas malade, mais je sens que tout me fatigue. Je ne peux plus lire, je ne peux plus écrire. Je vois peu, ressens encore moins et, surtout, mes jambes ne me soutiennent plus. Je ne vis pas, je végète... Je n'ai plus rien à faire en ce monde ! » écrit-il en 1901. Pour la création du *Te Deum* à Paris en avril 1898, le compositeur trop fatigué ne se déplaça pas. Postérieures à *Falstaff*, son dernier opéra (1893), les *Quattro pezzi sacri* constituent donc le legs testamentaire du musicien romantique.

Admirateur de Palestrina qu'il avait érigé en équivalent latin de Johann Sebastian Bach, Verdi défendit comme le musicien de la contre-réforme la primauté du chant. Harmonisé à quatre voix, l'*Ave Maria sulla scala enigmatica* tire son nom d'un défi musical proposé par le musicien Adolfo Crescentini auquel Verdi se plia de bonne grâce : la pièce repose sur une échelle harmonique inhabituelle (« énigmatique ») constituée d'intervalles mineurs et majeurs. Dépouillée de la quarte juste et de la quinte juste, celle-ci brouille les hiérarchies traditionnelles de la gamme tonale. Dans les pas de la contre-réforme, Verdi soumet ainsi le chœur à un défi redoutable sur le plan de l'intonation tout en démontrant sa connaissance du contrepoint ancien. Spectaculaire, le *Te Deum* convoque un souffle opératique :

après un début *a cappella*, le compositeur ménage un formidable crescendo grâce à l'entrée de l'orchestre devenu le relais du chœur.

Composée entre 1878 et 1880, la *Messe* pour ténor, baryton, basse, chœur mixte et orchestre de Puccini marque un jalon essentiel dans la genèse de son œuvre. Héritier de quatre générations de musiciens d'église à Lucques, en Toscane, Puccini avait étudié auprès de Carlo Angeloni, admirateur éperdu de Verdi. L'influence de son professeur est perceptible dans cette pièce de jeunesse, composée à l'âge de vingt ans : la dimension tantôt doloriste tantôt démonstrative de l'œuvre obéit aux codes du théâtre musical. En outre, des éléments du *Kyrie* se retrouvent dans *Edgar* (1889) ; d'autres tirés de l'*Agnus Dei* servent de matrice aux thèmes de *Manon Lescaut* (1892). La *Messa a quattro voci* est une commande de la cathédrale de Lucques : en 1879, le chapitre avait commandé au jeune musicien un *Credo* destiné à célébrer la fête de San Paolino. Un an plus tard, Puccini adjoignit à la pièce isolée les pièces de l'ordinaire : *Kyrie*, *Gloria* – dont les vastes proportions donnèrent improprement son surnom à l'œuvre –, *Agnus Dei* et *Benedictus*.

Charlotte Ginot-Slacik

Messa di gloria

1. Kyrie

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

2. Gloria

Gloria in excelsis Deo

et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Laudamus te. Benedicimus te.

Adoramus te. Glorificamus te.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, rex caelestis, Deus Pater omnipotens,

Domine Fili unigenite, Iesu Christe,

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus.

Tu solus Dominus.

Tu solus altissimus, Iesu Christe.

Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

Amen.

3. Credo

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium, et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum,

et ex Patre natum ante omnia saecula,

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

genitum non factum,

consubstantiali Patris,

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines, et propter nostram salutem

descendit de caelis, et incarnatus est

de Spiritu Sancto ex Maria virgine,

et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis

sub Pontio Pilato, passus et sepultus est.

Et resurrexit tertia die,

Secundum scripturas. Et ascendit in caelum :

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

Seigneur, prends pitié.

Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté.

Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense
gloire.

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père
tout-puissant.

Seigneur Fils unique Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du
Père,

Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.

Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière.

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car Toi seul es Saint,
toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu
le Père. Amen.

Je crois en un seul Dieu, le Père
tout-puissant,

créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles ;
il est Dieu né de Dieu, lumière née de la
lumière,

vrai Dieu né du vrai Dieu.

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père,
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit saint, il a pris chair de la Vierge
Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures, et il monta au

✦
*iudicare vivos et mortuos :
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum
 Sanctum Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit,
 ✦ qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur : qui locutus est per
 prophetas.
 Et unam sanctam catholicam
 et apostolicam ecclesiam. Confiteor unum
 baptisma in remissionem peccatorum.
 Et expecto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi saeculi.
 Amen.*

4. Sanctus - Benedictus

*Sanctus, sanctus, sanctus
 Dominus Deus sabaoth.
 Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
 Hosanna in excelsis.*

*Benedictus qui venit in nomine Domini.
 Hosanna in excelsis.*

5. Agnus Dei

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 miserere nobis
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 dona nobis pacem*

GIUSEPPE VERDI

Ave Maria

*Ave Maria, gratia plena,
 Dominus tecum ;
 benedicta tu in mulieribus,
 et benedictus fructus ventris tui, Iesus
 Christus.
 Sancta Maria, Mater Dei,
 ora pro nobis peccatoribus,
 nunc et in hora mortis nostrae.
 Amen.*

GIUSEPPE VERDI

Te Deum

*Te Deum laudamus,
 te Dominum confitemur.
 Te aeternum patrem, omnis terra veneratur.*

*Tibi omnes angeli, tibi caeli et universae
 potestates.
 Tibi cherubim et seraphim,*

ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils.
 Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration
 et même gloire ; il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église, une, sainte, catholique
 et apostolique. Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts,
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

Saint ! Saint ! Saint,
 le Seigneur, Dieu de l'univers !
 Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
 Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du
 Seigneur.
 Hosanna au plus haut des cieux !

Agneau de Dieu qui enlèves le péché du
 monde,
 prends pitié de nous.
 Agneau de Dieu qui enlèves le péché du
 monde,
 donne-nous la paix.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce,
 le Seigneur est avec vous.
 Vous êtes bénie entre toutes les femmes et
 Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
 Sainte Marie, Mère de Dieu,
 priez pour nous pauvres pécheurs,
 maintenant et à l'heure de notre mort.
 Amen.

Nous vous louons, ô Dieu !
 Nous vous bénissons, Seigneur.
 Toute la terre vous adore, ô Père éternel !

Tous les anges, les cieux et toutes les
 puissances.
 Les chérubins et les séraphins

incessabili voce proclamant :

*« Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus
Sabaoth.*

*Pleni sunt caeli et terra maiestatis
gloriae tuae. »*

*Te gloriosus apostolorum chorus,
Te prophetarum laudabilis numerus,
Te martyrum candidatus
laudat exercitus.*

*Te per orbem terrarum sancta confitetur
Ecclesia :*

*Patrem immensae maiestatis ;
Venerandum tuum verum
et unicum Filium ;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.*

*Tu rex gloriae, Christe :
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu, ad liberandum suscepturus hominem, non
horruisti Virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo,
aperuisti credentibus regna caelorum.
Tu ad dexteram Dei sedes, in gloria Patris.
Iudex crederis esse venturus.*

*Te ergo quaesumus, tuis famulis subveni :
quos pretioso sanguine redemisti.
Aeterna fac cum sanctis tuis in gloria
numerari.
Salvum fac populum tuum, Domine,
et benedic hereditati tuae.
Et rege eos, et extolle illos usque in aeternum.
Per singulos dies benedicimus te :
et laudamus nomen tuum in saeculum,
et in saeculum saeculi.*

*Dignare, Domine, die isto
sine peccato nos custodire.
Miserere nostri, Domine,
miserere nostri.
Fiat misericordia tua, Domine, super nos :
quemadmodum speravimus in te.
In te, Domine, speravi :
non confundar in aeternum.*

s'écrient sans cesse devant vous :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur,
le Dieu des armées. Les cieux et la terre
sont pleins de la majesté de votre gloire.

L'illustre chœur des apôtres,
La vénérable multitude des prophètes,
L'éclatante armée des martyrs,
célèbrent vos louanges.
L'Église sainte publie vos grandeurs,
dans toute l'étendue de l'univers,
Ô Père dont la majesté est infinie !
Elle adore également votre Fils unique et
véritable ;
Et le Saint-Esprit consolateur.

Ô Christ ! Vous êtes le Roi de gloire.
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Pour sauver les hommes et revêtir notre
nature,
vous n'avez pas dédaigné le sein d'une Vierge.
Vous avez brisé l'aiguillon de la mort,
vous avez ouvert aux fidèles le royaume des
cieux.
Vous êtes assis à la droite de Dieu
dans la gloire du Père.

Nous croyons que vous viendrez juger le
monde.
Nous vous supplions donc de secourir vos
serveurs,
rachetés de votre sang précieux.
Mettez-nous au nombre de vos saints,
pour jouir avec eux de la gloire éternelle.
Sauvez votre peuple, Seigneur,
et versez vos bénédictions sur votre héritage.
Conduisez vos enfants
et élevez-les jusque dans l'éternité
bienheureuse.
Chaque jour nous vous bénissons ;
Nous louons votre nom à jamais,
et nous le louerons dans les siècles des siècles.
Daignez, Seigneur, en ce jour,
nous préserver du péché.
Ayez pitié de nous, Seigneur,
ayez pitié de nous.
Que votre miséricorde, Seigneur, se
répande sur nous,
selon l'espérance que nous avons mise en
vous.
C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré,
je ne serai pas confondu à jamais.

CONCERT 27

Vendredi 26 août à 21 h

Salle Polyvalente « La Scierie »

Ambert

Avec le soutien de la communauté de communes du
pays d'Ambert

Le Sacre du printemps

Katia et Marielle Labèque,
pianos

IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

Le Sacre du printemps (transcription
de l'auteur pour deux pianos)

1. *L'adoration de la terre*

2. *Le sacrifice*

Entracte

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)

Trois préludes (arrangement pour deux pianos
d'Irwin Kostal)

1. *Allegro ben ritmato e deciso*

2. *Andante con moto e poco rubato*

3. *Allegro ben ritmato e deciso*

PHILIP GLASS (NÉ EN 1937)

Quatre mouvements pour deux pianos

Ce concert se partage également entre la Russie et les États-Unis, puisqu'il permettra d'entendre la transcription pour deux pianos d'une œuvre qui, inspirée d'une Russie de légende mais créée à Paris, a marqué l'histoire de la musique du ^{xx}^e siècle, puis des œuvres de deux compositeurs nord-américains.

Le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées fraîchement inauguré, fut créé *Le Sacre du printemps*. La chorégraphie de Nijinski, ce soir-là, causa au moins autant de scandale que la musique dirigée par Pierre Monteux. « La salle joua le rôle qu'elle devait jouer, elle se révolta tout de suite », commenta Jean Cocteau. Signe que pareille mise à mort de l'ancien monde ne pouvait voir le jour que de manière convulsive ? Certes, mais la partition est devenue, au fil du temps, l'une des plus mémorables du ^{xx}^e siècle tout entier. Et si, rythmiquement, elle est restée redoutable, on s'est rendu compte rapidement que Stravinsky, loin de vouloir mettre bas la tradition musicale européenne, la faisait sienne pour la transformer en un maelström inouï par le biais d'éléments, réels ou imaginaires, empruntés à une Russie païenne et archaïque. Comme l'écrivit Varèse : « Quand je l'ai entendu en 1913 à Paris, je n'y ai rien trouvé qui ne m'était déjà familier : l'œuvre contenait tout ce que j'avais entendu et aimé il y a longtemps déjà dans la musique primitive. »

Si l'orchestre du *Sacre* est réputé pour son gigantisme, il faut rappeler qu'une version pour piano à quatre mains fut mise au point par Stravinsky en mai 1912, qui servit lors des répétitions du ballet un an plus tard. Le compositeur lui-même la déchiffra en compagnie de Debussy, dès le 9 juin 1912 : « Quand ils eurent terminé, nous étions muets, terrassés comme après un ouragan venu du fond des âges prendre nos vies aux racines », raconte un témoin. Un siècle plus tard, l'ouragan reste indompté.

« La *Rhapsody in Blue* est une œuvre plus importante que *Le Sacre du printemps* », écrivit Henry Osborne Osgood en 1924 dans *Musical America*. Ce jugement est resté solitaire, mais il montre à quel degré de maturité était arrivé l'art de Gershwin qui, toute sa vie durant, souffrit de ne pas avoir reçu de formation musicale sérieuse qui lui aurait permis de réaliser l'un de

ses rêves : composer, à l'instar de Chopin et de Debussy, un cycle de vingt-quatre préludes pour piano seul. Il renonça en cours de route à cet ambitieux projet et se contenta d'écrire six préludes dont trois furent retravaillés par la suite et édités sous le titre *Short Story*. Les trois autres furent joués par Gershwin lui-même en 1926 au Roosevelt Hotel de New York et publiés la même année sous le titre on ne peut plus sobre *Three Preludes*. Ils constituent un bref triptyque dans lequel plusieurs éléments, notamment les nombreuses syncopes, empruntent au blues et au jazz.

Ces trois pages ont fait l'objet de très nombreux arrangements : Jasha Heifetz aimait jouer sa propre version pour violon et piano, et Schönberg en signa une orchestration. En les distribuant à deux pianos, le compositeur de musique de film Irwin Kostal (1911-1994) exacerbe les inventions rythmiques de Gershwin.

S'il a vu le jour l'année de la mort de Gershwin, Philip Glass n'en est en rien l'héritier. Avec Terry Riley, Steve Reich, John Adams et quelques autres, il fait partie de ceux qui ont inventé le courant dit « minimaliste » ou « répétitif » et s'est rendu célèbre en 1976 avec son opéra *Einstein on the Beach*. Ses *Four Movements for Two Pianos* ont été créés le 7 juillet 2008 à Essen par Dennis Russell Davies et Maki Namekawa. On n'y retrouvera pas l'esthétique strictement répétitive qui a marqué les débuts de la carrière de Glass mais une espèce de jeu à partir d'éléments répétitifs qui donnent davantage de respiration à la musique. On ne cherchera pas non plus dans cette musique une quelconque intention littéraire cachée, les quatre mouvements s'intitulant « Movement 1 », « Movement 2 », etc.

Christian Wasselin

CONCERT 28

Samedi 27 août à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Année France-Corée.

Avec le soutien du groupe Caisse des Dépôts

Gloria de Poulenc

Sooyeon Kim, soprano
Denis Comtet., orgue
Goyang Civic Choir
Suncheon City Chorale
Orchestre national de Lorraine
Jacques Mercier, direction

Goyang Civic Choir

Sopranos : Si Hye Kim, Sun Mi Kim, Mi Jung Park, Min Suk Won, Yae Kyu Lee, Yoo Kyung Kim, Ji Young Lee, Hye Jin Lee, Ji Hun Oh, Won Hee Lee, Ju Ran Jeon, Hyun A Jeon, Hee Sun Kim ; **Altos :** Mi Ran Choi, Jeong Ae Cho, Soo Yeon Park, So Young Yoo, Sung Hee Kim, Hyeun Joo Yoo, Jin Won Ko, Sung-Hee Kim, Nam Jung Ki, Go Eun Kim, Sunok Ji ; **Ténors :** Byung Hoon Lim, Jeong An Hur, Ho Jun Kee, Jae Yong Song, Jae Yong Oh, Jeong Ho Kim, Jong Ok Jeon, Ok Woo Lee, Young Sung Kim, Byung Chul Park ; **Basses :** Gu Ho Song, Sun Il Kim, Dong Il Kang, Chule Huh, Jung Suk Kim, Eun Sung Lee, Sung Ho Yun, Yong-Hoon Kim, Sang Min Kang, Kyoung Jung, Ha Young Kim

Suncheon City Chorale

Sopranos : Hyo Seon Bak, Pureum Jang, Hyun Ok Lee, Suyoung Ju, Mi Ri Kim, You Kyoung Cha, Hyeongjoo Choi, Wi Seul Seo, Sun Young Park ; **Altos :** Jeongan Byeon, Hayoung Kim, Hyang Yeon Cho, Hana Shin, Jiae Choi, Young Eun Im, Jin Sook Park, Unmi Jung, Young Woo Lim ; **Ténors :** Daekeun Lim, Sungeun Park, Byeong Won Kim, Jongryul Park, Hoechang Kim, Myeong Su Jeong, Sung Jin Kim, Sang Don Cho, Seung Hyun Jin ; **Basses :** Sung Hwan Cho, Kwangil Lee, Wonsang Noh, Hyungjoo Park, Kyunghyun Sung, Jong Hee Kim, Euncheon Hwang, Hyoung Il Cho, Seokjun Hong

Orchestre national de Lorraine

Violons : Denis Clavier, David Mancinelli, Sylvie Tallec, Gérard Haut, Marie-France Razafimbada, Emilie Bongiraud, Véronique Oudot, Anne-Sophie Pressavin, Réna Ohashi, Aurélie Martz, Joël Raynaud, Anne Pietka-Duval, Florence Cantuel, Laurence Mace Takeshi Takezawa, Urszula Marjanowska, Sophie Delon, Bin Liu, Elisabeth Lemaire, Caroline Wehrle, Byung-Woo Ko, Floriane Humeau, Nicole Harrison, Patricia Jouan, Elisabeth Haut

Altos : Léonore Castillo, Françoise Adolphe, Marc Bideau, Frédéric Bordes, Alain Celo, Xavier Darsu, Fabienne Kalisky, Laurent Tardif

Violoncelles : Philippe Baudry, Mickaël Bialobroda, Lise Cavillon, Marie-Caroline Labbe-Dessaigne, Cécile Bourdain-Fesneau, Christian Kalisky, Elisabeth Schaefer

Contrebasses : Jean-Pierre Drifford, Yves Van Acker, François Golin, Pierre Rusche, Antonio Torres Olmo

Flûtes : Claire Le Boulanger, Lydie Cerf-Fredj, Claire Humbertjean

Hautbois : Sylvain Ganzoinat, Pascal Heyries, Daniel Keyser

Clarinettes : Florent Charpentier, Iñaki Vermeersch, Jean-Marie Dubois

Bassons : Pierre Gomes, Hugues Talpaert, Jérémy Lussiez, Amiel Prouvost

Cors : Julien Pongy, Jean-Philippe Chavey, Philippe Queraud, Gérard Lemaire

Trompettes : Célestin Guerin, Pierre Wenisch, Alexandre Clausse

Trombones : Dominique Delahoche, Bastien Ponsart, Thomas Rocton

Timbales : Damien Saurel

Tuba : Florian Coutet

Percussions : Vincent Renonce, Nelly Ernst-Louvigny, Stanislas Delannoy, Christopher Hastings, Pierre-Olivier Schmitt Anaël Bonnet

Harpes : Maureen Thiebaut, NN

En ouverture au grand orgue

NICOLAS DE GRIGNY (1672-1703)

Dialogue (extrait du Gloria de la Messe pour orgue)

Concert

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

Interlude symphonique, extrait de Rédemption

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Gloria, pour soprano solo, chœur et orchestre
FP 177

1. Gloria

2. Laudamus te

3. Domine Deus

4. Domine fili unigenite

5. Domine Deus, Agnus Dei

6. Qui sedes ad dexteram Patris

« Les siècles passent. – Allégresse du monde qui se transforme et s'épanouit sous la parole du Christ. » Tel est l'argument du trop rare *Rédemption* de César Franck. Longtemps masquée par le *Gloria* de Francis Poulenc, la musique française moderne d'inspiration religieuse dévoile toute sa diversité, à l'instar du poème symphonique de César Franck ou du *Psaume XLVII* opus 38 de Florent Schmitt qui fait, par là même, son entrée au répertoire du Festival de La Chaise-Dieu.

Héritier en France de Wagner, César Franck entrevit très tôt le pouvoir de l'orchestre : chargé d'une vocation spirituelle, *Rédemption* évoque le rachat d'une humanité souffrante grâce aux prières de quelques-uns. Comme le maître de Bayreuth, le musicien belge témoigne ainsi de sa croyance en un tissu symphonique investi d'une dimension symbolique. Initialement destiné à une voix soliste, un chœur et un orchestre, *Rédemption* fut remanié suite au cuisant échec de sa création, le 10 avril 1873. Ajouté lors de cette seconde étape, l'interlude manifeste la dette de Franck à l'égard de Wagner : chromatismes incessants, grand thème lyrique rattaché à l'idée du triomphe de la foi en un procédé issu des *Leitmotive* wagnériens.

« Nations, frappez des mains toutes ensemble, chantez la gloire de Dieu. » En 1906, l'audition du *Psaume XLVII* opus 38 de

Entracte

FLORENT SCHMITT (1870-1958)

Psaume XLVII, opus 38 pour soprano solo, chœur, orgue et orchestre

1. Gloire au Seigneur – Animé

2. Parce que le Seigneur est élevé – Un peu moins vite

3. Il a choisi dans son héritage – Au mouvement

4. Dieu est monté au milieu des chants de joie –
Même mouvement

Florent Schmitt, sous la baguette d'Inghelbrecht, fait l'effet d'un choc aux auditeurs du conservatoire de Paris. Jubilatoire et violente, l'œuvre contraste radicalement avec la subtilité de Claude Debussy, dont le *Pelléas et Mélisande* avait été créé moins de quatre ans auparavant. L'ampleur des moyens déployés (vaste orchestre comprenant un orgue et deux harpes, large pupitre de cuivres, nombreuses percussions, chœur, soprano solo, instruments traités en solistes), le souffle grandiose qui traverse la pièce, ses contrastes accentués, son inventivité rythmique témoignent d'un sens peu commun de la dramaturgie musicale. Composé alors que Florent Schmitt séjournait à la Villa Médicis de Rome, le *Psaume XLVII* rompt de manière saisissante avec les symbolistes français. Il constitue le jalon essentiel entre l'héritage symphonique de César Franck et les virulences modernistes d'Igor Stravinsky ou d'Arthur Honegger.

Aux côtés de Luigi Dallapiccola en Italie ou d'Olivier Messiaen en France, Francis Poulenc figure parmi les grands orfèvres de la musique religieuse du *xx^e* siècle. D'abord marqué par un scepticisme certain, l'engagement spirituel de Poulenc se modifie au prisme de deux événements : la nouvelle de l'accident mortel de l'ami-compositeur Pierre-Octave Ferroud en août 1936 et la découverte du sanctuaire de Rocamadour

quelques jours plus tard. Dès lors, Poulenc investit avec passion le champ religieux : *Litanies à la vierge noire* (1936), *Messe* (1937), *Stabat Mater* (1950), *Gloria* (1959), etc. « Mon sentiment religieux est aux antipodes de celui de Claudel. Ma religion, c'est celle de Bernanos, de saint Jean de la Croix ou de sainte Thérèse d'Avila. J'aime l'austérité qui sent la fleur d'oranger et le jasmin (...). Je vois le ciel peuplé d'anges à la Gozzoli. » En 1961, deux ans après l'achèvement du *Gloria*, Francis Poulenc évoque ses inspirations religieuses, faisant le lien entre ses origines aveyronnaises et une quête d'austérité inhérente à sa musique. Épure des moyens musicaux (voix de soprano

uniquement soutenue par la petite harmonie dans le *Domine Deus*), sécheresse volontaire du *Laudamus Te*, harmonies délibérément diatoniques : cette simplicité ostensible, quoique non dénuée d'humour, accentue encore le lyrisme du *Domine Deus*. Le dialogue entre la voix de soprano et le chœur prend des inflexions italianisantes. Avec la même ironie narquoise, Poulenc écrit : « La deuxième partie a fait scandale, je me demande pourquoi. J'ai pensé simplement, en l'écrivant, à ces fresques de Gozzoli où les anges tirent la langue. Et aussi à ces graves bénédictins que j'ai vus un jour jouer au football. »

Charlotte Ginot-Slacik

FRANCIS POULENC

Gloria

1. Gloria (chœur)

Gloria in excelsis Deo

Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

2. Laudamus te (chœur)

Laudamus te. Benedicimus te.

Adoramus te. Glorificamus te.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

3. Domine Deus (soprano et chœur)

Domine Deus, rex caelestis,

Deus Pater omnipotens.

4. Domine fili unigenite (chœur)

Domine Fili unigenite, Jesu Christe.

5. Domine Deus, Agnus Dei

(soprano et chœur)

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris, rex caelestis,

qui tollis peccata mundi,

miserere nobis ;

qui tollis peccata mundi,

suscipe deprecationem nostram.

6. Qui sedes ad dexteram Patris (chœur)

Qui sedes ad dexteram Patris,

miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus.

Tu solus Dominus.

Tu solus altissimus, Jesu Christe.

Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

Amen.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté.

Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense
gloire.

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur Fils unique Jésus-Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père,
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière.

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es Saint,
toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le
Père.
Amen.

Psaume XLVII, opus 38

1. Gloire au Seigneur (chœur)

Gloire au Seigneur !

Nations, frappez des mains toutes ensemble,
chantez la gloire de Dieu ! Mêlez vos voix !

Parce que le Seigneur est très élevé et très
redoutable,
et qu'il est le roi suprême qui a l'empire en
toute la terre.

Chantez la gloire de Dieu
par des cris d'une sainte allégresse !
Chantez, chantez : gloire au Seigneur !

2. Parce que le Seigneur est élevé (chœur)

Parce que le Seigneur est très élevé et très
redoutable,
et qu'il est le roi qui a l'empire en tout
l'univers
et qu'il est le roi suprême à qui le monde est
soumis.

Et qu'il est le roi suprême
dont toute la terre a subi la loi.

Il est grand, puissant et très élevé.

Qu'une sainte allégresse
parte des cœurs pour monter vers lui !
Que de vos voix et de vos âmes
les chants de joie clamant : gloire au
Seigneur !

Frappez des mains toutes ensemble !

Exaltez-vous à sa gloire !

Il nous a assujetti les peuples,
il a mis les nations sous nos pieds !

Gloire au Seigneur !

Gloire au Dieu suprême !

3. Il a choisi dans son héritage (soprano)

Il a choisi dans son héritage
la beauté de Jacob qu'il a aimée avec tendresse.

4. Dieu est monté au milieu des chants de joie (chœur)

Dieu est monté au milieu des chants de joie,
et le Seigneur est monté à la voix
de la trompette éclatante !

Nations, frappez des mains toutes ensemble !
Chantez, mêlez vos voix !

Parce que le Seigneur est très élevé et très
redoutable,
et qu'il est le roi suprême qui a l'empire en
toute la terre.

Chantez la gloire de Dieu
par des cris d'une sainte allégresse !

✦ Chantez, chantez : gloire au Seigneur !

CONCERT 29

Samedi 27 août à 17 h

Auditorium Cziffra

La Chaise-Dieu

Jeunes talents

Violon et piano en sonate

Da-Min Kim, violon

Yedam Kim, piano

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

Sonate pour violon et piano en fa majeur

K 376

1. *Allegro*

2. *Andante*

3. *Rondo, allegretto grazioso*

EDVARD GRIEG (1843-1907)

Sonate pour violon et piano n° 3 en ut mineur,

opus 45

1. *Allegro molto ed appassionato*

2. *Allegretto espressivo alla Romanza*

3. *Finale allegro animato*

ENRIQUE GRANADOS (1867-1916)

El pelele [le pantin] pour piano,

extrait de Goyescas

Entracte

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Tzigane, rhapsodie de concert pour violon

et piano

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

Sonate pour violon et piano en la majeur,

FWV 8

1. *Allegretto ben moderato*

2. *Allegro*

3. *Recitativo-Fantasia (ben moderato)*

4. *Allegretto poco mosso*

Après l'époque classique des chefs-d'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart ou de Ludwig van Beethoven, le duo violon-piano connaît un deuxième âge d'or à la fin du XIX^e siècle. Tout en renouvelant le répertoire, l'association des deux instruments emblématiques de la virtuosité romantique suscite une floraison d'œuvres, de la France de César Franck et de Maurice Ravel à la Norvège d'Edvard Grieg.

Lorsque Mozart revient au genre après de nombreuses œuvres de jeunesse, il s'est installé à Vienne et cherche à plaire au public érudit de la capitale autrichienne. Créée par le compositeur accompagné du violoniste Brunetti en avril 1781, la *Sonate en fa majeur* K 376 témoigne du goût pour la musique galante qui irrigue la culture viennoise : charme de thèmes enjoués, absence d'assombrissement grâce aux tonalités majeures des trois mouvements, brio de l'*Allegro* initial. Ensuite éditée pour des amateurs de bon niveau, l'œuvre relève moins d'une gageure technique que d'un moment d'échange amical et musical, Mozart parvenant à associer facilité – relative – et séduction sonore.

Les trois sonates pour violon et piano d'Edvard Grieg correspondent, selon les mots du compositeur, à trois esthétiques distinctes : « La première ingénue et prolixe d'idées, la deuxième nationaliste, la troisième tournée vers de vastes horizons. » Créée à Leipzig en décembre 1887 par le violoniste russe Aldolph Brodsky et le compositeur norvégien au piano, la *Sonate pour violon et piano n° 3 en ut mineur* est en tous points opposée au classicisme mozartien. Tragique, traversée par un souffle grandiose, elle constitue un défi adressé aux deux interprètes. Portés par les vagues du piano, les registres extrêmes du violon dans l'*Allegro molto ed appassionato* soutiennent un déferlement de virtuosité. Après un épisode central lyrique, le dernier mouvement déploie une énergie rythmique incessante.

Contemporaine, à quelques mois près, du chef-d'œuvre de Grieg, la *Sonate pour violon et piano en la majeur* de César Franck fait partie des nombreuses pièces inspirées par le talent du violoniste belge Eugène Ysaÿe. Offerte en septembre 1886 comme cadeau de mariage à cet interprète de légende, elle suscita aussitôt son enthousiasme. Œuvre

majeure de la musique française, la *Sonate en la majeur* en développe certaines des caractéristiques emblématiques : clarté des thèmes et de l'équilibre des instruments, principe formel du cyclisme, soit la récurrence d'un thème reconnaissable d'un mouvement à l'autre afin de créer un sentiment de mémoire chez l'auditeur. Autant d'éléments déjà présents dans le domaine symphonique, mais qui faisaient là leur entrée dans le genre chambriste. En sus de cette modernité formelle, la beauté des thèmes, le lyrisme ininterrompu des quatre mouvements – poussé à son acmé dans le *Recitativo-Fantasia* – font de la *Sonate en la majeur* la pointe de diamant du répertoire français.

Après les sonates de Franck et de Debussy (1914), renouveler les sources de la musique de chambre française s'imposait. Pour Maurice Ravel, particulièrement marqué par ses deux aînés, l'« ailleurs » s'avéra une inépuisable inspiration. Fin connaisseur des musiciens espagnols – parmi lesquels Enrique Granados et ses *Goyescas*, suite pour piano imaginée à partir des peintures de Goya en 1911 –, Ravel sut trouver dans la culture ibérique des accents nouveaux. La Hongrie est l'autre versant de la création ravélienne. Composé en avril 1924, *Tzigane* invoque une Hongrie fantasque et virtuose. Ravel propose aux violonistes toutes les difficultés possibles : doubles cordes, jeux de registres, glissandos, harmoniques, etc. Un tel défi n'a rien de vain ; l'oscillation constante entre une technique transcendante et des accents plus mélancoliques se réapproprie la tradition du *verbunkos*, danse de recrutement chère aux musiciens hongrois de Liszt à Bartók. L'esprit d'abord déclamatif inspiré des sections « *Lassu* » du *verbunkos* se métamorphose sans transition un discours passionné et emporté (« *Frisz* », dans la musique hongroise). *Tzigane* s'achève avec fureur, rappelant la redoutable virtuosité des violonistes d'Europe centrale.

Charlotte Ginot-Slacic

CONCERT 30

Samedi 27 août à 17h

Église Saint-Gilles – Chamalières-sur-Loire

Des ténèbres à la lumière

amarcord

Ténors : Wolfram Lattke & Robert Pohlers

Baryton : Frank Ozimek

Basses : Daniel Knauft et Holger Krause

TE LUCIS ANTE TERMINUM

THOMAS TALLIS (C. 1505-1585)

Te lucis ante terminum – antienne festive

NAH SIND WIR, HERR, NAHE
UND GREIFBAR

MARCUS LUDWIG (NÉ EN 1960)

Tenebrae, extrait de Trois poèmes de Paul
Celan (1997-1998)*

GRÉGORIEN

De profundis

MARTIN JANUS (c. 1620-1670) / JOHANN
SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Du großer Schmerzensman, BWV 300

A SOLIS ORTU USQUE AD OCCASUM

SIXT DIETRICH (1492-1548)

Sit nomen Domini, antienne

JOHANN WALTHER (1496-1570)

Psalmus septimi toni « Laudate pueri
dominum »

JOHANN STAHEL (XVII^E SIÈCLE)

Sit nomen Domini

ILLUMINET VULTUM SUUM SUPER NOS

GRÉGORIEN

Nos autem gloriari

THOU PUTTEST ON LIGHT...

IVAN MOODY (NÉ EN 1963)

Apokathilosis*

DEM SONST KEIN LICHT NICHT
GLEICHET

LEO HASSLER (1564-1612) / JOHANN
SEBASTIAN BACH

O Haupt voll Blut und Wunden, BWV 244

DEUM DE DEO, LUMEN DE LUMINE

JOHANNES OCKEGHEM (c. 1410-1497)

Credo, tiré du Kyrie Gloria Credo à 5

LUMEN AD REVELATIONEM GENTIUM

GRÉGORIEN

Da pacem domine

CANTIQUE DE SIMÉON

Nunc dimittis

JOHANN WALTHER

Antiphona super nunc dimittis « Da pacem
domine »

JOHANN SEBASTIAN BACH / CLAUDIN
DE SERMISY (1495-1562)

Was mein Gott will, das g'scheh allzeit,
BWV 144/6

O JESU PERPETUA LUX

FRANCIS POULENC (1899 – 1963)

Laudes de saint François de Padoue

CARL ORFF (1895-1982)

Sonnengesang des Heiligen Franziskus

SIDNEY MARQUEZ BOQUIREN (NÉ EN 1970)

Gloria (2001)*

.....
TE LUCIS ANTE TERMINUM
.....

THOMAS TALLIS

Te lucis ante terminum, antienne fériale

.....
*Pièces composées pour amarcord

La métaphore du passage de l'ombre à la lumière file à travers les textes chrétiens. Chaque messe le réaffirme avec force au moment du credo : le Père est « Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière », vérité victorieuse de toute opacité. Comme une psalmodie fendant imperturbable, automotrice, les échos de voix qui l'environnent... Mais plus encore, c'est la célébration de la liturgie des heures, rite institué au moins depuis le ^{VI}^e siècle et sans doute le plus œcuménique de la chrétienté, qui inscrit le mystère christique dans le cycle du jour et de la nuit. Entrons dans le cercle : le soleil est sur le point de se coucher, tous vont à complies. En 1575, Thomas Tallis donnait de l'hymne *Te lucis ante terminum* qui ouvre traditionnellement cette heure une version musicale qui en rend sensible la discrète inquiétude : l'antienne grégorienne est mise en polyphonie seulement sur la deuxième strophe, la plus émotive, celle qui entend conjurer « les songes et les fantômes de la nuit ».

La lecture des hymnes, des cantiques du Nouveau Testament et des psaumes a toujours provoqué une résonance d'humanité particulière, ce qui explique que les réformateurs de Charlemagne à Luther aient cherché à asseoir l'importance de ces textes dans la liturgie et veillé à les doter

de musiques à la fois sobres et pénétrantes : chant monodique romain dit « grégorien » ou chorals de la tradition protestante, dont les premiers cantors ont pour nom Johann Walther, Sixt Dietrich et Johann Stahel, et que poursuivra deux siècles plus tard Johann Sebastian Bach dans ses cantates et passions.

Tout au long de son parcours à travers les heures nocturnes (vêpres, complies, matines), ces chants offrent au fidèle un viatique complet : supplique anxieuse pour le salut individuel (*De profundis*, Ps. CXXX, hymne *Da pacem, Domine*), louanges chantées d'un seul cœur confiant (*Laudate pueri*, Ps. CXIII, mais aussi le Ps. CVII, cité dans *Nos autem gloriari*), acception sereine de la mort puisque a été promise l'aube (Cantique de Siméon *Nunc dimittis*). Si certains sont réservés spécifiquement au temps pascal (ainsi le Britannique Ivan Moody *Apokathilosis* emprunte le texte des vêpres orthodoxes du Vendredi saint pendant lesquelles on mime la Descente de Croix), tous font en définitive des ténèbres un symbole de la Passion, de la traversée de la nuit un miroir de l'Espérance.

Cette attente, qu'on la passe dans la veille ou les songes, est bien sûr pleine d'incertitudes propices à toutes les diffractions de la signification, celles, diaboliques, qui

égarent (*dia-bolos* : le diviseur), comme celles, initiatiques et symboliques (*sun-bolon* : le rassemble), qui préparent au contraire l'entrée dans le mystère.

Aux heures les plus sombres, le chrétien revit l'épreuve d'abandon du *lama sabachthani*¹, c'est-à-dire de la désespérance, et cède à l'angoisse des abîmes. L'histoire au xx^e siècle en a ouvert d'insondables, au-dessus desquels le poète suisse Paul Celan et son interprète en musique, l'allemand Marcus Botho Ludwig, se sont penchés avec vertige dans *Tenebrae* : pourquoi, vive dans la nuit, cette lueur du sang ?

Stupeur alors quand point l'aurore : et si c'est la mort qui avait été détruite ? L'heure du soleil levant en est sûre, qui tient son nom de laudes précisément de ce qu'on y loue la nouvelle lumière du jour en tant que symbole de la Résurrection, de cette fin du temps qui fera le jour sans crépuscule. Faut-il y voir un lien avec ce qui précède ? Le thème apocalyptique n'a pas enflammé qu'Olivier Messiaen parmi les musiciens modernes : Carl Orff avec sa lecture apollinienne, à l'origine pour voix d'enfants, du *Cantique de frère soleil* de saint François d'Assise, Francis Poulenc dans ses *Laudes de saint Antoine de Padoue* à la rugosité presque païenne, tous glorifient un certain Âge d'or musical, un idéal d'harmonie éternelle – retrouvée.

Avant que le jour ne finisse, une fois de plus... serait-ce donc ce retour immuable – transmué que l'immortalité ?

« Il a fait la lune pour marquer les temps ; le soleil sait quand il doit se coucher » (Ps. CIV).

Romain Pangaud

1 « Pourquoi m'as-tu abandonné ? »



✦ **THOMAS TALLIS**

Te lucis ante terminum

*Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut solite clementia
Sis praesul et custodia.*

*Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne pollutantur corpora.*

*Praesta, Pater omnipotens,
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum
Regnat cum Sancto Spiritu.
Amen.*

MARCUS LUDWIG

Tenebrae

*Nab sind wir, Herr,
nabe und greifbar.*

*Gegriffen schon, Herr,
ineinander verkrallt, als wär
der Leib eines jeden von uns
dein Leib, Herr.*

*Bete, Herr,
bete zu uns,
wir sind nah.*

*Windschief gingen wir hin,
gingen wir hin, uns zu bücken
nach Mulde und Maar.*

Zur Tränke gingen wir, Herr.

*Es war Blut, es war,
was du vergossen, Herr.*

Es glänzte.

*Es warf uns dein Bild in die Augen, Herr.
Augen und Mund stebn so offen und leer, Herr.
Wir haben getrunken, Herr.
Das Blut und das Bild, das im Blut war, Herr.*

*Bete, Herr.
Wir sind nah.*

Avant que la lumière ne disparaisse,
Nous te supplions, ô Créateur de toutes choses,
D'être dans ta clémence
Notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit
S'enfuient loin de nous.
Éloigne notre ennemi ;
Qu'il ne profane point nos corps.

Fais-nous cette grâce, ô Père très
miséricordieux ;
Et Toi, ô Fils unique, égal au Père,
Qui, avec l'Esprit consolateur,
Régnez dans tous les siècles.
Amen.

Ténèbres
Nous sommes tout près, Seigneur,
tout près et saisissables.

Déjà happés, Seigneur,
cramponnés l'un en l'autre, comme si
le corps de chacun d'entre nous était
ton corps, Seigneur.

Prie, Seigneur,
adresse-nous ta prière,
nous sommes tout près.

Nous sommes allés tout pliés,
sommes allés nous pencher
à la mare et au trou d'eau.

Nous sommes allés à l'abreuvoir, Seigneur.

C'était du sang, c'était
ce que tu as versé, Seigneur.

Ça brillait.

Ça nous jetait ton image dans les yeux,
Seigneur.
Les yeux et la bouche sont si vides et béants,
Seigneur.
Nous avons bu, Seigneur.
Le sang et puis l'image qui était dans le sang,
Seigneur.

Prie, Seigneur.
Nous sommes tout près.

**MARTIN JANUS /
JOHANN SEBASTIAN BACH**

Du großer Schmerzensman, BWV 300

*Du großer Schmerzensmann,
Vom Vater so geschlagen,
Herr Jesu, dir sei Dank
Für alle deine Plagen :
Für deine Seelenangst,
Für deine Band und Not,
Für deine Geißelung,
Für deinen bittern Tod.*

*Ach das hat unsre Sünd
Und Missetat verschuldet,
Was du an unsrer Statt,
Was du für uns erduldet.
Ach unsre Sünde bringt
Dich an das Kreuz hinan ;
O unbeflecktes Lamm,
Was hast du sonst getan ?*

*Lass deine Wunden sein
Die Heilung unsrer Sünden,
Lass uns auf deinen Tod
Den Trost im Tode gründen.
O Jesu, lass an uns
Durch dein Kreuz, Angst und Pein,
Dein Leiden, Kreuz und Angst
Ja nicht verloren sein.*

SIXT DIETRICH

Sit nomen Domini

Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

JOHANN WALTHER

Laudate pueri dominum

*Laudate pueri Dominum
laudate nomen Domini.
sit nomen Domini benedictum
ex hoc nunc et usque in saeculum.
a solis ortu usque ad occasum
laudabile nomen Domini.
excelsus super omnes gentes
Dominus super coelos gloria eius.
Quis sicut Dominus Deus noster
qui in altis habitat
et umilia respicit
in coelo et in terra.
suscitans a terra inopem
et de stercore erigens pauperum
ut conlocet eum cum principibus*

O toi, homme de grandes douleurs.

O toi, homme de grandes douleurs,
A ce point frappé par ton Père,
Seigneur Jésus, sois loué
Pour toutes tes plaies :
Pour l'angoisse éprouvée devant la mort,
Pour les chaînes qui t'entravent,
Pour les coups que tu as reçus,
Pour ta mort amère.

Par ce que tu as enduré à notre place,
Par ce que tu as enduré pour nous,
Tu as payé la dette
De nos péchés et de nos fautes.
Ce sont nos péchés qui te conduisent
Tout droit à la croix ;
Agneau d'une blancheur immaculée,
Qu'as-tu fait d'autre que cela ?

Fais que tes blessures
soient la cicatrice de nos péchés,
Affermis par ta mort
La consolation dans la mort.
Jésus,
Par tes angoisses et ta misère sur la croix,
Fais que tes souffrances et ton angoisse sur
la croix
Ne soient pas perdues pour nous.

Que le nom du Seigneur soit béni pour
l'éternité.

Serviteurs du Seigneur, louez,
louez le nom du Seigneur.
Que le nom du Seigneur soit béni
dès maintenant et pour toujours !
Du soleil levant au soleil couchant,
loué soit le nom du Seigneur !
Le Seigneur domine toutes les nations,
et sa gloire est au-dessus des cieux.
Qui ressemble au Seigneur notre Dieu ?
Il siège tout en haut
et regarde tout en bas
les cieux et la terre.
Il relève le faible de la poussière,
il tire le pauvre du tas d'ordures,
pour l'installer avec les princes,



*cum principibus populi sui.
qui habitare facit sterilem in domo
matrem filiorum laetantem.
Gloria patri et filio
et spiritui sancto
sicut erat in principio
et nunc et semper
et in saecula saeculorum.
Amen.
(Psaume CXIII)*

JOHANN STAHEL

Sit nomen Domini

Sit nomen Domini benedictum in saecula.

GRÉGORIEN

Nos autem gloriari

*Nos autem gloriari oportet in cruce
Domini nostri Jesu Christi :
In quo est salus,
vita, et resurrectio nostra :
Per quem salvati, et liberati sumus.*

*Deus misereatur nostri,
et benedicat nobis :
Illuminet vultum suum super nos,
et misereatur nostri.
Gloria patri et filio
et spiritui sancto
sicut erat in principio
et nunc et semper
et in saecula saeculorum.
Amen.*

*Nos autem gloriari oportet
in cruce Domini nostri Jesu Christi :
In quo est salus,
vita, et resurrectio nostra :
Per quem salvati, et liberati sumus.*

avec les princes de son peuple.
Il installe au foyer la femme stérile,
en joyeuse mère de famille.
Gloire au Père, au Fils
Et au Saint-Esprit
Comme il était au commencement,
Maintenant et pour toujours,
Et pour les siècles des siècles.
Amen.

Que le nom du Seigneur soit béni pour
l'éternité.

Que notre gloire soit la Croix
de notre Seigneur Jésus-Christ :
En lui, nous avons le salut,
la vie et la résurrection ;
Par lui nous sommes sauvés et libérés.

Que Dieu ait pitié de nous
et nous bénisse :
qu'il fasse briller sur nous la lumière de son
visage
et qu'il ait pitié de nous.
Gloire au Père, au Fils
Et au Saint-Esprit,
Comme il était au commencement,
Maintenant et pour toujours,
Et pour les siècles des siècles,
Amen.

Que notre gloire soit la croix
de notre Seigneur Jésus-Christ ;
En lui, nous avons le salut,
la vie et la résurrection ;
Par lui nous sommes sauvés et libérés.



Apokathilosis

O Thou

*Who puttest on light like a robe,
when Joseph brought Thee down from the Tree
and beheld Thee
dead, naked and unburied
he mourned out wardly and
crying to Thee with sighs and saying*

*Woe is me, sweet Jesus!
Whom but a while ago,
when the sun beheld Thee
suspended upon the Cross,
it was shrouded in darkness,
the earth quaked with fear,
and the Veil of the Temple
was rent asunder.*

*Albeit I see
that Thou willingly enduredst for my sake,
How then shall I array Thee, my God?
How shall I wrap Thee with linen?
Or what dirges shall I chant
for Thy funeral?*

*Wherefore, O Compassionate Lord,
I magnify Thy Passion
and praise Thy burial with Thy Resurrection,
crying, Lord, glory to Thee.*

LEO HASSLER / JOHANN SEBASTIAN BACH

O Haupt voll Blut und Wunden

*O Haupt voll Blut und Wunden,
Voll Schmerz und voller Hohn,
O Haupt, zu Spott gebunden
Mit einer Dornenkron,
O Haupt, sonst schön gezieret
Mit höchster Ehr und Zier,
Jetzt aber hoch schimpfiet:
Gegrüßet seist du mir!*

*Du edles Angesichte,
Dafür sonst schrickt und scheut
Das große Weltgewichte:
Wie bist du so bespeit,
Wie bist du so erbleichet!
Wer hat dein Augenlicht,
Dem sonst kein Licht nicht gleicht,
So schändlich zugericht?*

Toi,
Qui es revêtu de la lumière comme d'un
manteau
Joseph avec Nicomède, te descendit de la
Croix
Te voyant mort, dépouillé, sans sépulture,
Il compatit
et douloureux disait :

Hélas, très doux Jésus
Il y a longtemps
Quand le Soleil
t'a vu suspendu à la croix
Il s'est entouré de ténèbres
La terre a tremblé de peur,
Le voile du temps s'est déchiré

Maintenant je te vois
Souffrir dans la mort pour moi
Comment vais-je t'ensevelir, mon Dieu ?
Comment vais-je te rouler dans le linceul ?
Avec quelles mains vais toucher
Ton corps pur

C'est pourquoi, Ô Dieu compatissant
J'exalte ta Passion
Et prie ta Sépulture et ta Résurrection
En proclamant : Seigneur, Gloire à Toi.

Ô visage ensanglanté et meurtri,
Marqué par la douleur, exposé au sarcasme,
Ceint par dérision
D'une couronne d'épines,
Ô visage, qui autrement était paré
De la plus belle magnificence et du plus
grand honneur,
Maintenant objet de tous les outrages,
Je te salue.

Ô noble face devant laquelle
Tous les appelés au Jugement dernier
Sont effrayés et craintifs,
Comment ont-ils pu te conspuer ?
Comment as-tu tant blêmi ?
Qui a porté atteinte d'une manière aussi
infâme
À la lumière de tes yeux,
À nulle autre pareille ?

Credo

*Credo in unum deum
Patrem omnipotentem,
Factorem celi et terre,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum dominum Iesum xpristum,
filium dei unigenitum,
et ex patre natum ante omnia secula.
Deum de deo, lumen de lumine,
deum verum de deo vero.
Genitum, non factum,
consubstantiali patri,
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de celis.
Et incarnatus est
de spiritu sancto ex Maria virgine
et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Poncio Pilato
passus et sepultus est.
Et resurrexit tertia die
secundum scripturas.
Et ascendit in celum ;
sedet ad dexteram patris.
Et iterum venturus est cum gloria
iudicare vivos et mortuos ;
cuius regni non erit finis.
Et in spiritum sanctum
dominum et vivificantem ;
qui ex patre filioque procedit.
Qui cum patre et filio simul
adoratur et conglorificatur,
qui locutus est per prophetas.
Et unam sanctam catholicam et apostolicam
ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum.
Et vitam venturi seculi.
Amen.*

ANTIPHON GRÉGORIEN

Da pacem domine

*Da pacem Domine
in diebus nostris
quia non est alius
qui pugnet pro nobis
nisi tu Deus noster.*

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles ;
il est Dieu né de Dieu, lumière née de la
lumière,
vrai Dieu né du vrai Dieu.
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père,
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes,
et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils.
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et
apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.
Amen.

Donne la paix, Seigneur,
à nos jours,
car il n'y a personne d'autre
que Toi notre Dieu
qui combatte pour nous.

CANTIQUE DE SIMÉON

Nunc dimittis

*Nunc dimittis servum tuum Domine
secundum verbum tuum in pace.
Quia viderunt oculi mei
salutare tuum.
Quod parasti ante faciem omnium populorum.
Lumen ad revelationem gentium
et gloriam plebis tuæ Israel.*

JOHANN WALTHER

Da pacem domine

*Da pacem Domine
in diebus nostris
quia non est alius
qui pugnet pro nobis
nisi tu Deus noster.*

JOHANN SEBASTIAN BACH / CLAUDIN DE SERMISY

Was mein Gott will, das g'scheh allzeit

*Was mein Gott will, das g'scheh allzeit,
Sein Will, der ist der beste.
Zu helfen den'n er ist bereit,
Die an ihn glauben feste.
Er hilft aus Not, der treue Gott,
Er tröst' die Welt obn Maßen.
Wer Gott vertraut, fest auf ihn baut,
Den will er nicht verlassen.*

*Gott ist mein Trost, mein Zuversicht,
Mein Hoffnung und mein Leben ;
Was mein Gott will, das mir geschieht,
Will ich nicht widerstreben.
Sein Wort ist wahr, denn all mein Haar
Er selber hat gezählet.
Er hüt' und wacht, stets für uns tracht'
Auf dass uns gar nichts feblet.*

*Noch eins, Herr, will ich bitten dich,
Du wirst mir's nicht versagen :
Wenn mich der böse Geist anficht,
Lass mich, Herr, nicht verzagen.
Hilf, steu'r und wehr, ach Gott, mein Herr,
Zu Ehren deinem Namen.
Wer das begehrt, dem wird's gewährt.
Drauf sprech ich fröhlich : Amen.*

Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller
en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu le salut
que tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël.

Donne la paix, Seigneur,
à nos jours,
car il n'y a personne d'autre
que Toi notre Dieu
qui combatte pour nous.

Ce que mon Dieu veut arrivera toujours,
Sa volonté est ce qu'il y a de mieux.
Il est prêt à aider ceux
Qui croient fermement en lui.
Il donne de l'aide dans le besoin, ce Dieu
juste,
Et punit avec mesure.
Celui qui croit en Dieu, repose sur lui
fermement,
Dieu ne l'abandonnera jamais.
À mon cœur ton amour, Seigneur,
Tient lieu de toute chose.
Sans inquiétude et sans frayeur
Sur toi je me repose.
Ta grâce compte mes instants,
Tu gardes ma demeure.
Ô Dieu, tes yeux sur tes enfants
À toute heure sont ouverts.

Je te demanderai, Seigneur, une chose de
plus,
Tu ne me la refuseras pas :
Quand l'esprit démoniaque me tente,
Ne me laisse pas désespérer.
Aide, guide et protège, ah ! Dieu, mon
Seigneur,
Vers l'honneur de ton nom.
Celui qui désire cela, cela lui sera accordé ;
Aussi, laisse-moi dire joyeusement : Amen.

Laudes de saint François de Padoue

O Jesu

*O Jesu perpetua lux,
tot in Antonio
Signis dans splendorem,
De quo non incongrua
Nobis gloriatio.*

*O Jesu perpetua lux,
tot in Antonio
Tibi dat honorem :*

*Gratia per hunc tua
Nos in vase proprio
Ferre da liquorem,*

*Lampade non vacua
Lumen det religio,
Caritas ardorem :*

*Donec in domo sua
Pater frui praemio
Donet post laborem.*

O proles

*O proles Hispaniae,
Pavor infidelium,
Nova lux Italiae,
Nobile depositum
Urbis Paduanae !*

*Fer, Antoni, gratiae
Christi patrocinium :
Ne prolapsis veniae
Tempus breve creditum
Defluat inane.*

Laus Regi

*Laus Regi plena gaudio,
Qui merces militantium,
Se ipsum dat Antonio
Militiae stipendium.*

*Antoni, vir egregie,
Qui tuae, quam praenoveras,
Hic vivens arrhas gloriae,
Christum videns acceperas.*

*Hujus honorem gloriae
Praedixeras in Padua,
Quae tantis in te gratiae
Manet donis irrigua.*

Ô Jesus, lumière éternelle
Qui confère à Antoine
Sa splendeur par tant de signes,
Et qui illumine aussi nos louanges
Et nos glorifications ;

Ô Jésus, lumière éternelle,
Tout entier en Antoine,
Sois honoré :

Sois miséricordieux,
Et laisse chacun d'entre nous
Apporter son récipient d'huile

À la lampe
Qui donne à la religion la lumière
Et à l'amour l'ardeur,

Jusqu'à ce que dans sa maison
Le Père nous accorde le salaire
Mérité après le travail.

Ô descendant de l'Espagne,
Terreur des infidèles,
Nouvelle lumière de l'Italie,
Noble trésor
De la ville de Padoue,

Apporte, Antoine,
Le pardon à ceux qui trébuchent,
Afin que pour eux
Le bref moment de la grâce
Ne s'écoule en vain.

Une louange emplie de joie
Pour le Roi, qui s'offre comme solde
À celui qui combat
À son service en Antoine.

Antoine, homme élu,
Tel vivais-tu, recevant en
La personne de Jésus-Christ
Les gages de la gloire que tu avais pressentie.

L'honneur de sa gloire
Tu l'avais annoncé à Padoue.
Pour le grand présent qu'est la grâce
Sur toi, jamais les sources de cette ville ne tariront.

✦
*Per te, Pater cum Filio,
Consolatorque Spiritus,
A criminis contagio
Nos hic emundet funditus.
Amen.*

Si quaeris

*Si quaeris miracula,
mors, error, calamitas,
daemon, lepra fugiunt,
aegri surgunt sani.*

*Cedunt mare, vincula ;
Membra, resque membra,
petunt et accipiunt
juvenes et cani.*

*Pereunt pericula,
cessat et necessitas,
narrent hi qui sentiunt,
dicant Paduani.*

*Gloria Patri, et Filio,
et Spiritui Sancto. Ora pro nobis,
beate Antoni.
Amen.*

CARL ORFF

Sonnengesang des Heiligen Franziskus

*Altissimu onnipotente bon signore,
tue so le laude la gloria
e l'honore et onne benedictione.
Ad te solo, altissimo, se konfano,
et nullu homo ene dignu te mentovare.*

*Laudato si, mi signore,
cun tucte le tue creature,
spetialmente messor lo frate sole,
lo qual'è iorno,
et allumini noi per loi.
Et ellu è bellu
e radiante cun grande splendore,
de te, altissimo, porta significatione.*

*Laudato si, mi signore,
per sora luna e le stelle,
in celu l'ài formate
clarite et pretiose et belle.*

À travers toi, le Père avec le Fils
Et l'Esprit consolateur,
Qu'Antoine nous
Lave de toute culpabilité.
Amen.

Si tu demandes des miracles,
Que la mort, l'erreur et le malheur,
Le mauvais esprit et les épidémies
s'enfuient ;
Que les malades se lèvent et soient guéris.

Les liens tombent,
Le Malin s'écarte,
Que jeune et vieux
Retrouvent ce qu'ils ont perdu.

Les dangers s'estompent,
Et toute détresse prend fin.
Que ceux qui le vivent l'annoncent,
Que les Padouans le racontent.

Honneur au Père, au Fils
Et au Saint-Esprit. Prie pour nous,
Bienheureux Antoine.
Amen.

Hymne au soleil de Saint-François d'Assise

Très-Haut, tout-puissant et bon Seigneur,
c'est à toi qu'appartiennent les louanges, la
gloire
et toute bénédiction ;
on ne les doit qu'à toi,
et nul homme n'est digne de vous nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère soleil,
par qui tu nous donnes le jour,
la lumière :
il est beau,
rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

✠
*Laudato si, mi signore,
per frate vento, et per aere
et nubilo et sereno et onne tempo,
per lo quale a le tue creature
dai sustentamento.*

*Laudato si, mi signore,
per sor aqua,
la quale è multo utile et humile
et pretiosa et casta.*

*Laudato si, mi signore,
per frate focu,
per lo quale enn'allumini la nocte,
ed ello è bello et iocundo
et robustoso et forte.*

*Laudato si, mi signore,
per sora nostra matre terra,
la quale ne sustenta et governa,
et produce diversi fructi
con coloriti flori et herba.*

*Laudato si, mi signore,
per quelli ke persondano
per lo tuo amore,
et sostengo infirmitate et tribulatione.
Beati quelli ke 'l sosterrano in pace,
ka da te, altissimo,
sirano incoronati.*

*Laudato si, mi signore,
per sora nostra morte corporale,
da la quale nullu homo vivente pò skappare.
Guai acquelli, ke morrano ne le peccata
mortali:
beati quelli ke trovarà
ne le tue sanctissime voluntati,
ka la morte secunda
nol farrà male.*

*Laudate et benedicete mi signore,
et reingraiate'

et serviatei cun grande humilitate.
Amen.*

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour frère vent, et pour l'air
et pour les nuages, pour l'azur calme
et tous les temps : grâce à eux tu maintiens
en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur eau qui est très utile
et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour frère feu
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

Loué sois tu, mon Seigneur,
pour sœur notre mère la terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent
par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
Heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très-Haut,
ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les
péchés mortels, heureux ceux qu'elle
trouvera
dans tes très saintes volontés,
car la seconde mort
ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur,
et rendez-lui grâce,
et servez-le avec grande humilité.
Amen.

Gloria

Gloria in excelsis Deo.

THOMAS TALLIS

Te Lucis ante terminum

*Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut solite clementia
Sis praesul et custodia.*

*Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne pollutantur corpora.*

*Praesta, Pater omnipotens,
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum
Regnat cum Sancto Spiritu.
Amen.*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux.

Avant que la lumière ne disparaisse,
Nous te supplions, ô Créateur de toutes
choses,
D'être dans ta clémence
Notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit
S'enfuient loin de nous.
Éloigne notre ennemi ;
Qu'il ne profane point nos corps.

Fais-nous cette grâce, ô Père très
miséricordieux ;
Et Toi, ô Fils unique, égal au Père,
Qui, avec l'Esprit consolateur,
Règles dans tous les siècles.
Amen.

CONCERTS 31 & 32

Samedi 27 août à 21 h

Dimanche 28 août à 14 h 30

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Avec le soutien de bioMérieux (27 août)

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise
Crédit coopératif (28 août)

Concert avec surtitrage

Passion selon saint Matthieu

Vincent Lièvre-Picard, Évangéliste

Hasnaa Bennani, soprano

Alain Buet, Jésus

Jean-Michel Fumas, alto

Robert Getchell et Denis Mignien, ténors

Benoît Arnould, baryton-basse

Chœur de chambre de Namur

(préparation du chœur : Thibaut Lenaerts)

La Grande Écurie & La Chambre du roy

(cinquantième anniversaire)

Jean-Claude Malgoire, direction

Chœur de chambre de Namur

Chœur 1

Sopranos : Mathilde Sevrin (ripieni), Béatrice

Gobin, Julire Vercauteren, Lieve van Lancker

Alto / contre-ténors : Maria Nunes, Elena

Pozhidaeva, Guillaume Houcke, Josquin Gest

Ténors : Thibaut Lenaerts, Éric Francois

Basses : Étienne Debaisieux, Jean Delobel,

Sergio Ladu

Chœur 2

Sopranos : Amélie Renglet (ripieni), Julie

Calbete, Virginie Thomas, Pauline Yarak

Alto / contre-ténors : Anaïs Brullez (ripieni),

Véronique Gosset, Raphaël Mas, Damien Ferrante

Ténors : Pierre Derhet, Thierry Lequenne,

Albert Riera

Basses : Jean Ballereau, Philippe Favette,

Jean-Marie Marchal

La Grande Écurie & La Chambre du roy

Orchestre 1

Violons I : Florence Malgoire (violon solo),

Maximilienne Caravassilis, Élisabeth

Desenclos, Christophe Robert

Violons II : Bernadette Charbonnier, François

Gasnier, Clarisse Rinaldo

Alto : Marie Saint Loubert Bié

Viole : Marion Martineau

Violoncelles : Véréne Westphal, Amaryllis

Jarczyck

Contrebasse : Luc Devanne

Flûtes : Amélie Michel, Olivier Bénichou

Hautbois : Patrick Beaugiraud, Vincent Robin

Basson : Charruyer François

Orchestre 2

Violons I : Philippe Couvert (violon solo),

Andrée Mitermite, Alain Viau,

Hélène Lacroix

Violons II: Alain Pegeot, Ariane Dellenbach,
Yannis Roger

Altos: Françoise Rojat, Hélène Couvert

Violoncelles: Jean-Christophe Marq, Nicolas
Cmjanski

Contrebasse: Michael Greenberg

Flûtes: Alexis Kossenko, François Nicolet

Hautbois: Hélène Mourot, Johanne Maitre

Basson: Niels Coppale

Continuo: Orgue: Elisabeth Geiger

Clavecin: Benoît Hartoin

Viole: Andréas Linos

En ouverture au grand orgue

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

O Mensch, bewein dein Sünde groß, BWV
622

Concert

JOHANN SEBASTIAN BACH

Passion selon saint Matthieu, BWV 244

Première partie

1. Chœur : *Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen*
2. Récitatif : *Da Jesus diese Rede vollendet hatte*
3. Choral : *Herzliebster Jesu, was hast du
verbrochen*
- 4a. Récitatif : *Da versammelten sich die
Hohenpriester*
- 4b. Chœur : *Ja nicht auf das Fest*
- 4c. Récitatif : *Da nun Jesus war zu Betanien*
- 4d. Chœur : *Wozu dienet dieser Unrat ?*
- 4e. Récitatif : *Da das Jesus merketete, sprach er zu
ihnen*
5. Récitatif : *Du lieber Heiland du*
6. Aria : *Buß und Reu*
7. Récitatif : *Da ging hin der Zwölfen einer*
8. Aria : *Blute nur, du liebes Herz !*
- 9a. Récitatif : *Aber am ersten Tage*
- 9b. Chœur : *Wo willst du, dass wir dir bereiten*
- 9c. Récitatif : *Gebet hin in die Stadt*
- 9d. Récitatif : *Und sie wurden sehr betrübt*
- 9e. Chœur : *Herr, bin ich's ?*
10. Choral : *Ich bin's, ich sollte büßen*
11. Récitatif : *Er antwortete und sprach*
12. Récitatif : *Wiewohl mein Herz in Tränen
schwimmt*
13. Aria : *Ich will dir mein Herze schenken,*
14. Récitatif : *Und da sie den Lobgesang
gesprachen hatten*
15. Choral : *Erkenne mich, mein Hüter*
16. Récitatif : *Petrus aber antwortete und sprach
zu ihm*
17. Choral : *Ich will hier bei dir stehen*
18. Récitatif : *Da kam Jesus mit ihnen zu einem
Hofe*
19. Récitatif & Chœur : *O Schmerz !*
20. Aria & Chœur : *Ich will bei meinem Jesu
wachen,*
21. Récitatif : *Und ging hin ein wenig*
22. Récitatif : *Der Heiland fällt vor seinem Vater
nieder*
23. Aria : *Gerne will ich mich bequemen*
24. Récitatif : *Und er kam zu seinen Jüngern*
25. Choral : *Was mein Gott will, das g'scheh
allzeit*
26. Récitatif : *Und er kam und fand sie aber schlafend*
- 27a. Aria (duo) & Chœur : *So ist mein Jesus nun
gefangen*
- 27b. Chœur : *Sind Blitze, sind Donner in Wolken
verschwunden ?*
28. Récitatif : *Und siehe, einer aus denen*
29. Choral : *O Mensch, bewein dein Sünde groß*

Deuxième partie

30. *Aria* & *Chœur* : *Ach ! nun ist mein Jesus bin !*
31. *Récitatif* : *Die aber Jesum gegriffen hatten*
32. *Choral* : *Mir hat die Welt trüglich gericht'*
33. *Récitatif* : *Und wiewohl viel falsche Zeugen herzutraten*
34. *Récitatif* : *Mein Jesus schweigt*
35. *Aria* : *Geduld !*
- 36a. *Récitatif* : *Und der Hohenpriester antwortete*
- 36b. *Chœur* : *Er ist des Todes schuldig !*
- 36c. *Récitatif* : *Da speieten sie aus in sein Angesicht*
- 36c. *Chœur* : *Weissage uns, Christe, wer ist's, der dich schlug ?*
37. *Choral* : *Wer hat dich so geschlagen*
- 38a. *Récitatif* : *Petrus aber saß draußen im Palast*
- 38b. *Chœur* : *Wahrlich, du bist auch einer von denen*
- 38c. *Récitatif* : *Da hub er an, sich zu verfluchen*
39. *Aria* : *Erbarme dich*
40. *Choral* : *Bin ich gleich von dir gewichen*
- 41a. *Récitatif* : *Des Morgens aber hielten alle Hohenpriester*
- 41b. *Chœur* : *Was gebet uns das an ? Da siehe du zu !*
- 41c. *Récitatif* : *Und er warf die Silberlinge in den Tempel*
42. *Aria* : *Gibt mir meinen Jesum wieder !*
43. *Récitatif* : *Sie hielten aber einen Rat*
44. *Choral* : *Befiehl du deine Wege*
- 45a. *Récitatif* : *Auf das Fest aber hatte der Landpfleger Gewohnheit*
- 45b. *Chœur* : *Laß ihn kreuzigen !*
46. *Chorale* : *Wie wunderbarlich ist doch diese Strafe !*
47. *Récitatif* : *Der Landpfleger sagte*
48. *Récitatif* : *Er hat uns allen wohlgetan*
49. *Aria* : *Aus Liebe*
- 50a. *Récitatif* : *Sie schrieten aber noch mehr und sprachen*
- 50b. *Chœur* : *Laß ihn kreuzigen !*
- 50c. *Récitatif* : *Da aber Pilatus sahe*
- 50d. *Chœur* : *Sein Blut komme über uns und unsre Kinder*
- 50e. *Récitatif* : *Da gab er ihnen Barrabam los*
51. *Récitatif* : *Erbarm es Gott !*
52. *Aria* : *Können Tränen meiner Wangen*
- 53a. *Récitatif* : *Da nahmen die Kriegsknechte des Landpflegers Jesum*
- 53b. *Chœur* : *Gegrüßet seist du, Jüdenkönig !*
- 53c. *Récitatif* : *Und speieten ihn an und nahmen das Rohr*

54. *Choral* : *O Haupt voll Blut und Wunden*
55. *Récitatif* : *Und da sie ihn verspottet hatten*
56. *Récitatif* : *Ja freilich will in uns das Fleisch und Blut*
57. *Aria* : *Komm, süßes Kreuz, so will ich sagen*
- 58a. *Récitatif* : *Und da sie an die Stätte kamen mit Namen Golgatha*
- 58b. *Chœur* : *Der du den Tempel Gottes zerbrichst*
- 58c. *Récitatif* : *Desgleichen auch die Hohenpriester spotteten sein samt*
- 58d. *Chœur* : *Andern hat er gebolfen*
- 58e. *Récitatif* : *Desgleichen schmäheten ihn auch die Mörder*
59. *Récitatif* : *Ach Golgatha, unselges Golgatha !*
60. *Aria* & *Chœur* : *Sehet, Jesus hat die Hand*
- 61a. *Récitatif* : *Und von der sechsten Stunde an war eine Finsternis*
- 61b. *Chœur* : *Der ruft dem Elias !*
- 61c. *Récitatif* : *Und bald lief einer unter ihnen*
- 61d. *Chœur* : *Halt ! lass sehen, ob Elias komme und ihm helfe ?*
- 61e. *Récitatif* : *Aber Jesus schrie abermal laut und verschied*
62. *Choral* : *Wenn ich einmal soll scheiden*
- 63a. *Récitatif* : *Und siehe da, der Vorhang im Tempel*
- 63b. *Chœur* : *Wahrlich, dieser ist Gottes Sohn gewesen*
- 63c. *Récitatif* : *Und es waren viel Weiber da*
64. *Récitatif* : *Am Abend, da es küble war*
65. *Aria* : *Mache dich, mein Herze, rein*
- 66a. *Récitatif* : *Und Joseph nahm den Leib*
- 66b. *Chœur* : *Herr, wir haben gedacht*
- 66c. *Récitatif* : *Pilatus sprach zu ihnen*
67. *Récitatif* & *Chœur* : *Nun ist der Herr zur Rub gebracht*
68. *Chœur* : *Wir setzen uns mit Tränen nieder*

Monument de la musique sacrée, la *Passion selon saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach est composée entre 1726 et 1727. Nommé en 1723 maître de musique (*cantor*) à l'église Saint-Thomas de Leipzig, il y restera en famille jusqu'à sa mort en 1750. C'est donc dans cette ville de Saxe, au sud-ouest de Berlin, qu'il écrit ce chef-d'œuvre sacré interprété pour la première fois le Vendredi saint 1727 à Saint-Thomas. Ignorée jusqu'au XIX^e siècle entre autres par faute d'éditions, cette *Passion* ne sera entendue que quatre fois avant la mort du compositeur. C'est effectivement en 1829, environ cent ans après sa création, que le jeune Felix Mendelssohn la présente au public berlinois dans la salle de la Sing-Akademie. Sa redécouverte est un immense succès et lui offre, depuis lors, une position de premier plan dans la culture musicale allemande. Sur les cinq *Passions* de Bach, deux seulement nous sont parvenues dans leur intégralité. La *Passion selon saint Matthieu* est toutefois l'unique qui comporte deux groupes musicaux formés chacun d'un chœur et d'un orchestre. Cette particularité s'explique par la présence d'une deuxième tribune face à la grande tribune d'orgue de l'église Saint-Thomas, circonstance qui donne à Bach l'envie d'un dialogue entre deux chœurs et deux orchestres. Le premier chœur endosse le rôle de la « fille de Sion », personnification du peuple de Dieu rassemblé sur la colline qui domine Jérusalem ; le deuxième, celui de la communauté des fidèles, plus éloignée.

Le texte provient de trois sources. L'Évangile selon saint Matthieu est utilisé pour les paroles de l'Évangéliste et pour celles du Christ. Les vingt-huit textes poétiques du librettiste Picander servent aux différents passages de solistes. Quant à Bach, il ajoute quinze chorals luthériens antérieurs, dont cinq ont la même mélodie et constituent un fil conducteur. Interrompant la narration avec une grande puissance dramatique, les chorals ponctuent le récit de la Passion, incitant la foule à prier et méditer. Ils relient l'Église au Seigneur. Chaque personnage de la *Passion* a un rôle musical déterminé : le Christ (baryton-basse) s'adresse à ses fidèles sous forme d'ariosos (entre l'air et le récitatif), L'Évangéliste

(ténor) narre l'action par des récitatifs. Le chœur, représentant la foule des croyants, intervient sous forme de chorals, de motets ou de fugues, pour apporter un éclairage sur le sens de l'histoire. Les voix des solistes, par ailleurs intégrés au chœur, traitent de la foi individuelle, avec l'usage de la première personne, mais prennent aussi le rôle de personnages précis de temps à autre. Le texte biblique de l'Évangile retrace les souffrances et la mort du Christ à travers son procès, sa crucifixion et sa mise au tombeau. Contrairement à l'Évangéliste, le Christ n'est pas seulement accompagné par la basse continue, mais aussi par les cordes, comme une symbolique divine... mais qui disparaissent lors de ses dernières paroles, créant volontairement un vide. Sa souffrance se ressent dès l'écrasant chœur d'entrée, où les deux chœurs s'adonnent à un jeu de questions-réponses, sur une très longue pédale de *mi*.

En deux parties, la *Passion selon saint Matthieu* repose sur une architecture très organisée, avec une symétrie rigoureuse dans la répartition et l'enchaînement des airs, récitatifs et chorals. La première partie évoque la Cène, la trahison de Judas et l'arrestation du Christ avec la fuite de ses disciples. La seconde partie va de l'interrogatoire devant Caïphe jusqu'à sa mise au tombeau.

Le génie de Bach permet, grâce à la symbolique musicale et religieuse de nombreux détails figuratifs, non seulement d'accompagner la souffrance du Christ mais de la contempler, la commenter, la plaindre et l'accompagner vers un repos en paix. Par ailleurs, Bach se sert d'instruments peu communs, flûtes à bec, violes de gambe et hautbois d'amour, créant une nouvelle aura autour de la foi chrétienne et portant la faiblesse de l'âme vers la joie et la grandeur.

Gabrielle Oliveira Guyon

CONCERT 33

Dimanche 28 août à 21 h

Abbatiale Saint-Robert

La Chaise-Dieu

Avec le soutien du département de la Haute-Loire

Et de l'Assemblée des départements de France

Feux d'artifice

Le Concert spirituel

Hervé Niquet, direction

Violons I : Olivier Briand, Florence Stroesser, Stéphane Dudermel, Tiphaine Coquempot, Sandrine Dupe, Bernadette Charbonnier, Matthieu Camilleri

Violons II : Bérangère Maillard, Yannis Roger, Nathalie Fontaine, Myriam Cambreling, Andrée Mitermite, Camille Antoinet, Koji Yoda

Altos : Alain Pegeot, Marie-Liesse Barau, Géraldine Roux, Fanny Paccoud, Françoise Rojat

Violoncelles : Tormod Dalen, Julie Mondor, Nils de Dinechin, Annabelle Luis, Hilary Metzger

Contrebasses : Luc Devanne, Brigitte Quentin, Marion Mallevaas

Hautbois : Héloïse Gaillard, Luc Marchal, Xavier Miquel, Sophie Rebreyend, Florine Hardouin, Andrea Mion, Elisabeth Passot, Elsa Franck, Marguerite Humber, Johanne Maitre, Michèle Vandenbrouque, Philippe Canguilhem, Nathalie Petitbon, Jean-Marc Philippe, Antoine Baudoin

Bassons : Jérémie Papasergio, Nicolas André, Stéphane Tamby, Christophe Lewandowski, Olivier Cottet, Laurent Le Chenadec

Contrebassons : Hans von Busch, Emmanuel Vigneron

Trompettes : Jean-François Madeuf, Joël Lahens, Gilles Rapin, Jérôme Prince, Jean-Charles Denis, Philippe Genester, Graham Nicholson, Igino Conforzi, Jean-Luc Machicot

Cors : Pierre-Yves Madeuf, Cyrille Grenot, Camille Leroy, Florent Maupetit, Emmanuel Beneche, Emmanuel Padieu, Yun Chin Chou, Matthieu Siegrist, Nina Daigremont

Timbales : Isabelle Cornelis, Cyril Landriau

En ouverture au grand orgue

PIERRE DU MAGE (1664-1751)

Grand jeu (extrait du 1^{er} livre d'orgue)

Concert

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)

Marches pour les trompettes H-547

Prélude du Te Deum H-146

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

Suite n° 1 en fa majeur, HWV 348

1. *Ouverture*

2. *Adagio e staccato*

3. *Allegro – Andante – Allegro*

4. *Presto*

5. *Air*

6. *Menuet (pour flûte française)*

7. *Bourrée*

8. *Hornpipe (danse paysanne à 3/2)*

9. *Andante ou Allegro*

Suite n° 2 en ré majeur, HWV 349

1. *Allegro*

2. *Alla hornpipe (danse paysanne à 3/2)*

3. *Menuet pour trompette*

4. *Lentement*

5. *Bourrée (air)*

Entracte

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Concerto grosso, opus 3 n° 4

1. *Andante – Allegro, Lentamente* ; 2. *Andante* ;

3. *Allegro* ; Concerto grosso opus 3 n° 5 (*allegro*)

Suite n° 3 en sol majeur, HWV 350

1. *Menuet* ; 2. *Rigaudon* 3. *Menuet 1* ; 4. *Menuet*

2 ; 5. *Country Dance 1 – Affetuoso* ; 6. *Country*

Dance 2 – Cantabile

Music for the Royal Fireworks, HWV 351

1. *Ouverture* ; 2. *Bourrée* ; 3. *La Paix (sicilienne)*

4. *La Réjouissance (allegro)* ; 5. *Menuet 1 & 2*

« Un roi étranger, fuyant, impopulaire » : c'est ainsi que le musicologue Ivan Alexandre présente le roi George I^{er} de Grande-Bretagne, destinataire en 1717 de ce que nous appelons aujourd'hui *Water Music*. À peine mieux vu de son peuple, son fils George II commanda, trois décennies plus tard, la *Musique pour les feux d'artifice royaux*. Or, c'est pour asseoir la légitimité de ces deux monarques impopulaires, les deux derniers à être nés hors des îles britanniques, que Haendel composa ses œuvres pour orchestre les plus populaires.

En 1714, la reine Anne, dernier souverain issu de la famille Stuart, mourait sans laisser d'héritier direct. La généalogie aurait voulu que lui succédât son demi-frère catholique James Francis Edward, mais le Parlement avait voté en 1701 une loi dite « Acte d'établissement », qui réservait la couronne aux protestants. On raya ainsi cinquante noms dans l'ordre naturel de succession au trône pour arriver au prince-électeur de Hanovre, Georg Ludwig, qui fut couronné le 20 octobre sous le nom de George I^{er}.

Allemand jusqu'à la moelle des os, déjà âgé de cinquante-quatre ans, le nouveau roi ignorait les mœurs des Anglais et refusa d'apprendre leur langue. Fragilisé dans l'opinion publique par de telles dispositions, il devait composer en outre avec la rivalité politique qui l'opposait à son dauphin le prince de Galles. En 1717, une querelle plus violente que d'ordinaire contraignit ce dernier à quitter le palais royal pour Leicester House, où il établit son quartier général. Pour sauver la face, George I^{er} ordonna au cours de l'été plusieurs fêtes au palais de Hampton Court et chargea son compatriote le baron de Kielmansegge d'organiser une « river party » sur la Tamise. On demanda alors à Haendel, installé en Angleterre depuis 1712, et qui avait jadis servi le roi à Hanovre comme *Kapellmeister*, de composer la musique des réjouissances. L'ambassadeur de Prusse raconte la soirée en ces termes : « À côté de la barge du roi était celle des musiciens, au nombre de cinquante, qui jouèrent de toutes sortes d'instruments, à savoir des trompettes, des cors de chasse, des hautbois, des bassons, des flûtes allemandes, des flûtes françaises à bec, des violons et des basses, mais sans

voix. Ce concert avait été composé par le fameux Haendel, natif de Halle (...). Elle fut si fort approuvée par Sa Majesté, qu'Elle la fit répéter trois fois, quoiqu'elle durât une heure à chaque reprise. »

Bien qu'aucune partition intégrale n'ait été imprimée du vivant de Haendel, on a pris l'habitude de grouper les pièces qui nous sont parvenues en trois suites, selon leur instrumentation et leur tonalité : suite en *fa* avec cors de chasse, suite en *ré* où ces derniers sont rejoints par les trompettes, suite en *sol*, plus intime, où seules les flûtes s'ajoutent aux cordes. Ces trois ensembles peuvent d'ailleurs correspondre à différents moments de la fête, les pièces avec cuivres étant plus audibles sur l'eau que celles avec flûtes, propices en revanche à accompagner le souper à terre. Réunissant des danses d'origine française (menuet, bourrée, rigaudon, loure) et anglaise (*hornpipe*) ainsi que des mouvements d'essence italienne (*adagio*, *andante*), ces suites témoignent, comme les *Concerti grossi*, d'un art de la citation, Haendel puisant nombre de mélodies dans ses propres opéras et dans ceux de ses contemporains.

Trente-deux ans plus tard, en 1749, George II, ancien dauphin rebelle, fêtait la fin de la guerre de succession d'Autriche, qu'il avait largement contribué à déclencher contre l'avis de son premier ministre Robert Walpole. Le peuple lui-même avait vu dans ce conflit une défense des intérêts de la maison de Hanovre, indépendants des siens ; les célébrations pour la paix étaient donc aussi une manière de réconciliation intérieure. La *Musique pour les feux d'artifice royaux* commandée à Haendel pour un spectacle pyrotechnique à Green Park semble y avoir aidé, puisque les répétitions payantes attirèrent plus de douze mille spectateurs, causant un embouteillage de trois heures sur le London Bridge.

Luca Dupont-Spirio



**ENSEMBLE PARTAGEONS
LES MÊMES ÉMOTIONS AU QUOTIDIEN.**

ESPRIT MUSIQUE
RENDRE ACCESSIBLE LA MUSIQUE À TOUS

CAISSE D'ÉPARGNE
D'Auvergne et du Limousin

banquier et assureur au quotidien.



Biographies
des
artistes



GROUPE

UN MÉCÉNAT POUR LA RÉUSSITE
DE TOUS LES TALENTS

@CaissedesDepots - www.groupecaissedesdepots.fr

CHEFS & SOLISTES 2016

- A -

PASCAL AMOYEL



Piano

Remarqué par György Cziffra, Pascal Amoyel entre au

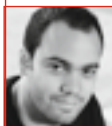
CNSM de Paris dans la classe de Jacques Rouvier puis dans celle de Pascal Devoyon, et se perfectionne auprès de pianistes tels que Pierre Sancan et Aldo Ciccolini. En 1999, il rencontre la violoncelliste Emmanuelle Bertrand avec qui il forme un duo.

Auteur de théâtre, il a écrit le concert-théâtral *Block 15*, mis en scène par Jean Piat, *Le Pianiste aux cinquante doigts*, ou *l'incroyable destinée de György Cziffra*, et *Le jour où j'ai rencontré Liszt*. Compositeur, il écrit le cycle *Job, ou Dieu dans la tourmente* et *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*, sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon.

Pascal Amoyel enseigne au conservatoire de Rueil-Malmaison. Il a créé deux festivals, le Juniors Festival en 1999 et les Notes d'automne au Perreux en 2009.

www.pascal-amoyel.com/fr/

VIRGILE ANCELY



Basse

Après des études au Conservatoire de Roubaix et au CRR de Paris avec

Laurence Equilbey, Virgile Ancely remporte en 2009 le Concours international de chant de Clermont-Ferrand. Il se produit dans un répertoire

allant de la musique ancienne avec les ensembles les plus célèbres à la création (œuvres d'Yves Prin, Peter Eötvös, Michaël Levinas...) en passant par des rôles tels que Leporello (*Don Giovanni*), Frosch (*La Chauve-Souris*), Truffaldino (*Ariadne auf Naxos*), Pooh-Bah (*Le Mikado de Gilbert & Sullivan*), etc.

Parmi ses projets : des tournées avec Le Concert spirituel (*Don Quichotte chez la duchesse* et *Les Amants magnifiques*), Les Paladins (*Molière à l'Opéra*), Pygmalion (*Orfeo de Rossi*), mais aussi Le Prince de Bouillon d'Adriana Lecouvreur à l'Opéra de Saint-Étienne, Le Médecin dans *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées.

PHILIPPE ANTONETTI



Ténor

Hautboïste de formation, Philippe Antonetti participe dès le

collège à divers ensembles vocaux et travaille le chant lyrique à l'école nationale de musique d'Épinal, au conservatoire de Fribourg (Suisse) et avec Nicole Piras au conservatoire du Puy-en-Velay. Il se produit en soliste dans la *Petite messe en la majeur* de Louis Grénon et le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier avec Arvol, la cantate *Christ lag in Todes Banden* et le motet *Jesu, meine Freude* de Bach avec Sine Nomine, le *Requiem* de Campra avec Ars Musica, les cantates *Membra Jesu Nostri* de Buxtehude, les *Lamentations de Jérémie* de Tallis et le *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti avec le Centre de musique sacrée du Puy.

BENOÎT ARNOULD



Baryton

Benoît Arnould étudie le chant au conservatoire de Metz puis auprès

de Christiane Stutzmann au conservatoire de Nancy. Il commence sa carrière en Suisse, sous la direction de Michael Radulescu, et fait ses premières incursions dans l'opéra avec Hervé Niquet et le Concert spirituel dans *Médée* de Charpentier et *Proserpine* de Lully. Il collabore notamment avec Philippe Herreweghe qui l'invite à chanter le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre des Champs-Élysées.

On a pu l'entendre dans *Les Indes galantes* (Don Alvar) à l'Opéra de Bordeaux (mise en scène de Laura Scozzi), dans le rôle-titre de *Tancrède* de Campra à Avignon et Versailles, dans *Dido and Aeneas* à l'Opéra de Rouen et à Versailles, avec Vincent Dumestre, dans une mise en scène de Julien Lubek et Cécile Roussat.

www.benoitarnould.com

CYRIL AUVITY



Ténor

Diplômé de l'université de Lille en physique, Cyril Auvity

termine ses études musicales au conservatoire de Lille en 1999 et gagne, la même année, le concours international de chant de Clermont-Ferrand. Il chante Telemaco sous la direction de William Christie dans *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence. Une tournée internationale s'ensuit, puis de nombreux engagements et une collaboration nourrie avec Les Arts florissants.

Parmi ses engagements récents : *Partenope* de Haendel dans plusieurs théâtres italiens, *Thésée* de Lully à Paris et à Lille, le rôle-titre de *Bellerophon* de Lully avec Christophe Rousset, l'*Egisto* de Cavalli à l'Opéra-Comique, etc., en attendant *Platée* à l'Opéra de Stuttgart, *Les Indes galantes* à Munich, *Les Fêtes vénitienes* à Toulouse et New York.

TURNING PARTNERSHIP INTO INNOVATION*



PIONEERING DIAGNOSTICS**

Depuis plus de 30 ans, **bioMérieux** est
partenaire du Festival de la Chaise-Dieu.

www.biomerieux.com

- * Faire progresser la santé au-delà des frontières
- ** Pionnier du diagnostic



- B -

EMMANUEL BARDON

Chant & direction

Après des études de violoncelle avec Paul Boufil, Emmanuel Bardon décide de se consacrer au chant. Il travaille avec Gaël de Kerret ainsi qu'à la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles avec Olivier Schneebeli et Maarten Köningsberger. Il participe aux productions d'ensembles tels que le Concert spirituel (Hervé Niquet), la Capella reial de Catalunya (Jordi Savall), les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Capriccio Stravagante (Skip Sempé), le Parlement de musique (Martin Gester), la Symphonie du Marais (Hugo Reyne), etc. Emmanuel Bardon a fondé en 1999 le festival Musique à Fontmorigny (Cher) dont il est le directeur artistique.

FRANÇOIS BAZOLA

Direction



François Bazola partage son activité entre le chant et la

direction. Collaborateur de longue date des Arts florissants, il en est le chef de chœur. Chanteur ouvert à tous les répertoires, il a créé en 2011 l'Ensemble Consonance avec lequel il a déjà donné près de soixante concerts et spectacles. Soucieux de fédérer par la musique, il aime faire partager son expérience aussi bien aux jeunes professionnels qu'aux amateurs passionnés. Ainsi, il collabore régulièrement avec le Cepravo (Mission voix en région Centre), a encadré à plusieurs reprises l'académie baroque européenne d'Ambronay et anime de nombreuses masterclasses (Tours, Montpellier, Paris).

François Bazola est membre du conseil artistique du Florilège vocal de Tours.

HASNAA BENNANI

Soprano



Soprano marocaine, Hasnaa Bennani étudie la musique

à Rabat auprès de sa sœur Jalila et de Laszlo Fodor, son professeur de violon. Elle est diplômée du CNSM de Paris et se perfectionne en musique ancienne auprès d'Howard Crook et d'Isabelle Poulenard. Elle a remporté en 2011 le premier prix du Concours de chant baroque de Froville. Elle collabore avec la Grande Écurie et la Chambre du roy, le Poème harmonique, les Musiciens du Louvre, la Rêveuse, etc. À l'opéra, elle a chanté le rôle d'al-Faïma dans *Aben Hamet* de Dubois à l'Atelier lyrique de Tourcoing, la Neige et le Printemps dans *La Chouette enrubmée* de Gérard Condé à l'Opéra de Metz, etc.

Hasnaa Bennani forme un duo avec le claveciniste Laurent Stewart. En juin 2016, elle a fait ses débuts au Händel-Festspiele de Halle (Allemagne) dans le rôle de Bérénice du *Scipione*.

BRUNO BONHOURE

Ténor & direction



Né à Aurillac en 1971, le ténor Bruno Bonhoure porte

en lui l'héritage des chants qui rythmaient la vie des habitants du Carladez, petit territoire rural situé entre Cantal et Aveyron. Par ses initiatives, il a été comparé à Giovanna Marini par Lionel Esparza (sur France Musique). Directeur musical de l'ensemble la Camera delle lacrime, il défend et valorise la langue occitane au travers de spectacles

pluridisciplinaires. Les derniers offrent une nouvelle lecture des répertoires musicaux historiques et ont été salués par l'Académie des arts, des lettres et des sciences du Languedoc.

ALAIN BUET

Baryton



Après des études au CNR de Caen puis au CNSM de Paris et un travail

avec le professeur américain Richard Miller, Alain Buet entame une carrière de soliste et de pédagogue. Son vaste répertoire, profane et religieux, va du XVI^e au XXI^e siècle. Il a participé en 2012 à la création de l'opéra *Caravage* de Suzanne Giraud au Théâtre de Metz avec François-Xavier Roth. Il a été Argan dans *Tancrède* de Campra à l'Opéra d'Avignon et au Théâtre royal de Versailles sous la direction d'Olivier Schneebeli, puis Golaud dans *Pelléas et Mélisande* et Wolfram dans *Tannhäuser* en 2016 avec Jean-Claude Malgoire à l'Atelier lyrique de Tourcoing. Alain Buet est fondateur et animateur de l'ensemble les Musiciens du paradis. Il enseigne le chant depuis 2007 au CNSM de Paris.

PAULIN BÜNDGEN

Contre-ténor



Paulin Bündgen chante au sein des ensembles Douce Mémoire,

Akademia, le Concert de l'Hostel-Dieu, la Fenice, Elyma, le Concert spirituel, dans le monde entier. À l'opéra, il chante dans *La Calisto* de Cavalli, *La Morte d'Orfeo* de Landi, etc. Il a fondé en 1999 l'ensemble Céladon avec lequel il aborde la musique médiévale, renaissance et baroque. Il s'est produit avec le chorégraphe



Clear Channel France est aujourd'hui le seul acteur présent sur tous les univers de la Communication Extérieure associant l'univers urbain et péri-urbain (Mobilier Urbain, Grand format, Bus, Digital) et est exclusif dans les centres commerciaux et les parkings. Grâce à son partenariat avec Google AdWords™, Clear Channel vous permet de combiner la puissance et l'efficacité On et Off, 24h/24.

En cette année 2016, Clear Channel est particulièrement fier de fêter le 50^{ème} anniversaire du Festival de la Chaise Dieu. Pour cet événement exceptionnel, nous affichons le festival au-delà de Auvergne Rhône Alpes jusqu'en Ile de France.

 **Clear Channel**
Where brands meet people*

62 avenue du Progrès - 69680 CHASSIEU - 04 2 7 82 65 00 - www.clearchannel.fr

*Là où les marques rencontrent leurs clients

Sidi Larbi Cherkaoui dans son spectacle *Mea Culpa*, avec le musicien turc Kudsi Erguner ou avec la chanteuse folk Kyrie Kristmanson. Il a travaillé en étroite collaboration avec le compositeur Jean-Philippe Goude et est l'auteur de l'album de musique électronique *Étrange septembre*. Le compositeur Michael Nyman a écrit pour lui et l'ensemble Céladon en 2016.

www.facebook.com/paulin.bundgen

- C -

RENAUD CAPUÇON



Violon

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au CNSM de Paris avec Gérard Poulet et Veda Reynolds, puis avec Thomas Brandis et Isaac Stern. Claudio Abbado le choisit comme *Konzertmeister* du Gustav Mahler Jugendorchester, ce qui lui permet de jouer avec Pierre Boulez, Seiji Ozawa, etc. Il se produit avec les meilleurs orchestres et les plus grands chefs. Il a créé le *Concerto pour violon* de Pascal Dusapin avec le WDR Cologne et enregistré *Distant Light* du compositeur letton Peteris Vasks. Passionné de musique de chambre, il se produit avec Martha Argerich, Frank Braley, Gérard Caussé, Mischa Maisky, Trus Mørk, Maria Joao Pires, etc. Il est par ailleurs fondateur et directeur artistique du nouveau Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Renaud Capuçon joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern, acheté pour lui par la Banque suisse italienne (BSI).

JULIEN CHAUVIN



Direction

Julien Chauvin a étudié avec Vera Beths à La Haye, et avec Wilbert Hazelzet, Jaap Ter Linden et Anner Bylsma pour l'interprétation des œuvres baroques et classiques. Il est lauréat, en 2003, du Concours de musique ancienne de Bruges, et se produit avec les meilleurs ensembles, tout en interprétant la musique d'aujourd'hui (Reich, Kurtág, Escaich, Adès, Hersant). Après dix années de collaboration au sein du Cercle de l'harmonie, qu'il dirigeait avec Jérémie Rhorer, Julien Chauvin a fondé en 2015 le Concert de la Loge olympique. Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le quatuor Cambini-Paris qu'il a créé en 2007. Il est artiste associé de la fondation Singer Polignac à Paris.

www.logeolympique.fr/julien-chauvin.html

VÁCLAV ČÍŽEK



Ténor

Au cours de ses études au conservatoire d'Opava, Václav Čížek se produit dans le théâtre de cette ville (*Schwanda*, le joueur de cornemuse de Weinberger, *Les Miracles de Marie* de Martinů, *Il Trovatore* de Verdi). Il poursuit ses études au conservatoire de Brno avec Zdeněk Šmukař, puis à l'université d'Ostrava avec Alexander Vovk. À partir 2010, il collabore avec des ensembles baroques comme le Collegium 1704, l'Ensemble Inégal. Il se produit dans de prestigieux festivals – La Chaise-Dieu, Sablé, Ambronay, Versailles... – et participe aux enregistrements du Collegium 1704. En 2013, il a été un Fantôme de *L'Olympiade*,

opéra de Myslivoček ressuscité par Václav Luks à Prague, Caen, Dijon et Luxembourg.

AMAURY DU CLOSEL



Direction

Viennois d'adoption, Amaury du Closel a étudié la composition avec Max Deutsch et la direction d'orchestre au conservatoire royal de Mons avec Alexandre Myrat, et à Vienne avec Karl Oesterreicher et Sir Charles Mackerras. Il crée en 1988 le Sinfonietta de Chambord et collabore avec le Sinfonia Varsovia, l'ensemble Kontraste (Allemagne), la Camerata (Grèce), le Suwon Philharmonic Orchestra (Corée), etc. Il dirige les formations symphoniques roumaines. Directeur musical de la compagnie lyrique Opéra nomade depuis 2000, il est également directeur musical de l'Académie lyrique depuis 2006. Invité dans plusieurs festivals de l'été 2016, il sera à Prague avec la Nordbömische Philharmonie Teplice, puis au Festival Junger Künstler de Bayreuth. Amaury du Closel poursuit également une carrière de compositeur et a publié en 2005 *Les Voix étouffées du Troisième Reich* (Actes Sud).

OLIVIER COIFFET

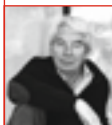


Ténor

Né à Lyon, Olivier Coiffet s'initie à la musique avec la maîtrise de Fourvière. Il étudie plus tard le chant et assiste Laurence Équilbey au Jeune Chœur de Paris. Depuis 2004, il se produit en soliste avec Musicatreize (Roland Hayrabédian), Doule Mémoire (Denis Raisin-Dadre), Ludus Modalis (Bruno Boterf), A Sei Voci

(Jean-Louis Comoretto), les Solistes de Lyon (Bernard Tétu), Consonance (François Bazola), Europa Barocca... Il aborde un répertoire varié, de la Renaissance à la musique contemporaine. Il a notamment chanté la *Cantate Saint-Nicolas* de Britten avec Bernard Tétu, *Mass* de Bernstein avec Laurence Équilbey, la *Theresienmesse* de Haydn avec l'Orchestre de l'Opéra de Dijon et Joël Suhubiette, *Le Chant de la terre* de Mahler (version Schönberg-Riehn) avec la Camerata Cambrensis de San Sebastian et Cristobal Soler.

JEAN-PHILIPPE COLLARD



Piano

Né en 1948, Jean-Philippe Collard pratique la musique de chambre en famille puis étudie au conservatoire national supérieur de Paris sous la férule éclairée et exigeante de Pierre Sancan. Grand prix du Concours Long-Thibaud en 1969, premier grand prix du Concours Cziffra en 1970, Jean-Philippe Collard joue depuis lors avec les plus grands chefs et les meilleures orchestres à travers le monde. Il est docteur *honoris causa* de l'université de Waterloo (Canada).

DENIS COMTET



Orgue

Pianiste, organiste, chef de chœur et chef d'orchestre, Denis Comtet, né en 1970, étudie l'orgue au conservatoire de Saint-Maur auprès de Gaston Litaize et se forme à la direction d'orchestre avec Bruno Aprea. Il se produit sur les plus grands orgues (Notre-Dame de Paris, Saint-Paul de Londres, Saint-Patrick à New York) et enregistre une monographie

consacrée à André Fleury, un disque à deux orgues avec Olivier Latry, la *Prière pour nous autres charnels* de Jehan Alain avec le Chœur de l'Armée française, les *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc avec Accentus, etc. Il poursuit une carrière internationale de chef de chœur et d'orchestre à la tête de l'Orchestre de Dijon-Bourgogne, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre national de Lettonie, le Chœur de Radio France, le RIAS-Kammerchor de Berlin, etc.

DAVY CORNILLLOT



Ténor

Après des études au CRR de Rennes, puis au CNSM de Lyon dans les classes de Brian Parsons et Françoise Pollet, Davy Cornillot fait ses débuts à l'Opéra de Rennes dans *The Fairy Queen* de Purcell et *Der Vampyr* de Marschner. Il chante Leonato dans *Alessandro* de Haendel au Festival de Beaune, Hadji dans *Lakmé* de Delibes à l'Opéra de Rouen, Bastien dans *Bastien und Bastienne* de Mozart, Ben Budge dans *The Beggar's Opera* de Britten, etc. Il se produit régulièrement avec des ensembles tels que Pygmalion, le Chœur de chambre Accentus, l'Ensemble Consonance, l'Ensemble vocal Mélisme(s), Les Nouveaux Caractères, le Concerto Soave, La Main harmonique, Ludus Modalis... Il a été l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* de Bach dirigée par Michael Radulescu.

NICOLE CORTI

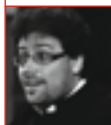


Direction

Chef d'orchestre et de chœur, Nicole Corti est aussi pédagogue. Cette double vocation l'oriente vers la voix et la musique

contemporaine. Fondatrice de l'école de musique d'Irigny (Rhône) en 1974, elle y montre l'importance du chant dans l'apprentissage musical. Elle a été formée au conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon où elle a été l'élève, notamment, de Bernard Tétu, à qui elle a succédé en 2008 comme professeur de direction de chœur. En 1981, elle crée le Chœur Britten. Elle a été chef des chœurs à Notre-Dame de Paris de 1993 à 2006. Elle a signé de nombreux enregistrements dont le *Requiem* de Duruflé avec la maîtrise Notre-Dame, et le *Miroir de Jésus* de Caplet avec le Chœur Britten.

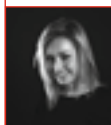
JULIEN COURTOIS



Chef de chœur

Après des études d'histoire, Julien Courtois est l'assistant d'Emmanuel Magat à la maîtrise de la cathédrale du Puy-en-Velay (2004-2007). Il étudie alors la direction de chœur auprès de Nicole Corti, Timo Nuoranne et Claire Marchand lors de stages ou de masterclasses. Il dirige les chœurs d'adultes du Centre de musique sacrée du Puy-en-Velay depuis 2008. Depuis 2012, il est responsable du département musique du SNPLS à la Conférence des évêques de France à Paris. Enfin, depuis 2015, il est maître de chapelle de la cathédrale du Puy.

KATHERINE CROMPTON



Soprano

Diplômée du Royal College of Music International Opera School, la soprano britannique Katherine Crompton a achevé sa formation au National Opera Studio de Londres et remporté le premier prix au RCM Concerto Competition

avec les quatre derniers lieder de Strauss. Elle a suivi les masterclasses d'Edith Wiens et Kiri Te Kanawa, et a notamment interprété Fortuna puis Poppea dans *Le Couronnement de Poppée*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Mimi dans *La Bohème*, Galatea dans *Acis and Galatea*. Elle se produit aussi au concert et cultive la musique de notre temps (*Niederdecker Songs* de Birtwistle, Messiaen, Dawes...).

- D -

SÉBASTIEN DAUCÉ



Orgue & direction
Organiste,
claveciniste,
Sébastien
Daucé a été

formé au conservatoire national supérieur de Lyon. Continuiste, il joue sous la direction de Gabriel Garrido, Raphaël Pichon, Françoise Lasserre et collabore aussi avec Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence. Il crée Correspondances en 2008, en réunissant auprès de lui des musiciens issus du CNSM de Lyon, animés par le désir de faire revivre les répertoires du XVIII^e siècle français. L'ensemble joue aujourd'hui dans de prestigieux festivals (Ambronay, Pontoise, Sablé, Saintes, Utrecht) et effectue des tournées au Japon et en Colombie. Sébastien Daucé est artiste associé de la Fondation Royaumont.

www.ensemblecorrespondances.com

RENATO DOLCINI



Baryton
Né à Milan en
1985, Renato
Dolcini a
étudié le chant

avec Vincenzo Manno à l'Accademia del Teatro alla

Scala et à la Civica scuola di musica Claudio Abbado de Milan, et la musicologie à l'Université de Pavie. Il a travaillé avec Cecilia Bartoli et, depuis 2010, explore le répertoire baroque avec la soprano Roberta Invernizzi. Il a chanté le comte Robinson dans *Il matrimonio segreto* de Cimarosa, Figaro dans *Il barbiere di Siviglia* de Rossini, Don Alfonso dans *Così fan tutte* de Mozart, interprète des cantates de Vivaldi, Bach et Haendel, *Les Nuits d'été* de Berlioz, etc. Il collabore régulièrement avec des ensembles tels que le Ghislieri Choir & Consort de Giulio Prandi ou Il Canto d'Orfeo de Gianluca Capuano.

JEAN-BAPTISTE DUMORA



Baryton
Soliste dès l'âge
de douze ans,
Jean-Baptiste
Dumora poursuit

sa formation à Lyon (au CNR puis au CNSM) et enfin à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon avant d'en intégrer la troupe. Il a interprété le rôle-titre de *l'Orfeo* de Monteverdi, les principaux barytons mozartiens (Guglielmo, le Comte, Papageno) et l'opéra français, de Rameau à la musique contemporaine. Cette saison, il chante le rôle-titre de *Don César de Bazan* de Massenet à Paris et en tournée. Il travaille régulièrement avec des ensembles spécialisés dans la musique baroque, chante les *Vêpres* de Monteverdi, les cantates et passions de Bach, les *Requiem* de Mozart, Brahms, Fauré, Duruflé... Passionné par le récital, il a enregistré l'intégrale des mélodies d'André Messager avec Didier Puntos et, plus récemment, une version du *Voyage d'hiver* de Schubert avec quatre violons et quatre violoncelles.

- E -

EDUARDO EGÜEZ



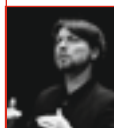
Théorbe & direction
Né à Buenos Aires,
Eduardo Egüez a
étudié la guitare
avec Miguel Angel

Girollet et Eduardo Fernandez, et la composition à l'université catholique d'Argentine. En 1995 il obtient un diplôme de luth dans la classe de Hopkinson Smith à la Schola cantorum de Bâle. Il donne de nombreux concerts en tant que soliste dans le monde entier, tout en multipliant les cours et les séminaires en tant que professeur (actuellement, il enseigne le luth et la basse continue à la Hochschule für Musik de Zurich). Parallèlement, il est continuiste pour les ensembles de musique baroque les plus renommés.

Avec son ensemble la Chimera, il a enregistré *Buenos Aires Madrigal*, *Tonos y Tonadas* et *Odisea Negra* ainsi que *La Voce di Orfeo* avec le baryton italien Furio Zanasi.

- F -

ROBERTO FORÉS VESES



Direction
Roberto Forés
Vesés étudie
la direction
d'orchestre

à l'Accademia Musicale Pescarese et à l'académie Sibelius d'Helsinki avec Leif Segerstam. Il obtient un prix spécial du jury lors du concours de direction d'orchestre d'Orvieto et est lauréat du concours Evgeny Svetlanov à Luxembourg. Invité par les orchestres du monde entier, il pratique les

ABONNEZ-VOUS !

3 mois
(3 numéros)

12€

au lieu de 23,70*

50%
de réduction



Bulletin d'abonnement

À compléter et à renvoyer avec votre règlement à :
Groupe Centre France - Service Abonnements Opéra Magazine
45, rue du Clo-Flour - 43056 Clermont-Ferrand Cedex 2

NOV/DEC

☐ OUI, je souhaite profiter de cette offre
exceptionnelle pour m'abonner
à Opéra Magazine :

**3 mois (3 numéros)
pour 12€ au lieu de 23,70€**

COORDONNÉES DU BÉNÉFICIAIRE

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél E-mail

MODE DE PAIEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de Opéra Magazine
☐ Carte Bancaire
N°
Expire fin

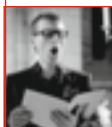
Je note les 3 derniers chiffres
de numéros figurant au dos

DATE ET SIGNATURE :

répertoires symphoniques et lyriques. En tant que chef principal de l'Orquesta clásica de Valencia, il a dirigé des productions telles que *Amahl and the Night Visitors* et *Così fan tutte*. Il est directeur musical et artistique de l'Orchestre d'Auvergne depuis 2012.

www.robortofores.com

JEAN-MICHEL FUMAS



Contre-ténor

Les classes de piano, d'orgue et de chant de l'ENM de Saint-Étienne, l'enseignement de Jacqueline Bonnardot au CNSM de Lyon, celui d'Helena Lazarska à la Hochschule de Vienne, les conseils de Rachel Yakar au studio Baroque Opéra de Versailles et ceux d'Annie Trolliet-Cornut aujourd'hui forment le bagage de Jean-Michel Fumas. Il a débuté en pratiquant la polyphonie de la Renaissance et de l'âge baroque avec les principaux ensembles de musique ancienne. Il a notamment chanté le répertoire des castrats lors d'un récital avec orchestre avec l'ensemble Mensa Sonora ainsi que le *Stabat Mater* de Pergolèse aux côtés d'Isabelle Poulenard, et a participé à une tournée de concerts des *Vêpres* de Monteverdi avec Jean-Claude Malgoire.

- G -

ROBERT GETCHELL



Ténor

Né aux États-Unis, Robert Getchell étudie la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, puis avec Margreet Honig au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam. Il poursuit sa formation auprès du ténor

Howard Crook.

Il se produit en soliste au sein d'ensembles de musique ancienne et baroque. Il a été notamment Mercure dans *Persée* de Lully, avec Christophe Rousset, la Furie dans *Isis* de Lully, dirigé par Hugo Reyne, Polinice dans *Édipe à Colone* de Sacchini, sans oublier le rôle-titre dans *Hippolyte & Aricie* de Rameau avec l'Opéra Lafayette à Washington.

En 2016, il chante avec Jean-Claude Malgoire, Skip Sempé, Philippe Herreweghe, Stephan MacLeod et interprétera le rôle de Damon dans l'opéra *La Coquette trompée* d'Antoine Dauvergne et Gérard Pesson à Metz, Compiègne, Hanovre, et en tournée en Amérique.

ALEXANDER GHINDIN



Piano

Né en 1977 à Moscou, Alexander Ghindin remporte le premier prix du Concours international de Cleveland en 2007 après avoir fait ses débuts à New York dès 2002. Il se produit avec les meilleurs chefs et les meilleurs orchestres ; le Festival international de Colmar et la Folle Journée en ont fait un de leurs artistes fidèles. Partenaire de Boris Berezovsky pour des concerts à deux pianos, il aime à fréquenter un répertoire méconnu : Nino Rota, John Adams, Szymanowski, Rubinstein, Mosolov, Szpilman, etc. Il est aussi directeur musical de l'ensemble Hermitage et directeur artistique de plusieurs festivals. Il a notamment enregistré les versions originales des *Concertos n° 1 et n° 4* de Rachmaninov avec Vladimir Ashkenazy, et un disque à quatre mains avec Cyprien Katsaris.

CÉCILE GRANGER



Soprano

Née à Caen, Cécile Granger travaille le piano et l'accompagnement

puis découvre le chant dans la classe du baryton Alain Buet. Elle se perfectionne auprès de la soprano Stéphanie Révidat et, en parallèle, intègre la classe de musique ancienne d'Howard Crook puis d'Isabelle Poulenard au CRR de Paris. Cécile Granger vient d'achever une tournée de la comédie-ballet *Le Bourgeois gentilhomme* de Lully, mis en scène par Denis Podalydès, sous la direction musicale de Christophe Coin. Dans le domaine du concert, elle collabore régulièrement avec l'ensemble Consonance, Philippe Couvert et l'académie Sainte-Cécile, le New London Orchestra dirigé par Ronald Corp, Paul Colléaux, etc.

MARTIN GREGORIUS



Orgue

Né en 1991 à Gdynia (Pologne), Martin Gregorius a effectué ses études (orgue, improvisation, musique sacrée, direction de chœur et d'orchestre) au conservatoire de Gdańsk (Pologne), à la Hochschule für Musik de Detmold (Allemagne) et au CRR de Saint-Maur-des-Fossés. Il a été élève de Michel Bouvard, Hanna Dys, Joachim Harder, Anne Kohler, Olivier Latry, Philippe Lefebvre, Tomasz Adam Nowak, Roman Perucki et Pierre Pincemaille. Il poursuit à Detmold et aux CNSM de Lyon et de Paris avec François Espinasse, Liesbeth Schlumberger et Tomasz Adam Nowak (orgue), Thierry Escaich et László Fassang (improvisation). Il joue avec Simon Gaudenz, Konstanty Andrzej Kulka, Tytus Wojnowicz, l'Orchestre philharmonique de Herford (Allemagne), etc.



ENSEMBLE, EN MOUVEMENT.

L'Homme en Mouvement,
c'est celui qui fait aujourd'hui
un pas de plus vers demain.

Un pas de plus pour sa mobilité,
son environnement, pour sa santé,
son éducation, pour sa culture.

Partout dans le monde,
la Fondation d'Entreprise Michelin
s'engage auprès de ses partenaires
pour donner un nouvel élan
à cet Homme en Mouvement.

La Fondation d'Entreprise Michelin est fière de
partager sa route avec le Festival de La Chaise-Dieu.

EDWARD GRINT

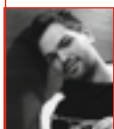


Baryton-basse

Le baryton-basse Edward Grint est diplômé de l'International

Opera School du Royal College of Music et ancien élève du King's College de Cambridge. Il a remporté le premier prix lors du 24^e Concours lyrique de Clermont-Ferrand en 2015 et poursuit ses études avec Peter Savidge. Il est soutenu par la TF Willetts Foundation. Il a récemment incarné Polyphemus dans *Acis and Galatea* à Avignon, le Roi dans *Ariodante* à Dublin, Arcas dans *Iphigénie en Aulide* au Theater an der Wien (Vienne), le Comte dans *Le Nozze di Figaro*, Sid dans *Albert Herring*, Olivier dans *Capriccio*, Guglielmo dans *Così fan tutte*, etc. Il se produit aussi au concert (*Vier ernste Gesänge* de Brahms, *Songs of Travel* de Vaughan Williams, *Liederkreis* opus 24 de Schumann, *Don Quichotte à Dulcinée* de Ravel, etc.).

DAVID GUERRIER



Cor & Trompette

David Guerrier commence l'étude de la trompette à sept

ans puis étudie le cor au CNSM de Lyon. Il étoffe son éducation musicale au sein de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne avec Sir Colin Davis, Bernard Haitink et Vladimir Ashkenazy, ainsi qu'à l'Académie de musique du xx^e siècle avec Pierre Boulez et David Robertson. En 2003, il remporte le premier prix au concours de l'ARD de Munich (le dernier qui ait obtenu le premier prix de trompette était Maurice André). Il joue avec les plus grands orchestres et, en 2011, effectue une tournée

européenne avec l'Orchestre de chambre du Festival de Verbier et Martha Argerich. Il a été cor solo de l'Orchestre national de France et de l'Orchestre philharmonique de Luxembourg. Il enseigne au Conservatoire national supérieur de Lyon.

DAMIEN GUILLON



Contre-ténor & direction

Damien Guillon commence son apprentissage

musical à la maîtrise de Bretagne et se produit comme soprano solo dans de nombreux oratorios baroques. Il étudie ensuite au sein de la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, dirigée par Olivier Schneebeli, avant de rejoindre la Schola cantorum Basiliensis pour y suivre l'enseignement du contre-ténor Andreas Scholl. Il étudie aussi l'orgue auprès de Frédéric Desenclos et Véronique Le Guen. Il parcourt un vaste répertoire, des *songs* de la Renaissance anglaise aux oratorios et opéras de la période baroque. En 2009, il fonde son propre ensemble, le Banquet céleste. Vient de paraître, chez Glossa, un nouvel enregistrement du *Nisi Dominus* de Vivaldi et du *Psaume 51* de Bach avec le Banquet céleste. Damien Guillon est artiste associé au Théâtre de Cornouaille de Quimper.

- H -

MAGDALENE HARER -

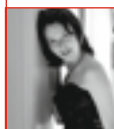


Soprano

Magdalene Harer a commencé ses études musicales à la Hochschule für

Musik de Detmold avec Sabine Ritterbusch et les a poursuivies à la Hochschule de Hanovre. Elle mène une carrière de soliste dans le monde entier, tout en faisant partie d'ensembles tels que le Collegium vocale de Gand, l'Ensemble Huelgas, le RIAS-Kammerchor ou encore le Cantus Cölln que dirige Konrad Junghänel. On a pu l'entendre en compagnie de la Hannoverschen Hofkapelle, du Göttinger Barockorchester, de La Festa Musicale, de L'Arco, de l'Ensemble Schirokko, de la Nordwestdeutschen Philharmonie, du Göttinger Symphonieorchester, de la Neuen Philharmonie Westfalen, du Neuen Düsseldorfer Hofmusik, du Münchener Kammerorchester, etc.

ALENA HELLEROVÁ



Soprano

Alena Hellerová a étudié le chant au conservatoire de Teplice puis

au conservatoire de Prague avec Magdaléna Hajóssyová. Elle se produit avec des chefs d'orchestre tels que Tomáš Netopil, Ondřej Kukal, Stanislav Vavřínek ou Peter Vrabel, et avec l'Orchestre symphonique de la ville de Prague, la Philharmonie morave d'Olomouc, la Philharmonie de Pardubice, la Philharmonie Bohuslav Martinů de Zlín ou l'Orchestre Berg. Depuis 2010, elle est membre du Collegium vocale 1704, avec lequel elle s'est produite dans de grands festivals à travers l'Europe. En

2013 elle a été un Fantôme de *L'Olympiade*, opéra de Mysliveček ressuscité par Václav Luks et son Collegium 1704 à Prague, Caen, Dijon et Luxembourg.

DAVID HERNANDEZ-ANFRUNS



Ténor

Né à Barcelone, David Hernandez-Anfruns y étudie

le violon et le chant puis se perfectionne à la Haute École de musique de Genève. Spécialisé dans le répertoire ancien et baroque, il participe à de nombreux festivals sous la direction de Gabriel Garrido, Frieder Bernius, Patrick Cohen-Akenine, Leonardo García-Alarcón, Jordi Savall, Philippe Herrewhege, Ton Koopman, Václav Luks, Gábor Takács-Nagy, au sein d'ensembles tels que La Capella Reial, Collegium 1704, Cappella Mediterranea, Gli Angeli, Akadémia, La Cetra... Il aborde les oratorios de Bach, Haendel et Britten, mais aussi des opéras tels qu'*Anacreonte tiranno* de Sartorio, *Ercole Amante* et *Gli Amore di Apollo e di Dafne* de Cavalli, etc.

- J -

ISABEL JANTSCHKEK



Soprano

Isabel Jantschkek étudie le piano, le violon et le chant dès l'âge de cinq

ans au conservatoire de Cottbus, puis à la Musikhochschule de Dresde avec Hendrikje Wangemann, tout en suivant les masterclasses d'Olaf Bär. Elle est Suzanne des *Nozze di Figaro* de Mozart, apparaît dans l'opéra de Carl Orff *Die Kluge* puis se perfectionne dans le répertoire baroque au sein du Dresdner Kammerchor et du

Collegium 1704. Elle travaille sous la direction de Hans-Christoph Rademann, Václav Luks, Peter Schreier, Michael Gläser, Florian Helgath, Ludger Rémy, Jörg-Andreas Bötticher. Elle est invitée dans les festivals les plus prestigieux et a signé des enregistrements avec Ádám Fischer, Riccardo Chailly, Sir Roger Norrington, Herbert Blomstedt ou Reinhard Goebel.

- K -

DANIEL KAWKA



Direction

Daniel Kawka affectionne particulièrement le romantisme

allemand, l'opéra de Wagner et de Richard Strauss, l'univers de Mahler, la musique française de Berlioz à nos jours, les musiques de notre temps, qu'il interprète à la tête des grandes formations symphoniques internationales et de l'Ensemble intercontemporain. Le succès remporté par la tétralogie de Wagner en 2013, le *Pelléas et Mélisande*, les *Dialogues des carmélites* en Italie dernièrement ainsi que l'enregistrement récent des deux concertos de Ravel avec le pianiste Vincent Larderet, témoignent de ses engagements les plus récents.

www.daniel-kawka.com

YEDAM KIM



Piano

Yedam Kim commence ses études de piano à l'âge de six ans.

Elle travaille à la Yewon Art School ainsi qu'à la Korea National University of Arts. Arrivée en France à quatorze ans, elle poursuit ses études avec Billy Eidi, puis au CNSM de Paris dans les classes d'Henri Barda et de Bruno Rigutto. Elle termine en 2013 le cycle

postgraduate au Mozarteum de Salzbourg dans la classe de Jacques Rouvier et reçoit en 2015 son diplôme de Concertiste à l'École normale de musique de Paris dans la classe d'Henri Barda. Elle poursuit ses études en direction de chant dans la classe d'Erika Guimar au CNSM de Paris. Elle a obtenu le Premier prix au Concours international de Campillos (Espagne), et se produit d'ores et déjà, soit en soliste, soit avec orchestre, dans le monde entier.

DA-MIN KIM



Violon

Super-soliste à l'Orchestre philharmonique de Marseille sous

la direction de Lawrence Foster depuis 2013, Da-Min Kim est un violoniste français d'origine sud-coréenne. Il a étudié au CNSM de Paris dans la classe de Roland Daugareil, Olivier Charlier et Hae-sun Kang, et s'est perfectionné à l'académie Walter Stauffer de Crémone dans la classe de Salvatore Accardo, et avec Patrice Fontanarosa à la Schola Cantorum de Paris. En soliste, il joue avec l'Orchestre d'harmonie des gardiens de la paix, l'Orchestre philharmonique de Marseille, l'Orchestre philharmonique du Maroc et l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Il se produit régulièrement en France dans de nombreux festivals et, passionné de musique de chambre, forme avec sa sœur Da-Hee Kim le duo Ainos.

SOOYEON KIM



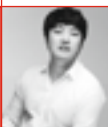
Soprano

Sooyeon Kim a étudié à la Juilliard School de New York et à l'Indiana University. Sa carrière a commencé avec un récital donné en 2010 au

Lincoln Center de New York. Depuis lors, elle se produit en Amérique et en Asie, et chante Violetta dans *La Traviata*, Donna Anna dans *Don Giovanni*, Mimi dans *La Bohème*, etc. En 2014, elle a participé à la création de *The Tale of Lady Thi Kim* du compositeur vietnamien P.Q. Phan au théâtre de l'Indiana University.

Elle a fait ses débuts à Vienne en 2015 à l'occasion d'un concert donné par l'Orchestre symphonique de Budapest au Musikverein. En 2016, elle s'est produite au Rudolfinum de Prague et a donné plusieurs concerts à Olomouc (République tchèque) en compagnie du ténor Ramon Vargas.

KEON-WOO KIM

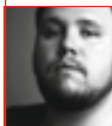


Ténor

Le ténor sud-coréen Keon-woo Kim a commencé le violon et le

piano à l'âge de six ans, puis a travaillé le chant à l'université Kyung-hee de Séoul. Il s'est perfectionné en Allemagne et habite actuellement près de Francfort. Il a remporté la Korea National Opera Competition et le grand prix de l'édition 2015 du Concours international de musique de Montréal. On a pu l'entendre dans le rôle de Pong dans *Turandot* et dans celui de Nadir des *Pêcheurs de perles*.

PATRICK KILBRIDE



Ténor

Le ténor américain Patrick Kilbride est diplômé du University of

Maryland Opera Studio. Il a étoffé sa formation dans le cadre de l'Aspen Music Festival and School, du Boston Early Music Festival et du Victoria Bach Festival. Il est Iro dans *Il Ritorno d'Ulisse* de Monteverdi, Gherardo

dans *Gianni Schicchi*, Beadle Bamford dans *Sweeney Todd*, La Discorde dans *Les Arts florissants*, etc.

Vainqueur du 24^e Concours international de chant de Clermont-Ferrand, il fait ses débuts européens dans *Acis and Galatea* en 2015 et 2016.

EMMANUEL KRIVINE



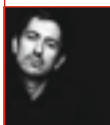
Direction

Emmanuel Krivine

commence très jeune une carrière

de violoniste. Premier prix du conservatoire de Paris à seize ans, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin. À partir de 1965, après une rencontre essentielle avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre. Il est chef invité permanent du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, puis directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (1987-2000) et de l'Orchestre français des jeunes durant onze années. Il est directeur musical de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg de 2006 à 2015. Depuis cette date, il est principal Guest Conductor du Scottish Chamber Orchestra. En 2004, il a fondé la Chambre philharmonique. En septembre 2017, il prendra pour trois ans la tête de l'Orchestre National de France.

MARIÁN KREJČÍK



Basse

Marián Krejčík étudie le droit à l'université Charles de Prague

tout en se produisant avec des ensembles baroques tchèques (Ensemble Inégal, Collegium Marianum, Musica Florea, Trifolium Musicae). Il commence à étudier le chant en 2003 avec Bjørn Waage à la Musik-Akademie de Bâle, puis avec Elisabeth Glauser

à la Hochschule der Künste de Berne, tout en suivant les masterclasses de Krisztina Laki, Jennifer Larmore, Malin Hartelius, etc. Il se produit dans *Alcina* de Haendel, *King Arthur* et *The Fairy Queen* de Purcell, *Il Barbiere di Siviglia* et *Il Turco in Italia* de Rossini, etc. Il est membre de la troupe du Südthüringisches Staatstheater de Meiningen.

BARBARA KUSA



Soprano

Née en Argentine, la soprano Barbara Kusa étudie le chant à Buenos

Aires puis se perfectionne en France et en Allemagne. Elle pratique aussi le clavecin et la basse continue. Elle défend Monteverdi, Lully et Rameau avec des ensembles et des chefs tels que l'ensemble Elyma dirigé par Gabriel Garrido, Hespèrien XXI de Jordi Savall ou les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles d'Olivier Schneebeli. Elle interprète aussi des chansons de son pays, *via* ses collaborations avec Eduardo Egüez et la Chimera.

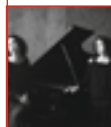
- L -

KATIA ET MARIELLE

LABÈQUE

Piano

Filles d'Ada Cecchi (elle-même l'élève de



Marguerite Long), Katia et Marielle Labèque ont atteint la renommée internationale avec *Rhapsody in Blue* de Gershwin. Elles jouent sur des pianofortes avec des ensembles baroques et travaillent avec des compositeurs de leur temps – Andriessen, Boulez, Boesmans, Golijov, Dubugnont... Elles ont créé le label et la fondation KML dont le but est de favoriser la recherche pour

« Amateur de musique, je ne l'étais pas au point d'aimer un festival. Mais la proximité avec La Chaise-Dieu m'y conduisit. Certain de pouvoir y inviter des amis et de faire une halte dans ma vie d'homme pressé, j'apportais un premier soutien.

Ce que je découvris c'est un lieu, des gens passionnés, indispensables à l'aventure humaine et la musique, vivante.

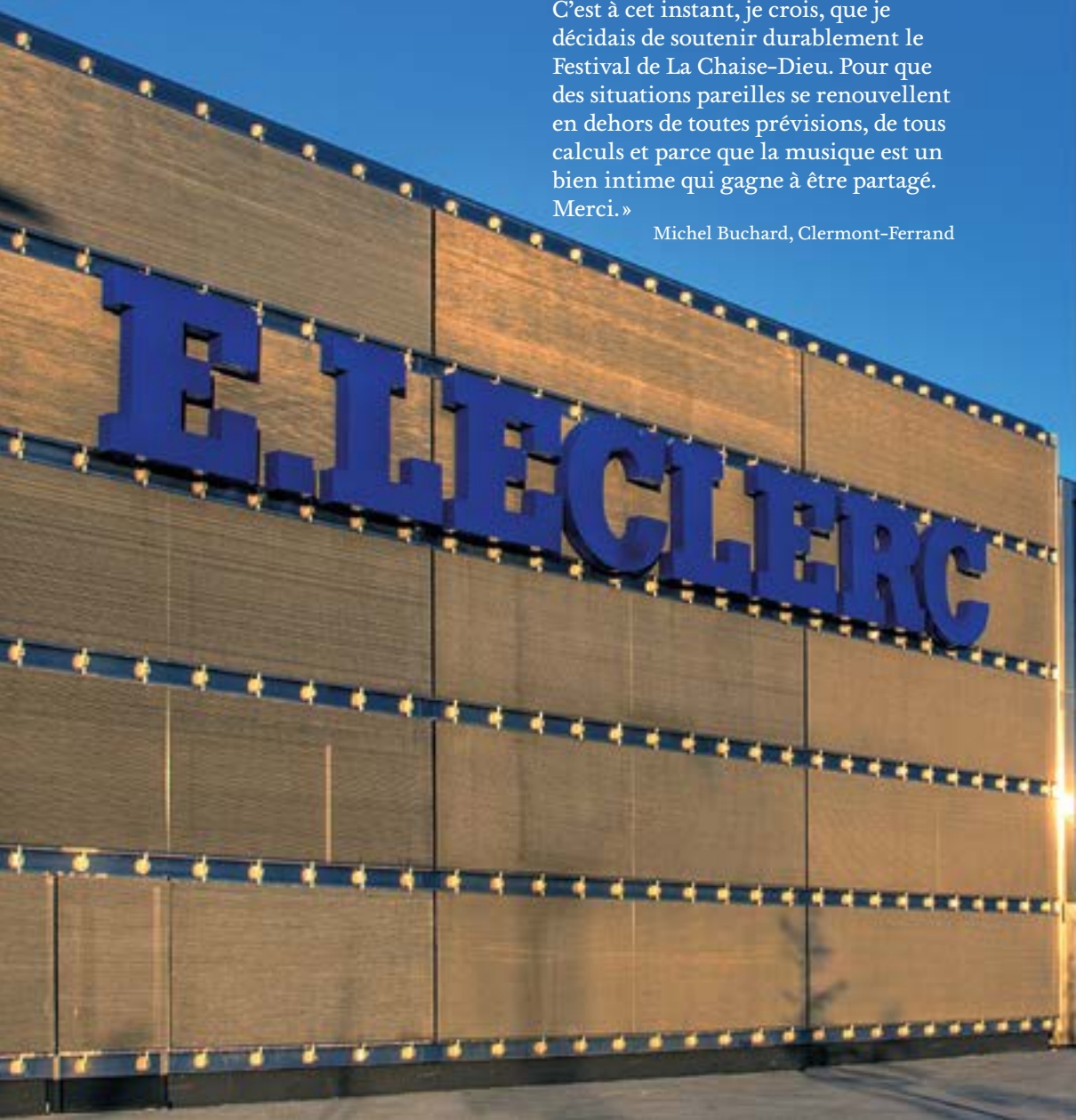
Sur le coup de minuit, cette première fois, on me convainc de rester à une improbable deuxième partie où le *Requiem* de Philippe II d'Espagne de Morales que peu connaissait, devait être joué, sous la direction de Paul McCreesh.

Jamais je n'avais assisté à pareil concert, mémorable en raison de l'étonnement, de l'imprévisibilité de la rencontre.

J'aurais voulu partager ce moment avec tous mes proches, avec le monde entier.

C'est à cet instant, je crois, que je décidais de soutenir durablement le Festival de La Chaise-Dieu. Pour que des situations pareilles se renouvellent en dehors de toutes prévisions, de tous calculs et parce que la musique est un bien intime qui gagne à être partagé. Merci. »

Michel Buchard, Clermont-Ferrand



le répertoire du duo de piano. En 2015, elles ont présenté à la Philharmonie de Paris le spectacle *Love Stories*, sur une chorégraphie de Yaman Okur pour sept *breakdancers* et, la même année, ont créé au Walt Disney Hall le concerto que Philip Glass a écrit pour elles, avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra et sous la direction de Gustavo Dudamel.

www.labeque.com

VINCENT LARDERET

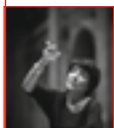


Piano

Formé à Paris par Carlos Cebro qui lui transmet la tradition de

Vlado Perlemuter, il travaille la musique de Ravel grâce aux partitions annotées par ce dernier, et poursuit ses études au CRR de Rueil-Malmaison puis à la Musikhochschule de Lübeck auprès de Bruno-Leonardo Gelber. Interprète d'un répertoire éclectique qui s'étend de Scarlatti à Boulez, Vincent Larderet est également un ardent défenseur de la musique française et de compositeurs moins fréquentés comme Scriabine, Falla, Schmitt ou Szymanowski. Vincent Larderet joue avec les meilleurs orchestres et les plus grands chefs et se produit en musique de chambre avec le Quatuor Debussy, les violoncellistes Sol Gabetta et Yi-Bing Chu, etc.

FRANÇOISE LASSERRE



Direction

Après des études de mathématiques, Françoise Lasserre entend

une formation musicale comprenant, outre le *traverso*, l'analyse, l'écriture et la direction d'orchestre à l'École normale de Paris

(cours de Pierre Dervaux). Le hasard lui permet à la fois de travailler avec Michel Corboz et de faire partie des quelques chanteurs réunis par Philippe Herreweghe pour fonder la Chapelle royale. Ces rencontres vont placer la musique ancienne au centre de son activité musicale. En 1986, elle crée Akadêmia, ensemble réunissant chanteurs et instrumentistes et qui interprète Palestrina, Bach, Monteverdi, Schütz... Elle a imaginé un opéra d'après Monteverdi, *Orfeo par-delà le Gange*, qui réunit artistes indiens et européens et a été créé à Delhi en 2013 et repris en 2016.

HÉLÈNE LE CORRE



Soprano

Hélène Le Corre étudie à la maîtrise de Radio France puis au CNSM de

Paris et à la Musikhochschule de Vienne. En 1996, elle fait ses débuts au festival Mozart in Schönbrunn dans le rôle de Pamina de *La Flûte enchantée*, qu'elle reprendra souvent. En troupe à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Berne, elle chante de nombreux rôles allant de *Semele* de Haendel à Titania du *Songé d'une nuit d'été* de Britten.

Elle est par ailleurs invitée par tous les théâtres lyriques français et chante sous la direction de Fabio Luisi, Marek Janowski, Philippe Jordan, Christophe Rousset, Emmanuelle Haïm, George Petrou, Hervé Niquet, Louis Langrée... Parmi ses engagements récents et à venir : *Bellezza* dans *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel au Staatsoper de Berlin, Urbain dans *Les Huguenots* de Meyerbeer et Glauce dans *Medea* de Cherubini à l'Opéra de Nice.

VINCENT LIÈVRE-PICARD



Ténor

Vincent Lièvre-Picard se produit sous la direction de Benjamin

Alard, Jean-Marc Andrieu, Christophe Coin, Michel Corboz, Jean-Christophe Frisch, Sébastien d'Hérin, Jean-Claude Malgoire ou Guy van Waas, et en compagnie des plus grands metteurs en scène. Avec Emmanuel Olivier, il a enregistré des mélodies de Lou Koster en 2014. Il a participé, en mai 2015, à la création de *Wilde* d'Héctor Parra, sous la direction de Peter Rundel et dans une mise en scène de Calixto Bieito, dans le cadre du Festival de Schwetzingen. Après quoi il a pris part à la tournée du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Denis Podalydès, en France et en Asie.

THIBAUT LOUPPE



Chef de chœur

Thibault Louppe commence ses études (orgue, direction de

chœur, musique ancienne...) au conservatoire national de région de Metz. Il intègre la classe de direction de chœur de Nicole Corti au CNSM de Lyon et travaille la musique baroque avec Joël Suhubiette et Olivier Schneebeli, l'opéra avec Alan Woodbridge, la musique allemande avec Dieter Kurtz, la musique scandinave avec Gunnar Erickson et Timo Nuorane, la musique du xx^e avec Guy Reibel et Laurence Equilbey. En 2012, il est nommé directeur des Petits Chanteurs de Lyon. Il s'est produit en tant qu'organiste et chef de chœur dans le monde entier, et a été nommé en 2014 maître de chapelle de la primatiale ainsi que membre de la commission de musique liturgique du diocèse de Lyon. Il compose de

la musique pour offices pour des communautés religieuses.

VÁCLAV LUKS



Direction

Václav Luks a fait ses études au conservatoire de Plzeň (Pilsen), à l'académie de musique de Prague et à la Schola cantorum Basiliensis. Outre ses activités de claveciniste et de directeur du Collegium 1704 & Collegium vocale 1704, Václav Luks se consacre à l'étude de la musique en Europe centrale, et a redécouvert un opéra de Josef Mysliveček (1737-1781), *L'Olympiade*. Il collabore avec l'académie de musique Janáček à Brno (République tchèque). En 2009, il a été chargé de la programmation du festival Concentus Moraviae qui fait dialoguer musique ancienne et jazz. Depuis 2013, il enseigne la direction de chœur à la Hochschule für Musik Carl Maria von Weber de Dresde.

KHAI-DONG LUONG



Mise en scène, scénographie

Né au Cambodge en 1971, Khai-dong Luong est arrivé en France après avoir fui les Khmers rouges. Il est titulaire de l'agrégation de mathématiques et d'un master en études cinématographiques. Son idée directrice est de proposer une alternative à ce qui est préétabli, de restructurer les schémas habituels pour surprendre et créer. Sa vision contemporaine de l'interprétation des répertoires de musique ancienne l'amène ainsi à considérer de nouveaux modes de transmission, à l'image du spectacle participatif conçu à partir du *Livre vermeil de Montserrat*. Artiste protéiforme, il

a co-écrit à Chicago le documentaire *Someplace Else*, sélectionné par les festivals de Los Angeles, New York et Chicago, ainsi qu'une série de films d'animation sélectionnée au Festival d'Annecy.

- M -

EMMANUEL MAGAT

Chef de chœur

Après des études au CNR de Lyon (solfège, hautbois, musique chambre), il poursuit sa formation au CNSM de Lyon où il se spécialise en direction de chœur auprès de Bernard Têtu. Il crée la Schola de filles de la cathédrale de Lyon, la maîtrise de La Chaise-Dieu, la chorale de la Cantoria à Francheville (Rhône). En 1996, il est appelé comme chef de chœur au sein de la maîtrise Notre-Dame de Paris, où il reste trois ans aux côtés de Nicole Corti. En 1999, il fonde la maîtrise de la cathédrale du Puy-en-Velay à l'instigation de M^{gr} Brincard et est nommé maître de chapelle de la cathédrale Notre-Dame du Puy. Excepté douze mois passés à la direction de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la croix de bois, il se consacre à ces fonctions depuis cette date.

JEAN-CLAUDE MALGOIRE



Direction

Hautbois et cor anglais à l'Orchestre de Paris, pionnier de l'époque baroque, musicologue, metteur en scène, le chef d'orchestre Jean-Claude Malgoire a exploré mille ans de musique, du Moyen Âge au XXI^e siècle. Compagnon de route de l'Ensemble 2e2m, de l'Ensemble européen de musique contemporaine,

fondateur de la Grande Écurie et la Chambre du roy, cet esprit avide de recherches partage le fruit de ses investigations au-delà des époques et des écoles, et poursuit depuis près de cinquante ans un important travail de recherche. Directeur artistique de l'Atelier lyrique de Tourcoing depuis sa création en 1981, il en a fait une maison d'opéra au répertoire très diversifié et un laboratoire d'épanouissement de toutes les créations, de l'*Orfeo* de Monteverdi à *Mare nostrum* de Kagel.

LUCIANA MANCINI



Mezzo-soprano

Luciana Mancini est diplômée du Conservatoire royal de La Haye où elle a notamment travaillé avec Rita Dams, Jill Feldman, Michael Chance, Peter Kooij et Diane Forlano. Membre régulier du Chœur de chambre de Namur, elle a aussi incarné la Messaggera dans l'*Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Jean Tubéry. Avec L'Arpeggiata, elle a notamment chanté dans *La rappresentazione di anima e di corpo* de Cavalieri et les *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi. Elle a été Bradamante dans *Il palazzo incantato* de Luigi Rossi, Matilda dans *Lotario* de Haendel, Cleofe dans *La resurrezione* de Haendel, Nerone dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, Amastre dans *Serse* de Haendel...

KAMILA MAZALOVÁ



Mezzo-soprano

Kamila Mazalová étudie le chant au conservatoire Janáček et à l'université d'Ostrava dans la classe de Drahomira

✦ **Míčková.** Elle se perfectionne à l'académie de musique de Vilnius et, de 1997 à 2007, est membre et soliste de l'ensemble vocal Adash, spécialisé en musique juive et dirigé par Tomáš Novotný. À partir de 2008 elle est membre du Collegium vocale 1704 dirigé par Václav Luks, avec lequel elle se produit dans les plus grands festivals européens. Elle participe aussi aux enregistrements de cet ensemble. Elle collabore régulièrement avec l'Ensemble baroque tchèque dirigé par Roman Válek. Elle enseigne au conservatoire Jan Deyl à Prague depuis 2008.

ENRIQUE MAZZOLA



Direction

D'origine italienne, spécialiste de la période classique et du début du

romantisme, Enrique Mazzola est directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France depuis 2012-2013. Directeur du Festival de Montepulciano de 1999 à 2003, il est aussi un interprète accompli du répertoire contemporain (créations d'*Il Processo* d'Alberto Colla à la Scala, d'*Il re nudo* de Luca Lombardi à Rome, de *Medusa* d'Arnaldo De Felice à l'Opéra de Munich, d'*Isabella* d'Azio Corghi au Festival Rossini). Il a récemment dirigé *Dinorah* de Meyerbeer à la Philharmonie de Berlin, *Vasco de Gama (L'Africaine)* de Meyerbeer au Deutsche Oper de Berlin, a été l'invité du Théâtre du Bolchoï, du Festival de Glyndebourne (*Polauto* de Donizetti, *Le Barbier de Séville*), des Chorégies d'Orange, du Rossini Festival de Pesaro, etc. Il fera ses débuts aux États-Unis au Metropolitan Opera de New York avec *L'Elisir d'amore*.

PAUL MCCREESH



Direction

Paul McCreesh a fondé en 1982 les Gabrieli Consort & Players dont

il est le directeur artistique. En 2013, il a été nommé chef principal et conseiller artistique de l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, et travaille en collaboration avec le Chœur Gulbenkian, tout en étant invité des plus grands orchestres internationaux et des théâtres lyriques tels le Teatro real de Madrid, l'Opéra-Comique, l'Opéra de Flandre, l'Opéra de Bergen, etc. Il a créé son propre label en 2011, Winged Lion, pour lequel il a notamment enregistré *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel, le *War Requiem* de Britten, *Elias* de Mendelssohn, et le *Requiem* de Berlioz.

EDUARDA MELO



Soprano

Après des études de piano et d'alto au conservatoire Calouste

Gulbenkian de Braga, la soprano Portugaise Eduarda Melo poursuit des études de chant à l'école supérieure de musique et des arts du spectacle de Porto, puis intègre l'ensemble de solistes de l'Opéra Studio / Casa da Música de Porto. Elle commence une carrière internationale après son passage par le Cnival à Marseille. Partout en Europe elle chante notamment Rosina du *Barbier de Séville*, Elvira de *L'Italienne à Alger*, Musetta de *La Bobème*, Frasquita de *Carmen*, et participe aux créations d'œuvres d'António Pinho Vargas (*A Little Madness in the Spring*), Luís Tinoco (*Paint Me*) et Nuno Côrte Real (*Livro de Florbela*). Elle collabore régulièrement avec le Ludovice Ensemble et Divino Sospiro, et, pour la

✦ musique de chambre, avec les pianistes Nina Uhari et Nicolas Kruger.

JACQUES MERCIER



Direction

Premier prix de direction d'orchestre au conservatoire

de Paris, Jacques Mercier obtient aussi le premier prix du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. De 1982 à 2002, il est directeur artistique de l'Orchestre national d'Île-de-France avant de prendre la tête de l'Orchestre national de Lorraine. Il est aussi, pendant sept années, chef permanent de l'Orchestre philharmonique de Turku en Finlande. Il crée des œuvres de Xenakis, Luis de Pablo, Philippe Manoury, Wolfgang Rihm, et enregistre *Bacchus et Ariane* de Roussel, *Djamileh* de Bizet, *L'An Mil* de Pierné, *Antoine et Cléopâtre* de Florent Schmitt, et, plus récemment, *Le Chevalier errant* et *Les Amours de Jupiter* de Jacques Ibert.

DENIS MIGNIEN



Ténor

En parallèle à des études de lettres et de *management* culturel, Denis

Mignien apprend le chant, la musique ancienne et l'art lyrique aux conservatoires de Lille et Roubaix et se perfectionne auprès d'Udo Reinemann et Françoise Pollet. Il chante sous la baguette de Jean-Claude Malgoire avec le Chœur régional Nord-Pas de Calais ou l'ensemble Alia Mens, et aborde le répertoire contemporain avec *St Kilda*, *l'Île des hommes-oiseaux* de Jean-Paul Dessy. Il crée *Quelle Aventure ?*, forme musicale pour jeune public inspirée de Poulenc, et, depuis 2013, il est artiste associé à la Reine de cœur,

structure de création, de diffusion et de formation artistique et culturelle, avec laquelle il mettra en scène *Dédé* de Christiné en 2017.

AGA MIKOLAJ



Soprano

Ancien membre de la troupe de l'Opéra de Munich, Aga Mikolaj a travaillé les grands rôles de Mozart avec Elisabeth Schwarzkopf avant d'aborder Richard Strauss, Verdi and Wagner. On a pu la voir à l'Opéra de Paris et à la Scala de Milan (*Die Zauberflöte*), au Staatsoper unter den Linden de Berlin (*Don Giovanni*), au Festival de Glyndebourne (*Così fan tutte*), etc. Elle fait ses débuts au Semperoper de Dresde dans le rôle de Donna Anna, dans une nouvelle mise en scène de *Don Giovanni* par Andreas Kriegenburg sous la direction d'Omer Meir Wellber, et chante Alice Ford dans *Falstaff* à Tokyo. Au concert, elle chante Mahler, Beethoven, Schubert, Richard Strauss (*Quatre derniers lieder*), Verdi, Brahms (*Un requiem allemand*), Penderecki et Szymanowski.

- O -

MATTHIEU ODINET



Orgue

Né en 1988, Matthieu Odinet étudie l'orgue avec François Ménissier et Olivier Houette tout en pratiquant le clavecin, la basse continue et la musique d'ensemble. Il est admis en 2011 au CNSM de Paris dans la classe d'orgue de Michel Bouvard et Olivier Latry, ainsi que dans la classe d'analyse théorique et appliquée de Michaël Levinas. Il reçoit les

conseils de Thierry Escaich et Philippe Lefebvre pour l'improvisation. Nommé en 2010 organiste du grand orgue de Notre-Dame des Blancs-Manteaux à Paris, il se produit régulièrement, en tant que soliste et continuiste. Il est aussi diplômé d'un master « arts et politique » de Sciences Po obtenu sous l'égide de Bruno Latour.

- N -

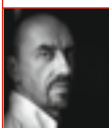
ÉMILIE NICOT



Mezzo-soprano

Après avoir papillonné entre les sciences, la linguistique et l'édition, Émilie Nicot trouve dans l'art lyrique le moyen de réunir ses deux grandes passions, la musique et la science du langage. Elle collabore avec des ensembles professionnels, se produit comme soliste dans le répertoire d'oratorio (Rossini, Vivaldi, Mozart, Bach...) et se prend au jeu du théâtre dans des productions d'œuvres de Purcell, Colasse, Mozart, Donizetti, Verdi, Rabaud, Lecocq, Strassnoy... Elle endosse le rôle de Waltraute dans *La Walkyrie* de Richard Wagner, avec l'Académie lyrique, et plus récemment celui de l'Avocat commis d'office dans *La Digitale* de Juan Pablo Carreño, avec l'ensemble Musicatreize. On la retrouve aussi sur des projets inclassables comme *La Chair des anges* d'Olivier Mellano.

HERVÉ NIQUET



Direction

Claveciniste, organiste, chef de chœur, chef d'orchestre et fondateur du Concert spirituel, Hervé Niquet part du principe qu'il n'y a qu'une musique

française sans aucune rupture tout au long des siècles. Il dirige des orchestres prestigieux avec lesquels il explore le répertoire des XIX^e et XX^e siècles, et participe à la création du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Hervé Niquet est directeur musical du Chœur de la Radio flamande, premier chef invité du Brussels Philharmonic et directeur artistique du Festival de Saint-Riquier-Baie de Somme.

- P -

ANETA PETRASOVÁ



Mezzo-soprano

Aneta Petrasová a étudié le chant à Prague avec Christina Mrázková-Kluge, puis à l'académie Janáček de Brno avec Anna Barová. Elle se produit dans *La Comédie sur le pont* de Martinů et incarne Olga dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski. Elle poursuit ses études à la Hochschule für Musik Carl Maria von Weber de Dresde avec Hendrikje Wangemann, Olaf Bär, Britta Schwarz, Barbara Beyer et Ludger Rémy. Elle est Ernestina dans *L'occasione fa il ladro* de Rossini puis intègre en 2013 le Dresdner Kammerchor que dirige Hans-Christoph Rademann. Elle fait aussi partie de l'ensemble AuditivVokal spécialisé dans la musique contemporaine, et du Collegium vocale 1704, avec lequel elle parcourt le monde.

RAPHAËL PICHON



Direction

Né en 1984, Raphaël Pichon se forme au sein des Petits Chanteurs de Versailles et au CRR de

♦ Versailles. Après des études de musique ancienne auprès de Kenneth Weiss et Howard Crook, il étoffe sa formation auprès de Pierre Cao. Il fonde en 2005 l'ensemble Pygmalion puis, en 2006, le chœur de chambre OTrente. Aux côtés de cet ensemble, il crée un nouvel orchestre sur instruments anciens voué au répertoire classique et romantique, dont le premier projet voit le jour en 2010 avec la *Messe en ut mineur* de Mozart. Raphaël Pichon a entamé un cycle de tragédies lyriques de Rameau pour le Festival de Beaune. L'année 2015 a vu ses débuts à la Philharmonie de Paris, au Grand-Théâtre de Provence, à Amsterdam (DNO et Muziekgebouw), Lisbonne (Fondation Gulbenkian), à Rio et São Paulo, etc.

ANDRIS POGA



Direction

Andris Poga étudie la musique et la philosophie à l'université

de Lettonie, puis suit l'enseignement de Uros Lajovic à l'université de Vienne, dans la classe de direction, tout en participant aux masterclasses de Mariss Jansons, Seiji Ozawa ou Leif Segerstam. Il remporte en 2010 le premier prix du Concours international de direction d'orchestre Evgeny Svetlanov à Montpellier. Il est alors nommé assistant de Paavo Järvi à l'Orchestre de Paris puis, en 2012, chef d'orchestre assistant du Boston Symphony Orchestra. Il est dès lors invité par les plus grands orchestres internationaux. Depuis 2013, Andris Poga est directeur musical de l'Orchestre national symphonique de Lettonie. En 2015, ils ont interprété au Théâtre des Champs-Élysées le *Requiem* de Verdi avec le Chœur de l'État letton.

♦ GUILLAUME PRIEUR

Orgue

Guillaume Prieur a effectué sa formation musicale auprès de Jean-Albert Villard et Dominique Ferran à Poitiers, Patrick Delabre à Chartres, François Ménissier à Rouen, avant de conclure ses études d'organiste au CNSM de Lyon auprès de François Espinasse et Liesbeth Schlumberger. Également diplômé de musicologie, il enseigne l'orgue aux conservatoires de Mâcon et de Chalon-sur-Saône. Titulaire de l'orgue Ahrend de la primatiale de Lyon depuis 2010, Guillaume Prieur est régulièrement invité pour des concerts, en soliste ou au sein de diverses formations.

- R -

NOËMI RIME



Soprano

Prix de chant (classe de Peter Gottlieb) et de musique ancienne

(classe de William Christie) du CNSM de Paris, Noëmi Rime travaille notamment avec William Christie (les Arts florissants), Philippe Herreweghe (la Chapelle royale), Michael Schneider (La Stagione), Martin Gester (le Parlement de musique) ; elle participe à de nombreux concerts et spectacles (*Atys*, *Armide*, *The Fairy Queen*, *Dido and Aeneas*...) et à de nombreux enregistrements. Elle enseigne au CRR de Tours (classe de chant et département de musique ancienne) ainsi qu'au Centre d'études supérieures musicales et de danse de Poitiers.

♦ LUIS RIGOU

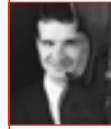


Flûtes & chant

Originaire de Buenos Aires, Luis Rigou étudie la flûte traversière

dans sa ville natale et explore en autodidacte les sonorités des flûtes andines, ainsi que le folklore latino-américain. Il joue au sein du Cuarteto Cedron et, surtout, du groupe Maïz, qu'il fonde en 1983. À cette époque, on le connaît sous le pseudonyme de Diego Modena : aussi bien flûtiste qu'arrangeur, il signe la série des albums intitulés *Ocarina*, compose des musiques de film et collabore avec Lluís Llach ou Jean Ferrat (pour *La Complainte* de Pablo Neruda), sans oublier Vicente Pradal (pour *Llanto por Ignacio Sanchez Mejias* sur le texte de Lorca ou *Pelleas et Melisanda* d'après Neruda).

SVETLIN ROUSSEV



Violon

Svetlin Roussev étudie auprès de sa mère à l'école de musique de Roussé

(Bulgarie), sa ville natale, avant d'intégrer en 1991 le CNSM de Paris dans les classes de Gérard Poulet, Devy Erlih et Jean-Jacques Kantorow. Il obtient en 2001 le premier grand prix, le prix spécial du public et le prix spécial pour la meilleure interprétation de Bach au premier Concours international de Sendai (Japon). Il joue sous la direction des plus grands chefs, pratique la musique de chambre et forme un trio avec François Salque et Elena Rozanova. Svetlin Roussev est violon solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France, après avoir été violon solo de l'Orchestre d'Auvergne, et premier violon de l'Orchestre philharmonique de Séoul. Professeur au CNSM de Paris,

Le plus visible des afficheurs

Vue en Ville



1^{er} afficheur
40x60cm
en France,
10 000 faces
centre ville

Mécène du
50^{ème} Festival
de musique
La Chaise Dieu
2016

04 72 31 75 38

www.vue-en-ville.com

Lyon



Marseille



Montpellier



il est conseiller artistique et artiste en résidence de l'Orchestre philharmonique de Sofia. Il joue le Stradivarius « Camposelice » de 1710 prêté par la Nippon Music Foundation.

- S -

RAPHAËL SÉVÈRE



Clarinette

Né en 1994, Raphaël Sévère étudie le piano, le violon et le violoncelle puis, à l'âge de huit ans, commence la clarinette au conservatoire de Nantes. Trois ans plus tard, il donne son premier concert en soliste en Chine où il interprète le *Concerto pour clarinette* de Mozart le jour du 250^e anniversaire de la naissance du compositeur. Il poursuit ses études au CNSM de Paris et remporte en 2013 le prestigieux concours des Young Concerts Artists International Auditions de New York (premier prix et huit prix spéciaux). Il interprète les concertos de Mozart, Nielsen, Weber, Artie Shaw et se produit aussi avec les Quatuors Modigliani, Prazák, Sine Nomine, le Trio les Esprits, Martha Argerich, Boris Berezovsky, Jean-Frédéric Neuburger, Emmanuel Strosser, Gidon Kremer, David Grimal, François Salque...

DAGMAR ŠAŠKOVÁ



Soprano

Née en 1978 à Rakovník (République tchèque), Dagmar Šašková commence ses études de musique et de chant à l'université de Bohême occidentale à Pilsen avec Ludmila Kotnauerová, et les poursuit à l'académie Janáček

des arts musicaux de Brno. Elle se produit avec des ensembles baroques (Il Festino, la Fenice, la Rêveuse, le Concert brisé, les Paladins, Musica Florea) et participe à des enregistrements dont le dernier est le *Concert royal de la Nuit*, avec les Correspondances. Elle a été entre autres Corisande dans *Amadis* de Lully, Apollo dans *Terpsicore* de Haendel. Avec Akadèmia, elle a chanté à New Delhi Ninfa dans l'*Orfeo* de Monteverdi. En 2016, elle interprète les *Histoires sacrées* de Charpentier en Corée du Sud avec le Centre de musique baroque de Versailles.

www.dagmarsaskova.com

DÁVID SZIGETVÁRI



Ténor

Dávid Szigetvári étudie à l'université de musique Franz Liszt à Budapest. Après avoir remporté un prix spécial au Concours international d'opéra baroque Antonio Cesti à Innsbruck en 2010, il remporte le premier prix au 18^e Concours international Johann Sebastian Bach de Leipzig en 2012. Il entretient une relation privilégiée avec l'Orchestre de chambre Orfeo de Budapest, le Savaria Baroque Orchestra et l'ensemble belge Scherzi Musicali, et participe aux enregistrements d'œuvres de Caldara et Mazzocchi. Il se produit dans le monde entier, chante le rôle-titre dans l'*Orfeo* de Monteverdi au Landestheater de Passau et à la Cité de la musique à Paris ; il apparaît à Lille et Lisbonne dans le rôle de Teseo, dans *Elena* de Cavalli. En 2016, il a chanté dans *La Création* de Haydn avec l'Orchestre austro-hongrois Haydn.

- W -

EUGÉNIE WARNIER



Soprano

Après l'obtention de son doctorat de médecine, Eugénie Warnier commence le chant en l'an 2000. Parallèlement à sa formation au CRR de Paris dans les classes d'Howard Crook et Kenneth Weiss, elle suit les cours de Pierre Mervant en chant lyrique. Elle chante en soliste sous la direction de Martin Gester et son Parlement de musique, Gérard Lesne et Il Seminario musicale, Mirella Giardelli et l'Atelier des musiciens du Louvre, Jérôme Corréas et les Paladins, Hugo Reyne et la Symphonie du Marais, Vincent Dumestre et le Poème harmonique. On a pu notamment l'entendre dans un récital *infernum in paradise* au Concertgebouw de Bruges avec l'ensemble Musical Humors Julien Leonard, dans la *Passion selon saint Matthieu* avec le Concerto Köln à la Philharmonie d'Essen et, en tournée, dans *Et ils me cloueront sur le bois* avec l'ensemble Akadèmia.

WILLIAM WHITEHEAD



Orgue

La carrière de William Whitehead a pris son essor après le premier prix qu'il a obtenu au Concours international d'orgue d'Odense (Danemark) en 2004. Il donne des concerts à travers le monde (à la cathédrale Saint-Gilles d'Édimbourg, à la Westminster Cathedral de Londres, au Dom de Berlin, etc.). Organiste, il assure aussi le continuo pour des ensembles tels que les Gabrieli Consort, l'Orchestre de l'âge des Lumières ou le

Dunedin Consort. William Whitehead enseigne aussi aux universités d'Oxford et de Cambridge. Il dirige l'Orgelbüchlein Project, qui a l'ambition d'achever, même s'il s'agit d'une utopie, l'Orgelbüchlein de J. S. Bach en faisant appel à des compositeurs d'aujourd'hui.

ZACHARY WILDER



Ténor

Zachary Wilder est diplômé de l'Eastman School of

Music de Rochester et de la Moores School of Music de l'Université de Houston. Il a été Gerdine Young Artist de l'Opéra de Saint-Louis, Britten-Pears Young Artist et, en 2013, membre du Jardin des voix.

Il chante sous la direction de Leonardo García Alarcón, William Christie, Harry Christophers, James Levine, Paul O'Dette, Christophe Rousset, Alexander Weimann, au sein de nombreux ensembles (Apollo's Fire, American Bach Soloists, Ars Lyrica Houston, Back Bay Chorale, Blue Heron, Boston Early Music Festival, Collegium Vocale Gent, Ensemble Clematis, Harvard Baroque Orchestra, etc.). A l'opéra, il est Alessandro dans *Il re pastore* de Mozart, Renaud dans *Armide* de Lully, Telemaco et Pisandro dans *Il Ritorno d'Ulisse de Monteverdi*, etc. Au concert, on le retrouve dans les Vêpres de Monteverdi, La Création de Haydn, le Requiem de Mozart...

DAVID WITCZAK



Baryton

Après une formation au Centre de musique baroque de Versailles, David Witczak intègre le conservatoire

Sweelinck d'Amsterdam, où il étudie avec Valérie Guillerit et David Wilson-Johnson. Il se passionne pour le répertoire d'oratorios baroques (*Passion selon saint Matthieu* et cantates de J. S. Bach, *Magnificat* de C. P. E. Bach, *Messe du couronnement* et *Messe en ut* de Mozart, grands motets de Mondonville).

CHŒURS & ORCHESTRES 2016

- A -

AKADÊMIA

En empruntant le nom d'Akadêmia, Françoise Lasserre affirme son attachement au jardin platonicien. L'ensemble explore Schütz (cinq disques lui ont été consacrés) et la musique italienne (enregistrements d'œuvres de Monteverdi, de la *Morte d'Orfeo* de Stefano Landi...). Recréer des œuvres majeures ou inconnues du XVII^e siècle, telle est la vocation d'Akadêmia, qui organise des stages donnant lieu à une suite de concerts. Ainsi, son *Orfeo* de Monteverdi a été en 2013 l'occasion d'un voyage en Inde, renouvelé en 2016.

Akadêmia a également commandé deux poèmes dramatiques à Jean-Pierre Siméon : *Histoire d'Orphée, la mort n'est que la mort si l'amour lui survit* (2010) et *Passion, ils me cloueront sur le bois* (La Chaise-Dieu, 2014).

L'Ensemble Akadêmia est en résidence à Reims et est soutenu Il est soutenu par la région Champagne-Ardenne et le Département de la Marne. Mécénat Musical Société Générale est son principal mécène.

Akadêmia reçoit également le soutien de Champagne Boizel, Plurial et X-PM, partenaire de ses projets internationaux.
www.akademia.fr

AMARCORD

Fondé en 1992 par d'anciens membres du Thomanerchor de Leipzig, l'ensemble amarcord est un ensemble vocal dont le répertoire comprend des chants du Moyen Âge, des madrigaux et des messes de la Renaissance, des compositions et des œuvres du romantisme européen et du XX^e siècle ainsi que des arrangements *a cappella* de musiques populaires et de chansons soul et jazz. De nombreux musiciens ont composé pour amarcord (Bernd Franke, James MacMillan, Sidney M. Boquiren, Siegfried Thiele, Dimitri Terzakis), qui se produit aussi avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, la Lautten Compagny, la Cappella Sagittariana, la pianiste Ragna Schirmer, le virtuose du bandonéon Per Arne Glorvigen ou le violoniste Daniel Hope.

www.amarcord.de

- B -

LE BANQUET CÉLESTE

Fondé en 2009, le Banquet céleste est un ensemble de musique ancienne réuni autour de Damien Guillon. Il interprète entre autres Dowland, Purcell, Heinrich Erlebach, Vivaldi, Frescobaldi, Giovanni Girolamo Kapsberger, Giovanni Battista Pergolesi, Johann Sebastian Bach, dans le monde entier. Parmi ses projets, un programme de cantates de Noël de J. S. Bach, la *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara, ainsi qu'une version scénique d'*Acis and Galatea* de Haendel avec le Centre lyrique d'Auvergne, dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois.

L'ensemble est artiste associé au Théâtre de Cornouailles de Quimper et, à partir de 2016, ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes. Il bénéficie du mécénat de la Fondation Orange, de l'aide à la

♦ *structuration du ministère de la Culture et de la Communication / Drac Bretagne et du soutien de la région Bretagne.*
www.banquet-celeste.fr

BERLINER SYMPHONIKER

Fondé en 1967 sous l'intitulé Symphonisches Orchester Berlin, le Berliner Symphoniker est l'une des grandes formations symphoniques de Berlin. Il invite régulièrement les plus grands chefs. Depuis 1997, Lior Shambadal a le titre de chef principal de l'orchestre et en cultive la tradition. Le Berliner Symphoniker se produit régulièrement à la Philharmonie de Berlin, seul ou avec différentes formations chorales de la ville, et bien sûr à l'étranger.

www.berliner-symphoniker.de



LA CAMERA DELLE LACRIME

Fondée en 2004 par le ténor Bruno Bonhoure et le metteur en scène Khai-dong Luong, la Camera delle lacrime se consacre principalement aux répertoires de la littérature médiévale, valorise les répertoires en langue d'oc et ouvre sa pratique de la musique ancienne à tous les publics. Entourée par un collège d'experts lors de la conception de ses projets (historiens, philologues...), elle a édité trois disques (Alpha et Zig-Zag Territoires), que suivra un quatrième enregistrement consacré aux mélodies du *Livre vermeil de Montserrat* afin de donner un prolongement à son projet de concert participatif réalisé avec le concours du Festival de La Chaise-Dieu, de la Fondation Royaumont et du festival Sinfonia en Périgord.

www.lacamedellelacrime.com

CANTICUM NOVUM

Créé par Emmanuel Bardon en 1996, Canticum novum travaille à la redécouverte et la transmission de répertoires de musique ancienne, à la faveur des liens créés entre la musique d'Europe occidentale (Espagne, France, Italie, etc.) et le répertoire du bassin méditerranéen, riche de l'union du monde chrétien et d'un Orient marqué d'une double hérédité juive et mauresque. L'ensemble a été en résidence à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne de 2008 à 2012 et invité dans les plus prestigieux festivals français. Il joue régulièrement à l'étranger (Arménie, Belgique, Luxembourg, Suisse, etc.).

Canticum novum est soutenu par la ville de Saint-Étienne, le conseil départemental de la Loire, la région Auvergne-Rhône-Alpes et la Drac Auvergne-Rhône-Alpes.

LA CHAMBRE PHILHARMONIQUE

Née en 2004 sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre philharmonique est dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités) et pratique les instruments et les techniques appropriés à chaque répertoire. Elle a effectué le premier enregistrement sur instruments d'époque de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvořák, a entrepris une intégrale Brahms et a créé des œuvres de Bruno Mantovani, Yan Maresz...

La Chambre philharmonique est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication. Elle est accueillie en résidence au Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence) depuis la saison 2015-2016 pour trois ans.

www.lachambrephilharmonique.com

LA CHIMERA

Fondé en 2001 par Sabina Colonna Preti, le consort de violes de gambe la Chimera est désormais dirigé par Eduardo Egüez. La Chimera est une formation à géométrie variable qui réunit diverses disciplines (musique, théâtre, danse, vidéo) pour permettre la rencontre du monde ancien et du monde moderne. Ainsi, *Buenos Aires Madrigal* fait entendre des madrigaux italiens du XVI^e siècle et des tangos argentins, *Tonos y Tonadas* mêle des éléments du baroque espagnol au folklore latino-américain actuel, *Odisea Negra* dessine un parcours qui part de l'Afrique occidentale pour arriver aux Caraïbes par le biais de griots africains, de musiques anciennes de Cuba et du Pérou.

La Chimera bénéficie du soutien de la Fondation BNP-Paribas.

La Chimera est soutenue pour ce projet par la Fondation Orange.

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

Depuis sa création en 1987, Le Chœur de chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Rogier, Hayne, Du Mont, Fiocco, Gossec, Grétry...) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral (Haendel, Bach, Mozart, Fauré...), jusqu'à la musique contemporaine. Il travaille sous la direction d'Eric Ericson, Marc Minkowski, Jean-Claude Malgoire, Sigiswald Kuijken, Philippe Pierlot, Philippe Herreweghe, Jordi Savall, Christophe Rousset, Guy Van Waas, Andreas Scholl... En 2010, la direction artistique du Chœur de chambre de Namur a été confiée au chef argentin Leonardo García Alarcón.

Le Chœur de chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie nationale, de la ville et de la province de Namur.



GL EVENTS AUDIOVISUAL

CRÉATEUR DE SOLUTIONS AUDIOVISUELLES

LA PUISSANCE DE L'IMAGE, DU SON ET DE LA LUMIÈRE



© Gilles Caloyer



© Philippe Cler

© Laure Rousseau



© Philippe Cler

© Laure Rousseau



© Gilles Caloyer

PARTENAIRE OFFICIEL ET PRESTATAIRE DU 50^E FESTIVAL DE LA CHAISE DIEU

GL EVENTS AUDIOVISUAL vous propose une offre globale
de solutions vidéos, son et lumière
pour faire de votre manifestation, un moment inoubliable

UN RÉSEAU D'AGENCES EN FRANCE
LYON - CANNES - PARIS - CLERMONT-FERRAND

info.audiovisual@gl-events.com
04.72.31.54.07

www.gl-events-audiovisual.com & www.gl-events-energie.com

CHŒUR DE CHAMBRE DE PAMPELUNE

Avec plus de soixante-cinq années d'une riche existence, le Chœur de chambre de Pampelune, fondé en 1946 par Luis Morondo, se consacre à un vaste répertoire allant de l'*ars nova* du XIV^e siècle aux partitions contemporaines. Depuis décembre 2012, son directeur musical est David Gálvez Pintado. Le chœur est sollicité par les principales manifestations espagnoles (festivals de Granada, San Sebastian, Santander, etc.) et se produit dans le monde entier. Il a été élu meilleure formation chorale ayant visité l'Amérique du Sud par l'Association des critiques musicaux sud-américains.

À la tête d'une très importante discographie (une centaine d'albums), la Coral de cámara de Pamplona est soutenue par le gouvernement de la Navarre, le ministère de la Culture INAEM et par la ville de Pamplona, avec le partenariat du Diario de Navarra. et la Fundación Caja Navarra.

CHŒUR D'ADULTES DU CENTRE DE MUSIQUE SACRÉE DU PUY-EN-VELAY

Créés en 1999 par Emmanuel Magat, les chœurs du Centre de musique sacrée ont pour vocation d'accompagner les liturgies à la cathédrale et dans le diocèse du Puy-en-Velay et de se produire lors de concerts de musique sacrée. Depuis septembre 2008, la direction des chœurs est assurée par Julien Courtois. Le CMS du Puy est particulièrement investi dans la valorisation et la recreation des œuvres du fonds de partitions manuscrites de la cathédrale du Puy. À leur répertoire depuis 2009 : *Messe de minuit* (Charpentier), *Via crucis* (Liszt), *Membra Jesu nostri* (Buxtehude), *Magnificat* et *Gloria* (Vivaldi), *Livre vermeil de Montserrat*.

Le Centre de musique sacrée du Puy

reçoit le soutien de la ville du Puy-en-Velay, de la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay et du diocèse du Puy-en-Velay.

COLLEGIUM 1704 ET COLLEGIUM VOCALE 1704

Depuis sa création en 1991 par Václav Luks, le Collegium 1704 et le Collegium vocale 1704 font entendre la musique d'Europe centrale, notamment celle du compositeur tchèque Jan Dismas Zelenka, et mettent en lumière les liens qui unissent Dresde et Prague. Leur partenariat avec les festivals de La Chaise-Dieu et de Sablé a permis d'inaugurer une politique discographique. C'est ainsi qu'est paru le premier enregistrement d'*Officium & Requiem pour Auguste II* de Zelenka, programme donné en création mondiale à La Chaise-Dieu en 2009. Ils ont également redécouvert et enregistré l'opéra de Josef Mysliveček (1737-1781) *L'Olimpiade*.

www.collegium1704.com/fr

LE CONCERT SPIRITUEL

Fondé en 1987 par Hervé Niquet, le Concert spirituel se consacre à l'interprétation de la musique sacrée française et au patrimoine lyrique oublié (*Andromaque* de Grétry, *Callirhoé* de Destouches, *Sémiramis* de Catel...). Il a lancé une collection de livres-disques chez Glossa (*Messe à quarante voix solistes de Striggio*, *Missa Macula non est in te* de Louis Le Prince). On lui doit notamment la version française inédite de *La Flûte enchantée* (*Les Mystères d'Isis*), une nouvelle production des *Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* de Rameau.

Le Concert Spirituel est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris.

Le Concert Spirituel remercie ses mécènes de son fonds de dotation, en particulier le Groupe SMA, mécène de la grande production lyrique de la saison, ainsi que les mécènes individuels de son « Carré des Muses ».

Le Concert Spirituel bénéficie du

soutien de ses Grands Mécènes : Mécénat Musical Société Générale et la Fondation Bru. www.concertspirituel.com

LE CONCERT DE LA LOGE

En 2015, Julien Chauvin fonde un orchestre spécialisé dans l'interprétation sur instruments d'époque : le Concert de la Loge olympique, en référence à l'orchestre éponyme, créé en 1783, qui commanda des *Symphonies parisiennes* à Haydn. Ce nouvel ensemble à géométrie variable propose un vaste répertoire allant de la musique baroque jusqu'au tournant du XX^e siècle. Le Comité national Olympique Sportif français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif olympique, l'ensemble est contraint en juin 2016 de modifier son nom. Il s'est déjà produit sur de nombreuses scènes lyriques françaises, avec *Armida* de Haydn, mis en scène par Mariame Clément. Parmi ses projets, une tournée avec le contre-ténor Philippe Jaroussky, l'opéra *Le Cid* de Sacchini mis en scène par Sandrine Anglade, et l'opéra *Phèdre* de Lemoine, dans une mise en scène de Marc Paquien.

L'ensemble bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, de la Caisse des dépôts et consignations (mécène principal), de la Fondation Orange et de la Caisse d'épargne d'Ile-de-France ; il est en résidence à la Fondation Singer-Polignac à Paris.

www.concertdelaloge.com

ENSEMBLE CONSONANCE

Faire découvrir de nouvelles musiques à de nouveaux publics et créer un lien entre les époques, tels sont les buts que l'ensemble Consonance s'est fixés lors de sa création en 2011.

Présenter des musiques du temps de Richelieu (*Terre, mer, écoutez...*, 2011), collaborer avec la compagnie hip-hop X-Press à partir de musiques de Purcell, de Haendel et électro (*Face à face*, 2012), réunir collégiens,

lycéens, chanteurs amateurs et professionnels (*Monsieur Rameau*, 2014) sont quelques exemples de son activité. Outre un important projet pédagogique avec le CRR de Tours, le théâtre Olympi-CDRT et le lycée Grandmont de Tours à partir des tragédies de Racine avec musique de Jean-Baptiste Moreau, l'ensemble sera notamment présent lors de la première édition des Concerts d'automne, nouveau festival de musiques anciennes de Tours, en octobre 2016.
www.ensembleconsonance.com

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Fondé à Lyon en 2008, Correspondances réunit chanteurs et instrumentistes sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé, et se consacre au répertoire baroque français. Il interprète des compositeurs tels que Marc-Antoine Charpentier et redécouvre des musiciens peu connus aujourd'hui comme Antoine Boësset ou Étienne Moulinié. C'est aux plus beaux motets à la française forgés par Henry Du Mont que le dernier album de l'ensemble, sorti en avril 2016, est consacré. Correspondances est l'invité régulier des festivals et opéras français et étrangers.

La Caisse des dépôts et Mécénat musical Société générale sont grands mécènes de l'ensemble Correspondances, qui reçoit également le soutien de la Fondation Bullukian. Il est aidé par le ministère de la Culture et de la communication / Drac Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes et la ville de Lyon, et reçoit le soutien de l'Adami, de la Spedidam et du FCM. L'ensemble est en résidence au CCR d'Ambronay et au Théâtre de Caen.

www.ensemblecorrespondances.com

ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN

Créé à Paris en 1978, l'Ensemble Clément Janequin se consacre à la musique profane et sacrée de la Renaissance, de

Josquin à Monteverdi. Son interprétation de la chanson parisienne du XVI^e siècle (*Les Cris de Paris, Le Chant des Oyseaulx, Fricassée parisienne, La Chasse*) illustre les contrastes dont la Renaissance est friande et montre comment Janequin, Sermisy, Bertrand, Costeley, Lassus ou Le Jeune unissent art populaire et art savant. L'Ensemble Clément Janequin donne des concerts à travers le monde et aborde également la musique contemporaine. En 2015, il a créé un nouveau spectacle, *Zanni !*, lecture contemporaine et désopilante des comédies madrigalesques du XVI^e siècle dans une mise en scène de Laurent Serrano.

L'Ensemble Clément Janequin bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication / Drac des Hauts de France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, et est en résidence à la Comédie de l'Aa de Saint-Omer.

- G -

GABRIELI CONSORT & PLAYERS

Fondé en 1982 par Paul McCreesh, le Gabrieli Consort & Players aborde dorénavant toute la musique de l'âge baroque à nos jours, en respectant les conditions historiques d'interprétation. Dans le cadre du Gabrieli Roar, les membres de l'ensemble, en association avec de nombreux chœurs britanniques, ont imaginé un ambitieux programme d'éducation qui aboutira à des exécutions de référence, par exemple lors des BBC Proms.

Les Gabrieli ont effectué de nombreux enregistrements pour Deutsche Grammophon. En 2011, Paul McCreesh a créé son propre label, Winged Lion, pour lequel il a notamment enregistré, avec les Gabrieli, *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel, le *War Requiem* de

Britten, *Elías* de Mendelssohn ou le *Requiem* de Berlioz.

www.gabrieli.com

GOYANG CIVIC CHOIR

La ville de Goyang, en Corée du Sud, a vu la création, le 25 novembre 2003, d'un chœur baptisé le Goyang Civic Choir. Cette formation donne plus de soixante-dix concerts par an, qui abordent les répertoires les plus variés. Elle a été invitée par l'Orchestre de chambre baroque de Séoul en 2006 pour interpréter le *Requiem* de Mozart, à l'occasion des 250 ans de la mort du compositeur. C'est le célèbre chef de chœur Norbert Balatsch qui avait préparé le chœur à cette occasion. Le Goyang Civic Choir a créé en 2013 *Dark Night of the Soul* du compositeur norvégien Ola Gjeilo.

LA GRANDE ÉCURIE ET LA CHAMBRE DU ROY

Jean-Claude Malgoire fonde en 1966 La Grande Écurie et la Chambre du Roy. Cet ensemble cosmopolite est le plus ancien en France, qui joue sur instruments historiques et soit encore en activité. Son répertoire s'étend en réalité du XVI^e au XX^e siècle, de la résurrection de chefs-d'œuvre jusqu'à la création contemporaine. Muséologie, musicologie, lutherie : à chaque période correspond un son précis que les instrumentistes reproduisent *via* plusieurs jeux d'instruments (jusqu'à sept ou huit pour les vents) qu'ils sont parfois amenés à fabriquer eux-mêmes. De longues recherches d'écrits et de partitions originales sont par ailleurs entreprises, auxquelles s'ajoutent une étude minutieuse des textes et un travail de formation des chanteurs.

La Grande Écurie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / Drac des Hauts de France.

- M -

MAÎTRISE DE LA CATHÉDRALE DU PUY-EN-VELAY

La première école de chant liée au sanctuaire du mont Anis remonte au Moyen-Âge. Sa récréation récente par Emmanuel Magat, sous l'impulsion de M^{gr} Brinard, renoue avec une longue tradition.

Inaugurée en 1999 avec onze enfants, la maîtrise de la cathédrale du Puy propose une formation musicale et spirituelle dans le cadre d'un horaire aménagé. Elle cultive le répertoire et la création (Boukhitine, Connesson, Gembalski, Lafargue...). Outre l'animation liturgique, elle donne plus d'une vingtaine de concerts chaque année.

Soutenue par le diocèse du Puy, l'Éducation nationale, la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay, le département de la Haute-Loire, la Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes, sa pérennité est également assurée par la générosité de ses mécènes.

Partenaire du collège Saint-Joseph et de l'école Saint-Joseph-Le-Rosaire au Puy, la maîtrise de la cathédrale du Puy adhère à la fédération Pueri Cantores France.

LA MÉNESTRANDISE

Si la Ménestrandise était autrefois une corporation de musiciens et de maîtres à danser « tant haut que bas », c'est aujourd'hui une association de musiciens et de chanteurs réunis autour du continuo d'Isabelle Ramona et de sa sœur Catherine Ramona. Cet ensemble à géométrie variable se consacre à l'exhumation et à l'interprétation, selon les règles anciennes de la tradition baroque, d'un répertoire vocal et instrumental.

L'ensemble se produit à Paris (Théâtre des Champs-Élysées,

Théâtre du Lucernaire...) et dans de nombreux festivals (Festival des Arts sacrés à Antibes, Festival méditerranéen, Festival d'été de Bruxelles, Festival Piccinni de Bari, Festival du Château de Wavel à Cracovie...).

www.la-menestrandise.com

- O -

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

Au cours de ses trente années d'existence, l'orchestre de chambre de bâte joue de préférence sous la direction de son propre premier violon, mais une collaboration fructueuse lie l'ensemble et son principal chef invité, Giovanni Antonini. De surcroît, l'orchestre entretient des liens étroits avec Trevor Pinnock, Heinz Holliger, Paul Goodwin ou Mario Venzago, et se produit avec Sol Gabetta, Andreas Scholl, Kristian Bezuidenhout, Matthias Goerne, Sabine Meyer, Thomas Zehetmair, Sandrine Piau, etc.

Au cours de la saison 2015-2016, l'orchestre s'est rendu avec András Schiff et Heinz Holliger au Festival George Enescu de Bucarest, avec Sol Gabetta en Australie et avec Daniel Hope en Amérique du Sud. Il a récemment donné une série de représentations sous la direction de Trevor Pinnock, avec Klaus Maria Brandauer en tant que récitant.

www.kammeraorchesterbasel.ch

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

La mission principale de l'orchestre national d'Île-de-France, créé en 1774 est de diffuser la musique symphonique sur le territoire régional, particulièrement auprès de nouveaux publics. Composé de quatre-vingt-quinze musiciens permanents, il donne chaque saison une

centaine de concerts, de la musique baroque au répertoire contemporain, et sera associé à la nouvelle Philharmonie de Paris. Depuis septembre 2012, Enrique Mazzola est directeur musical de l'Ondif, à la suite de Yoël Levi.

L'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture et de la Communication
www.orchestre-ile.com

ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE

En 2002, la Philharmonie de Lorraine se voit décerner le label « national » par le ministère de la Culture et de la Communication ; la même année, Jacques Mercier en est nommé directeur musical. Partenaire privilégié de l'Arsenal et de l'Opéra-Théâtre de Metz, l'orchestre présente depuis 2009 des spectacles dans la Maison de l'orchestre. Il collabore avec le Centre de musique romantique française à Venise à la faveur de concerts consacrés à Théodore Gouvy, et accueille des compositeurs en résidence tels que Thierry Pécou.

L'Orchestre national de Lorraine est administré et soutenu financièrement par un syndicat mixte réunissant la ville de Metz et la région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine. Le ministère de la Culture et de la Communication participe également à son financement.

www.orchestrenational-lorraine.fr

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Héritier de la Société des grands concerts de Lyon fondée en 1905, l'Orchestre national de Lyon est devenu un orchestre permanent en 1969. Depuis lors, il est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui l'a doté en 1975 d'une salle de concert, l'Auditorium. Il a eu comme directeurs musicaux successifs Louis Frémaux (1969-1971), Serge Baudo (1971-1986), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-



Photo et vidéo avec Drone



Film d'entreprise



Reportage vidéo



7, Bd Maréchal Fayolle
43000 Le Puy en Velay

Email : contact@ymedia.fr

Tél : 04 71 09 76 60
Mob : 06 83 85 43 49

www.ymedia.fr

Documentaire



Formation vidéo



Web TV



Média-Training



2011). Leonard Slatkin occupe les mêmes fonctions depuis septembre 2011.

L'Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon.

ORCHESTRE D'Auvergne

À la fois orchestre de région et orchestre de chambre présent dans les festivals internationaux, l'Orchestre d'Auvergne a été fondé en 1981 et se compose de vingt et un musiciens. Après Jean-Jacques Kantorow et Arie van Beek, Roberto Forés Veses a été nommé directeur musical et artistique. Le répertoire de l'orchestre va de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui. Il a enregistré des œuvres d'Hartmann et Henze avec Svetlin Roussev, Philippe Bernold et Xavier de Maistre, de C.P.E. Bach avec la flûtiste Juliette Hurel, et récemment un disque de musique française avec le trompettiste Romain Leleu.

www.orchestre-auvergne.fr

OSE !

Créé en 2013 par le chef d'orchestre Daniel Kawka, l'orchestre Ose offre à ses musiciens et artistes associés une aventure inédite à l'échelle d'un orchestre symphonique. Autour des notions d'audace et de création, Ose ! renouvelle le répertoire symphonique et contemporain pour entrer en phase avec les nouvelles attentes des publics. En 2016, Ose ! se produit aux Nuits de la citadelle de Sisteron, au Festival de La Chaise-Dieu, au Festival Berlioz, au Festival international de Besançon, et partagera la scène avec Vincent Larderet, Roger Muraro et Emmanuelle Bertrand.

Ose est soutenu par Mécénat musical Société générale (mécène principal) et bioMérieux. Sa tournée estivale reçoit le soutien de la Spédidam.

www.ose-lorchestre.com

- P -

LES PETITS CHANTEURS DE LYON (MAÎTRISE DE LA PRIMATIALE SAINT-JEAN)

En 799, l'évêque Leidrade, envoyé par Charlemagne, fonde une école de petits clercs (latin, grammaire, musique). Lors de la Révolution française, en 1793, la Maîtrise disparaît. Le cardinal Bonald la refonde en 1850 puis, quand le petit séminaire ferme ses portes, elle disparaît une seconde fois en 1969. Le collège Saint-Bernard succède alors au petit séminaire. En 1974, sous l'impulsion de Jean-François Duchamp, est créé un chœur de garçons, les Petits Chanteurs de Saint-Bernard, rebaptisé en 1978 Petits Chanteurs de Lyon, auquel le cardinal Decourtray redonne en 1982 le titre de Maîtrise de la primatiale Saint-Jean. En 1990, une école maïtrisienne est ouverte à l'externat Sainte-Marie, aujourd'hui Sainte-Marie Lyon. En 1999, la Maîtrise a fêté ses douze siècles d'existence.

ENSEMBLE PYGMALION

Fondé en 2006, Pygmalion naît de la réunion d'un chœur et d'un orchestre sur instruments anciens. Principalement centré sur Bach et Rameau, son répertoire voyage du baroque au romantisme naissant, jusqu'à la création. Pygmalion a lancé en 2010 une série de commandes à de jeunes compositeurs, dans le but de les intéresser aux instruments anciens en tant que timbres.

Ensemble en résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion est subventionné par la Drac Aquitaine et la ville de Bordeaux, reçoit le soutien du groupe EREN, de Mécénat musical Société générale, de la Fondation Orange et de la région Île-de-France ; il est également en résidence à la

- Q -

Fondation Royaumont, au Festival de Saint-Denis et à la Fondation Singer-Polignac. Le chœur de Pygmalion est lauréat 2014 de la Fondation Bettencourt-Schueller.

www.ensemble-pygmalion.com

QUATUOR EPSILON

L'Ensemble Epsilon est né en 1986 à l'initiative de musiciens lauréats du CNSM de Paris. Deux ans plus tard, Maurice André devient le parrain de l'ensemble qui enchaîne alors les concerts sur les cinq continents. Son répertoire éclectique – baroque, classique, romantique et contemporain (l'ensemble a commandé des partitions nouvelles à des compositeurs) – va jusqu'au jazz et à la musique traditionnelle. Les récitals d'Epsilon, toujours interprétés de mémoire, sont de véritables spectacles musicaux. Epsilon a assuré de nombreuses masterclasses ; Epsival, le stage pour cuivres et percussion de l'ensemble, procède de cette vocation pédagogique.

www.epsiloncuivre.free.fr

QUATUOR HORNORMES

Les membres du Quatuor Hornormes assument pleinement leur vocation de super-héros et volent au secours des partitions les plus célèbres dans lesquelles le cor est toujours l'instrument qui sauve le monde. Alexis, Pierre, Maxime et Clément ont tous les quatre effectué leurs études au CNSM de Paris dans les classes d'André Cazalet ou de Jacques Deleplancque. En outre, chacun d'entre eux est aussi un grand romantique et adore les thèmes de cor des Alpes qu'affectionnaient Brahms, Mahler ou Bruckner, sans oublier les thèmes de chasseurs, atavisme inhérent

à leur corporation qu'ils ont à cœur de partager à travers les pages du *Freischütz*. Musique de film, grande musique ou création : le maître-mot qui les anime est le partage.

QUATUOR MOEBIUS

Le Quatuor Moebius est composé de quatre jeunes instrumentistes (deux trombones, deux trompettes) issus du conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il a été spécialement composé pour le cinquantième anniversaire du Festival de la Chaise-Dieu en août 2016. Il vous propose un programme riche et varié, de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui.

QUATUOR DE SAXHORNS

L'Ensemble de saxhorns du CNSM de Paris est un ensemble à géométrie variable allant du quatuor au septuor. Composé uniquement de jeunes talents issus des classes de saxhorn-euphonium du CNSM, cet ensemble propose un riche répertoire de transcriptions et de pièces originales. Il s'est produit au sein de prestigieux festivals et a été invité au musée Adolphe Sax de Bruxelles pour fêter le bicentenaire de la naissance de ce grand facteur d'instruments. Hélène Escriva (euphonium), Lilian Meurin (euphonium), Marius Bergeon (saxhorn) et Tom Caudelle (saxhorn) forment le quatuor de saxhorns du CNSM de Paris. Grâce à sa formation originale et au répertoire de transcriptions qu'il propose, cet ensemble inédit vous fera voyager dans cette belle famille d'instruments.

QUINTÉGR'AL

Promouvoir le répertoire pour cuivres et faire découvrir la sonorité et la polyvalence de ces instruments, du Moyen Âge à la création, en passant

par les chants populaires : ainsi pourrait être la promesse de Quintégr'al, quintette de cuivres fondé en 2012 par cinq jeunes artistes formés auprès de grands maîtres de la musique de chambre au CNSM de Paris. L'ensemble s'est produit sur la scène de prestigieux festivals, en compagnie de formations diverses, et même sur une péniche en plein cœur de Paris. Il se compose de Guillaume Fattet et Fabien Verwaerde (trompettes), Guillaume Merlin (cor), Nicolas Cunin (trombone) et Florian Schuegraf (euphonium, tuba).
www.quintegral.fr

- S -

SPIRITO CHŒUR BRITTEN

Spirito est né en 2014 du rapprochement de deux ensembles vocaux indépendants : les Chœurs et Solistes de Lyon (direction : Bernard Tétu) et le Chœur Britten (direction : Nicole Corti). Depuis sa fondation en 1981 par Nicole Corti, le Chœur Britten aborde le grand répertoire, enregistre Caplet et Ropartz, et crée des œuvres de Ohana, Philippe Hersant, Édith Canat de Chizy, Thierry Escaich, Nicolas Bacri, Jean-Pierre Leguay... Grâce à son pôle pédagogique, il mène des actions d'éducation et de médiation en faveur des isolés et des exclus.

Spirito / Chœurs et Solistes de Lyon – Chœur Britten est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication / Drac Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Lyon et la métropole de Lyon ; il est soutenu par la Sacem, la Spedidam, l'Adami, le FCM et Musique nouvelle en liberté. Le Chœur Britten reçoit le soutien de la Fondation Bettencourt-Schueller. Mécénat musical Société générale est le principal mécène de Spirito, qui est membre de la Fevis, du Profedim et de Futurs composés.

www.spirito.co

SUNCHEON CITY CHORALE

Le Chœur de la ville de Suncheon, Corée du Sud a été créé en 1985. Il a donné depuis cette date des dizaines de concerts qui participent à l'essor de la vie musicale locale. Le Chœur de la ville de Suncheon pratique un répertoire qui va de la Renaissance à la musique contemporaine et de l'opéra à la comédie musicale.

AUTRES - B -

RENATO BIANCHI



Création des costumes

Renato Bianchi fait partie de la Comédie-Française de 1965 à 2013. Il

y devient chef d'atelier à l'âge de vingt-six ans puis, de 1989 à 1993, est le directeur des services costumes. Il travaille avec Simon Eine, Jean-Claude Drouot, Andrzej Seweryn, Andrei Serban, Jacques Lassalle, Patrice Kerbrat, José-Maria Flotats, Christophe Lidon, Alain Zaepffel, Marcel Bozonnet, Valère Novarina, Vicente Pradal...

Parmi ses dernières créations de costumes : *L'École des femmes* par Jacques Lassalle (salle Richelieu, 2011), *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni par Alain Françon (Théâtre éphémère, 2012), *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche par Giorgio Barberio Corsetti, etc.

DOMINIQUE BORRINI



Création des lumières

Dominique Borrini réalise des mises en lumière

pour l'opéra, le théâtre et la danse. Il collabore avec Klaus Michael Grüber en 1989 pour *La Mort de Danton* de Büchner aux Amandiers de Nanterre, puis pour *Hyperion* de Maderna à l'Opéra-Comique, *Boris Godounov* à la Monnaie de Bruxelles, etc. Il a collaboré avec Richard Brunel, Ariel Garcia Valdès, Laurence Dale, Mireille Delunsch (*Dialogues des Carmélites* à Bordeaux et à Nantes), Marthe Keller, Louis Erlo, Bernard Sobel, Marie-Louise Bischofberger, Alessandro Baricco, Vincent Garanger, Jean-Claude Berutti,

les chorégraphes Blanca Li, Bernardo Montet et Roland Petit, etc.

Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage des collections en muséographie.

- D -

OLIVIER DUTILLOY



Comédien

Olivier Dutilloy a travaillé plusieurs années avec Christian Rist.

Il est depuis vingt-deux ans de toutes les aventures du Festin, compagnie et centre dramatique : Sganarelle dans le *Dom Juan* de Molière, cadre d'entreprise dans *Débrayage* de Rémi de Vos, duc de Calabre dans *La Duchesse de Malfi* de Webster ; il est aussi de toutes les aventures collectives (*Embouteillage*, *Ça*) et a joué dans *L'Augmentation* de Perec, l'un des spectacles phares de la compagnie.

En 2013, il joue dans *La Maison d'os* de Roland Dubillard, puis tient le rôle-titre dans *Macbeth* au Volcan, scène nationale du Havre. Il a été Nicolae Ceausescu dans *Les Époux* de David Lescot.

- L -

ANNE-LAURE LIÉGEOIS



Mise en scène, scénographie

Anne-Laure Liégeois est metteuse en scène

de théâtre. Elle signe aussi les costumes de la plupart de ses spectacles, et s'intéresse au thème du pouvoir et du jeu des corps. Elle a dirigé le Centre dramatique national d'Auvergne de 2003 à 2011,

puis la compagnie Le Festin. Elle a imaginé *Embouteillage* (2000), spectacle de route pour vingt-sept auteurs, cinquante acteurs et trente-cinq voitures, ou *Ça* (2005), vaste dispositif pour plaine et clairière conçu sur le principe de *La Ronde* de Schnitzler.

Elle a traduit pour les jouer Sénèque, Euripide, Marlowe, Webster et Lenz, et a mis en scène, avec le Centre lyrique Clermont-Auvergne, *The Telephone* de Menotti, *Le Secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari, *Rita* de Donizetti et *Un mari à la porte* d'Offenbach. Après *Don Quichotte* d'après Cervantès, elle prépare *Les Soldats* de Lenz (2017).

- S -

DIDIER SANDRE



Comédien

Louis Laine, dans *L'Échange* de Claudel, fut en 1968 le premier

rôle de Didier Sandre. Après un détour par le théâtre pour enfants et l'animation culturelle avec Catherine Dasté, il a joué sous la direction de Bernard Sobel, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Vincent, Maurice Béjart, Giorgio Strehler, Patrice Chéreau, Luc Bondy, Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Christian Schiaretti... Il a rejoint la troupe de la Comédie-Française en 2013 et a joué la saison entière dans *Tartuffe*, *Cyrano de Bergerac* et *Roméo et Juliette*.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Pascale Ferrand, Éric Rohmer, Abraham Segal, Lucas Belvaux, Agnès Jaoui et Carlos Saboga.

Il participe régulièrement à des programmes qui associent musique et poésie.

www.didiersandre.info

QUAND LA SCIENCE OUVRE LES PORTES DU PASSÉ

La Fondation EDF et les ingénieurs chercheurs d'EDF se mobilisent pour la sauvegarde d'objets archéologiques en danger. À la demande de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) et en accord avec les services de l'État et le Parc régional de Martinique, les technologies de pointe d'EDF vont permettre d'expertiser un ensemble unique d'objets issus d'une sucrerie martiniquaise du XVIII^e siècle.

fondation.edf.com



L'Association
Festival de
La Chaise-Dieu

SPECTACLES
en **VELAY**



Agglomération
du Puy-en-Velay



Capitale européenne du Saint-Jacques-de-Compostelle
Patrimoine mondial de l'UNESCO

**PALAIS DES CONGRÈS
ET DES SPECTACLES**

LE THÉÂTRE

**2 lieux
pour une**

MAXI
Saison



**2016
2017**

**SAISON
CULTURELLE**

**DE LA
COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
DU PUY-
EN-VELAY**

**Agglo le PUY
enVELAY**
Le Théâtre



INFORMATIONS - RÉSERVATIONS

spectacles.envelay.com

L'association

Présidents d'honneur : Jacques Barrot (†), Guy et Josette Ramona

Président : Gérard Roche.

Conseil d'administration

Bureau

Vice-président : Jean-Michel Pastor. Trésorière : Fabienne Dupon-Hennequin. Trésorier adjoint : Christophe Martinat.

Secrétaire général : Daniel Boudet. Secrétaire général adjoint : Olivier Marion

Autres membres

Paul Bimbard, Philippe Boyer, Yolande Chaduc, Nicole Chaumet-Chavinier, René Chautard, Marie-Claire Chauvel, Benoît Daldin, Robert Flauraud, Marc Francon, Michèle Griffet, Jean Liotard, Philippe Meyzonet, Isabelle Neboit-Guilhot, Pierre Philipon, Marianne Sarazin, Armelle Savinel-Alix, Véronique Soignon.

Membres 2016 (liste arrêtée le 14 juin 2016)

Membres bienfaiteurs

M^{me} Danielle Chalendard, M^{me} Nicole Chaumet-Chavinier, M. Bertrand Mulliez, Musik'Art Saint-Flour, M. Philippe Pétrel

Membres souscripteurs

M. Jean-Noël Barrot, M. Jean-Claude Bastion, M. Jean-Louis Béziaud, M. Pierre de Bouvier de Cachard, M. Claude Gharib, M. Jean Grenier, M. Claude Hortefeux, M. Jean-Claude Jaloux, M. Patrick Martin, M. Jean-Louis Michel, M^{me} Annie Moraud, M^{me} Marie-Josèphe Mure, M. Patrick Mure, M^{me} Catherine Notari, M^{me} Marina Paseyro, M. Henry Pironin, M^{me} Yannik Piquet-Bonfils

Membres titulaires

M^{me} Michèle Achard, M. Bernard Alban, M. François Albertini, M. Jean-Baptiste André, M. Robert Annino, M^{me} Eliane Antoine, M^{me} Martine Appell, M. Jean Arnaud, M. Robert Baconnier, M^{me} Véronique Baehler, M^{me} Françoise Barbot, M. Selçuk Basa, M^{me} Evelyne Baudet-Bigot, M. Jean-Pierre Beraud, M^{me} Ute Berthet, M. Pierre Berthet, M^{me} Danielle Berthomieu, M. Gérard Berton, M. Pierre Bicocchi, M. Alain Blanc, M. Paul Bliet, M. Daniel Boisset, M^{me} Sylvie Bonhomme, M^{me} Sylvette Bonijol, M^{me} Josette Bonnet, M^{me} Marie-Françoise Borie, M. Jean-Pierre Bourin, M. Jacques Bouvy, Abbé Philippe Boyer, M. Jean-Baptiste Bresson, M. Pierre Bruhat, M. Marcel Brun, M. Roger Canivet, M. Gérard Caron, M. Jacques Cartier, M. Philippe Cauchie, Dr Patrick Cecon, M. Christian Chabret, M. Joseph Chaffard, M. Jean-Luc Champetier, M. Pierre Chapon, M^{me} Anne-Marie Chausse, M. René Chautard, M^{me} Magda Chesne, M^{me} Claudine Cornet, M. Luc Cornille, M. Pierre Côte, M. Jacques Coudray, M. Jean Couédolo, M. Georges Coulomb, M. Philippe Crépin, M. Guy Crespy, M^{me} Martine Daguerre, M^{me} Carole Damey, M. Luc Darmais, M^{me} Nicole Darpoux, M. Francis Decarroux, M^{me} Marinette Delbos, M^{me} Marie-France Deleuse, M. Pierre Demathieu, M. Gilbert Denizart, M^{me} Marie Depecker, M^{me} Geneviève Desprez, M. Michel Pierre Detalle, M^{me} Simone Didier, M. Jacques Dinet, M. Jean-Pierre Dirol, M. Jean-Marc Donveau, M. Patrick Dorval, M^{me} Eugénie Dubayle, M^{me} Marie-France Duboisset, M. Daniel Dubouchet, M. Christophe Dupart, M. Marcel Dupont, M^{me} Elizabeth Dupouy, M. Jean-Paul Durand, M^{me} Monique Durand, M^{me} Jacqueline Dusseaux, M. Louis Duvert, M. Daniel Ethuin, M. Michel Etienne, M^{me} Josiane Falter, M^{me} Geneviève Farges, M. Guy Farget, M^{me} Marie-France Faure-Liotier, M. Georges Fayet, M. Guy Ferrandon, M. Jean Fétis, M. Maurice Finet, M. Robert Flauraud, M. Alain Fluttaz, M^{me} Bernadette Foissotte, M. Gérard Foucault, M. Paul Fougère, M. Camille Fraisse, M^{me} Michèle Franchi, M. Marc Frère, M^{me} Micheline Gaidamour, M^{me} Marie-Josèphe Gaillard, M. Joseph Galetti, M^{me} Christiane Garnier, M^{me} Annie Géant, M. Michel Gendraud, M. Henri Genestier, M. René Gibiat, M^{me} Anne-Marie Giblin, M^{me} Marguerite Gilbert, M. Antoine Gilbert, M. Pierre Gillardot, M^{me} Monique Gilles, M^{me} Claudine Giraud, M^{me} Caroline Giroux, M. Gérard Givon, M. Robert Gleize, M. Hans Goepfert, M^{me} Donna Goepfert, M. Michel Gouy, M^{me} Denise Grabski, M^{me} Annick Grégoire, M^{me} Jacqueline Grunwald, M^{me} Amandine Guérin, M^{me} Agnès Guichard, M. Jean Guyon, M. Yves Hallopeau, M. Claude Hantz, M^{me} Monique Hatier, M. Francis Haurat, M. Jean-Luc Hecht, M^{me} Marie Heckmann, M^{me} Rozenn Helgoualch, M. Michel Henry, M. Patrick Hoffmann, M^{me} Renate Husseini, M. Georges Itier, M. Laurent Janny, M. Pierre Jérôme, M^{me} Monique Joseph, M^{me} Claire Julhe, M. Régis Lacroix, M. Jean-Marc Lavigne, M. Philippe Lazar, M. François Le Marcis, M. Jean-Paul Lebatard, M. Bernard Lemaire, M. Dominique Leroy, M^{me} Maryse Lescaille, M. Jean-Jacques Liotard, M. Christian Loddé, M. Dominique Loizillon, M^{me} Patricia Loverini, M^{me} Pierrette Lyoret, M. Philippe Mage, M. Pierre Malgat, M^{me} Paulette Mallinod, M^{me} Odile Manoury, M^{me} Véronique Manuel-Lescop, M. Jacques Margerit, M. Olivier Marion, M. Jacques Mariotte, Dominique Marteil, M. Philippe Martin, M. Jean-Claude Martin, M^{me} Isabelle Masson, M. Alain Mathieu, M. Pierre Matthews, M^{me} Liliane Mège, M. Jacques Merceron-Vicat, M. Daniel Merle, M. André Metzendorff, M. Frank Meuleman, M. Philippe Meyzonet, M. Bertrand Michaut, M. Philippe Michelucci, M^{me} Dominique Millerat, M. Jean-Jacques Montel, M. Jean-Louis Monthel, M^{me} Anne Montrieux-Roquette, M^{me} Emily Morel-Brignone, M. Jean-Philippe Morizot, M. Jean-Emile Motosso, M. Nicolas Mottet, M. Henri Mourgues, M. Christian Mourier, M. Roger Murgue, M. Jean-Norbert Muselier, M. Franco Nibbio, M. Albert Odouard, M^{me} Eliane Ortigier-Dinet, M. Claude Oulès, M^{me} Valentine Panici, M^{me} Nicole Papillon, M^{me} Catherine Paul Buclon, M^{me} Jeanne-Gilberte Péliissier, M. Michel Peretti, M^{me} Michèle Perron, M^{me} Christine Persello, M. Michel Petit, M. Jean-Paul Picano, M^{me} Laurence Piccolin, M^{me} Monique Pilout, M. Stéphane Pintre, M. Patrick Piquenot, M. Jean-Michel Plat, M^{me} Sylvette Poinso, M. Christian Poulon, M^{me} Françoise Poumerol, M. Jean Proriot, M^{me} Geneviève Pubellier, M. Vincent Ranchoux, M^{me} Danièle Ratier, M. André Ravet, M. Pierre Ravoux, M^{me} Denise Charlotte Relave,



RENAULT
La vie, avec passion

Renault TALISMAN Estate

Maîtrisez votre trajectoire



Profitez d'une maniabilité optimale en ville et d'une stabilité exceptionnelle sur route grâce au système exclusif Renault 4CONTROL à 4 roues directrices*. Vivez de nouvelles sensations.

*Selon version. Consommations mixtes min/max (l/100km) : 5,3/6. Emissions CO₂ min/max (g/km) : 94/135. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault Talisman est certifié eCirc

renault.fr

BONY AUTOMOBILES
bonyautomobiles.com

RENAULT LE PUY
ZI de Corsac - 43700 BRIVES CHARENSAC
Tél. 04 71 04 70 00

M. Dominique Repiquet, M. Xavier Réthoré, M^{me} Eliane Revardel, M. Patrick Reynaud, M^{me} Catherine Reynaud, M. Jean-Paul Reynaud, M. Jean Ricoux, M. Michel Ritout, M^{me} Marie Robert, M^{me} Louise Robin, M. François-Xavier Roquette, M. Denis Rothé, M. René Rouby, M. Philippe Roussel, M. René Roussel, M^{me} Christiane Royer, M. Michel Ruaux, M^{me} Eliane Sabran, M. Michel Sadarnac, M^{me} Marianne Sarazin, M. Guillaïn Sarazin, M. Pierre Sauron, M^{me} Françoise Schouft, M. Pierre Seffert, M^{me} Marie-Christine Serdeczny, M. Daniel-Eric Siksous, M. Christoph Sporrer, M. Bruno Stimmesse, M^{me} Suzanne Stricker, M^{me} Marie-Claude Tanguy, M. Jacques Tanguy, M. Emre Telatar, M^{me} Nathalie Thibert-Neveux, M. François Thirion, M. Maurice Thuizat, M^{me} Luce Tison, M. Gilles Tissot, M. Jean Tournon, M. Alain Trapenard, M. Eric Valentin, M^{me} Béatrice Valentin, M. Philippe Vallantin-Dulac, M^{me} Marie-Madeleine Vallat, M. Pierre Valot, M. Bernard van der Beken, M. Florent Verbrugge, M^{me} Danielle Vialatel, M. Hubert Vicard, M^{me} Claudine Vignol, Village de Vacances «La Tour» de La Chaise-Dieu, M. Reinaldo Walter-Nicolet, M^{me} Marthe Wasem-Pittet, M. Kevin Welch, M. Jean-Claude Wolf

Membres actifs

M^{me} Michèle Albert-Merlin, M. Patrick Antoine, M^{me} Joseph Arnold, M. Joseph Arnold, M^{me} Annick Arnould, M^{me} Anne-Marie Astier, M^{me} Aline Aubert, M^{me} Danièle Auserve, M^{me} Mireille Barbe, M. René Barbe, M. Michel Bard, M^{me} Christiane Baron, M^{me} Nicole Barrielle, M^{lle} Sarah Beigbeder, M^{me} Josiane Bimbard, M. Paul Bimbard, M. Michel Boesch, M. Jean-Paul Boithias, M^{lle} Marie-Claude Bonnaud, M. Jean-Jacques Bonnefoy, M^{me} Louisa Bouadma, M. Daniel Boudet, M. Daniel Bourret, M. Michel Brient, M^{me} Marie-Odile Brivadis, M. André Brivadis, M^{me} Josette Bruhat, M. Gérard Bruhat, M^{me} Marie-Paule Brun, M^{me} Roselyne Carsac, M^{me} Simonne Cartier, M^{me} Eliane Caudrelier, M^{me} Marie-Christine Chabanette, M^{me} Jacqueline Chailly, M. Jean-Robert Chaize, M. Tristan Chambreuil, M. Jean-Pierre Chappe, M^{me} Marie-Claire Chauvel, M. Bernard Chauvel, M. Patrick Chauvel, M^{me} Huguette Chauvin, M. Denis Chauvin, M. François Chévrement, M. Gérard Chobert, M^{me} Thérèse Clouard, M. Long Co Van, M. Robert Collaud, M. Richard Collegia, M^{me} Charlotte Cordonnier, M^{me} Andrée Coudert-Chirouze, M. Georges Cubizolles, M. Jim Dalus, M. Pascal Dauphin, M. Christophe de La Tullaye, M^{lle} Cassandre Decrand, M^{me} Anne Delemazure, M^{lle} Louise de Paepe, M. Jacques Delpy, M. Jean-Paul Depecker, M^{me} Arlette Desgeorges, M^{lle} Marine Desmolin, M. Michel Delon, M. Henri Doron, M. Lucien Douroux, M^{me} Danièle Dresse, M. Richard Ducret, M^{me} Fabienne Dupon-Hennequin, M^{me} Geneviève Durand, M. Tristan Esseau, M^{lle} Camille Estournet, M^{me} Chantal Eyraud, M^{lle} Anastasia Fachaux, M. François-Xavier Faivre, M. Bernard Ferry, M. Denis Filère, M. Jean-François Forsse, M. Bruno Fournier, M^{me} Pierrette François, M. Marc Francon, M^{lle} Fanny Gaillard, M^{me} Michèle Garnaud, M. Gérard Gastin, M^{me} Simone Gauthier, M^{me} Nicole Gauvin, M. Michel Gibert, M. Serge Grégoire, M. Vincent Grégoire, M^{me} Michèle Griffet, M. Eric Gutknecht, M^{me} Hélène Hémeret, M^{me} Marie-Joëlle Hoffmann, M. Philippe Hugot, M. Oscar Hugot, M. Emile Hugot, M. Lionel Jouffre, M. Jacques Juvin, M^{me} Eléonor-Margaret King, M^{me} Josiane Kratz, M. Michel Kratz, M^{me} Pascale Kromarek, M. Jacques Labbé, M. Olivier Labrune, M^{me} Brigitte Laguionie, M. Francis Lamarcade, M^{me} Isabelle Landy, M. Rémy Landy, M. Jean-Pierre Le Roux, M. Philippe Lebleu, M. Pierre Lescher, M^{me} Christiane Lianier, M. Daniel Liénard, M. Jean Liotard, M. Serge André Lordereau, M^{me} Anne-Laure Loubris, M. Emmanuel Louvrier, M^{lle} Mathilde Luneau, M^{me} Christiane Madrach, M^{me} Claudine Mallet, M^{me} Aurore Malnoury, M^{me} Nadine Marion, M^{lle} Anne-Cécile Marion, M. Jean-Antoine Martin, M. Christophe Martinat, M^{me} Eliane Massonneau, M^{me} Danielle Mathet, M^{lle} Sachiko Matsuzaki, M^{me} Lucie Merle, M^{lle} Louane Meyzonet, M^{me} Chantal Momège, M^{me} Gisèle Morisse, M. Claude Morisse, M^{me} Isabelle Neboit-Guilhot, M. Paul Nuttens, M^{me} Suzanne Odouard, M. Jean-François Parat, M^{me} Marie-Françoise Pascal, M. Jean Pascal, M^{me} Geneviève Pastor, M. Jean-Michel Pastor, M^{me} Simone Perrard-Collaud, M. Pascal Perrin, M^{me} Brigitte Perrin, M. Christian Peyrard, M^{me} Michelle Peyron, M^{lle} Isabelle Philibois-Massenet, M^{me} Elisabeth Pilot, M^{me} Arlette Pintre, M^{lle} Marie Pintre, M^{me} Anne Pintre, M^{lle} Mathilde Piper, M^{me} Annie Plaetner, M^{me} Chantal Plantin, M^{me} Nicole Poulain, M^{me} Catherine Prieto-Hugot, M^{me} Marie-Paule Reboulet, M^{me} Anne-Cécile Ribeyron, M^{me} Corinne Robert, M^{me} Geneviève Rousselle, M^{me} Marie Sahuc, M^{me} Elisabeth Salsé, M. Dominique Salsé, M^{me} Armelle Savinel-Alix, M. Jean-François Schwartzmann, M^{me} Monique Secretant, M^{lle} Elsa Séguron, M^{me} Pierre Sevestre, M. Pierre Sevestre, M. Richard Soignon, M^{me} Véronique Soignon, M. Driss Souiki, M. Gérard Souliol, M^{me} Muriel Steghens, M^{me} Hélène Tarillon, M^{me} Michèle Teixeira, M^{me} Emmanuelle Tersigni, M. Didier Tétrél, M^{me} Martine Vabre, M. Jean Vergès, M. Gérard Veyradier, M^{lle} Marine Veyrière, M^{lle} Chloé Vialaneix, M^{me} Pascale Vialaneix, M. Bernard Vialaneix, M. Philippe Vigant, M^{lle} Prunelle Waldman, M^{me} Nicole Wierczynski, M^{me} Madeleine Wurm-Bloch

Donateurs 2016 (liste arrêtée le 17 juin 2016)

De nombreux particuliers manifestent leur attachement au Festival en faisant un don pendant l'année au Festival.

M^{me} Michèle Achard, M. Edmond Altané, M. Jean-Pierre Beraud, M. Pierre Berthet, M^{me} Ute Berthet, M. ou M^{me} Jean-Louis Beziaud, M. Michel Boesch, M. Jean-Jacques Bonnefoy, M. Daniel Bourret, M. André Brivadis, M. Lucien Caron, M^{me} Roselyne Carsac, M^{me} Yolande Chaduc, M^{me} Anne-Marie Chausse, M^{me} Carole Damey, M. Jean Darpoux, M^{me} Nicole Darpoux, M^{me} Geneviève Debeuré de Jongh, M. le docteur ou M^{me} A Denise, M. Henri Doron, M. Jean-Marc Dumas, M. Daniel Ethuin, M. Guy Farget, M. Alain Fluttaz, M. Gérard Foucault, M^{me} Pierrette François, M^{me} Micheline Gaidamour, M. Joseph Galetti, M^{me} Agnes Gascon, M. Michel Gendraux, M^{me} Bernadette Gillard, M^{me} Caroline Giroux, M. et M^{me} Jean-Yves Guichard, M. Jean Grenier, M^{me} Monique Hatier, M. Michel Henry, M. Roger Imberdis, M. Jean-Claude Jarrige, M. Bernard Jean, M. Lionel Jouffre, M. et M^{me} Jean-Marc Juilhard, M^{me} Claire Julhe, M. Philippe Lebleu, M^{me} Dominique Leroy, M^{me} Maryse Lescaille, M. Jean-Jacques Liotard, M. Serge André Lordereau, M^{me} Patricia Loverini, M^{me} Véronique Manuel-Lescop, M^{me} Danielle Mathet, M^{me} Liliane Mege, M. Daniel Merle, M^{me} Christine Merle, M^{me} Emilie Morel-Brignone, M^{me} Eliane Ortigier-Dinet, M. Antoine Patrick, M^{me} Jeanne-Gilberte Péliissier, M^{me} Anne-Marie Quoizola, M^{me} Denise Charlotte Relave, M. Michel Ruaux, M^{me} Muriel Steghens, M^{me} Suzanne Stricker, M. Jacques Tanguy, M. Jean Teixeira, M. Didier Tétrél, M. Gérard Therneau, M. Jean Tournon, M. Philippe Vallantin Dulac, M. Bernard Van Der Beken, M. Jean Vergès, M^{me} Odile Vidal, M. Reinaldo Walter Nicolet, M^{me} Colette Zederman.

Et 5 autres donateurs qui ont souhaité rester anonymes.

LA CROIX

Les 5 bonnes raisons de lire LA CROIX

La Croix

- > **explique**, avec pédagogie et clarté, le monde qui l'entoure, afin que chacun puisse bâtir son opinion.
- > **fait la différence** entre l'important et l'accessoire.
- > **résiste** aux modes et emballlements médiatiques.
- > **offre** une information de référence sur l'actualité religieuse.
- > **vous donne**, au quotidien, des raisons d'espérer.



Chaque jour dans LA CROIX et sur la-croix.com
une invitation à la culture,
aux loisirs et sorties en famille.

L'essentiel de l'actualité culturelle
sélectionné et analysé : livres, cinéma, télévision,
radios, concerts, rencontres,...

La Croix, ce n'est pas uniquement ce que vous croyez.

La fabrique du Festival

LES ACTEURS DU FESTIVAL :

- 7 emplois permanents répartis en plusieurs services (direction générale et artistique, administration et comptabilité, communication et mécénat, secrétariat) et une dizaine d'emplois temporaires (agents d'accueil, d'entretien, intermittents techniques...)
- 130 bénévoles environ, répartis en différentes équipes (accueil du public, régie, rafraichissements, vente de programmes et de disques, chauffeurs, parking, accueil des artistes...)
- 1200 artistes invités, **dont 100 à 150 employés chaque année directement par le Festival.**

BUDGET 2016 : 1,8 MILLIONS D'EUROS

- **41 % de recettes propres**
Avec une capacité d'autofinancement se rapprochant de la moitié de son budget, le Festival de La Chaise-Dieu fait figure d'exception dans le paysage des festivals français, notamment de musique classique. Ces recettes comprennent la billetterie (37%), ainsi que les recettes issues de la vente de programmes, de disques et de produits dérivés.
- **37 % de subventions publiques**
Représentant à près d'un tiers du financement global, le soutien des partenaires publics est l'indispensable témoignage d'une confiance accordée au Festival quant à sa capacité de faire rayonner le dynamisme culturel du territoire au niveau national et international. A côtés des principaux partenaires publics que sont l'Etat-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de la Haute-Loire, engagés pour la période 2015-2017, l'Assemblée des Départements de France, le Syndicat Mixte du projet Chaise-Dieu et le Département du Puy-de-Dôme apportent également leur soutien en 2016. De même, aux Communautés d'agglomération du Puy-en-Velay, du plateau de La Chaise-Dieu, du pays d'Ambert, de l'Emblavez et du pays d'Arslanc, aux Villes de La Chaise-Dieu, Le Puy-en-Velay, Brioude, Saint Paulien, Chamalières-sur-Loire, Marsac-en-Livradois, s'ajoutent cette année Lavaudieu, Saint-Germain-L'Herm, Vernet-la-Varenne, Craponne-sur-Arzon et Beauzac, pour apporter au Festival une aide financière et logistique indispensable.
- **22 % de financements privés**
Fondations et grands groupes nationaux, mais aussi petites et moyennes entreprises implantées localement accompagnent chaque année la Festival de La Chaise-Dieu, souvent avec une remarquable fidélité. Ils lui apportent un soutien financier ou en nature, sous forme de prêt ou de dotations, et associent leur image à celle du Festival, tant dans leurs relations extérieures que dans leur communication interne. Par ailleurs, de nombreux particuliers, adhérents ou non de l'association

Festival de La Chaise-Dieu, soutiennent avec générosité, chacun à la mesure de ses propres moyens, les activités du Festival.

UNE POLITIQUE TARIFAIRE ATTRACTIVE :

- **Une grille tarifaire dynamique** et inchangée par rapport à 2015 !
Adaptés aux différents formats de concerts, les tarifs sont différenciés selon le coût du plateau artistique et la configuration des lieux : le prix des places continue de varier de **8€ à 85€**.
- **Des formules d'abonnement toujours plus prisées**, avec une réduction applicable dès le troisième concert : 56% des festivaliers ont bénéficié d'un abonnement ou d'une réduction sur l'achat de leurs places en 2015 (soit +2% par rapport à 2013)
- **Le choix du juste prix** : 59% des festivaliers jugent le prix de leur place « adéquat », « peu élevé » ou « très peu élevé », une perception en légère hausse (56% en 2013) sûrement en lien avec le fait que davantage de festivaliers profitent des réductions.
- **En 2016, le Festival...**
... renouvelle son offre à **-50% pour les -28 ans** (tarif premio) – étudiants ou jeunes professionnels – sur tous les concerts, soit des places de 8€ à 43€ ;
... confirme sa **tarification spéciale pour les concerts jeune public** : 10 € pour les moins de 18 ans, 20 € pour les adultes ;
.... fête également toutes les personnes qui, comme lui, sont nées en 1966 : **50 ans, - 50% !**

UN FESTIVAL QUI BÉNÉFICIE À SON TERRITOIRE :

- **Dépenses directes** : le Festival privilégie les prestataires locaux pour l'hébergement des artistes, techniciens et équipes du Festival (plus de 2500 nuitées). La location de matériels et instruments, les frais d'impression et de communication, et les transports de groupe.
- **Retombées indirectes** : en 2015, 47% des festivaliers (43% en 2013) ont eu recours à un mode d'hébergement payant (hôtels, chambre d'hôtes, gîtes meublés...), avec une durée moyenne des séjours proche de 8 jours la dépense quotidienne moyenne hors billetterie reste stable par rapport à 2013, et s'élève à **65,35€ par festivalier**.*

* Enquête « Public 2015 », (chiffres J.-J. Montel).

L'équipe du Festival remercie particulièrement tous les festivaliers 2015 qui ont accepté de prendre le temps de répondre à notre enquête « public ». Menée tous les deux ans, cette étude est rendue possible grâce à l'expertise et l'aide précieuse de Monsieur Jean-Jacques Montel.

TOUTE L'ACTUALITÉ
INTERNATIONALE
DE L'ART LYRIQUE

À LA RENCONTRE
DE L'EXCEPTION :
COMPOSITEURS,
CHANTEURS ET
OPÉRAS MYTHIQUES...

7.90 €

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



ABONNEZ-VOUS SUR
OPERA-MAGAZINE.COM



Télérama' Abonnez-vous
pour plus
de culture(s)

Liez
connai-
ssance(s)
avec
Télérama

Un magazine,
un site, des applis
pour vivre
l'actualité culturelle

Soutenez le Festival !

Rejoignez le cercle des mécènes du Festival de La Chaise-Dieu !

EN TANT QUE PARTICULIER

Adhérents ou non à l'association Festival de La Chaise-Dieu, de nombreux particuliers soutiennent chaque année son activité par un don d'un montant de leur choix. Ils bénéficient d'une **réduction d'impôt sur le revenu, égale à 66%** de la valeur du don, plafonnée à 20% du revenu imposable. À la réception du don, le Festival leur adresse un reçu fiscal. **Rejoignez le cercle des donateurs particuliers du Festival, et contribuez ainsi personnellement à la qualité de nos concerts et à la réussite de notre événement ! Nouveauté 2016 : vous pouvez maintenant effectuer votre don directement en ligne !**

AU TITRE DE VOTRE ENTREPRISE

Qu'il soit **financier, en nature ou de compétences**, le mécénat d'entreprise s'inscrit dans une démarche philanthropique et bénéficie de dispositions fiscales avantageuses. Ces dons donnent lieu à une **réduction d'impôt sur les sociétés, égale à 60%** du don, et plafonnée à 0,5% du chiffre d'affaires, avec un report possible sur cinq ans. Places et programmes de concerts, organisation de soirées privilégiées : en remerciement de leur soutien, le Festival propose un **programme de reconnaissance personnalisé** à chaque entreprise, dont la valeur est limitée à 25% du montant du don.

UN MÉCÈNE « CLÉ DE VOÛTE »

A travers sa Fondation d'entreprise, créée en 2015, le Groupe Omerin, implanté à Ambert (Puy-de-Dôme) demeure le premier partenaire privé du Festival et renforce son soutien, devenant ainsi le premier mécène « Clé de Voûte » du Festival. Aux côtés de Texprotec, la Fondation d'entreprise Omerin a également financé la commande exceptionnelle d'un clavecin au facteur Frédéric Bertrand, instrument qui sera inauguré à l'automne 2016.

GRANDS MÉCÈNES ET MÉCÈNES

Fondations d'entreprises, grands groupes nationaux ou entreprises de taille plus modeste, les grands mécènes et les mécènes du Festival accompagnent sur la durée le développement du Festival en lui apportant, aux côtés de ses principaux partenaires publics, **un socle de financement privé**.

Le Festival commence **dès les années 80** à tisser des liens avec le monde de l'entreprise : représentant 8 % du budget en 1985, le mécénat financier repose alors sur 3 entreprises dont les laboratoires bioMérieux, toujours Grand Mécène du Festival aujourd'hui. D'autres entreprises viennent progressivement ajouter leur soutien, dont le Groupe Caisse des Dépôts, également Grand Mécène de ce cinquantenaire. A côté du mécénat financier, les aides en nature prennent durant cette période de plus en plus d'importance, grâce à Pagès Distillerie, Centre France La Montagne, ou à des campagnes d'affichages nationales menées initialement par Giraudy, engagement ensuite poursuivi plus localement grâce à Sapex, société stéphanoise,

et Vue en Ville implantée à Lyon.

A partir des années 90, le mécénat financier dépasse régulièrement les 10% et augmente progressivement avec l'arrivée du Crédit Coopératif – dont le soutien se poursuit aujourd'hui par la Fondation d'entreprise Crédit Coopératif – et les Centre Leclerc Clermont-Ferrand. Dans les années 2000, cet élan progresse en même temps que le développement de l'**ancrage local** avec, entre autres, l'arrivée du Groupe Omerin, Texprotec, le Groupe Barbier (plasturgie), Berger Voyages, Le Puits-Hotels.com ou encore Pagès Infusion, entreprises qui aujourd'hui continuent d'accompagner le Festival.

Le mécénat représente **actuellement 22%** du financement des activités du Festival. A l'occasion du cinquantenaire, de nombreuses entreprises ont renouvelé et renforcé leur confiance au Festival : le groupe EDF, déjà Grand Mécène depuis 2014, mais aussi la Fondation d'Entreprise Michelin, dans le cadre d'une convention biennale 2015-2016, les Centres Leclerc Clermont-Ferrand, le Groupe EREN Développement (énergies renouvelables), ou le Texprotec, qui multiplie par deux son aide. En 2016, le Festival accueille également pour la première fois le Groupe Limagrain, fleuron de l'économie auvergnate.

CERCLE DES PARTENAIRES LOCAUX

Lancé en 2011, le Cercle des partenaires locaux du Festival s'adresse prioritairement aux PME implantées en Haute-Loire et dans la grande région Auvergne-Rhône-Alpes, où le Festival recrute plus de la majorité de ses spectateurs (34% Auvergne et 23% Rhône-Alpes – chiffres enquête 2015). Acteur culturel et touristique de premier plan de cette vaste zone, le Festival réunit dans ce club dynamique et ouvert, des femmes et des hommes passionnés par le développement économique de leur territoire. En 2016, trois entreprises font leur entrée au sein du Cercle des partenaires locaux : Peretti (secteur du bâtiment – Haute-Loire), Livraloc (location de matériels – Puy-de-Dôme), et la Scierie Savinel, premier membre casadéen.

Rejoignez, vous aussi, ces entreprises partenaires, afin de « soutenir un projet artistique et de contribuer au développement du Festival, à sa pérennité et au plaisir de la musique » ! (Joëlle Garcia, présidente de Perrussel, membre depuis 2014).

AUTRES PARTENARIATS

En dehors du mécénat, des partenariats sont réalisables **sous forme d'échange** : l'organisation du Festival nécessite d'importants **besoins logistiques et de communication**, ou de **compétences humaines**, qui peuvent être mis à disposition par l'entreprise. Le Festival, en contrepartie, peut offrir des places de concerts, organiser des soirées de relations publiques, ou proposer des espaces de communication.

Contactez nous pour construire ensemble un partenariat sur-mesure et durable.

CONTACT :

• Agnès Trincal : agnes.trincal@chaise-dieu.com

NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE CE QUI SE PASSE CHEZ VOUS

FRANCE 3 AUVERGNE

Partenaire du 50ème
Festival de la Chaise Dieu

PAGES SPECIALES DANS VOS JT
et sur auvergne.france3.fr



© 2009 France 3. Tous droits réservés. Toute réimpression est interdite.



francetélévisions

FRANCE 3 AUVERGNE PARTOUT EN FRANCE

Orange, SFR, Free : 304 - Bouygues : 473 - Bbox : 173 - Canal Sat : 353 - Fransat : 305
Numericable HD : 400 - Numéricable la box : 913 - TNT : 3

Remerciements

Le Festival de La Chaise-Dieu exprime ses remerciements à l'ensemble de ses bénévoles, et à l'ensemble de ses partenaires, en particulier :

À Monseigneur Luc Crepy, Évêque du Puy-en-Velay, au Père Emmanuel Gobilliard, Recteur de la Cathédrale du Puy-en-Velay, aux équipes du Jubilé du Puy.

aux services de l'Etat : M. Michel Delpuech, Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, M. Éric Maire, Préfet de la Haute-Loire, M^{me} Catherine Fourcherot, Sous-préfète de l'Arrondissement de Brioude, M. Clément Rouchouse, Secrétaire Général de la Préfecture de la Haute-Loire et Sous-Préfet de l'Arrondissement du Puy, M. Eric Bultel, Directeur régional des Affaires Culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes, M^{me} Isabelle Combourieu, Conseillère Musique et Danse aux services de la Gendarmerie Nationale : M. le Lieutenant-Colonel Jérôme Patoux, la Communauté de brigades de Craponne-sur-Arzon, et la Brigade de La Chaise-Dieu, aux services de la Police Nationale : M^{me} le Commissaire divisionnaire Jeannine Buisson et le Commissariat central du Puy.

à la Région Auvergne-Rhône-Alpes : M^{me} Florence Verney-Carron, Vice-Présidente déléguée à la culture et au patrimoine, M^{me} Ginette Chauchepat, Directrice générale adjointe par intérim Formation, Qualité de la Vie, Education.

au Département de la Haute-Loire : M^{me} Madeleine Dubois, Vice-Présidente en charge de l'éducation, de la culture, du numérique, de la jeunesse et du sport, M^{me} Corinne Bringer, Présidente de la Commission Education, Culture, Sport, Numérique et vie associative, M^{me} Marie-Agnès Petit et M. Bernard Brignon, conseillers départementaux du canton du Haut-Velay granitique, M. Jean-Marie Martino, Directeur Général des Services, MM. Dominique Gillet et Alexandre Ramona, Directeur et Directeur Adjoint de la Jeunesse, de la Culture et du Développement durable, M. Grégory Lasson et le service de l'action culturelle, M. Joël Robert, Directeur des services techniques, et ses équipes, M. Michel Bernard et le personnel de l'imprimerie à « Haute-Loire Musiques Danses » : Mme Christiane Mosnier, Présidente et son équipe, à la Mission Départementale de Développement Touristique de Haute-Loire : M^{me} Marie-Agnès Petit, Présidente, M. Daniel Vincent, Directeur, et son équipe.

à La Chaise-Dieu : l'ensemble du Conseil municipal et les employés municipaux, la Communauté de communes du plateau de La Chaise-Dieu : M. Philippe Meyzonet, Président, M^{me} Maryse Pourrat, Vice-Présidente en charge de la Culture, M. Emmanuel Rolhion, Directeur des services, et M^{me} Claire Monteillard, Chargée de mission Culture, à l'Office de Tourisme de La Chaise-Dieu : M. André Brivadis, son Président, et son personnel : M^{mes} Virginie Bonnamain, Isabelle Bouchet et Solange Piras (service réservation du Festival), M^{me} Isabelle Chevalier, à M. Bertrand Brandely, Principal du Collège de La Chaise-Dieu, à M. Olivier Baylot, électricien, au Père Jean-Théophile Oysellet, curé de l'Ensemble paroissial Saint-Robert au Pays de La Chaise-Dieu et aux Frères de la Communauté Saint-Jean.

le Syndicat mixte du projet Chaise-Dieu : M. Jean-Pierre Marcon, Président, MM. Richard Goulois et Stefan Manculescu, architectes du Patrimoine, M^{me} Anne-Laure Delorme, chef du service Patrimoine du Département de la Haute-Loire, M. Matthieu Brivadis, régisseur des expositions temporaires.

au Puy-en-Velay : M^{me} Madeleine Rigaud, Vice-Présidente de la Communauté d'Agglomération en charge de la Culture, MM. Cyrille Bertolo et Jean-Jacques Liotard, Directeur général et Directeur général adjoint des services de la Communauté d'agglomération et de la Ville du Puy-en-Velay, au Conservatoire à Rayonnement Départemental du Puy-en-Velay : M. Raphaël Brunon, Directeur, Mme Annie Bach et son personnel, à l'Office de Tourisme de l'Agglomération du Puy-en-Velay : M. Jean-Paul Grimaud, Directeur, et son personnel, à M^{me} Huguette Portal, Adjointe au Maire du Puy-en-Velay en charge de la Culture, et à l'ensemble des services de la Ville, au personnel du Théâtre du Puy-en-Velay : M. Thierry Claude et son équipe, au Père Florent de Rugy, Curé de l'Ensemble Paroissial du Val-Vert et de Vals-près-Puy.

à Brioude : M. Cyrille Sarrias, Adjoint au Maire en charge de la Culture, l'ensemble du Conseil municipal et les services de la Ville, au Père Emmanuel Chazot, curé de l'Ensemble paroissial de Brioude, à M. Jean-Louis Fonters et aux Amis de la Basilique Saint-Julien, à M. Antoine Mirété et aux élèves de l'Ecole de Musique du Brivadois, à M. Daniel Bailly et l'Association des Amis de Lavaudieu.

à Ambert : M. Guy Gorbinet, Président de la Communauté de Communes du Pays d'Ambert, et l'ensemble du Conseil communautaire, M^{me} Myriam Fougère, Maire d'Ambert, M^{me} Corinne Mondin, Adjointe à la Culture et Présidente du Centre Culturel Le Bief, M^{me} Frédérique Bouche, Directrice du Centre culturel Le Bief, et son équipe, M. Gérard Berton.

à Saint-Paulien : M. Roger Maurin, Adjoint à la Culture et l'ensemble du Conseil municipal, au Père Daniel Savelon, curé de l'Ensemble Paroissial Bienheureux-Jean-XXIII aux sources de la Borne.

à Chamalières-sur-Loire : M. Eric Valour, Maire, M. Jean Tempère, Adjoint au Maire, Monsieur Jean-Benoît Girodet, Président de la Communauté de Communes de l'Emblavez et l'ensemble du Conseil communautaire, au Père Jean-Pierre Abrial, curé de l'Ensemble paroissial Sainte-Bernadette en Emblavez.

pour leur prêt de matériel : à la société Emorin, à M. Gérard Mondon, à la société C'PRO, à la régie d'orchestre de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon au Centre culturel de Rencontre – Festival d'Ambronay au Conservatoire Georges Guillot de Thiers, au magasin Connexion à Brives-Charensac, au magasin Super U d'Arclanc.

Le Festival tient à remercier spécialement les médias nationaux et régionaux qui, grâce à leurs envoyés spéciaux, consacrent reportages et émissions aux concerts donnés à La Chaise-Dieu et dans les autres lieux. Ces remerciements s'adressent à tous les supports – presse écrite, radio et télévisée, sites Internet – pour la qualité avec laquelle ils font découvrir et partager chaque nouvelle édition du Festival, et en particulier aux équipes de La Montagne-Centre France et de L'Eveil de la Haute-Loire, de France 3 Auvergne, de France Bleu Pays d'Auvergne, de RCF Haute-Loire, de Radio Craponne ainsi qu'à toute la presse locale pour sa fidélité.

Le Festival de La Chaise-Dieu est membre de France Festivals, fédération française des festivals de musique et du spectacle vivant, et adhère au Syndicat national des scènes publiques.

Droits réservés pour toutes les illustrations reproduites dans cet ouvrage.



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

L'allée d'une
vie d'artiste

Musique en ligne : les artistes doivent être rémunérés

La loi française, depuis 1985, garantit aux artistes-interprètes des rémunérations pour la diffusion musicale.

A ce titre, la SPEDIDAM répartit aux artistes des sommes perçues auprès des radios, des télévisions, des discothèques et des lieux sonorisés...

Mais dans le domaine des usages sur Internet comme le téléchargement, l'écoute à la demande ou la diffusion radio sur Internet, seules quelques vedettes sont rémunérées, l'immense majorité des artistes-interprètes ne perçoit rien.

Le soutien au marché de la musique en ligne par la « carte musique » et une éventuelle baisse de la TVA, comme le développement du mécanisme de l'Hadopi, ne seront légitimes auprès du public que si les offres légales et commerciales offrent à tous les artistes-interprètes une rémunération décente.

La SPEDIDAM appelle à une réforme législative afin de créer un marché de la musique en ligne équitable et équilibré, respectueux à la fois des artistes et du public.



Comité d'organisation

PERSONNEL PERMANENT

Directeur général: Julien Caron

Administrateur: Pascal Esseau

Mécénat et Communication:

Agnès Trincal & Clémence Wronecki

Secrétaire de direction: Bernadette Fauvet

Secrétaire: Patricia Reymond

Comptable: Emmanuelle Beratto

Assistante presse et communication: Agnès Souche

INFORMATION ET BILLETTERIE

Office de tourisme de La Chaise-Dieu

Réservations: Virginie Bonnamain – Isabelle

Bouchet – Solange Piras ;

Service accueil: Isabelle Chevalier, Claire Bringuet

ADMINISTRATION – COMPTABILITÉ

Pascal Esseau – Emmanuelle Beratto

SECRÉTARIAT

Bernadette Fauvet

Annie Plaettner – Patricia Reymond

PRESSE – COMMUNICATION – MÉCÉNAT

Agnès Trincal – Agnès Souche

Presse nationale: William Chatrier, Pierre Collet et

Pierrette Chastel – Agence AEC Imagine

Zoé Billand – Claire Bluteau – Héroïse Paul – Marie

Pintre – Elsa Séguron

Photographes officiels: Virginie Giraud – Bertrand

Pichène – Guilhem Vicard

ACCUEIL DES ARTISTES – VESTIAIRES

Robert Collaud – Simone Perrad-Collaud

Mireille Barbe – Mattijs de Paepe – Xavier Rethoré –

Colette Zederman

ACCUEIL DU PUBLIC

Mathilde Luneau – Elisabeth Gobled

Sarah Beigbeder – Marie Berginiat – Clara Delmas –

Louise de Paepe – Marine Desmolin – Camille

Estournet – Aurélia Faidherbe – Fanny Gaillard –

Amandine Guérin – Jeanne-Marie Lac – Anne-

Laure Loubris – Lucie Merle – Valentine Panici – Sarra

Riahi – Sophia Riahi – Célia Thingue – Iris Thion-

Poncet – Maddie Vella – Marine Veyrière – Prunelle

Waldman – Louise-Constance Zeller

Renfort: Annabelle Tissier

Renfort Le Puy-en-Velay: Anastasia Fachaux

Agent d'entretien: Fabien Laroque

ACCUEIL PERSONNALITÉS

Bernadette Fauvet

Josiane Bimbard – Arlette Desgeorges –

Isabelle Neboit-Guilhot – Annie Plaettner

CHAMPAGNE – RAFFRAICHISSEMENTS

Emmanuelle Tersigni – Franck Viguier

Cassandra Decrand – Joanna Hys – Daniel Lienard –

Chantal Momège – Adeline Muller – Isabelle

Philibois-Massenet – Mathilde Piper – Ugo Révol –

Élisabeth Salsé

DÉPLACEMENTS

Jean Liotard

Michel Bard – Paul Bimbard – Georges Cubizolles –

Gérard Granet – Michèle Griffet – Bernard

Marchandise – Michel Paré – Driss Souiki –

Luce Tison d'Alençon – Sylvie Weill-Aubry

DISQUES ET POINT ACCUEIL / BOUTIQUE

Isabelle Morizot – Amélie Burnichon

Michèle Biber – Yolande Chaduc – Vincent

Demeyère – Chantal Eyraud – Simone Gauthier –

Isabelle Neboit-Guilhot – Nicole Papillon –

Marie-Paule Reboulet – Hélène Tarillon

Boutique: Françoise Ligonie

EXPOSITIONS

Sabine Crabières – Michel Delon – Dominique

Dupon – Anne-Marie Giblin – Michelle Jamon –

Alice Tissier – Anne-Katherine Weil ;

Renfort: Yolande Chaduc

PARKINGS

Michel Kratz

René Barbe – Richard Ducret – Daniel Ethuin –

Catherine Grassin-Coudert – Brigitte Laguionie –

Patrick Laureys – Renée-Désirée Marx – Brigitte Perrin

Renfort: Michel Paré ; *Ambert*: Gérard Berton

RÉGIE LUMIÈRE

Mathilde Foltier-Gueydan – Thomas Marchalot

Bernard Gardès – Antoine Vialaneix

René Chautard – Baptiste Coste – Sylvain Boudrit

– Géraud de Bouchard – Tristan Minette – Chloé

Vialaneix ; *Renfort*: Ludovic Moro-Sibilot

RÉGIE SCÈNE

Daniel Boudet – Jérôme Grœlly

Régisseur et responsable concerts extérieurs:

Emmanuel Goupil

Loïc Bayet – Aurélien Bernard – Jean-Baptiste

Bresson – Jean-Sébastien Caron – Viktor

Chambonnet – Tristan Chambreuil – Rémy

Cizeron – François Communal – Guilhem

Demeyère – Etienne Davello – Tristan Esseau – Bruno

Fournier – Marc Francon – Dimitri Gérenton –

Hariz-Cyprien Greca-Bosdure – Vincent Grégoire –

Aurélien Haugeard – Edouard Liotard – Maxime

Moro-Sibilot – Alexis Pelissier – Benjamin Poilane

– Jason Quidoz – Brice Rivey – Antonin Rondepierre –

Marion Salsé



AGENCE WEB CRÉATIVE

DBM

DEBUSSAC
MULTIMÉDIA



**UN PROJET
DE SITE INTERNET ?**

04 73 40 65 65

44 AVENUE DES ÉTATS-UNIS
63000 CLERMONT-FERRAND

WWW.DEBUSSAC.NET

RESTAURATION

Guy Alcaine – Annabelle Ferreira – Frédéric Sahuc

VENTE LIVRES-PROGRAMMES

Marie-Claire Chauvel

Enfants: Eva Amblard – Julie Ansaldo – Léna Bernard – Alexandra Blanchefort – Erine Brivadis – Lisa Bonnamain – Clara Carmier – Marius Champouillon – Marie-Émilie Degrèze – Flavie Filaire – Emma Glorieux – Émile Hugot – Oscar Hugot – Louane Meyzonet – Coline Moreau – Arthur Palmieri – Morgane Pourieux – Laurent Réoda-Bangbé – Annabelle Tissier – Florence Tissier
Adultes: Martine Bernard – Marie-Odile Brivadis – Éliane Caudrelier – Laurent Causse – Bernard Chauvel – Laura Chauvel – Patrick Chauvel – Simone Didier – Hélène Dioudonnat – Fabienne Dupon-Hennequin – Denis Filère – Catherine Hugot – Josiane Kratz – Dominique Millerat – Gisèle Morisse – André Ravet

SALLES ET CONTRÔLE

Jean-Paul Depecker – Ludovic Moro-Sibilot

Chef de salle concerts extérieurs: Emmanuel Goupil
Jean-Baptiste André – Louisa Bouadma – Christian Joliveau – Gérard Mestre
Renfort: Elisabeth Chapuis

VIDÉO – SON

Vidéo: Étienne Baduel
Assistants musicaux: Luca Dupont et Aurélie Martin
Laetitia Bonnet – Tom Granger – Audric Reynand
Son: Camille Frachet (ingénieur du son)
Assistant son: Lucas Derode
Charlotte Bozzi

En collaboration avec les équipes de GL Events

ACCORDEURS

Frédéric Bertrand et André Bouvier

LIVRE-PROGRAMME

Directeur de la publication: Julien Caron
Responsables: Agnès Souche – Agnès Trincal
Coordination rédaction et relecture: Christian Wasselin
Création graphique: Aude Perrier & Hartland Villa
Rédacteurs: Luca Dupont – Sabine Ejdelman – Charlotte Ginot – Fabre Guin – Gabrielle Oliveira – Romain Pangaud – Christian Wasselin
Impression: Colorteam
Tri des Photos: Bernard et Marie-Claire Chauvel – Anne-Marie Giblin

Le Festival tient à remercier les bénévoles pour l'aide ponctuelle qu'ils apportent à l'équipe permanente durant l'année (hors période festivalière)

Groupe
Barbier
Plastic solutions

**Premier producteur indépendant sur le marché français
du film polyéthylène**

EXTRUSION, IMPRESSION et SOUDURE des Polyéthylènes

Films pour l'agriculture, gaines et films pour l'industrie,
sacs et sachets pour la distribution
Classé dans les 1000 premières entreprises françaises

Mécène du Festival de musique de La Chaise-Dieu

La Guide. B.P. 39. 43602 Sainte Sigolène Cedex
Tél: 04.71.75.11.11 Fax: 04.71.66.15.01
E.Mail: barbier@barbiergroup.com – Site Web: www.barbiergroup.com



Les équipes du Festival 2015



Accueil du public



Accueil des artistes



Régie lumière



Accueil personnalités



Vente de programmes



Disques et point accueil



Salles et contrôle



Régie scène



Les équipes du Festival



Permanents



Mécénat et presse



Billetterie



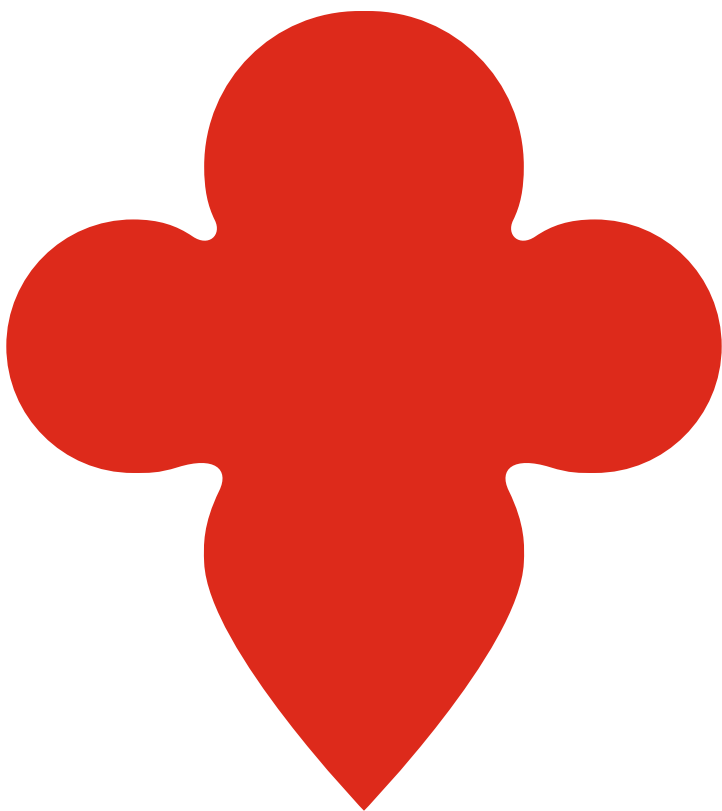
Transport



Parking



Champagne – rafraîchissements



1966

2016

50
ans

de Festival

le magazine

P.3

ÉDITO

P.5 PROGRAMMATEURS

Guy Ramona« *Le Festival est le temps d'un rêve musical...* »

P.10

Jean-Michel Mathé« *J'ai mis ma patte personnelle...* »

P.12

ARTISTES

Francoise Lasserre« *La Chaise-Dieu a accompagné la transformation de mon ensemble...* »

P.14

Paul McCreesh« *C'est La Chaise-Dieu qui a contribué à lancer ma notoriété...* »

P.16

AGENTS

Ian Malkin« *La Chaise-Dieu est un rendez-vous vraiment international...* »

P.18

Veronika Hyksova« *C'est grâce au Festival de La Chaise-Dieu que nous avons pu faire découvrir la musique de Zelenka...* »

P.20

PARTENAIRES

Alain Mérieux« *Etre mécène, c'est être avec le Festival...* »

P.22

Anne-Marie Giblin« *J'ai vécu cette période comme un rêve...* »

P.24

BÉNÉVOLES

Daniel Boudet« *Une aventure enrichissante...* »

P.26

Marie-Claire Chauvel« *C'est mon pays, j'y suis née...* »

P.28-P.47

rétrospective 1966-2016

P.48

CRÉDITS

Chers amis du Festival,

En cette année du cinquantenaire, occasion de célébration mais aussi d'innovation, nous avons souhaité adjoindre au livre-programme habituel du Festival, dans lequel vous continuerez à trouver la présentation détaillée de tous les concerts, cette partie conçue à la manière d'un magazine.

Offrant un éclairage sur les coulisses de notre manifestation, ces pages se proposent de donner la parole aux acteurs du festival – artistes, organisateurs, partenaires – qui ont accepté de raconter le lien personnel que chacun d'entre eux a noué avec l'esprit du Festival de La Chaise-Dieu. Au fil de ces différents témoignages, et grâce à une frise chronologique qui balaie les temps forts de ces 50 ans d'histoire, une sélection des plus belles photos d'archives permet de revenir en images sur l'extraordinaire



Julien Caron

*Directeur
général*

aventure humaine et musicale initiée par quelques pionniers en 1966, réunis autour de la personnalité marquante de Georges Cziffra, puis développée avec le talent et le succès que l'on sait par Guy Ramona puis par Jean-Michel Mathé.

Une série d'émissions radiophoniques réalisées avec la complicité de Stéphane Longin (RCF Haute-Loire) – toutes réécoutables sur notre site Internet – et les confidences recueillies par le journaliste Jean-Paul Vincent, qui fut des années durant le fidèle chroniqueur du Festival pour France 3 Auvergne, ont constitué la matière très riche de ce premier travail de mémoire, qui sera complété prochainement par l'édition d'un album souvenir et par la création d'une base de données numérique donnant accès de manière détaillée à toute la programmation depuis 1966, avec de nombreux contenus associés.

1966-2016 : que de chemin parcouru depuis ce premier « grand concert symphonique » que nous reprendrons

en ouverture de ce 50^e Festival ! Et pourtant, que de voies nouvelles à défricher ensemble, que d'expériences musicales et artistiques à imaginer encore, dans cette abbaye incomparable et bientôt entièrement rénovée ! Désormais installée au cœur de cet ensemble abbatial promis à une belle renaissance culturelle et touristique, l'équipe du Festival de La Chaise-Dieu vous attend également en saison pour d'autres rendez-vous musicaux, qui prolongeront les émotions vécues chaque été sous les voûtes millénaires de l'Abbatiale et dans tant d'autres lieux patrimoniaux de notre si belle région !

Bon Festival à tous !



GUY RAMONA

Guy Ramona

*« Le Festival est le temps
d'un rêve musical dans un
lieu authentique, intact,
féerique ! C'est une fête. »*

*Directeur général
(1976-2003)
puis président
(2003-2009)
du Festival de
La Chaise-Dieu,
aujourd'hui
président d'honneur
de l'Association,
aux côtés de son
épouse Josette.*

Le Festival, c'est lui. Guy Ramona, « arrivé là par erreur », dit-il. En vingt-sept ans de règne (1976-2003), il donne à La Chaise-Dieu sa dimension internationale. Il invite quelques-uns des plus grands orchestres, chefs et solistes du temps. La musique ancienne à La Chaise-Dieu, c'est lui ! La musique française, c'est lui ! Les opéras sacrés et les œuvres monumentales dans l'abbatiale, encore et toujours lui ! La Chaise-Dieu, festival « people », c'est lui aussi. Et il assume. Bref, mission accomplie, car c'est justement celle qui lui avait été confiée. Il en est aujourd'hui, avec son épouse, le président d'honneur.

Comment êtes-vous arrivé à la tête du Festival ?

Guy Ramona : C'est le préfet de Haute-Loire, Max Lavigne, qui en 1975 m'a demandé si je voulais bien prendre la suite du directeur d'alors, Jean-Paul Dessaigne, qui avait annoncé son départ pour l'année suivante. J'étais, à ce moment-là, inspecteur de l'éducation nationale. Je sortais de l'ENS de Saint-Cloud et j'avais passé le concours de recrutement du corps d'inspection dans la section « Lettres-Musique », c'est-à-dire que j'étais habilité à inspecter les professeurs de collège en Lettres

certaines, mais aussi en musique. Là réside sans doute une des raisons de sa proposition...

Quel était jusque-là votre parcours de mélomane ?

G.R. : Peu brillant ! Ma grand-mère disposait d'une impressionnante discothèque classique (des soixante-dix-huit tours) que je possède encore. Ma mère chantait et jouait du piano et mon père était un fanatique de Beethoven et de Rossini. Le cadre familial était donc plutôt favorable. J'avais appris un peu le piano et le violon, en me faisant souvent taper

sur les doigts ! Tout cela n'était pas grand-chose. C'est ensuite, grâce à la « Guilde internationale » du disque, aux abonnements à certains concerts et festivals, et à un certain nombre de lectures, que j'ai consolidé cette chancelante et bien incomplète culture musicale. Avec un intérêt particulier pour la musique ancienne : beaucoup de compositeurs français me devinrent familiers, avant de les voir



GUY ET JOSETTE
RAMONA AVEC
LA COMÉDIENNE
BRIGITTE FOSSEY

apparaître dans les programmes des concerts... C'est à Marcel Landowski avant d'entrer à Saint-Cloud et à Georges Hugon par la suite, avec qui j'eus une correspondance soutenue, et aussi à Jean-Claude Malgoire pour Marc-Antoine Charpentier, que j'ai dû la mise en ordre de tout cela.

Vous devenez directeur effectif du Festival en 1976. La presse a alors salué une programmation « réinventée dans la continuité ». C'est-à-dire ?

G.R. : Quel que soit le talent exceptionnel de Cziffra, il ne me semblait pas souhaitable qu'une manifestation repose sur son seul nom. Georges Cziffra était comme nous tous : il pouvait disparaître du jour au lendemain... Il fallait donc passer de l'image Cziffra à une image Chaise-Dieu et ouvrir la programmation à toutes les musiques, des plus anciennes aux plus contemporaines. Je n'ai jamais délaissé cet exceptionnel pianiste, pour qui j'ai toujours eu une grande admiration, mais j'ai très vite programmé aussi bien la *Messe de Notre-Dame* de Guillaume de Machaut que *L'Ascension* d'Olivier

Messiaen. Ces choix n'ont pas facilité les relations avec Cziffra. Ce n'était pas gagné, en outre, car le public d'alors était très attaché à la musique romantique. Malgré tout, c'est vite entré dans les mœurs festivières et « La Chaise-Dieu » et son logo se sont imposés.

Comment fait-on venir à La Chaise-Dieu des stars ? Rostropovitch, Menuhin, Gitlis ?

G.R. : Il n'y a pas de secret... Pour Rostropovitch, c'est par un ami commun que nous nous sommes rencontrés. Il m'a répondu : « Chaise-Dieu ? Mais je ne suis pas pressé d'aller *Chèze-Dieu* ! » Finalement il a accepté, dans un grand éclat de rire, parce qu'il avait envie de rejouer le concerto de Saint-Saëns, que je lui avais timidement proposé. Un coup de chance. Pour Menuhin, l'affaire s'est traitée par agent interposé. L'homme était très soucieux de promouvoir la musique dans les endroits les plus inattendus... Et donc pourquoi pas à La Chaise-Dieu ? La première fois,

*« Il fallait donc passer
de l'image Cziffra
à une image
Chaise-Dieu et ouvrir
la programmation
à toutes les musiques. »*

il a annulé son concert à la suite d'une mauvaise chute. C'est Ivry Gitlis qui l'a remplacé. Il est revenu l'année suivante jouer le concerto pour violon de Mendelssohn, dans une abbatale plus que complète. Il y eut évidemment bien d'autres « vedettes », avec Ivry bien sûr, mais j'ai une tendre pensée pour Lily Laskine, qui fêta ses derniers anniversaires de nonagénaire dans l'abbatale.

Il y eut aussi des échecs cuisants, Isaac Stern, Nikolaus Harnoncourt, John-Eliot Gardiner, Pierre Boulez

ont refusé de venir... Ce n'était pas une question de cachets, mais plutôt, à cette époque, de notoriété du Festival. Les interrogations étaient souvent les mêmes. La Chaise-Dieu ? C'est où ça ? Comment s'y rendre ? Il y a un aéroport à proximité ? Et sur place, un hôtel quatre étoiles ?

Vous avez fait la part belle à la musique française et à la musique sacrée. Pourquoi ?

G.R. : La musique française, c'était une suggestion de la Direction de la musique. Une suggestion ; pas une obligation. Elle considérait que notre répertoire était trop souvent délaissé au profit des musiques italienne et allemande. C'était un souci de Jacques Charpentier qui en était alors directeur. Je pense encore aujourd'hui qu'il avait raison. Quant à la musique sacrée, le lieu, avec son jubé et son orgue classique, l'imposait. Je voulais un répertoire adapté : Tallis, Josquin, Gabrieli, Monteverdi, Charpentier, Berlioz et même Penderecki... Avec les chefs d'orchestre, on a essayé de reconstituer les dispositions géographiques et les effectifs des époques concernées, en tenant compte de ce qui devait se passer lors de la composition des œuvres anciennes, où le chœur des églises était occupé, non par les interprètes, mais bien par le clergé célébrant... Ce qui nous a valu quelques discussions un peu vives avec certains chefs ! Et même, à l'inverse, avec certains membres du clergé...

Les concerts avaient lieu dans l'abbatiale mais aussi dans la chapelle des Pénitents. Quels étaient vos rapports avec le clergé ?

G.R. : Avant l'arrivée de la communauté Saint-Jean, il y avait un curé, comme dans toute bonne paroisse. À La Chaise-Dieu, c'était l'Abbé Mialon, brave homme s'il en était, cultivé, auteur de plusieurs plaquettes, qui nous jouait parfois de mauvais tours, même s'il était très drôle. Un jour de répétition, nous avons trouvé

*« La musique sacrée ?
Le lieu, avec son jubé
et son orgue classique,
l'imposait. »*

l'abbatiale fermée. Le bon Père était parti ramasser des champignons ! Allez donc le retrouver dans les forêts environnantes ! Et l'orchestre d'une centaine de musiciens attendait, dans le cloître, sans pouvoir travailler. Finalement, de retour, son panier bien rempli, il a consenti à nous ouvrir les lourdes portes... Mais il a fallu, évidemment, verser un « petit supplément » à l'orchestre pour ses heures supplémentaires ! Les moines n'étaient pas encore revenus. À leur arrivée¹, ils ont voulu se réapproprier l'ensemble de l'Abbaye. D'où quelques frictions et l'impossibilité d'utiliser la chapelle des Pénitents. Quant aux rapports avec les autorités ecclésiastiques, ils ont été très bons avec M^{gr} Cornet², un peu plus « rugueux » avec son successeur, M^{gr} Brincard³, homme de grande culture, mais souvent constructifs et toujours très cordiaux.

Vous avez essayé d'ouvrir le Festival à d'autres formes d'expression...

G.R. : Jacqueline Picasso, la dernière femme du grand peintre, était venue à La Chaise-Dieu entendre son ami Slava Rostropovitch. Elle avait aimé le lieu, s'était liée d'amitié avec mon épouse Josette, mais aussi avec le maire de l'époque, et était revenue à plusieurs reprises. Elle nous proposa une exposition d'œuvres de Pablo, parfaitement inconnues pour la plupart, à condition qu'on aille chercher les tableaux à Mougins. Ils furent choisis en une nuit par elle et Michel Ducros, alors maire de La Chaise-Dieu. Les assurances ayant refusé de couvrir le transport, nous étions allés, lui et moi, chercher les toiles dans une camionnette banalisée. C'était le moyen le plus sûr pour ne pas se faire remarquer !

.....
1 . À la demande de l'évêque du Puy, une communauté de moines de la Congrégation Saint-Jean est venue s'installer à La Chaise-Dieu en 1984, et perpétuer ainsi l'héritage de Saint-Robert.

.....
2 . Évêque du Puy-en-Velay de 1978 à 1987.

.....
3 . Évêque du Puy-en-Velay de 1988 à 2014.



GUY, JOSETTE
RAMONA ET
JACQUES TOUBON,
MINISTRE
DE LA CULTURE
(AOÛT 1993, 27^e
FESTIVAL)

Et arrivés en Haute-Loire, nous les avons entreposées pour une nuit, la salle d'exposition n'étant pas encore sécurisée, dans mon appartement du Puy. Folie peut-être, mais soirée féerique !!! Vous imaginez ? Vingt Picasso autour de vous ! Pour vous seul !!!

Nous avons donc, pendant quelque temps en effet, organisé des expositions : Pablo Picasso, Victor Vasarely, Louise Delorme, Georges Braque... Et puis certains élus locaux ont voulu profiter du succès (45 000 visiteurs pour la première exposition !) pour promouvoir des peintres locaux. Le public n'a pas suivi. On ne se rend pas à La Chaise-Dieu pour y trouver ce qu'on peut voir n'importe où ailleurs... J'ai laissé à d'autres le soin de conduire ces activités, qui ont vite repris une dimension locale.

Peu à peu, les plus grandes autorités de l'État se sont intéressées au Festival. C'est important ?

G.R. : Presque tous les ministres de la culture sont venus à La Chaise-Dieu, sans oublier Madame Valéry Giscard d'Estaing, alors qu'elle était encore notre « Première Dame ». C'est évidemment très important : quand on les sollicite et s'ils ont vu sur place ce qu'il en est, ils savent de quoi on parle et comprennent mieux les difficultés que peut rencontrer un grand festival implanté dans une petite commune. Une cathédrale dans un village ! Notons bien que

les subventions représentaient, et je crois encore aujourd'hui, un tiers du budget de fonctionnement !

Mais il ne faut pas oublier les présidents de Région et de Départements, et tous les élus locaux, indispensables eux aussi par leur soutien, qui furent régulièrement présents et participants. Je pense par exemple au rôle déterminant que joua Monsieur Valéry Giscard d'Estaing alors qu'il était président du conseil régional d'Auvergne, ou Jacques Barrot, lorsqu'il présidait le conseil général de Haute-Loire, dont on ne dira jamais assez le rôle constructif qu'il joua pendant ces décennies. Il faut évidemment y ajouter les grands mécènes, et je pense à leur tour à Alain Mérieux, à Jean-Claude Detilleux ou à Xavier Omerin, pour ne citer qu'eux...

Avez-vous gardé la nostalgie d'une époque disons plus « people » ?

G.R. : Le Festival l'a été à un moment de son parcours. D'abord, en 1976, il importait d'apprendre le métier. J'avais donc fait le tour des principaux directeurs des grandes manifestations, y compris celui du Festival de Cannes. Les plus prestigieux m'avaient affirmé qu'il fallait inviter des « locomotives ». Faute de quoi, on resterait « Province », m'avait dit Gabriel Dussurget.

« Que croyez-vous que le public affectionne ? » m'avait énoncé, de son côté, à Cannes, Robert Favre Le

Bret. « Eh bien, cher Monsieur, c'est la montée des marches ! Souvenez-vous-en si vous voulez séduire votre public... » Ce que me confirma Jean Carzou, alors membre du jury, dont une exposition de plusieurs de ses œuvres fut projetée ensuite par Anne-Marie Giblin.

Les choses se sont mises en place peu à peu. J'eus le privilège d'être élu président de la Fédération française des festivals internationaux de musique, qui regroupait alors les cinquante principaux festivals français, ce qui facilita considérablement les contacts. Cela me donnait une audience nationale, m'ouvrant certaines portes jusque-là demeurées closes... C'est ainsi qu'on a pu voir à La Chaise-Dieu Françoise Fabian, Jean Marais, Brigitte Fossey, Daniel Mesguich, Jean Piat, Ève Ruggiéri, Bernard-Henri Lévy, Lambert Wilson, Bernard Arnault, Édouard Leclerc, Denise Braque, la princesse Napoléon ou le duc d'Anjou. Notamment, car il faudrait plusieurs pages pour tous les citer... Il n'y avait pas les marches et le grand tapis rouge, mais les entractes et le champagne (offert par un mécène). Il me semble que le public ne détestait pas y rencontrer ce genre de personnalités... Je ne sais pas s'il faut parler de nostalgie, car l'important est tout de même ce qui se passe sur la scène, et mes successeurs ont fait du bon travail. J'avoue toutefois conserver un excellent souvenir de la conjugaison des spectacles de la scène avec ceux de la salle, réunis dans ce site inattendu... dans ce « bout du monde »...

On parle parfois d'étendre les activités du Festival au reste de l'année.

Vous n'y êtes pas favorable, pourquoi ?

G.R. : Parce que son attractivité, c'est d'être un moment privilégié, avec un début et une fin ! Le temps d'un rêve musical dans un lieu authentique, intact, féérique ! C'est une fête, comme son nom l'indique. Si on lui enlève ce caractère d'exception,

on lui retire son côté festif, celui qui donne au public le sentiment de vivre une aventure exceptionnelle. Si Noël se répétait tout au long de l'année, Noël ne serait plus Noël ! Mais l'existence d'activités à caractère musical du 1^{er} janvier au 31 décembre, pourquoi pas ? Il faut que les responsables y réfléchissent et j'ai des raisons de penser que Julien Caron saura trouver des solutions.

Si vous deviez revivre un concert de cette époque ? Lequel choisiriez-vous ?

G.R. : Les *Vêpres* de Monteverdi, dirigées par Michel Corboz, les musiciens étant répartis conformément au texte, en formation éclatée ! Mais peut-être aussi le motet à quarante voix de Thomas

« Il ne faut pas oublier le rôle déterminant que joua Jacques Barrot, dont on ne dira jamais assez le rôle constructif pendant ces décennies. »

Tallis, le célèbre *Spem in alium* dirigé par Peter Philips ! Et tant d'autres finalement... Il m'arrive souvent de réécouter les bandes enregistrées en concert... Les imperfections du *live* sont très émouvantes quand on a vécu l'événement.

Et si pour ce cinquantième anniversaire vous deviez formuler des vœux pour le Festival ?

G.R. : J'en formulerais deux. D'abord que Julien Caron reste à la tête du Festival. C'est un grand directeur et une chance pour La Chaise-Dieu. Il a le privilège de travailler avec un président, le sénateur Gérard Roche, lui-même bon musicien... Cette situation n'est pas fréquente.

Le second ?

G.R. : « Pourvou che ça doure ! » comme disait « Madame mère »... et cinquante ans de plus... Au moins...

Entretien :

Julien Caron

et Stéphane

Longin (RCF

Haute-Loire)

Retranscription :

Jean-Paul Vincent

*« J'ai mis ma patte
personnelle tout en
restant dans une
certaine continuité »*

Jean-Michel Mathé



JEAN-MICHEL MATHÉ

C'est dans son équipe même que le Festival va trouver le successeur de Guy Ramona. En 2003 Jean-Michel Mathé a trente-cinq ans. Il quitte son poste de régisseur de l'Orchestre national de Lyon pour prendre la direction du Festival casadéen. Un festival qu'il connaît bien, il y est resté onze ans bénévole. Des idées et des envies plein la tête, sans toutefois renoncer aux fondamentaux de la manifestation. En 2012, après neuf ans d'exercice, il décide de passer la main. Il dirige depuis le Festival de Besançon. Mais il a laissé sa marque, celle d'un festival aujourd'hui décontracté.

Vous prenez la direction du Festival en 2003. Premier souvenir ?

Jean-Michel Mathé : Le souvenir d'une première année sportive et assez agitée avec la contestation des intermittents du spectacle. J'ai dû gérer la crise et les problèmes d'organisation. Un épisode formateur, il m'a permis de m'imposer comme « manager ».

Vous imposez tout de suite votre marque.

J.-M.M. : J'ai mis ma patte personnelle tout en restant dans une certaine continuité. J'ai invité des artistes pour la première fois. Certains artistes ont fait leurs premières armes à La Chaise-Dieu et sont maintenant très connus. C'est une fierté d'avoir, par exemple, repéré l'ensemble Pygmalion, aujourd'hui Victoire de la musique. Mais c'est le rôle des festivals d'être des lieux de création et d'émergence des nouveaux talents. Guy Ramona l'avait fait aussi avant moi et Julien Caron continue. Mais il

*Directeur général
du Festival de
La Chaise-Dieu de
2003 à 2012, il dirige
depuis lors le Festival
de musique de Besançon
Franche-Comté.*

ne faut pas, non plus, tomber dans le «jeunisme» permanent et oublier les artistes habitués du Festival qui ont toujours leur place à La Chaise-Dieu.

Votre apport au Festival côté musique ?

J.-M.M. : C'est difficile de faire une programmation si elle ne reflète pas la musique qu'on a envie d'entendre et de défendre. J'ai donc continué à programmer des œuvres sacrées ou symphoniques que j'aime. En portant une grande attention à l'adéquation entre le répertoire et les lieux. J'ai abandonné certaines choses comme les concerts avec mises en scène trop compliquées à monter financièrement et techniquement. Mais j'ai souhaité aussi poursuivre, en la développant plus régulièrement, la programmation de musique contemporaine. En essayant toutefois de ne pas heurter le public. Certains concerts ont moins marché. Mais le Festival de La Chaise-Dieu a une longue tradition d'ouverture et le public est davantage prêt à accepter le risque de certaines propositions inattendues plutôt qu'une défaillance dans la qualité artistique ou dans l'accueil. Je n'ai aucun regret. Et puis j'ai aussi programmé des musiques que j'aimais. J'ai, par exemple, réalisé un rêve un peu fou avec la *Symphonie des mille* de Mahler.

C'est à vous que l'on doit la découverte en France de l'ensemble pragois Collegium 1704 et de Zelenka ?

J.-M.M. : J'avais découvert l'ensemble dirigé par Vaclav Luks au salon Musicora. Je repartais avec cent cinquante propositions artistiques mais une seule m'avait réellement marqué, celle de cet ensemble. Ensuite je suis allé à Prague et là j'ai découvert Zelenka, compositeur tchèque contemporain de Bach, musicien largement et injustement méconnu. Enthousiaste, je les ai invités à La Chaise-Dieu. Difficile la première année de programmer un compositeur inconnu, alors on l'a «mixé» avec Bach. Puis le succès aidant,

*« Je n'ai
aucun regret »*

l'ensemble est revenu régulièrement pour des concerts entièrement consacrés à Zelenka. Aujourd'hui Zelenka et le Collegium 1704 sont connus partout. Mais mon rôle a été modeste. Il a consisté à les inviter et à leur donner la possibilité de se faire entendre par le public. S'ils sont connus aujourd'hui c'est d'abord et surtout grâce à leur talent.

Un souhait pour ce cinquantième anniversaire ?

J.-M.M. : J'ai toujours une forte amitié pour le Festival. Je reste fidèle à son public, ses équipes et ses artistes qui sont parfois ceux du Festival de Besançon. Je lui souhaite de vivre encore au moins cinquante ans.



BÉNÉVOLE, RÉPONDANT
À UNE INTERVIEW
TÉLÉVISÉE (1998,
32^e FESTIVAL)

Entretien :

Stéphane

Longin (RCF

Haute-Loire)

Retranscription :

Jean-Paul Vincent

*Fondatrice
et chef de
l'ensemble
Akadèmia
qui fête ses
trente ans
en 2016.*



FRANÇOISE
LASSERRE

*« La Chaise-Dieu
a accompagné
la transformation
de mon ensemble »* *Françoise Lasserre*

S'il devait y avoir un artiste symbole du Festival de La Chaise-Dieu, ce serait forcément elle, Françoise Lasserre. Voilà trente-cinq ans qu'elle reste fidèle à la manifestation casadéenne. On ne compte plus ses participations, d'abord comme chef d'un chœur amateur, puis à la tête d'un ensemble professionnel dont l'évolution reflète celle du Festival même. Elle y a joué avec les plus grands chefs mais aussi avec des centaines de choristes amateurs ou non. Elle a parfois aussi secoué tradition et routine. Le Festival n'a plus aucun secret pour elle, elle est ici chez elle.

Votre première participation au Festival ?

Françoise Lasserre : C'était en 1981 pour un *Te Deum* de Berlioz. Ce n'était pas, alors, mon répertoire. Je dirigeais un chœur amateur, formé pour le Festival et voulu par Guy Ramona. Pendant une ou deux semaines nous logions et répétions au village de vacances du Vernet-la-Varenne. Un travail intense, on n'avait même pas le temps d'assister aux autres concerts. On jouait avec plusieurs chefs. Et puis je suis revenue avec mon ensemble Akadèmia fondé en 1986.

Votre première impression de l'abbatiale ?

F.L. : D'abord l'arrivée par la route de Brioude quand, au sortir du dernier tournant, on aperçoit l'abbatiale et le village. Aujourd'hui encore je reçois la force de ce lieu en pleine figure. Et puis, il y a l'entrée dans l'abbatiale. Là, le musicien prend peur. Comment ça va « sonner » ? Et puis au fil des répétitions on se rassure. C'est un lieu unique en France, avec peut-être l'abbaye de Sylvanès dans l'Aveyron. Un lieu qui donne envie d'y interpréter de grandes œuvres, des *Passions* ou la *Messe en si* de Bach. Mais La Chaise-Dieu, c'est bien sûr un lieu, une magie, mais c'est

aussi un village et des gens. Et une lignée de directeurs artistiques.

« Comment faire pour que la musique baroque s'installe dans le monde contemporain ? »

Un souvenir particulier de concert à cette époque ?

F.L. : C'était lors des premiers concerts.

La *Passion selon*

saint Matthieu de Bach dirigée par Jean-Claude Malgoire. Je dirigeais le chœur qui chantait sur le jubé. On chantait juste les chorals. J'avais dans mon ensemble deux jumeaux, très jeunes et absolument fous de musique baroque. À un moment, tellement émus, ils se cachent pour ne pas montrer qu'ils pleuraient. Ils s'appuient sur le jubé, et en se penchant, touchent les tapisseries, qui étaient encore en place, et déclenchent l'alarme. Je ne l'ai jamais raconté à Guy Ramona.

Comment avez-vous vu évoluer le Festival ?

F.L. : Il a forcément évolué avec l'arrivée de directeurs successifs. La Chaise-Dieu a accompagné la transformation de mon ensemble. D'amateur en professionnel, de



professionnel en « pro » du baroque et maintenant vers des programmes plus novateurs. Mon ensemble reflète l'évolution du Festival.

Votre plus grande émotion musicale à La Chaise-Dieu ?

F.L. : La *Passion selon saint Matthieu* de Bach.

Que souhaitez-vous à ce Festival ?

F.L. : Je lui souhaite, bien sûr, une longue vie. Qu'il continue à s'ouvrir à plein de formes musicales possibles. Qu'on soit directeur de festival ou d'un ensemble, on a tous la même réflexion : comment renouveler notre public et élargir notre travail ? Comment faire pour que la musique baroque s'installe dans le monde contemporain, c'est en ce moment ma principale interrogation. C'est sûrement aussi celle du Festival. On a intérêt à se renouveler, on ne peut pas jouer éternellement le *Requiem* de Mozart ou des *Passions* de Bach. Je crois qu'il faut être créatif. On peut ouvrir la programmation à des formes qui ne sont pas forcément de la musique sacrée sans faire injure au lieu. Il faut trouver des spectacles qui facilitent la transmission de musiques un peu plus rares. Comment toucher davantage un public plus nombreux ? Peut-être en faisant entrer un peu plus de « visuel » dans les concerts. Je souhaite que le Festival réussisse le pari que nous faisons tous d'intéresser de plus en plus de jeunes à la musique classique.

« PASSION BACH / ET
ILS ME CLOUERONT
SUR LE BOIS »
(27 AOÛT 2015,
49^e FESTIVAL)

Entretien :

Julien Caron
et Stéphane
Longin (RCF
Haute-Loire)

Retranscription :

Jean-Paul
Vincent

Paul McCreesh « *C'est La Chaise-Dieu qui a contribué à lancer ma notoriété comme chef en France* »

C'est le 24 août 1991 que le public de La Chaise-Dieu fait connaissance avec Paul McCreesh. Ce soir-là dans l'abbatiale il dirige les Gabrieli Consort and Players qu'il avait fondés neuf ans plus tôt. Au programme, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi. Vingt-cinq ans plus tard, il est toujours là, lui aussi fidèle et reconnaissant à un festival qui a permis au jeune chef qu'il était – il avait alors trente et un ans – d'asseoir sa notoriété en France.



PAUL MCCREESH

Fondateur et directeur musical des Gabrieli Consort and Players

« Je voudrais tant jouer à La Chaise-Dieu, un War Requiem de Britten »

Comment s'est passé votre premier contact avec La Chaise-Dieu ?

Paul McCreesh : J'étais alors un jeune chef. Guy Ramona m'avait invité à La Chaise-Dieu. C'était au beau milieu de l'hiver, janvier ou février. Je me souviens d'un repas très agréable, d'un très bon vin. Et puis nous avons négocié. En français ! Et mon français était alors encore moins bon que celui d'aujourd'hui. Et ce fut le début d'une longue amitié. C'est une invitation qui a contribué à lancer ma notoriété comme chef en France. Et je suis resté fidèle au Festival. Il est vrai que c'est plus facile pour un jeune chef d'être fidèle à un festival à qui il doit une bonne part de sa notoriété future.

Votre première impression du lieu et du premier concert ?

P.McC. : J'aime beaucoup les églises et les cathédrales. C'était donc l'hiver, il faisait très froid, il gelait avec du vent. Mais j'imaginais très bien ce que cela pouvait être en été et par beau temps. Ce qui m'avait frappé, c'est la forme très étrange de l'abbatiale, une



PAUL MCCREECH DIRIGEANT *LA GRAND MESSE POUR ST MARC DE VENISE* (AOÛT 1998, 32^e FESTIVAL)

forme très massive, très « masculine ». Pour le concert, c'est avant tout le souvenir d'une véritable panique. J'étais à l'époque un jeune chef encore inexpérimenté, plus préoccupé par la logistique avec une disposition éclatée et des chanteurs sur le jubé.

Votre meilleur souvenir de concerts à La Chaise-Dieu ?

P.McC. : Oh, il y a en a trop, je ne peux pas tous les citer ! Il y a eu tellement de merveilleux moments ! D'expériences extraordinaires. Mais je citerais, entre autres, des concerts de nuit, notamment les *Leçons de ténèbres* de Couperin.

Des regrets ?

P.McC. : Oh ! J'ai des milliers de regrets. Je regrette que les conditions économiques ne me permettent pas de concrétiser 90 % de mes brillantes idées (rires) ! Aujourd'hui pour des raisons économiques, il faut dix ans pour faire aboutir un projet. Je voudrais tant jouer à La Chaise-Dieu, un *War Requiem* de Britten ou un *Requiem allemand* de Brahms.



PAUL MCCREECH AVEC G. RAMONA ET J.P. KENNY (1994, 28^e FESTIVAL)

S'il fallait choisir entre une invitation à La Chaise-Dieu et un autre festival ?

P.McC. : Dans la plupart des cas je choisirais, sans hésiter, La Chaise-Dieu. À une ou deux exceptions près.

Que souhaitez-vous au Festival pour ses cinquante ans ?

P.McC. : Que l'on augmente beaucoup ses subventions. D'avoir plus pour faire plus. On peut aussi rêver d'un club de « millionnaires du cinquantième anniversaire ». C'est un festival tellement spécial. Dans un lieu aussi beau et avec une atmosphère tellement particulière.

Entretien :

Jean-Paul Vincent

« *La Chaise-Dieu est un rendez-vous vraiment international* »

Ian Malkin

Comme tous les artistes, les artistes classiques ont besoin d'organiseurs de spectacles. Ian Malkin est de ceux-là.

Voilà bientôt trente ans qu'il est dans le métier, représentant surtout des artistes étrangers en France : le King's Consort, Europa Galante, l'English Concert, la Camerata Irland, des solistes ou ensembles qu'il accompagne dans nombre de festivals français et étrangers. Cette année il revient à La Chaise-Dieu avec l'ensemble Clément Janequin¹. Fidèle entre les fidèles.



IAN MALKIN

Votre première collaboration avec le Festival de La Chaise-Dieu ?

Ian Malkin : C'était en 2000 avec le King's Consort et *Le Messie* de Haendel, donné dans l'abbatiale en ouverture du Festival. Par une connaissance commune, j'avais rencontré Guy Ramona, alors directeur du Festival. Ensemble nous avions convenu des interprètes et du programme.

Votre premier souvenir de La Chaise-Dieu ?

I.M. : Rien à voir avec la musique. C'est d'abord un déjeuner à l'hôtel de l'Écho. Parmi les convives, James Bowman, le contre-ténor qui nous avait raconté plein d'anecdotes. Je me souviens aussi, derrière l'abbatiale, d'un restaurant « folklo » où je prenais un malin plaisir à commander des tripoux juste pour voir la tête des Anglais dégoutés ! Je me souviens aussi de la fresque de la danse macabre dans le chœur de l'abbatiale. J'ai remarqué quelque chose d'étrange. Les artistes montent sur scène en entrant, certains par la gauche, en passant devant la fresque, les autres par la droite, côté accès public : j'ai noté que ceux qui entraient par le côté public arrivaient sur scène dans la cohue et excités, tandis que ceux qui venaient de gauche en passant devant la fresque étaient plus calmes et plus concentrés.

Fondateur avec Christine Menguy de l'agence SATIRINO, créée en 1997. Depuis 2001, l'agence s'est dotée d'un label discographique, Satirino Records.

1. « Florilège Renaissance » (œuvres de Clément Janequin et Claudin de Sermisy) en l'église Saint André de Lavaudieu, le mercredi 24 août 2016 à 21 heures.

La Chaise-Dieu est-il, d'après vous, un festival particulier ?

I.M. : Oui, forcément. Parce que le lieu est unique et impressionne, notamment les artistes étrangers, très impressionnés aussi par l'énergie déployée dans cette petite bourgade, par la fierté que les habitants ont du lieu. Les Anglais surtout sont très admiratifs de l'implication des pouvoirs publics dans une manifestation culturelle. C'est loin d'être le cas chez eux.

Quels sont vos rapports avec l'organisation du Festival ?

I.M. : L'équipe est très sympathique. Tout est très bien organisé. On arrive toujours à être aidé. Notamment par les bénévoles, ceux qui viennent vous chercher et vous accueillent. Il y a là des « anciens » qu'on finit par connaître, mais aussi des étudiants, des enfants, des familles entières !

Arrivez-vous toujours à faire accepter les artistes et les œuvres que vous proposez ?

I.M. : Les rapports avec les programmeurs sont partout toujours un peu tendus. Les programmeurs doivent faire avec des moyens financiers de plus en plus restreints. Ils doivent aussi veiller à ne pas redonner trop souvent les mêmes œuvres ou engager toujours les mêmes interprètes. Alors je propose et on discute, notamment sur le répertoire. J'essaie de proposer des solutions économiques, doubler certains concerts par exemple, pour économiser des frais de déplacement.

Des regrets à La Chaise-Dieu ?

I.M. : Je regrette de ne pas pouvoir faire jouer plus souvent des solistes étrangers avec des orchestres en France. À La Chaise-Dieu, je regrette de n'avoir pu programmer l'ensemble Clément Janequin plus tôt. Je reste sur ma faim quant à la musique de chambre dans le nouvel auditorium où j'ai réussi à faire jouer les

« Le lieu est unique et impressionne les artistes étrangers. »

THE KING'S
CONSORT DANS
LE MESSIE DE
HAENDEL,
(22 AOÛT 2014,
EN OUVERTURE
DU 48^e FESTIVAL)



Variations Goldberg de J.-S. Bach par Kenneth Weiss. C'est mon grand espoir pour mes dernières années d'activité, de pouvoir proposer à Julien Caron une programmation en musique de chambre plus importante dans ce magnifique espace, quatuors à cordes ou récitals de piano.

Une satisfaction ?

I.M. : C'est à un soliste que je dois mon plus grand plaisir à La Chaise-Dieu. Le plaisir d'avoir pu faire entendre le jeune pianiste roumain Ferenc Vizi. C'était en 2011 dans la *Danse macabre* de Franz Liszt avec l'Orchestre national d'Ile-de-France sous la direction de Yoel Levi. Et mon regret de ne pas avoir réussi à faire « décoller » sa carrière. Il ne fait pas partie des solistes les plus médiatisés et il se produit peu en compagnie de grands orchestres, et ce malgré l'immense talent et l'énorme succès remporté dans l'abbatiale.

La Chaise-Dieu est un rendez-vous important pour les artistes ?

I.M. : Certainement. Le Festival de La Chaise-Dieu est un des festivals français connus et reconnus dans le milieu artistique. C'est un rendez-vous vraiment international. Et je peux vous dire que l'ambition de nombreux solistes et ensembles est d'y être programmé un jour.

Votre avenir à La Chaise-Dieu ?

I.M. : Je suis plutôt en fin de carrière, mais je voudrais consacrer mes dernières années d'activité à faire connaître ou mieux connaître des solistes ou des ensembles encore trop méconnus. Le London Haydn Quartet ou le luthiste américain Paul O'Dette, par exemple. Et je vais « enquiquiner » Julien Caron pour développer la programmation musique de chambre dans l'auditorium Cziffra. En attendant, j'espère revenir l'année prochaine avec le King's Consort.

Entretien :

Jean-Paul Vincent

Veronika Hyksova

« C'est grâce au Festival de La Chaise-Dieu que nous avons pu faire découvrir Zelenka au public français. »

Directrice
générale de
l'ensemble
Collegium
1704



VERONIKA HYKSOVA

En 2007, le Collegium 1704 de Prague arrivait à La Chaise-Dieu. Et avec lui Jan Dismas Zelenka, compositeur tchèque contemporain de Bach, largement méconnu en France. Pour tout le monde, le Festival mais aussi le public français en général, ce fut une véritable révélation. Celle d'un extraordinaire compositeur et d'un non moins extraordinaire ensemble dirigé par Václav Luks. Depuis, Zelenka et le Collegium 1704 sont régulièrement invités à La Chaise-Dieu. Veronika Hyksova, agent artistique de l'ensemble, se souvient de ce premier concert qui a lancé la notoriété du Collegium en France.

« C'est le genre de rencontre qui marque votre vie. »

Votre première participation au Festival ?

Veronika Hyksova : C'est un moment inoubliable. Un moment fort pour tous les musiciens et important dans l'histoire du Collegium 1704. C'était le début de notre collaboration avec le Festival de La Chaise-Dieu mais aussi avec d'autres festivals en France. C'est grâce aux Festivals de La Chaise-Dieu et de Sablé dans la Sarthe que nous avons pu faire découvrir la musique de Zelenka et notre ensemble au public français. C'est aussi une date importante car le concert a eu un énorme succès. Je me souviens du public enthousiaste et ravi. Et puis l'abbatiale est un lieu magnifique.

PREMIÈRE VENUE
DE VÁCLAV LUKS
À LA CHAISE-DIEU :
CONCERT « MESSE
BAROQUE TCHÈQUE »
(25 AOÛT 2007,
41^e FESTIVAL)

Vous êtes ensuite revenus régulièrement à La Chaise-Dieu. Pourquoi cette fidélité ?

V.H. : C'est rare de trouver un festival qui vous fasse à ce point confiance. Pour nous, c'était une chance, un vrai don du ciel. Cette collaboration dans la durée a été très précieuse pour le Collegium 1704. C'est le genre de rencontre qui marque votre vie. Nous sommes revenus avec Zelenka, bien sûr, mais aussi avec d'autres projets comme *Le Messie* de Haendel.

Vous revenez cette année encore avec une œuvre de Zelenka, une première ? Un cadeau pour l'anniversaire du Festival ?

V.H. : Un cadeau pour le Festival et un cadeau aussi pour nous. *La Missa Divi Xaverii*, un chef-d'œuvre du compositeur.

Que souhaitez-vous au Festival ?

V.H. : Beaucoup d'élan aux organisateurs. Beaucoup de joie et de plaisir au public. Avec toujours l'envie de découvrir et de partager de nouvelles musiques.

Entretien :

Stéphane

Longin (RCF

Haute-Loire)

Retranscription :

Jean-Paul

Vincent



Alain Mérieux

*« Etre mécène,
c'est être avec
le Festival, pas
au-dessus de lui,
mais avec lui. »*



ALAIN MERIEUX

Grand chef d'entreprise lyonnais, Alain Mérieux a fondé et présidé bioMérieux, société spécialisée dans le diagnostic médical. Il préside aujourd'hui l'Institut Mérieux et la Fondation Mérieux.

23 %, c'est la part du financement privé dans le budget du Festival¹. C'est beaucoup pour un festival français. Au fil des ans, des mécènes et partenaires sont venus puis repartis, d'autres les ont remplacés. Ils sont aujourd'hui une quarantaine. Arrivé en 1982, Alain Mérieux, lui, est resté. Fidèle à une amitié. Fidèle au lieu. Fidèle à une histoire.

LE VIOLONISTE
IVRY GITLIS ET GUY
RAMONA EN 1998





Comment êtes-vous devenu mécène du Festival ?

Alain Mérieux : Par amitié. Jacques Barrot, un ami de toujours, nous avait invités, mon épouse et moi-même, en Haute-Loire. Nous avions séjourné au château de Chavaniac-Lafayette. Nous avions entendu dans l'abbatiale le *Requiem* de Berlioz. J'ai été séduit par la musique, le lieu magique, son histoire. C'est donc tout naturellement

*« La musique sacrée ?
C'est une musique
qui me touche, d'où
mon attachement au
Festival. »*

que j'ai décidé de devenir partenaire de la manifestation. Et depuis j'y viens au moins une fois chaque année. C'est un beau festival.

Vous dites « partenaire » et non « mécène », pourquoi ?

A.M. : Pour moi le mot « mécène » fait référence aux vrais, grands et prestigieux mécènes de la Renaissance. Ce que je n'ai pas la prétention d'être. Je reste à ma place, celle d'un partenaire fidèle du Festival.

Fidèle, mais Jacques Barrot nous a quittés...

A.M. : Je suis fidèle aux hommes et à leur mémoire.

Quels sont vos rapports avec la musique ?

A.M. : Je ne suis pas un grand mélomane. Ce que j'aime dans le Festival de La Chaise-Dieu, c'est le thème du Festival : la musique sacrée. Je me souviens avoir servi d'interprète au chef américain Gilbert Levine qui expliquait aux frères de La Chaise-Dieu que la musique sacrée était une musique qui parlait à l'âme. C'est une musique qui me touche, d'où mon attachement au Festival. J'aime beaucoup les *Requiem* : celui de Berlioz, celui de Verdi.

Comment concevez-vous votre rôle de mécène ?

A.M. : C'est d'être avec le Festival, pas au-dessus de lui, mais avec lui. De le vivre et surtout pas de me mêler de la programmation. Même si je sais bien que la participation financière des mécènes peut permettre de viser plus haut dans la programmation de certaines œuvres ou de certains interprètes.

LE *REQUIEM* DE
BERLIOZ, LES
30 AOÛT ET 1^{er}
SEPTEMBRE 1996,
PAR LE CHEUR DE
LA PHILHARMONIE
NATIONALE
DE VARSOVIE,
L'ORCHESTRE DE LA
RADIO POLONAISE
ET L'ENSEMBLE
DE CUIVRES GUY
TOUVRON, DIR.
WOJCIECH RAJSKI

1. Ce chiffre comprend les cotisations des adhérents à l'Association culturelle de la Chaise-Dieu. Il ne comprend pas la participation en nature des partenaires du Festival.

Des artistes ou des concerts vous ont-ils plus particulièrement marqué ?

A.M. : Pour les artistes Emmanuel Krivine, bien sûr. C'est un ami, proximité géographique oblige, il a longtemps dirigé l'Orchestre national de Lyon. J'essaie, quand c'est possible, de faire coïncider ma venue à La Chaise-Dieu avec un de ses concerts. Un personnage angoissé, comme tous les artistes, et qui a toujours besoin d'être rassuré avant d'entrer sur scène. Et surtout, je me souviens d'une soirée extraordinaire avec Ivry Gitlis. Une soirée qui s'était terminée fort tard dans la nuit et qu'il avait, très gentiment, dédiée à mon fils. Pour les concerts, j'aimerais réentendre le *Concerto pour deux violons* de J.-S. Bach.

Comment avez-vous vu le Festival évoluer ?

A.M. : Dans la continuité. Il y a toujours cette même symbiose entre l'abbatiale, la population du village et le Festival. Il y a unité de lieu, de temps et d'action. On est tous là au même endroit, au même moment pour écouter la même musique. C'est un lieu et un moment de partage.

Que souhaitez-vous au Festival ?

A.M. : De garder son sens de l'accueil, celui que possédaient si bien Josette et Guy Ramona, qui sont aussi devenus des amis chers. Mais surtout de garder son âme. De ne pas tomber dans les travers des grands festivals. De garder ses racines. C'est tout le problème de notre époque mouvante. Comment rester soi-même alors qu'autour de nous tout change ?

Entretien :

Jean-Paul Vincent



ANNE-MARIE GIBLIN

« J'ai vécu cette période comme un rêve »

Anne-Marie Giblin

*Chargée des éditions
et du mécénat au Festival
de La Chaise-Dieu
de 1991 à 2010.*

C'est la privatisation de la télévision qui a conduit Anne-Marie Giblin au Festival de La Chaise-Dieu. Dans les années 1980, la création de nouvelles chaînes entraîne une baisse de la fréquentation des salles de cinéma. À Brioude, Anne-Marie Giblin vend la sienne. En 1988, sa rencontre avec Hélène Richard, alors déléguée générale du Festival, la conduit comme administratrice à La Chaise-Dieu, puis chargée du mécénat, fonction qu'elle occupe de 1991 à 2010.

Vous arrivez au mécénat à un moment difficile. Pourquoi ?

Anne-Marie Giblin : Il y avait alors un grand mécène, le Crédit lyonnais, qui assurait à lui seul près de 80 % du financement du Festival. Au début des années 1990, la banque s'est retrouvée dans les difficultés que l'on sait, et s'est désengagée. Il a donc fallu trouver de nouveaux mécènes. On a



alors fait le choix d'en multiplier le nombre en sollicitant des entreprises un peu moins importantes et plutôt parisiennes, qui avaient, à l'époque, un budget mécénat plus conséquent.

Pourquoi devient-on mécène à La Chaise-Dieu ?

A.-M.G. : Un mécène du Festival de La Chaise-Dieu est d'abord un amateur de musique. Et puis il y a le lieu, magnifique, et l'ambiance, particulière. Et pour beaucoup, qu'un festival ait réussi à s'implanter dans un lieu aussi improbable semblait invraisemblable et cela créait certainement un attachement supplémentaire. Convaincre un mécène est un travail de longue haleine. Il faut deux ou trois ans pour le gagner. Et on peut le perdre très vite.

Comment le mécénat a-t-il évolué ?

A.-M.G. : Il est aujourd'hui plus favorable même s'il est sérieusement encadré. Et puis la vie s'est accélérée. Autrefois un mécène pouvait arriver en Haute-Loire en avion avec une quinzaine d'invités. Il fallait loger tout ce monde, en général au château de Chavaniac-Lafayette, et, outre les concerts, leur proposer des activités tout au long de leur séjour. Aujourd'hui les mécènes sont moins exigeants. Les contreparties demandées se sont banalisées. Un

mécène emmène avec lui quelques personnes qui assistent juste aux concerts, avec un cocktail avant, un après, point final.

Un mécénat marquant ?

A.-M.G. : Certainement celui de la Fondation Napoléon pour la restitution de la Messe du sacre de Napoléon Ier, qui n'avait pas été jouée depuis le 2 décembre 1804. Une restitution colossale menée sur trois ans (1995-1998) qui a impliqué beaucoup de

DE G. À D. SUR
LE PERRON DU
CHÂTEAU DE
CHAVANAC-
LAFAYETTE :
ALINE CARLIER
(STÉ DES EAUX
DE VOLVIC), A-M
GIBLIN, FRANÇOIS
GIBERT (PRÉSIDENT
DU MÉMORIAL
LAFAYETTE),
M. LANDRY
(FONDATION
NAPOLÉON)

*« Convaincre un
mécène est un
travail de longue
haleine. »*

moyens humains et financiers. Le principal mécène de la fondation Napoléon était M. Lapeyre – celui des portes et fenêtres, mais si ! Un passionné du Premier Empire.

Des regrets ?

A.-M.G. : Aucun. J'étais très intimidée au départ. Et puis je me suis aperçue que les plus grands étaient souvent les plus simples et les plus accessibles. J'ai vécu cette période comme un rêve.

Entretien :

Jean-Paul Vincent

Responsable bénévole de l'équipe régie-podium.



DANIEL BOUDET

Votre premier Festival ?

Daniel Boudet : C'était en 1978, j'avais treize ans. Ma famille passait ses vacances à La Chaise-Dieu. Un dimanche à la messe j'ai entendu l'annonce, on demandait des bénévoles pour le Festival. Tout est parti de là.

Et trente-huit ans après ?

D.B. : Je suis toujours là, responsable depuis plusieurs années de la régie podium. À charge pour moi et mon équipe de monter le podium autour de l'autel, et pendant le Festival de gérer l'installation des artistes et des orchestres. J'ai avec moi une vingtaine de bénévoles de tous âges, des salariés, des étudiants, des retraités. Des manuels, des intellectuels... Et je dois veiller à ce que chacun trouve sa place et ménage sa monture pour arriver à la fin du Festival. Et surtout veiller à la sécurité de tous, que personne ne prenne de risque physique. Avec, toujours, la peur de l'imprévu et l'angoisse d'être dans les temps.

Daniel Boudet

« Une aventure enrichissante au contact de gens très différents mais tous ouverts aux autres. »

Ils sont entre cent et cent-vingt, ils ont de sept à soixante-dix-sept ans : les bénévoles ! Véritable état dans l'état, ils sont incontournables. Sans eux, le Festival ne serait plus tout à fait le même. Et même serait-il ? Certains ont trouvé dans l'équipe du Festival une seconde famille, et beaucoup reviennent, comme Daniel Boudet. Ingénieur chez Orange, il passe le plus clair de son temps professionnel dans le TGV entre Grenoble et Paris où il vit. Marié et père de famille, il ne manquerait pour rien au monde le rendez-vous annuel de La Chaise-Dieu. Et voilà trente-huit ans que ça dure...

MONTAGE DU
PODIUM, À G.
DANIEL BOUDET



Des changements en trente-huit ans ?

D.B. : Aujourd'hui l'organisation est plus pointue, elle s'est professionnalisée. La structure du podium est métallique et non plus en bois comme au début, donc plus simple et moins pénible à monter et à démonter. C'est un peu plus la routine qu'auparavant, même s'il faut s'adapter en permanence aux imprévus, plus nombreux qu'autrefois, et aux demandes des artistes, y compris de dernière minute, comme rallonger la scène dans la nuit. Ce sont les normes de sécurité qui ont surtout beaucoup évolué, elles sont aujourd'hui plus draconiennes. Mais au fond, le travail reste le même, je commence toujours mes journées à 7 h 30 pour les terminer souvent à 2 heures du matin.

Des grands moments ?

D.B. : Ils sont forcément techniques comme le montage de décors à l'époque où on donnait des opéras dans le Festival. Ou la construction de tours pour permettre une disposition éclatée de l'orchestre et du chœur. De véritables défis techniques à relever et la satisfaction d'y être parvenu avec, au bout de l'effort, le résultat, la musique et le public heureux. Je me souviens aussi d'une *Symphonie fantastique* de Berlioz, en plein milieu du concert, orage, panne de lumière, et l'orchestre qui continue à jouer dans le noir...

Des galères ?

D.B. : Non pas vraiment. Je dois aussi gérer l'arrivée des musiciens sur scène, parfois quelques tracs d'artistes, des mains froides de pianistes à réchauffer ou un poignet de jeune violoniste à masser avant l'entrée en scène mais toujours avec une relation presque amicale.

Vos rapports avec les artistes ?

D.B. : On doit satisfaire toutes leurs demandes et faire en sorte que tout se passe bien pour eux, donc on discute beaucoup avec eux. Je me souviens



L'ÉQUIPE « RÉGIE-
PODIUM » DU 30^e
FESTIVAL (1996),
AU 1^{er} RANG DANIEL
BOUDET
(2^e EN PARTANT
DE LA G.)
ET À SA GAUCHE
JACQUES GÉHANT

être resté enfermé dans l'abbatiale seul avec Cziffra. Je me faisais tout petit dans un coin pendant qu'il répétait. Mais il savait que j'étais là et qu'il suffisait qu'il me demande quelque chose pour qu'il l'ait.

Un personnage vous a marqué ?

D.B. : Jacques Géhant, responsable de l'équipe régie-podium avant moi. Un personnage que j'appréciais énormément. Nous étions très proches. Un meneur d'hommes qui m'a donné le goût de ce travail et qui m'a mis le pied à l'étrier.

En dehors de La Chaise-Dieu, vous avez un métier et une famille : comment concilier vies professionnelle et familiale avec le Festival ?

D.B. : Avec le temps, c'est devenu plus facile. Chaque année je commence à préparer le Festival à distance dès les mois de mai-juin. Et puis les quinze derniers jours d'août ce sont mes vacances à La Chaise-Dieu et au Festival. Ma femme savait qu'en me prenant elle prenait aussi le Festival. Pour moi c'est important d'être là. J'aime la musique, j'aime La Chaise-Dieu. J'ai le sentiment de participer à une aventure enrichissante au contact de gens venus d'horizons très différents mais tous très ouverts aux autres.

Pas encore blasé ?

D.B. : Certainement pas ! Tant que je pourrai le faire je continuerai. Et puis si un jour ce n'est plus possible physiquement, je pourrai toujours occuper une autre fonction au sein du Festival.

*« Il faut s'adapter
en permanence
aux imprévus »*

Entretien :

Jean-Paul Vincent



MARIE-CLAIRE
CHAUVEL,
RECEVANT LES
INSIGNES DE
CHEVALIER DE
L'ORDRE NATIONAL
DU MÉRITE (AOÛT
2012, 46^e FESTIVAL)

« C'est mon pays, j'y suis née. J'ai toujours envie de le défendre et de le faire connaître. »

Marie-Claire Chauvel

Cinquante ans ! Qui dit mieux ? Le Festival n'est pas le seul à célébrer son demi-siècle. Marie-Claire Chauvel aussi fête ses cinquante ans... de bénévolat ! Elle était là le 25 septembre 1966. Déjà bénévole. Elle est encore là cinquante ans plus tard. Toujours bénévole. Mais la petite main à tout faire a pris du galon. En charge de la vente des programmes elle a sous ses ordres, une vingtaine de petits soldats. Et il n'y a pas de raison que ça s'arrête...

*Responsable
bénévole
de l'équipe
programmes*

Que voulait dire « être bénévole » en 1966 ?

Marie-Claire Chauvel : Être les plus actifs possible. On faisait tout ce qu'on nous demandait : balayer, nettoyer, cirer les stalles, apporter des chaises, vendre des programmes. Tout était à faire.

Quelle était alors la réaction des habitants de La Chaise-Dieu ?

M.-C.C. : Tout le monde était partant. On attendait ça avec plaisir mais aussi avec curiosité. À La Chaise-Dieu, Cziffra n'était pas très connu, personne ne l'avait entendu. Mais si vous regardez le programme édité pour ce premier concert, vous verrez que tous les commerçants du village avaient souscrit une adhésion pour aider à l'impression du programme.

Quel souvenir gardez-vous de ce premier concert ?

M.-C.C. : C'était extraordinaire pour beaucoup de raisons. C'était formidable déjà qu'un maître comme Cziffra se soit intéressé à La Chaise-Dieu. L'abbatiale lui avait plu. Il avait trouvé là le lieu idéal pour remercier la France de l'avoir accueilli. Je me souviens d'un moment d'émotion. Il y avait ce soir-là 2500 spectateurs pour 2000 places assises. Je me souviens du silence formidable. J'en suis encore tout émue qu'un homme, seul sur scène, puisse susciter un pareil sentiment. Et surtout à la fin du concert l'ovation, des rappels... des rappels... des rappels. Et à la toute fin, Cziffra qui remercie et dit « À l'année prochaine ». On savait qu'il y aurait une suite. Alors chaque année suivante, on attendait ce moment du concert avec impatience. Et puis c'était fin septembre, tout à fait en fin de saison. On a vu arriver des Suisses, des Belges, des Italiens... Un concert de Cziffra, c'était un événement. Pour les Casadéens, le spectacle était dans la rue avant d'être dans l'abbatiale.

Quel souvenir gardez-vous de Cziffra ?

M.-C.C. : Celui d'un homme réservé mais chaleureux. Un homme bon qui nous écoutait. Il était très touché par la manière dont on l'accueillait. Mais j'ai aussi de très bons souvenirs de Lily Laskine, Marielle Nordmann ou de Rostropovitch.

Pourquoi cinquante ans de bénévolat ?

M.-C.C. : Parce que j'ai toujours été très impliquée dans la vie associative de La Chaise-Dieu. C'est mon pays, j'y suis née. J'ai toujours envie de le défendre et de le faire connaître. Et le Festival est un excellent moyen de le faire. Tant que je pourrai, je continuerai.

En cinquante ans, les habitants de La Chaise-Dieu se sont-ils vraiment approprié le Festival ?

M.-C.C. : Oh que oui ! Pour seule preuve, en 2003, lors des manifestations d'intermittents du spectacle, les Casadéens se sont mobilisés en nombre pour défendre leur Festival. C'était très émouvant pour moi, de voir certaines personnes, que je n'imaginai pas, se montrer aussi attachées à la manifestation. Et puis sans le Festival, l'abbatiale n'aurait peut-être pas été autant restaurée. Pas de Festival, pas de travaux ! Elle se serait un peu plus dégradée. Or c'est le patrimoine de notre village. Saint-Robert veille sur nous.

Un vœu ?

M.-C.C. : Qu'il dure encore cinquante ans au moins. Et surtout que les jeunes s'intéressent davantage à la musique classique.

Entretien :

Stéphane

Longin (RCF

Haute-Loire)

Retranscription :

Jean-Paul

Vincent

« Un concert de Cziffra, c'était un événement. »

MARIE-CLAIRE
CHAUVEL
ET L'ÉQUIPE
« PROGRAMMES »
(1994, 28^e FESTIVAL)



1966

2016

50
ans

de Festival
rétrospective



1966

L'histoire du Festival commence le 25 septembre 1966 en l'abbatiale St-Robert, en l'occasion d'un concert du grand pianiste d'origine hongroise, **Georges Cziffra**, accompagné par l'Orchestre Colonne dirigé par son fils.

1976

28 août :
Concert d'inauguration du grand orgue de La Chaise-Dieu, après sa restauration par la Maison Dunand (1971-1976), avec la participation de Cziffra et de Philippe Lefebvre (orgue), mais aussi de Guy Touvron (trompette), Frédéric Lodéon (violoncelle) et Diana Horova (piano).





1977

4 septembre :
Pierre Cochereau
 (1924-1984), titulaire des grandes orgues de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, en soliste dans le concert de clôture du 10^e Festival, avec l'Orchestre Paul Kuentz (Bach, Vivaldi).

1979

28 août :
Msislav Rostropovitch
 (1927-2007) interprète le *Concerto pour violoncelle* et orchestre de Saint-Saëns, accompagné par l'Orchestre Symphonique d'Île-de-France, dir. Jean Fournet.





1980

5 septembre :
Ivry Gitlis, en
 répétition de
 la *Symphonie
 espagnole* de Lalo,
 avec l'orchestre
 Philharmonia
 Hungarica (dir.
 Thomas Hungar),
 deux ans après son
 premier passage
 au Festival, le 4
 septembre 1978, en
 remplacement de
 Yehudi Menuhin,
 souffrant.

1981

29 août :
**Augustin
 Dumay** (violon),
Frédéric Lodéon
 (violoncelle) et
**Jean-Philippe
 Collard** (piano),
 réunis pour un
 concert Fauré-
 Brahms-Ravel
 en la Chapelle
 des Pénitents.



1983

22 et 23 août :
L'opéra *Dardanus*
de Rameau est
donné en version
scénique au
Théâtre du Puy-
en-Velay (dir.
Jean-Louis Jam),
dans le cadre du
tricentenaire de
la naissance du
compositeur.

3 septembre :
Bruno Hoffman
fait découvrir aux
festivaliers un
instrument rare,
le « glass
harmonica »
(concert en la
Chapelle des
Pénitents).



1984

31 août :
La harpiste
Marielle
Nordmann
donne un récital
impromptu dans le
cloître, pour les 80
ans de son maître,
Lily Laskine.



1985

Première
venue des **Arts
Florissants** (dir.
William Christie)
à La Chaise-Dieu,
en ouverture
du 19^e Festival,
dans *Actéon* de
Charpentier
et *Anacréon*
de Rameau.

1986

19 août :
À la tête de La
Grande Ecurie
et la Chambre
du Roy, le chef
néerlandais
Ton Koopman
ouvre le 20^e
Festival avec
Le Messie de
Haendel.





1987

25 août :
Georges Cziffra
 en récital (Chopin,
 Brahms, Liszt,
 Mendelssohn),
 en ouverture
 du 21^e Festival.
 L'année suivante,
 il donnera son
 dernier concert à
 La Chaise-Dieu.

27 août :
Lorin Maazel
 salue le public
 de l'Abbatiale
 après avoir dirigé
 l'**Orchestre National
 de France** dans
*Un Américain à
 Paris* de Gershwin
 et les *Tableaux
 d'une exposition*
 de Moussorgski.



1990

25 août :
Michel Corboz
 dirige l'Ensemble
 vocal et
 instrumental de
 Lausanne dans un
 programme
 Monteverdi,
 (*Magnificat à 6* et
 extraits de la *Selva
 morale e spirituale*).





1991

4 et 5 septembre :
 Brigitte Fossey
 interprète *Jeanne*
au bûcher de
Honegger (livret
 de Paul Claudel),
 avec le Chœur
 philharmonique
 de Lodz, le Chœur
 d'enfants La Cigale
 de Lyon, et le
 Arthur Rubinstein
 Philharmonic
 Orchestra (dir.
 Jean Fournet).

24 août :
 Le célèbre contre-
 ténor britannique
James Bowman
 en soliste dans
 un programme
 d'airs d'opéra de
 Haendel, avec La
 Grande Ecurie &
 la Chambre du
 Roy (dir. Jean-
 Claude Malgoire).





1992

31 août :
Les pianistes
Katia et Marielle
Labèque, précédemment invitées
en 1982 et en 1985,
se produisent
dans le *Concerto*
pour deux pianos
et orchestre de
Francis Poulenc,
avec l'Orchestre
Philharmonique
de Katowice (dir.
Jerzy Swoboda).



1994

27 août :
Le claveciniste,
organiste
et chef d'orchestre
Gustav Leonhardt
(1928-2012), invité
du 28^e Festival
pour un concert
Haydn et Mozart,
avec l'Orchestre
du XVIII^e siècle.

1995

22 et 23 août :
Recréation mondiale
de la *Messe du Sacre
de Napoléon I^{er}* de
Paisiello, Le Sueur et

Roze, par le Chœur
et l'Orchestre de la
**Capella de Saint-
Pétersbourg** associés à
l'ensemble de cuivres

Guy Touvron
(dir. Vladislav
Tchernouchenko), en
partenariat avec la
Fondation Napoléon.





1996

20 et 21 août :
La production de *La Représentation de l'Âme et du Corps*, opéra d'église de Cavalieri, créée trois ans plus tôt à La Chaise-Dieu, est reprise en ouverture du 30^e Festival. La mise en scène est de Sergio Vartolo, qui assure également la

direction musicale, à la tête du Chœur et de l'Orchestre della Cappella musicale di San Petronio. Rosita Frisani prête sa voix à l'Âme, Alessandro Carmignani est le Corps, et **Jérôme Corréas** chante à la fois le Temps et le Monde.



29 août :
Régulièrement invité à La Chaise-Dieu le compositeur polonais **Krzysztof Penderecki** (né en 1933) y dirige sa *Passion selon saint Luc*, créée trente ans plus tôt pour le septième centenaire de la cathédrale de Münster (Allemagne).



1997

28 août :
Première invitation d'**Emmanuel Krivine**, avec l'Orchestre National de Lyon, pour la Symphonie « Pastorale » de Beethoven et *Harold en Italie* de Berlioz, avec en soliste, l'altiste Gérard Caussé.



2000

27 août :
Peter Phillips
dirige le chœur
The Tallis Scholars
en disposition
«éclatée», dans le
Misere d'Allegri.

2001

31 août :
Guy Ramona
propose une
restitution de
*Madeleine aux
pieds du Christ* de
Caldara, opéra
d'église qui trouve
en l'Abbatiale un
cadre à sa mesure :
Arie van Beek
et l'Orchestre
d'Auvergne,
accompagnent la
soprano Hélène
Le Corre dans
une mise en scène
d'Alain Cheraft.





2000 à 2004

Paul Mac Creesh dirige successivement les quatre grands chefs-d'œuvres sacrés de Jean-Sébastien Bach : la *Passion selon saint Matthieu* (2000), la *Passion selon saint Jean* (2003), le *Magnificat* (2003) et la *Messe en Si* (2004).

2002

31 août : Nemanja Radulovic remplace « au pied levé » son maître Patrice Fontanarosa dans le *Concerto pour violon* de Beethoven et obtient instantanément les faveurs du public du Festival.





2003

29 et 31 août :
À l'occasion
du **bicentenaire
de la naissance
de Berlioz**, son
Requiem est donné
à trois reprises.

22 août :
Hervé Niquet
prend la parole
sur scène au nom
des intermittents
du spectacle, en
pleine « crise des
intermittents »,
qui fait peser un
risque sur la pour-
suite du festival.



2004

26 août :
Le Festival investit
pour la première
fois la basilique
**Saint-Julien de
Brioude**, avec
un programme
très anglais :
« Purcell à la
Chapelle Royale »
interprété par The
King's Consort.



2006

19 août :

Décès de Bernard
Fabre-Garrus,
directeur musical
de l'ensemble
A Sei Voci, au
Puy-en-Velay, à
quelques heures
d'un concert prévu
à Chamalières-
sur-Loire. (en
photo, dirigeant
A sei Voci dans
le *Requiem* de
Cazzati, le 24
août 2004).

2007

28 août :

Raphaël Pichon,
à la tête de
son ensemble
Pygmalion, créé
l'année précédente,
foule pour la pre-
mière fois la scène
de l'Abbatiale,
avec deux
Messes brèves de
Jean-Sébastien
Bach.



25 et 26 août :

Première
invitation du
Collegium 1704
& Collegium
Vocale 1704 (dir.
Vaclav Luks), dans
la *Missa votiva*
de Zelenka et le
Dixit Dominus
de Haendel.





2010

20 août :
Pascal Amoyel
 inaugure
 l'**Auditorium**
Cziffra avec
 son spectacle-
 hommage « Le
 Pianiste aux 50

doigts », en pré-
 sence de Frédéric
 Mitterrand,
 Ministre de la
 Culture et de la
 Communication.



2011

23 août :
 l'ensemble améri-
 cain **Chanticleer**
 subjugue les
 auditeurs réunis
 en la **Collégiale**
Saint-Georges de
Saint-Paulien dans
 un programme a
 cappella qui révèle
 les formidables
 qualités acous-
 tiques de l'édifice,
 où le Festival
 s'est rendu pour
 la première fois
 l'année précédente.

2011

18 août :
Le violon
flamboyant de
Renaud Capuçon
fait l'ouverture
du Festival 2011
dans le Concerto
de Korngold
(Orchestre du
Festival de Gstaad,
dir. Kristjan Järvi).



2012

24 août :
150 ans après
la naissance de
**Debussy, Jean-
Claude Casadesus**,
invité pour la
seconde fois à
La Chaise-Dieu,
dirige l'Orchestre
National de Lille
dans le *Prélude
à l'après-midi
d'un faune*, et
les *Nocturnes* de
ce compositeur
« impressionniste ».

2013

23 août :
La pianiste
chinoise **Zhu**
Xiao-Mei révèle
aux auditeurs
de l'Auditorium
Cziffra la sagesse
de la musique
de Bach, qui
lui a permis
de surmonter
l'épreuve des
camps de la
dictature
communiste.



25 et 26 août :
Jacques Mercier
fait trembler
les murs de
l'Abbatiale dans
le « Dies Irae »
du *Requiem*
de Verdi,

avec le Chœur
philharmonique
tchèque de Brno
et l'Orchestre
National de
Lorraine.



2014

24 août :
Après une première invitation en 1985 aux côtés de William Christie, **Christophe Rousset** fait son grand retour à La Chaise-Dieu, pour défendre les couleurs étincelantes de la musique de Rameau.



2015

25 août :
Après un premier concert Charpentier à l'église des Carmes au Puy-en-Velay l'année précédente, **Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances** conquièrent le public du Festival avec le « **Concert royal de la Nuit** », grand divertissement de cour qui emmène les festivaliers au temps du jeune Louis XIV.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- P.4 Collection Privée
- P.6 Collection Privée
- P.8 Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.10 Yves Petit
- P.11 Festival de La Chaise-Dieu
- P.12 Olivier Hoffschir
- P.13 Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
- P.14 Andy Staples
- P.15 Jean-Louis Beltran – agence Booster / Festival de La Chaise-Dieu
- P.15 Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.16 Arthur Forjonel
- P.17 Virginie Giraud / Festival de La Chaise-Dieu
- P.18 Petra Hajska
- P.19 Gérard Cavallès / Festival de La Chaise-Dieu
- P.20 Stéphane Audras
- P.21 Olivier Verdier
- P.21 Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.23 Collection Privée
- P.23 Festival de La Chaise-Dieu
- P.24 Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
- P.24 Festival de La Chaise-Dieu
- P.25 Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.26 Virginie Giraud / Festival de La Chaise-Dieu
- P.27 Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu

RÉALISATION DU MAGAZINE

Entretiens : Stéphane Longin, Julien Caron,

Jean-Paul Vincent

Sélection des photos d'archives : Agnès Souche

Numerisation des photos : N.T.A (Le Puy-en-Velay),
Beaux-Arts Magazine

Coordination : Agnès Trincal

Création graphique : Hartland Villa

Le Festival de La Chaise-Dieu remercie chaleureusement :

Marie-Claire et Bernard Chauvel ainsi qu'Anne-Marie Giblin pour leur précieuse participation au tri des photos d'archive du Festival, Stéphane Longin et toute l'équipe de RCF Haute-Loire pour leur implication dans la série d'émissions radiophoniques « Chaise-Dieu, 50 ans de musique ».

RETROSPECTIVE DU FESTIVAL

- P.29 1966 : M. Hingray / Festival de La Chaise-Dieu
- P.29 1976 : Gravure Pierre Guillemain
- P.30 1977 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.30 1979 : Christian Bellut / Festival de La Chaise-Dieu
- P.31 1980 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.31 1981 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.32 1983 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.32 1984 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.33 1985 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.33 1986 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.34 1987 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.34 1987 : Pierre Burger / Festival de La Chaise-Dieu
- P.34 1990 : Festival de La Chaise-Dieu
- P.35 1991 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.35 1991 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.36 1992 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.37 1994 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.37 1995 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.38 1997 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.38 1996 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.38 1997 : Jean-Louis Beltran / Festival de La Chaise-Dieu
- P.39 2000 : Luc Olivier / Festival de La Chaise-Dieu
- P.39 2001 : Festival de La Chaise-Dieu
- P.40 2000 à 2004 : Christian Sagne / Festival de La Chaise-Dieu
- P.40 2002 : Festival de La Chaise-Dieu
- P.41 2003 : Festival de La Chaise-Dieu
- P.41 2003 : Festival de La Chaise-Dieu
- P.41 2004 : Festival de La Chaise-Dieu
- P.42 2006 : Christian Sagne / Festival de La Chaise-Dieu
- P.43 2007 : Gérard Cavallès / Festival de La Chaise-Dieu
- P.43 2007 : Gérard Cavallès / Festival de La Chaise-Dieu
- P.44 2010 : Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
- P.44 2011 : Gérard Cavallès / Festival de La Chaise-Dieu
- P.45 2011 : Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
- P.45 2012 : Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
- P.46 2013 : Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
- P.46 2013 : Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
- P.47 2014 : Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
- P.47 2015 : Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu

CREDITS PHOTOS

- CC1 & CC2 : © Rémi Angeli, © éélliptique
Laurent Thion
- C1 : © Bernard Martinez, © Eric Garault
- C2 : © Blaise Adilon
- C 3 : © Bernard Martinez
- C 4 : © Julien Benhamou, © PhilippeHurlin
- C 5 : © AMDC SARAHBASTIN
- C 7 : © MattDine1, © Stéphane Moccozet
- C 8 : © Philippe-Matsas, © Lucas Falc'hero,
BdeDiesbach2
- C 11 : © Deinats, Wernicke
- C 13 : © Mick Jayet
- C 14 : © Josep Molina
- C 19 : © Felix Ledru
- C 20 : © Marc-Ribes
- C 22 : © Francois-Sechet
- C 23 : © Joran Juvin, © Studio Antoine
Monfajon, © Olivier Hoffschir
- C 24 : © Susana Neves, © Franck Juery
- C 25 : © Ludek Sojka, © Sirka,
© Filmwild Stolz, © Petra-Hajsk
- C 26 : © Bertrand Piçhène
- C 27 : © Brigitte Lacombe
- C 29 : © Yong Jae Cho
- C 31 & 32 : © Jean-Baptiste Henriat,
© Marie-Clemence David,
© Danielle Pierre
- C 33 : © Julien Mignot
- Photos générales : Virginie Giraud, Bertrand
Piçhène et Guilhem Vicard

licences : n°1-1063576 - n°2-1063577 - n°3-1063578

LA CHAISE-DIEU

MORCEAUX CHOISIS

1966-2016

50
ans